



Nouvelle Mikinak suivi de Réécriture postmoderne de la figure mythique de Jehanne d'Arc en tant qu'agent du chaos chez Bérénice Einberg dans L'Avalée des avalés de Réjean Ducharme

Mémoire

Martine Pigeon

Maîtrise en études littéraires - avec mémoire

Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Martine Pigeon, 2021

Nouvelle Mikinak
suivi de

**Réécriture postmoderne de la figure mythique de Jehanne d'Arc en tant
qu'agent du chaos chez Bérénice Einberg dans *L'Avalée des avalés* de
Réjean Ducharme.**

Mémoire

Martine Pigeon

Sous la direction de :

Alain Beaulieu, directeur de recherche

Résumé

Le roman *Nouvelle Mikinak* se situe en 2080. Mahicanicic Awashish, un jeune étudiant à la maîtrise en sciences politiques, prépare un mémoire sur le processus de radicalisation durant la Guerre de Quinze-Ans qui a opposé les Blancs aux Premières Nations (2042 – 2057). Cette guerre a permis aux Autochtones de créer leur propre état indépendant : la Nouvelle Mikinak. Il concentre sa recherche sur une figure emblématique du mouvement nationaliste autochtone, Jehanne Uapashk^u Einish, accusée de crimes contre l'humanité et exécutée en 2057 au pénitencier politique de Sherbrooke. Au fil de son investigation, il rencontre quelques-uns de ses anciens frères d'armes. Il reçoit aussi l'aide d'un groupe d'expatriés qui vivent en Louisiane, état annexé au nouveau territoire de Kébec. Ses recherches le mènent à déterrer certains secrets : des souvenirs de guerre qu'il aurait été préférable de laisser mourir dans l'oubli.

L'analyse qui suit le roman aborde le procédé hypertextuel, plus précisément la transposition de la figure mythique de Jehanne d'Arc en littérature postmoderne. Pour ce faire, je me concentre sur le personnage de Bérénice Einberg, héroïne et narratrice du roman *L'Avalée des avalés*, de Réjean Ducharme. Mon hypothèse est que le personnage de Bérénice est un avatar de Jehanne développé selon l'angle de la théorie du chaos et des études féministes.

Mots-clés : Transposition littéraire – Palimpseste hypertextuel – Femme guerrière – Jehanne d'Arc – Figure mythique – Fractale – Théorie de la performance – Déconstruction – Postmodernisme – Fragmentation – Réjean Ducharme – Adolescence – Partisannerie – Idéologie – Agent du chaos – Cynisme – Féminisme – Narratologie.

Table des matières

Résumé	ii
Table des illustrations	iv
Dédicace	vi
Remerciements	vii
Mise en contexte	viii
Nouvelle Mikinak	1
Introduction	274
Chapitre 1 : Le cas de la figure mythique de Jehanne d’Arc en littérature palimpseste. ...	281
1.1 La transposition comme procédé hypertextuel et son application à la Pucelle d’Orléans.	283
1.2 Les angles selon lesquels s’est construite la figure mythique de Jehanne d’Arc, d’après Chloé Bonnamy, et leur interprétation dans <i>L’Avalée des avalés</i> .	291
1.3 Limites et problématiques liées à un contexte de création littéraire postmoderne, dans lequel une figure mythique et un procédé sont déconstruits ou fragmentés.	297
Chapitre 2 : Jehanne d’Arc et le postmodernisme : la figure mythique confrontée aux théories du chaos	300
2.1 Les études féministes selon l’angle de la théorie du chaos	303
2.2 Le récit postmoderne de Réjean Ducharme	305
Chapitre 3 : Analyse comparative des figures de Jehanne d’Arc et de Bérénice Einberg.	310
3.1 Bérénice, une métaphore de la voix de Jehanne : analyse des références littéraires.	310
3.2 Analyse de la figure mythique de Jehanne d’Arc sous l’angle de la théorie du chaos et des études féministes.	313
3.3 Analyse du personnage de Bérénice Einsberg dans <i>L’Avalée des avalés</i> sous l’angle de la théorie du chaos et des études féministes.	321
Conclusion	330
Bibliographie	332
Annexe A - Liste des images	337

Table des illustrations

Figure 1.....	337
Figure 2.....	337
Figure 3.....	338
Figure 4.....	338
Figure 5.....	339

« Si vous voulez écrire, il faut entendre des voix. »

(Louise Dupré, causerie littéraire à l'église de Sainte-Luce-sur-Mer, 11 août 2021)

Dédicace

À ma fille Jeanne, ma petite *synchronicité jungienne*
née un 17 juillet (jour du sacre de Reims)

Remerciements

Merci à Alain Beaulieu pour la présence, les encouragements et son soutien durant ces deux années intensives. Je tiens aussi à remercier Andrée Mercier pour m'avoir guidée lors du séminaire d'introduction. Sans son cours, je n'aurais pas pu me rendre à cette étape.

Enfin, je tiens à remercier mon mari et ma famille qui ont grandement contribué à la réalisation de ce mémoire. Pour les mères de jeunes enfants telle que moi, un projet de maîtrise s'avère une grande entreprise et un travail d'équipe s'impose. Sans mes parents, ni le support de mon époux. Il n'y aurait que des pages blanches.

Mise en contexte

Le personnage de Jehanne d'Arc a marqué l'imaginaire du XVI^e siècle et traversé les époques subséquentes avec une présence plus ou moins constante dans le champ artistique. En littérature, elle est surtout représentée selon quatre points de vue différents : la femme-guerrière, la sotte, la sorcière néfaste ou la sainte prophète¹. Plusieurs œuvres de fiction ou de poésie évoquent sa figure mythique ; certains auteurs la situent dans la période historique dans laquelle elle a cheminé, tandis que d'autres la réinventent. En littérature de genres, nous retrouvons une Jehanne d'Arc tueuse de vampires², une pucelle astronaute³ et une extra-terrestre mangeuse d'hommes⁴. Malgré l'originalité de ces propositions, Jehanne accomplit presque toujours sa mission originelle, soit celle de permettre le sacre d'un roi et de contribuer à la résolution d'une guerre civile.

Lorsque j'ai commencé la rédaction de mon roman d'anticipation *Nouvelle Mikinak*, je voulais offrir aux lecteurs un récit d'anticipation plausible, au même titre que *La Servante écarlate* de Margaret Atwood. Les films de Denys Arcand ont marqué ma formation de cinéaste, il y a de cela quinze ans. Ainsi, je partage son point de vue sur l'Histoire qui se répète sans cesse, comme un système complexe et très sensible traversé par des itérations plus ou moins libres. J'ai alors imaginé un étudiant à la maîtrise, Mahicanicic (Petitloup), obsédé par une figure mythique : Jehanne-Uapashk^u Einish, une terroriste exécutée pour crimes de guerre.

Dans mon processus d'écriture, j'ai tenté d'écouter la voix chamanique de Jehanne Ourse-Blanche, palimpseste fictif de la Pucelle d'Orléans, mais toujours elle me fuyait. Malgré l'engagement des autres personnages, elle refusait de performer sur la scène que je lui offrais. Elle la dédaignait, un sourire cynique aux lèvres. Ce jeu de cache-cache, doublé des réponses acerbes et pleines d'esprit de la véritable Jehanne d'Arc consignées dans le

¹ Chloé Bonnamy, « La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle : étude autour du personnage de Jeanne d'Arc au XV^e et début du XVI^e siècles », mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, Canada, 2015, 202 f.

² Robert Darvel, *Jeanne d'Arc contre le maître des vampires*, collection fascicules, Paris, édition Le Carnoplaste, 2010, 36 p.

³ Sakura von Sternberg, *The Erotic Adventures of Joan of Arc and Space Pirate Captain Cydd Yoshiba*, Amazon Kindle, États-Unis, 2015, 69 p.

⁴ Philip Jose Farmer, *Comme une bête*, collection Chute Libre, Paris, édition Champ Libre, 1974, 255 p., suivi de Philip Jose Farmer, *Gare à la bête*, collection Chute Libre, Paris, édition Champ Libre, 1975, 272 p.

Procès en condamnation suivi du Procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle, m'ont fait penser à Bérénice Einberg, l'héroïne de Réjean Ducharme dans *L'Avalée des avalés*.

Dans ce roman apparaît un cinquième axe de réécriture de la figure jehannique: la jeune fille agente du chaos, la cynique qui refuse de grandir et de se conformer aux attentes sociales du récit. Mon projet de recherche-crédation s'axe donc autour des procédés de réécriture postmodernes du personnage de Jehanne d'Arc selon les théories du chaos, plus précisément la notion du cyborg, au croisement de la théorie du chaos et de la littérature féministe.

Enfin, vous remarquerez que j'ai opté pour la graphie médiévale du prénom Jehanne. La raison est qu'à la fin de sa vie, la Pucelle n'était plus une analphabète. Elle savait lire et écrire : elle rédigeait des lettres et les signait de sa main, bien qu'elle n'eût pas une calligraphie aussi belle que celle d'un clerc. On m'a souvent dit qu'il n'y a pas de faute dans un nom. En tout cas, c'est ainsi que les enseignants qui massacraient mon prénom (celui-ci a toujours pris un Y à la maison, mais lors de mon baptême le curé de Matane a décidé que la graphie ne devait en aucun cas référer aux racines irlandaises de ma mère, donc il a écrit Martine à la française, ce qui est resté dans les documents officiels), coupaient court aux arguments de mes parents. Or, je sais à quel point une graphie non respectée peut blesser les sentiments d'une personne. Jehanne est morte depuis longtemps, certes, mais si elle utilisait le h muet dans sa signature, cela signifie qu'elle y tenait. Puisque ses dernières lettres sont les seules paroles directes qui nous relient au personnage historique et non à la figure mythique, j'ai opté pour cette graphie dans le but de permettre au lecteur de se distancier du mythe partisan et de se rapprocher davantage de l'adolescente anticonformiste, têtue, révoltée, indépendante et brave qui a choqué l'ordre établi autant par sa tenue vestimentaire que par sa vision très personnelle de la religion et ses qualités de meneur.

Nouvelle Mikinak

roman

18 août 2080

Une nouvelle saison de chasse

Session universitaire qui achève

Les partys dans les résidences

Au Shapatuan, le rythme des tambours m'empêche de travailler

Grosse nuit dans le stationnement de la Coop automobile Nitau-Uatapan

Les voitures sont toutes louées

Petit loup se promène avec des bouchons

Mahicanic veut juste terminer sa recherche

Direction bibliothèque Thelma-Chalifoux

Les profs de sciences humaines désertent déjà le pavillon Louis Riel

Seuls de gros ours noirs ou deux orignaux les feront revenir

J'écris sur la guerre les activistes les extrémistes

Je lis sur des gamines de quinze ans, radicalisées

Je cherche Jeanne-Uapashk^u Einish l'ourse blanche dépourvue de morale

Une tueuse d'hommes

J'essaie de mettre le doigt sur la racine de son mal

Le poison idéologique transmis de père en fille

Enfant d'un policier, rejeton du wendigo

Les tournesols ne tournent pas tous dans le sens du soleil

Retranscription vidéo : 2080-08-15v001APTN

Entrevue vidéo : 2040-10-20 ; réseau APTN ; émission *Face 2 Face*

Animateur : Francis Commanda journaliste (FCA)

Invité : Quentin Tarantino, voix des communautés Cherokee immigrantes (QTC)

Source : Médiathèque Université Stadaconé-Wendat

Traduction libre de l'anglais : Mahicanicic Awashish

00 :00 :01 : [Musique d'introduction, Quentin Tarantino, 77 ans, se laisse poser un micro sans fil, serre la main de Francis Commanda et s'assoit dans un fauteuil de cuir, en face de l'animateur.]

00 :00 :10_FCA : Aujourd'hui, monsieur Quentin Tarantino, cinéaste à la retraite immigré depuis quatre ans sur le territoire indépendant de Kébek, nous accueille chez lui, sur la réserve de Kahnawake. Monsieur Tarantino, merci de l'invitation. Quand nous vous avons contacté afin d'obtenir l'avis de la communauté Cherokee, installée depuis peu sur différentes réserves du nouveau territoire, vous avez tout de suite accepté cette entrevue. J'ai senti que vous désiriez passer un message quant à la situation actuelle.

00 :00 :30_QTC : [Tousse, prend une gorgée d'eau et commence son récit d'un débit rapide.] Oui, monsieur Commanda. Je sentais que c'était mon devoir de parler. Vous savez, comme plusieurs membres de la nation Cherokee qui ont immigré ici, nous sommes venus parce que ce nouveau territoire indépendant promettait aux Premières Nations des solutions concrètes au mal de vivre généralisé sur les réserves. Qu'on habite aux États-Unis, dont la dette nationale vient cette semaine d'atteindre des sommets inégalés, ou au Canada, la vie sur les réserves est dure et misérable. À Los-Angeles lorsque j'étais réalisateur, j'avais une belle résidence, je jouissais d'une certaine reconnaissance, on accordait de la valeur à mon travail, à ma personne. Jamais je n'ai senti qu'on voyait le métis, le « sauvage » en moi, du moins, on ne me le faisait pas sentir. Quand je visitais la famille de ma mère dans le Tennessee, je voyais la misère partout : le manque de ressources, les problèmes d'eau courante, d'électricité, les parcs de maisons mobiles mal isolées, l'éloignement des grands centres qui empêche les soins rapides, le racisme... je pourrais continuer encore jusqu'à demain matin. Dans le reste du Canada, les Premières Nations vivent encore ces situations, mais à celles-là s'ajoute le fait qu'on les considère comme les bébés de la Couronne

Britannique ; les autochtones sont pris en otage par la Loi sur les Indiens. Ici, le gouvernement a promis une meilleure qualité de vie, la liberté, l'indépendance, une voix politique entendue, reconnue, le respect et l'intégration de nos traditions ancestrales... Quand mes cousins, mes cousines, mes amis ont entendu ce discours, tout de suite ils ont été charmés. Ma femme désirait s'établir ici, elle, une Israélienne ! Pourtant, nous passions déjà la moitié de l'année à Jérusalem, mais elle insistait pour vivre ici. C'était surréel, mais ma famille ne prendrait pas ce risque sans moi. Donc, un an après la fondation de cette superbe nation indépendante qui promettait une réconciliation entre les blancs et les Premières Nations, et ce, malgré le froid et le français – à mon âge, apprendre une nouvelle langue ce n'est pas facile -, j'ai déménagé. Je ne dirais pas que j'éprouve du ressentiment, mais au risque d'avoir l'air ingrat, oui je le regrette un peu. Je suis arrivé avec mes économies – le fruit de mon travail aujourd'hui achevé – et ça m'a permis d'acheter un beau terrain et de me construire une petite maison. Par contre, ma communauté n'arrive pas au Kébek avec les mêmes ressources que moi : plusieurs débarquent avec le strict minimum parce qu'ils ont fui la dictature d'Ivanka Trump. Le gouvernement de Kébek a promis des conditions de vie décentes pour tous et la fin de la Loi sur les Indiens. Il l'a abrogée durant la première année de l'indépendance et je l'en remercie. Toutefois, à Kitigan Zibi, à Akwasasne ou Kahnesatake, où certains de mes amis vivent parmi les Mohawks et les Anishinabegs, les problèmes d'eau potable persistent et les services de traitement des eaux usées, ou l'approvisionnement en électricité demeurent défectueux. Le mois dernier, le chef Perron a reçu un avis du maire de la ville de Mercier qui prétend que notre territoire sacré sera bientôt annexé à sa ville. Si notre communauté souhaite une amélioration des services, nous devons renier notre système politique et accepter d'être représentés par un maire pour qui nous n'avons jamais voté. Mes amis, ma famille, ma femme et moi-même n'avons pas quitté les États-Unis pour nous « blanchir » ! Depuis quatre ans, les Algonquins, les Atikamekw, les Malécites, les Abénakis et les Mi'kmacs demandent qu'on leur rende le droit au nomadisme. Depuis la fin de XIXe siècle le nomadisme a été proscrit en Amérique du Nord. Malgré la mauvaise qualité des logements fournis, les Premières Nations n'avaient plus le droit de migrer au fil des saisons et l'État a obligé chaque enfant à aller à l'école. La scolarisation à domicile, telle que promue depuis longtemps par plusieurs familles blanches n'est pas envisageable pour les Premières Nations. Si nous nous risquons, votre protection de l'enfance débarque aussitôt ! Or, cette question fait partie du

concept de nomadisme. Pour les peuples nomades comme les Atikamekws ou les Algonquins, la scolarisation doit s'adapter aux saisons et aux mouvements migratoires. Le gouvernement de Kébek sait tout ça. Les Premières Nations ont déposé ce projet de loi à l'époque du dernier referendum. Ça n'est toujours pas réglé. Pourtant, le gouvernement l'a promis. Un deuxième mandat est entamé et le Parlement nous laisse dans le noir, ça me sidère.

00 :03 :20_FCA : Cette lettre que votre chef a reçue, vous savez que ce n'est pas un cas isolé...

00 :03 :23_QTC : [Coupe la parole] J'ai été informé. Un de mes amis s'est installé sur la réserve de Wendake...

00 :03 :26_FCA : [Coupe la parole] Ils devront reprendre la toponymie Loretteville.

00 :03 :29_QTC : Exact. Comprenez-moi bien, je ne partage pas l'avis de certains activistes radicaux qui sont allés dessiner sur le trottoir devant l'Assemblée nationale ou qui ont jeté des poubelles pleines de couches sales sur les agents de sécurité au parc des Champs-de-Bataille. Ces terrains ont été rachetés par le gouvernement de Kébek grâce au prêt d'honneur des Premières Nations. Le vandalisme, les agressions dans les rues donnent une mauvaise image des Autochtones. Par contre, quand le gouvernement sévit en annexant toute réserve limitrophe à une grande ville ou une MRC, il viole notre territoire ancestral. Congédier les chefs en plein mandat équivaut à de la dictature. C'est inacceptable ! [Se tourne vers la caméra] Comment réagiriez-vous, monsieur le Premier Ministre, si je débarquais à Montréal et que je chassais le maire de son hôtel de ville ? Les Montréalais me traiteraient de débile mental et de dictateur... avec raison ! Rien ne justifie des mesures aussi extrêmes. [Il toussé et inspire, son visage prend une teinte violacée ; une main de femme lui tend des cachets par-dessus son épaule droite] Désolé.

00 :04 :18_FCA : [Étire le bras vers M. Tarantino] Vous allez bien ?

00 :04 :20_QTC : [Esquisse un geste évasif et boit un peu d'eau] Oui, c'est l'âge, l'embonpoint et les émotions. [Il marmonne quelque chose qui ressemble à « no big deal »] Bref, j'ai l'impression que les Premières Nations sont tombées dans un guet-apens. Non seulement le gouvernement refuse encore d'offrir des sièges à nos représentants, mais il tente une nouvelle technique d'assimilation. Comme si les réserves mal desservies, les pensionnats et la Loi sur les Indiens n'avaient pas suffi !

00 :04 :39_FCA : Monsieur Tarantino, j'aimerais que vous reteniez cette idée. Nous allons faire une courte pause et reviendrons dans quelques instants.

00 :04 :40 : [Montage vidéo et graphisme animé Face2Face]

00 :05 :10_FCA : Vos propos énoncés plus tôt sont lourds de sens, Monsieur Tarantino. Vous ne craignez pas quelques représailles de la part du gouvernement ? Même le chanteur Samian, qui d'habitude n'a pas la langue dans sa poche, commence à nuancer son discours. Il espère une réconciliation, un dialogue...

00 :05 :20_QTC : Qu'ils me punissent autant qu'ils le souhaitent. Je n'ai jamais eu peur de dire ce que je pense, personne n'a réussi à me museler. De toute manière, dites-moi quelle menace un vieil homme de soixante-dix-sept ans, qui a pris sa retraite du milieu cinématographique depuis un certain temps, peut bien représenter ? Je n'effraie pas grand-monde ! [Il rit] Quant à Samian, j'adore ce qu'il fait. Mais, vous venez de le dire, il a beaucoup à perdre. À cinquante-sept ans, père de famille, sa situation diffère de la mienne. Pour ma part, j'aimerais croire que les négociations demeurent possibles avec le gouvernement. Je le souhaite et l'espère, mais je n'y crois plus. [Rire cynique]

00 :05 :50_FCA : Malgré tout, vous êtes toujours coach invité à l'INIS, vous évaluez les courts métrages des finissants, vous êtes donateur et bénévole de l'organisme Wapikoni mobile et vous venez d'inaugurer le premier cinéma Obomsawin de Kahnésatake-Oka. Vous ne craignez pas que tout s'arrête du jour au lendemain ?

00 :06 :00_QTC : Si ma communauté me renie pour avoir dit le fond de ma pensée, tant pis. Elle comprendra un jour pourquoi je suis aussi dur envers les blancs, même si je partage cinquante pour cent de leurs gènes. Tout ce que je demande, c'est l'annulation du processus d'annexion des terres ancestrales et un calendrier de négociations. Plus de report de date, ni d'incertitudes. Le gouvernement nous doit bien un peu de concret, non ? Cet argent que nous lui avons prêté pour le rachat des monuments nationaux, il semble oublier que nous l'avons obtenu après une poursuite contre le Royaume-Uni, les États-Unis et le Canada devant le Tribunal des Nations Unies pour génocide envers notre peuple. Certes, une autre partie de ces fonds provient de notre procès contre le Vatican ; il s'agit d'une réparation en dommages et intérêts pour tous les sévices qu'ont endurés les jeunes autochtones et métis dans les pensionnats gérés par le clergé. Nous n'étions pas obligés de prêter cet argent. Nous aurions pu l'utiliser à d'autres fins. Dans un sens, tant que le gouvernement n'a pas remboursé

la dette, l'Assemblée nationale et le parc des Champs-de-Bataille nous appartiennent ! Après deux ans de retard sur les paiements et les promesses non tenues, il serait peut-être temps d'agir ! Quand on ne paie pas, l'huissier ramasse. [Rire]

00 :06 :50 : [Fin de la première partie de l'interview ; deuxième partie introuvable.]

L'ombre de la guerre

30 juillet 2080 - Les joies de la maîtrise

— Kwei, Monsieur le professeur.

Dormir debout en séminaire, avoir l'air d'un con.

Peiner à se faire sa propre idée sur le sujet.

— Oui, j'ai travaillé cette semaine. Oui, j'ai donné un cours de sociologie au collège.

Non, Monsieur, j'ai pas lu tous les PDF en prévision du cours.

Cogner des clous à la bibliothèque tandis qu'un préposé m'explique les subtilités de la recherche documentaire.

Dénicher des articles et des documents qui parlent de la Guerre de Quinze-Ans (2042 – 2057). Tous incomplets quand, à l'ère du numérique, on devrait pourtant trouver mieux. Relire les grands criminologues et politicologues sur l'extrémisme et la radicalisation. Tout réviser cent fois et se mélanger dans les termes, même ceux vus au premier cycle des études.

Au bout de deux mois, l'anglais devient du mandarin, le français ressemble au russe et l'innu me sort par les oreilles. Me restent l'atikamekw et l'algonquin qui permutent au gré de mes humeurs. Mon année préparatoire au baccalauréat en langue wendat me sert-elle aujourd'hui ? À part pour lire les noms des rues à Stadaconé, j'en doute.

Petits moutons sur le sol de ma chambre, halos de poussières qui dansent dans la lumière du soleil. L'odeur du marqueur permanent bien ancré dans mes narines. Mal de tête, écœurantite aigüe des surligneurs et des stylos rouges.

J'ai encore trois devoirs à corriger, huit textes à lire et ma recherche à terminer. J'en ai marre, je regrette presque mon sujet de mémoire.

Mon directeur, Robert Wawanolet-Bigaouette, me répète que je ne tiens pas un projet de maîtrise, mais de doctorat. J'aurais dû suivre ses conseils et me contenter d'approfondir une notion ou une pratique. J'ai eu les yeux plus grands que la panse, mais il est trop tard pour reculer. Mon plan de projet a été approuvé sans conditions. Je peux toujours effectuer quelques modifications, mais recommencer à zéro ? Je ne crois pas. En tout cas, je n'aurais pas l'air sérieux.

Avoir envie de tout lâcher, d'aller bosser au collège à temps plein. Ressentir un désir pressant de baiser, de foutre le camp, de partir chasser, de m'isoler dans un sweatlodge

jusqu'à ce que le Manitou déverse sur moi toutes les connaissances et la sagesse dont j'ai besoin pour rédiger mon mémoire.

Rêver en couleurs ça soulage, mais pendant ce temps, le travail n'avance pas.

Frappe de la cellule extrémiste « Les Bâtards » : Traversier Matane-Godbout pris d'assaut.

Journaliste : Marcel Langlois

T  t hier matin, le traversier Matane-Godbout a été la cible d'une cellule extrémiste autochtone. Alors que le conflit opposant les communautés des Premieres Nations au gouvernement autonomiste du K  bek tire à sa fin après presque quinze ans de lutte, un groupe originaire des territoires innus et cri a lancé une attaque surprise en pleine heure de pointe. Le traversier qui venait de quitter le port de Godbout en direction de la Gaspésie s'est immobilisé à mi- trajet, avec à son bord quelques centaines d'usagers, dont des étudiants et des employés du parc d'éoliennes. Dans l'enregistrement vidéo d'une mère de famille, on voit un groupe d'Amérindiens forcer la serrure de la cabine de pilotage et prendre le contrôle du bateau. Le groupe a ensuite ligot   le capitaine et son équipage avant de mettre le cap à l'ouest.

Alors que la garde côtière planifiait d'intercepter l'embarcation    Lévis, les pirates autochtones ont évacué les passagers à Grosse   le pour amarrer à l'  le d'Orléans. Nous avons pu recueillir les témoignages des rescapés. Il semble que les otages ne connaissaient pas les membres du groupe. « J'ai cru qu'on était en face d'islamistes », nous a confié Monsieur Doucet. «   a parlait une langue d'ailleurs. J'étais certain qu'on allait tous y passer ! »

Myriam Jolicoeur, une jeune mère de famille est sortie de cette expérience traumatisée : « On a vécu une terreur sans nom !   a nous menaçait avec des fusils d'assaut, des genres de mitraillettes. J'avais mon bébé naissant en poussette et un des hommes m'a obligée à la faire taire. J'ai eu peur qu'il lui tire dessus. » Madame Jolicoeur aurait reçu l'aide d'un bon samaritain... [Fin de l'extrait]

20 août 2080

Je procrastine tu procrastines

Il n'existe pas d'équivalent en langues algonquine, innue ou wendat. Le concept vient des blancs, j'en mettrais ma main au feu. L'autochtone agit, le blanc remet tout à demain.

Nabwadjige : il lit mais il en a plein le dos, aussi !

Naniba'iwe : il baille.

Réviser mes maigres informations glanées sur la cellule des Pukutushanats, sur la Guerre de Quinze-Ans, sur le Grand-Uepinituat. Tenter de trouver un lien avec la radicalisation islamiste du début du XXIe siècle. Douter de tout.

Le cellulaire sonne au beau milieu de la bibliothèque. Essuyer les regards accusateurs. Eh oui ! J'ai oublié de fermer la sonnerie. Tout laisser en plan sur la table de travail.

Passer les portes magnétiques, descendre dans le portique, répondre.

Mimiges.

Mon joli papillon de nuit a envie de mes bras. Elle s'ennuie toute seule dans sa chambre.

J'ai besoin de sa chaleur, de son parfum.

Rendez-vous dans trente minutes au Shapatuan.

Retour à ma table de travail, ranger mes documents.

Mon cœur s'envole déjà à la perspective de nos corps réunis.

26 août 2080, 21h30. Connexion via IP : 115.42.217.07 Proxy Dubrovnik, Croatie.
https://www.forumredexpat.org

Forum RED-Expats

Vous êtes autochtones, métis ET expatriés, exprimez-vous ici !

(Aucun enregistrement sans l'utilisation du logiciel P2P et du téléchargement de la messagerie redpeermail. SVP ne contactez personne en privé sans vous connecter au préalable via un de ces Serveurs Proxy, sans quoi nous ne pourrions assurer votre anonymat. Par respect pour les membres hacktivistes Native-Anonymous et Wendigo-Legions, merci de respecter les règles de sécurité du forum)

Forum Red-Expats → Chercheurs, historiens et documentaristes expatriés → Guerre de Quinze-Ans

Usager : StudentWolf Statut : Newbie Nb de publications : 1	Kwei, Je suis un étudiant de maîtrise à l'Université Wendat-Stadaconé (ancienne Université Laval de Québec) et je prépare un mémoire de maîtrise en sciences politiques sur la cellule activiste des Bâtards, durant la Guerre de Quinze-Ans. Au fil de mes recherches je suis tombé sur quelques articles de journaux. La plupart de nos collections universitaires comportent des coupures de presse incomplètes ou des captations vidéos détériorées, telle l'entrevue télévisée de Quentin Tarantino, réalisée peu avant le début de la crise. D'autres journalistes semblent abondamment cités, telle l'italo-kébécoise Christina Pizano, mais nos documentaristes n'ont pas pu sauvegarder tous ses textes. Je viens à vous dans l'espoir que certains expats (de Kanata, du Main kébécois, du nouveau territoire de Kébek, ou de la Nouvelle-Orléans kébécoise) aient en leur possession, ou sachent comment
---	---

	<p>aller chercher ces documents dits « introuvables ». Puisque la Guerre de Quinze-Ans est survenue après le boom numérique, il devient difficile, voire improbable que ces articles aient disparu. D'habitude, tout ce qui se passe sur Internet ne s'efface pas aussi vite.</p> <p>Évidemment, je respecterai les règles du forum, je veillerai à préserver votre anonymat et je me plierai aux règles d'éthique de la recherche universitaire.</p> <p>Merci de votre aide et de l'intérêt que vous porterez à mon projet.</p> <p>M.</p>
--	--

Finissants au baccalauréat de la faculté des arts visuels de l'Université Stadaconé-Wendat, le 27 août 2080 à 18h30, Pavillon Daphné Odjig au 295, boul. Teatonari, Centre-Ville de Stadaconé, à côté du Bistro Oyare'sa Café.

Cocktail de bienvenue

Chants sacrés iroquois en ouverture, suivis de chants de gorge inuits.

- ❖ **Salle Sioui Durand – « Entre Yoko et Sitting Bull », arts de performance de Kinta McKenzie.**
- ❖ **Espace Jaune Quick-to-See Smith – « Menuatan (l'ondée) » installation d'Apisi Janvier**
- ❖ **Salle Sara Bates – « Nicakai (Ma peau) » métiers d'arts d'Amo Awashish.**
- ❖ **Espace Qaqaq Ashoona – « Ais Akiani (le morse d'en face) » sculptures inuits de Sakari Evaloo.**

À 21h00, au cinéma Obomsawin, 500 rue Ayonharaquiey – « Kawawachikamach mon amour » œuvre multimédia de Maikeniss Swappie

21 août 2080, 1h00 am

Étendus dans le lit simple, deux salamandres humaines soudées l'une à l'autre.

— Ushitshinauish.

Je ris à la remarque de Mimiges. Parfois, j'ai l'impression que nous partageons le même cerveau.

J'en profite pour bécoter sa clavicule et chatouiller sa gorge du bout du nez. Tel que je m'y attendais, elle rigole et tente de se dégager sans grande conviction. Ses doigts caressent ma nuque d'un geste nonchalant, ramollis par la fatigue et une certaine satisfaction. La douceur de ses gestes et le satiné de sa peau m'envoûtent. À chacune de nos soirées, je perds pied et plonge dans un océan de beauté.

Après quelques baisers qui se veulent plus romantiques que langoureux, je rive mon regard dans ses prunelles tourmalines. Mon index pris dans une de ses longues mèches brunes aussi soyeuses que des plumes d'aigle, un univers de possibles se dessine dans mon esprit. Avec un sourire moqueur, presque condescendant, elle l'efface aussitôt.

Mimiges me remémore notre entente : des soirées occasionnelles sans engagement. Si je songe une seule seconde à renégocier les termes fixés un an et demi plus tôt, elle ne me rappellera plus.

Je ravale ma déception et tente un pieux mensonge, que je regrette déjà.

Je connais toutes les excuses par cœur ; celles qui font croire à l'amant attentionné indépendant et dénué d'attaches. Au fil de nos rencontres à récurrence fixe – parfois jusqu'à trois soirs par semaine – mon petit laïus a fini par perdre de sa saveur. Désormais, il ressemble à une suite illogique de morphèmes. Depuis quelques temps, je prends davantage conscience de la précarité de notre situation : un jour, elle comprendra et elle partira.

Dans un gloussement coquin, elle se rassoit au bord du lit et commence à s'habiller. Je passe un bras autour de sa taille pour la retenir et lui proposer de dormir ici. Après tout, le couvre-feu est déjà passé. Elle refuse sous prétexte qu'elle doit terminer sa rédaction cette nuit afin de la remettre demain matin lors de son dernier séminaire de la session. Elle prétend que notre séance de câlins l'a permis de se sortir d'un blocage d'écriture. J'ignore si je dois prendre ce commentaire pour un compliment. Selon moi, d'aussi belles soirées ne m'inspirent jamais un sujet de rédaction !

Elle s'esclaffe, les doigts occupés à refaire sa tresse, qui lui arrive au bas des reins. Elle m'accuse d'être comme tous les autres gars : un obsédé de la performance. J'ai beau lui dire que ça n'a rien d'obsessionnel, qu'en fait, on pourrait qualifier mes inquiétudes de « sondage sur l'expérience client ». Elle attrape la balle au bond et me taquine de plus belle. Fatigué de m'obstiner avec le petit génie de la répartie féminine, j'abdique.

Lorsqu'elle se lève pour prendre son chemisier abandonné sur mon bureau, elle fait voler une feuille de papier turquoise qui échoue sur le sol. Elle s'excuse, la ramasse et la remet à sa place.

Puis, elle pointe la note manuscrite de ma sœur, dans le coin droit du document et me demande si je compte m'y rendre. Voilà l'occasion parfaite pour lui proposer un rancart plus ou moins officiel, mais elle fronce le nez et secoue la tête d'un air dédaigneux.

Elle dit éviter à tout prix les étudiants de l'école d'arts visuels. Certaines de ses anciennes colocataires en font partie et, depuis son arrivée à l'université, elle a subi beaucoup d'intimidation de leur part. Déjà, à l'Université d'Animouski-Mi'kmac, les étudiants ne lui ont pas rendue la vie facile, à un point tel qu'elle a demandé un transfert à Stadaconé, en plein milieu du baccalauréat. Il semble que ça ait continué ici.

Cela me surprend. Depuis la fondation de la Nouvelle Mikinak, le grand Conseil des chefs a adopté la ligne dure en matière d'intimidation. Ce type de comportement est passible de peines d'emprisonnement ou de déportation en territoire kébécois. Comme nous disent les doyens de la faculté en début de baccalauréat : « La frontière avec les blancs n'est qu'à deux heures de route, le long de la 20 ouest. Jouez pas avec le feu. » De plus, je connais bien le caractère de Mimiges. Elle a parfois la langue fourchue et des griffes acérées. À l'instar de certaines espèces de papillons de nuit, desquels elle tient son prénom, elle peut présenter des propriétés urticantes !

Sourcils froncés, absorbée par quelque douloureux souvenir, elle boutonne sa blouse et réplique que j'ai tendance à voir la vie à travers des lunettes roses. Toutefois, même si les ragots à son sujet ont cessé depuis longtemps, elle refuse de mettre les pieds à leur vernissage. De toute façon, son passage sur le traversier Mctan – Pessiamit est déjà réservé. Elle part ce dimanche à midi.

Surpris, je lui demande pourquoi elle ne chasse pas en Gaspésie avec ses parents. Affairée à renouer la ceinture de cuir de sa jupe, elle répond que ses grands-parents

l'attendent sur la Côte-Nord et qu'ils comptent aller chasser à Oapetec. Elle m'explique qu'il y a de meilleures prises dans ce secteur et davantage de viande pour sustenter ses familles de Mctan et de Uashat. Après un été sans viande à cause d'une mauvaise chasse l'an dernier, elle ne souhaite pas répéter la même bêtise. Elle me demande où j'irai, mais je sens qu'elle pose la question par politesse.

Je résume l'habituel Mokocan, puis un voyage chez les grands-parents à WetetNagami.

Tandis qu'elle enfile ses espadrilles, elle propose de me rapporter un ou deux gros utshashumek^u, des saumons atlantiques, à son retour en janvier. Je lui promets en échange, une pine ou un akisko ; je suis le plus doué de la famille pour chasser les perdrix et les faisans. L'an dernier, j'ai réussi à trapper un kwikwake et j'aimerais pouvoir réitérer cet exploit, bien que trapper un carcajou s'avère dangereux.

Mimi m'envoie un bec soufflé, me souhaite bonne nuit et sort de ma chambre sur la pointe des pieds. Je n'ai pas eu le temps de l'inviter à fêter le solstice d'hiver chez mes parents. Fidèle à son habitude, elle s'est enfuie dans un bruissement d'aile.

Date : 29-08-2080 à 17h59

À : deborah.w.awashish@protection-enfance-mikinak.org

De : amo.awashish.1@ustadacone-wendat.com

Sujet : Vernissage d'hier

Pièce jointe : ferot-moi.jpg; oeuvres01.jpg ; oeuvres02.jpg; prixpinai.jpg

Kwei Tcotco,

Tu seras heureuse d'apprendre que mon vernissage de fin de baccalauréat s'est déroulé à merveille. Ton « petit loup » est venu admirer mes créations, même si les arts ne sont pas sa tasse de thé. Il a eu la bonté de m'acheter quelques pinceaux et du matériel d'artiste en guise de cadeau de graduation. Tu le connais, il préfère les présents utiles aux fleurs et aux chocolats. J'étais très fière et émue de partager ce moment avec mon *nisaes*. J'en ai profité pour le présenter à mes amis.

Toutefois, quelque chose m'a surprise. Mahicanicic m'a conté avoir invité une « amie » à l'exposition, mais qu'elle a refusé. Curieuse, je lui ai demandé comment avancent les choses avec sa mystérieuse soupirante. J'ai su qu'il fréquente une trickster. Tu sais, celle qui a porté plainte contre moi l'an dernier pour intimidation. Papa a été obligé de se déplacer à l'université et se porter garant de moi, sans quoi, le conseil des enseignants m'aurait expulsée du campus. À cause d'elle, j'ai terminé ma dernière année en arts visuels sous le regard scrutateur des agents de sécurité, tandis que mademoiselle se promenait d'une résidence masculine à l'autre malgré le couvre-feu.

J'ai tenté d'en discuter avec lui, mais tu connais mon frère ! Il est doué pour esquiver les conversations épineuses. En tout cas, peut-être trouveras-tu les bons mots pour lui faire entendre raison. Une amitié avec « béné-fesses » marginaux – tel qu'il la désigne – je ne trouve pas cela très sain, compte tenu du nombre d'hommes que cette fille se tape en une session d'université. Un plan pour attraper le SIDA ou une pension alimentaire !

Changeons de sujet : tu verras en pièce jointe une magnifique image de moi avec, en main, le trophée PINAI ! Eh oui ! Tu avais raison quand tu me disais cet été que j'étais peut-être la prochaine récipiendaire de la bourse en création du groupe Professional Native Indian Artists. En effet, hier soir on m'a remis un chèque de 10000 pejigwabiks wampum et le

magnifique buste de l’oiseau-tonnerre en bronze. À dire vrai, je ne m’y attendais pas. Quand ils ont nommé mon nom, j’ai fondu en larmes. Mahican reniflait et cachait son visage sous son sempiternel chapeau trilby. Tu sais comment il réagit devant autant d’effusions : il dissimule sa sensibilité derrière ses biceps et ses tatouages ! Je ne lui en veux pas, dans le fond, je sais à quel point il m’aime. Grâce à cette bourse, je peux donc m’inscrire à la maîtrise en métiers d’arts. Je songe à approfondir les notions de perlage, entre autres celles de Miaskom Sipi Flamand et des kokoms Gros-Louis. Un mélange d’art actuel et des savoirs traditionnels atikamekws et hurons.

Pour finir, je te confirme que nous prendrons tous les deux le train rapide jusqu’à Nouvelle Kitsabish, samedi prochain à 8h00. Nous devrions entrer en gare vers 10h00. De là, nous prendrons l’autobus jusqu’à la maison. J’ignore si les travaux de prolongation de l’autoroute 31 nord sont terminés. L’an dernier, elle était enfin arrivée à la station Louis Cyr, à Matawin Nord, juste après le pont de Sibi Makedawa, devant le club de golf. Si l’autoroute est enfin complète, nous arriverons peut-être à Manawan vers 14h00.

Sur ce, dis Kwei à tata, je vous embrasse très fort.

Ta petite Abeille, Amo.

22 août 2080 – compte rendu de la dernière rencontre avec mon directeur de recherche.

Robert me demande comment avance mon projet. Je lui confie mes limitations et les dernières embûches. Il me suggère de commencer une recherche avec des sujets humains. J'hésite parce que cela demande beaucoup de paperasse : les formulaires d'éthique à remplir et à signer, l'approbation du comité, etc.

Il m'explique que de toute façon, je n'aurai pas le choix puisque j'utilise la base de données nationale de la Nouvelle Mikinak qui contient toutes les publications, photographies et avis publics datant de la période du Grand-Uepinituat jusqu'à aujourd'hui. Travailler avec de l'information historique nécessite une approbation du comité d'éthique de toute manière. Si je ne l'obtiens pas, je ne pourrai pas citer les données colligées. Après mûre réflexion, j'accepte son conseil et remplis les formulaires. Il les numérise et me les retourne par courriel.

En fin de réunion, il me suggère de commencer par quelques entrevues faciles : les gens qui ont vécu la Guerre de Quinze-Ans, qui ont pris part à certains affrontements. Selon lui, les journaux donnent une chronologie des événements, mais quant à l'impact psychologique, humain et social, seuls les témoins de l'époque peuvent en rendre compte.

Si je pouvais changer de projet, je crois que je prendrais la saison de la chasse pour modifier le tout et repartir à zéro.

Il me déconseille l'idée. D'après mes derniers résultats académiques et la qualité du plan de maîtrise remis, il estime que j'ai tout ce qu'il faut pour produire un excellent mémoire. Bien qu'il exprimait des réserves au tout début à cause de mon angle d'approche, Robert remarque à quel point j'ai pu approfondir mes connaissances théoriques. Il me croit prêt à m'attaquer à la cellule terroriste des Pukutushuanat. Il me propose de monter un inventaire de ce que je sais et de ce que j'ignore. Cela me permettrait d'orienter mes recherches dans le bon sens. D'après lui, certains groupes d'expatriés, sur des forums Internet et même des restes de tracts et de graffitis dans la ville pourraient m'aider à compléter ma récolte d'informations. — La guerre est encore là, partout autour de toi. Il te suffit d'ouvrir l'œil pour apercevoir son ombre.

Date : 26 août 2080 à 15h45

De : Robert.wawanolet.bigauouette.1@ustadacone-wendat.com

À : Mahicanic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

Objet : Petit devoir de la dernière semaine

Kwei Mahican,

J'ai un petit défi pour toi, avant ton départ à la chasse. Écris-moi la ligne temporelle des événements telle que tu la comprends dans ton esprit. Inclus les événements socio-politiques et économiques qui ont pu mener à la Guerre de Quinze-Ans. Tu peux m'envoyer le document en format Word ou en commentaire à ce courriel. Aucune mise en page nécessaire.

Cet exercice te servira surtout d'aide-mémoire afin de bien cerner les « inconnus » de l'équation, bref les questions que tu devras poser aux sujets humains.

J'attends ton travail avant le 28 août.

Bonne saison de la chasse,

Robert Wawanolet-Bigaouette

Le Soleil, 22 mai 2055

Kébec ne répond plus : Guerre ouverte entre la Sûreté Nationale et la cellule terroriste « Bâtarde ».

Journaliste : Dominic Robitaille

Depuis l'affaire des Traversiers, dans laquelle plusieurs bateaux ont été volés par des cellules extrémistes autochtones, aucun auteur de ces attaques ciblées n'a été identifié ni arrêté. Rappelons-nous le tristement célèbre événement du traversier de Tadoussac à Baie-Sainte-Catherine qui a sombré dans le Fjord du Saguenay le 18 mai dernier, avec équipage et passagers. Le sous-groupe de la cellule des Bâtards, les Adoptés Bismilla, avait saboté les moteurs dans une mission suicide. La même journée, une dizaine de traversiers ont été immobilisés ou volés. Malgré la réquisition par la Sûreté Nationale de plusieurs images captées lors des prises d'otage, les forces de l'ordre kébécoises ont fait chou blanc. Si la population craignait une récidive, elle a bel et bien eu lieu ce matin.

En effet, à l'heure de pointe, les automobilistes ont trouvé à la fois le Pont Pierre-Laporte, le Pont de Québec et le Pont-Tunnel Beaumont – Sainte-Pétronille bloqués par les communautés autochtones. Ceux qui avaient prévu utiliser les services de la Société des Traversiers n'ont pas été autorisés à pénétrer sur le site.

Au Nord, les communautés expatriées Wendat ont bloqué l'accès aux autoroutes 73 Nord et 40 Ouest. Quelques centaines d'automobilistes en provenance de Stoneham et de la MRC de Portneuf ont dû retourner chez eux. Les camions de livraison sont eux aussi immobilisés jusqu'à nouvel ordre.

Le Front des droits des Premières Nations, administré par le chef Charles Picard Tiokwenhi, demande au Premier Ministre Henri Valois d'annuler l'ordonnance d'annexion des territoires autochtones aux villes et MRC francophones avoisinantes et d'inclure les représentants des onze nations autochtones à l'Assemblée nationale. Le Premier Ministre a refusé de négocier avec le chef Picard : « On a enduré des barricades pour un oui et pour un non. Dès que ça ne fait pas leur affaire, les Amérindiens bloquent les routes principales, les chemins de fer et ça n'en finit plus. Souvenez-vous de la crise d'Oka, de la crise du blocus Wet'suwet'an de 2020, des émeutes de 2040 à Kébec ou du raid de Baie-Saint-Paul l'an

dernier. On en a assez. La Sûreté Nationale va intervenir et leurs barricades vont finir à l'incinérateur municipal. »

Le Soleil, 29 mai 2055

Coup d'État en pleine Capitale Nationale

Journaliste : Christina Pizano

Alors que la cellule principale des mercenaires « Bâtards » vivait barricadée depuis plusieurs jours à l'Île d'Orléans, repoussant les assauts de l'escouade tactique de la Sûreté Nationale, une brèche de sécurité est survenue dans le camp des agents de la paix kébécois. En moins de trois heures, le système d'encodage ainsi que le logiciel de commandement ont cessé de fonctionner. Peu avant neuf heures du matin, les « bâtards » ont réussi à s'introduire dans le campement de la Sûreté Nationale, ce qui a permis à des membres influents des communautés autochtones d'entrer dans la ville. Après de brefs affrontements, l'escouade tactique s'est rendue. La cellule autochtone garde les miliciens emprisonnés dans l'ancienne basilique Sainte-Anne-de-Beaupré.

Nous comptons plusieurs blessés, dont la leader du groupe terroriste dénommée Jeanne Ours-Blanc Einish, qui aurait reçu une balle à la clavicule. Les miliciens recensent plusieurs morts, dont le sergent Talbot qui s'est noyé en sautant dans le fleuve : « Il portait l'armure complète de l'escouade tactique. Il a coulé comme une roche. Nous ignorons toutefois les raisons qui l'ont poussé à commettre un tel geste, » explique le porte-parole de la Sûreté Nationale, Alexandre Martineau.

Des témoins des affrontements ont raconté avoir entendu la jeune Amérindienne supplier le sergent Talbot de céder le passage aux Autochtones : « Elle parlait un français sans accent dans le haut-parleur. Ne pas l'avoir vue de près, j'aurais pensé qu'elle était blanche. Bref, Ourse-Blanche lui a dit que c'était sa dernière chance : qu'il est un bon chef de police, qu'elle respecte la police, mais qu'il devait faire ce qui est juste. Que le Grand Esprit l'attend dans l'autre vie et que son heure était venue Elle espérait qu'il ait la conscience claire lorsqu'il passerait devant Atahentsic », raconte Maève Bergeron, une résidente du secteur. Le sergent Talbot aurait ri des propos de Jeanne avant de sombrer dans les eaux du fleuve. Un témoin situé à Beauport, dont l'identité ne peut être dévoilée, affirme que l'Amérindienne aurait nargué et menacé le sergent Talbot, qui aurait sauté à l'eau pour éviter un tir mortel : « La fille, Ourse-Blanche, elle se tenait à côté d'un latino-américain. Ce gars-

là, il se fait surnommer le Carcajou. Il avait le sergent Talbot dans sa ligne de mire. Il pointait un fusil à longue portée dans sa direction. » Malgré ce témoignage isolé, il semble que personne d'autre ne puisse corroborer cette hypothèse.

Toutefois, la bataille de l'Île d'Orléans n'était qu'une diversion, alors que le traversier HMS Alphonse Desjardins, sorti de cale sèche à six heures du matin, transportait un régiment de vétérans armés jusqu'aux dents. Peu avant midi, huit chefs des Premières Nations ainsi que le groupe de vétérans pénétraient à l'Assemblée nationale. Les gardes de sécurité et les miliciens en poste ont accepté de se rendre. Le Premier Ministre Valois a été interrompu en plein cocus. À quatorze heures, ses ministres procédaient à un vote de confiance et il a été démis de ses fonctions. Pour le moment, nous ne savons pas ce qu'il adviendra du système démocratique québécois.

« Il y aura des élections, assure le chef Fraser de la communauté Mik'mac de Pointe-Bleue. On a enduré la dictature des Blancs pendant plus de trois cents ans. On ne souhaiterait pas ça à notre pire ennemi. Par contre, le gouvernement devra tenir ses promesses. Tous les chefs des onze Premières Nations officielles auront un poste de ministre. Si les blancs désirent élire un Premier Ministre à leur image, qu'ils le fassent. On ne les empêchera pas, mais notre vote comptera aussi. Plus question de rayer les noms des chefs ou de mettre nos bulletins de vote dans une boîte différente au prochain scrutin. On ne reviendra pas en arrière, comme c'était il y a trente ans lors du dernier referendum. Plus question de nous tasser dans un coin et de voler nos territoires ancestraux. »

28 août 2080, 14h15

De : Mahicanic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

À : Robert.wawanolet.bigauouette.1@ustadacone-wendat.com

Sujet : Devoir complété

P.J. : Ligne temporelle de la guerre de quinze ans.docx

Kwei Monsieur Wawanolet,

Voici tel que demandé mon devoir complété. Merci pour ce défi, cela m'a beaucoup aidé.

En passant, je vous ai pris aux mots et j'ai contacté un forum d'expatriés afin de pouvoir questionner quelques témoins de la guerre. Or, je n'ai encore eu aucun retour sur le forum, mais quelqu'un a obtenu mon adresse courriel de l'université et m'a envoyé un message plutôt hostile. Je vous transfère le courriel reçu.

Cela m'inquiète un peu. Ce matin j'ai changé tous mes mots de passe et j'ai déclaré mes cartes perdues/volées. Du coup, je deviens intouchable pour ce pirate, mais je m'inquiète pour Amo qui n'a pas à subir les contrecoups de mes choix de recherche.

Merci pour tout,

Mahican

Message transféré à : Robert.wawanolet.bigauouette.1@ustadacone-wendat.com

Date : 28 août 2080, 14 :10

De : Trickster007 IP Source 115.42.217.07 Proxy Dubrovnik, Croatie

Date : 28 août 2080, 00 :45 am

À : Mahicanicic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

Sujet : Drop It!

Kwei,

Je ne sais pas à quoi tu joues ou pour qui tu travailles le « louveteau », mais je te conseille d'arrêter tes recherches.

D'abord parce que tu ne sais même pas protéger tes arrières (je t'ai trouvé assez vite et plusieurs de mes amis ont pu s'infiltrer dans ton ordinateur les deux doigts dans le nez), ensuite aucun directeur de recherches Mikinak ne te laissera travailler sur les Pukutushuanat et Jeanne Uapashk^u Einish et déposer un mémoire de maîtrise qui n'entre pas dans la ligne de pensée de votre Chef.

Si tu reviens sur le forum, je te ferai bloquer. Si tu tentes de nous contacter, je vide ton compte en banque et je pige dans la bourse d'excellence de ta sœur Amo. 10 000 pedjigwabiks, par chez nous ça donne à peu près 14 500 lysées kébécois ou 30 000 crédits américains. Une belle petite somme !

À bon entendeur.

Trickster, le renard gourmand.

Ligne temporelle de la Guerre de Quinze-Ans

2024 – Ivanka Trump est élue première Présidente des États-Unis. Diminution des pouvoirs du sénat.

2025 – Ivanka Trump proclamée présidente à vie.

2027 – Fin deuxième mandat Premier Ministre François Legault / Élections (Parti Libéral élu)

2028 – Recours collectif des Premières Nations contre l'Angleterre, le gouvernement Américain et le Canada entendus devant le Tribunal des Nations-Unies.

2029 – Crise financière Américaine ; les États-Unis se délestent de la Louisiane et du Maine – rachetés par le Canada.

2030 – Refonte du Parti Québécois / Québec-Solidaire

2031 – Fin mandat parti Libéral /Élections CAQ élue ; le Canada, l'Angleterre et les États-Unis reconnus coupables de génocide contre les Premières Nations. Condamnation à payer 5 milliards de dollars aux chefs des Premières Nations.

2032 – Négociations afin que le Maine et la Louisiane soient reconnus des provinces francophones et acadiennes.

2033 – Recours collectif des Premières Nations contre le Vatican pour abus sexuels, sévices, enlèvements systémiques, négligences criminelles et meurtres non prémédités entendu devant le Tribunal des Nations Unies.

2034 – Fin de mandat du parti de la CAQ / Entrée du nouveau Parti Kébek + au pouvoir.

2035 – **Grand Uepinituat** : Referendum sur l'indépendance du Kébek, de la Louisiane et du Maine. Camp du « oui » ressort gagnant à 78%.

2038 – Fin des négociations pour le rachat du Parc des Plaines d'Abraham et du site de l'Assemblée nationale. Parti Kébek + réélu pour un deuxième mandat, annexion officielle de la Louisiane et du Maine au territoire Kébékois.

2039 – Début des pressions autochtones pour le partage des pouvoirs et des élus à l'Assemblée nationale. Avis de dissolution des réserves ; annexion des territoires ancestraux amérindiens.

2040 – Élections, Parti diversité Kébek élu ; vente des îles d’Hawaï et de Porto Rico par les États-Unis pour rembourser la dette américaine ; rachat par le Canada. **Printemps Rouge** : manifestations pour le remboursement du prêt d’honneur autochtone ; formation du groupe paramilitaire de la Sûreté Nationale du Kébek.

2041 – Mort de Quentin Tarantino dans des circonstances étranges (hypothermie dans un boisé).

2042 – **Guerre de Quinze-Ans** : Premiers affrontements autochtones pour repousser les promoteurs immobiliers des territoires sacrés et les réserves.

2043 – Élections annulées pour la durée de la guerre civile.

2050 – **Traité de la Petite Paix** : Entente conclue entre les chefs des onze Premières Nations officielles (ceci exclut les Premières Nations transfuges des États-Unis) et le Parti Diversité Kébek. Le parti accepte de proposer des députés autochtones aux prochaines élections et promet d’étudier la question des territoires ancestraux et des réserves.

2051 – Le Premier Ministre Henri Valois succède à son prédécesseur sans élections démocratiques. Fin du traité de la **Petite Paix**. Plusieurs Kébécois tournent leur allégeance vers les chefs des onze Premières Nations.

2052 – Extradition des dissidents : une liste de 10 000 noms en main, la Sûreté Nationale du Kébek procède à l’extradition de plusieurs Autochtones, immigrants et Kébécois pro-Premières Nations.

2053 – Les chefs autochtones se réfugient dans le Grand Nord pour éviter leur extradition vers Cuba et le Panama.

2054 – **Tentative de raid amérindien** : Le commando des Pukutushuanat atteint Charlevoix avant d’être capturé en grande partie. Seuls trois hauts gradés de la cellule autochtone atteignent les territoires Cri : Getachew Reyes, Jean Soqqwat Mius et Stephen Áápiikayi Vielle. Arrivée de Jehanne-Uapashk^u Einish au Grand Conseil de Waskaganish.

2055 – **Coup d’État de Minigo (Île d’Orléans)** : destitution du Premier Ministre Henri Valois. Retour aux élections ; Charles Picard est élu. Son intronisation a lieu en compagnie de Jehanne-Uapashk^u Einish. Montréal et Gatineau refusent de reconnaître Charles Picard comme Premier Ministre.

2055 – Tentative de la prise de contrôle de Montréal ratée. Négociations avec Jean Lester, élu du peuple kébécois pour un territoire blanc indépendant. Charles Picard propose

de laisser le Centre du Québec et l'Estrie aux Blancs, qui eux, demandent aussi la Mauricie, Lanaudière et Montréal.

2056 - Jehanne-Uapashk^u Einish est enlevée par la Sûreté Nationale à Repentigny. Jehanne est tenue captive à la Vieille prison de Trois-Rivières. Elle tente par deux fois de s'échapper et se blesse à plusieurs reprises. Elle est transférée à l'unité fermée de l'hôpital Shawinigan-Sud.

2057 – **Procès Einish** : Transfert de Jehanne-Uapashk^u Einish à l'ancienne prison Winter de Sherbrooke transformée en centre de détention pour les criminels de guerre. Début du procès de Jehanne en janvier 2058. Le 30 mai, elle est déclarée coupable de crimes contre l'humanité et de terrorisme. Elle est exécutée l'après-midi par injection létale, conformément aux nouvelles directives du gouvernement québécois. Fin des négociations entre Charles Picard et Jean Lester : le Centre-du-Québec, l'Estrie et la Montérégie appartiennent désormais au Kébek. Rachat des territoires du Maine et du Michigan par le gouvernement de Kébek suite aux difficultés financières des États-Unis.

Le journal de Montréal, 15 janvier 2041

Décès du réalisateur Quentin Tarantino

Journaliste : Jonathan Brault

Hier après-midi, des agents de la faune ont retrouvé le corps d'un homme septuagénaire dans le Parc national du Mont-Orford. Selon les informations recueillies sur place, il serait mort d'hypothermie.

Ce matin, le Journal a appris l'identité de la victime : il s'agit du réalisateur Quentin Tarantino. Monsieur Tarantino avait quitté son domicile trois jours plus tôt, soit vendredi après-midi à quinze heures, alors qu'il avait rendez-vous en Estrie afin de participer à l'inauguration d'un deuxième cinéma Obomsawin.

Ses partenaires financiers affirment l'avoir vu tout au long de l'événement qui accueillait des membres influents du milieu cinématographique. Ensuite, il aurait discuté via FaceTime avec son épouse et ses enfants en fin de soirée afin de planifier leur prochain voyage hivernal en Israël et il leur aurait promis de revenir de l'Estrie les bras chargés de surprises.

Samedi soir, lorsque Madame Daniella Pick a remarqué que son époux n'était pas rentré au domicile comme convenu, elle a signalé la disparition auprès des autorités policières de la réserve de Kahnawaké.

« On a immédiatement publié le signalement de M. Tarantino. Un homme de son âge, on ne niaise pas avec ça, » explique Tamara Standup Delaronde, la chef de police. « Dès qu'une personne âgée disparaît, qu'elle soit en situation de perte d'autonomie ou non, on enclenche l'alerte Silver. »

L'information a été transférée aux corps de police de l'Estrie et aux postes de sécurité autoroutière dans les heures qui ont suivi le signalement de Mme Pick.

Alors que la police d'Orford se préparait à procéder à une battue derrière le nouveau complexe hôtelier, un garde forestier du Parc National a remarqué un talus anormal aux abords d'un sentier. Appelés en renfort, les agents de la faune et les policiers ont fait la triste découverte sur place.

Selon les apparences, M. Tarantino aurait fait une promenade nocturne et se serait perdu dans le parc. Nous ignorons s'il a eu un malaise ou si la chute soudaine du mercure est la cause principale de son décès.

Aujourd'hui, la communauté artistique vit un deuil immense. Depuis ce matin des centaines de gens sont venus déposer des fleurs au pied des succursales du cinéma Obomsawin et devant la maison du réalisateur. Le fils aîné de Quentin Tarantino, Léo, âgé de vingt ans a répondu à nos demandes d'entrevues par voie de communiqué :

« Nous sommes bouleversés par les événements. Il y a vingt-quatre heures à peine, je parlais à mon père. Quand il a raccroché, il nous a dit qu'il nous aimait, accompagné de son sempiternel Kwei-Shalom. Jamais, nous ne nous serions doutés qu'il vivait ses dernières heures.

Papa, nous t'aimons à l'infini. Je sais que le Dieu d'Israël, l'Atahensic comme tu aimais si bien l'appeler, t'a pris sous son aile et veille sur toi. Nous souffrons de ton absence, mais nous nous consolerons, un jour à la fois, en sachant que le Grand Esprit te gâte autant que tu nous as choyés durant toutes ces années. »

La guerre autour de toi

1^{er} septembre 2080

« Maîtres chez nous ! Premières Nations ! »

« Quand on ne rembourse pas, l'huissier ramasse » (R.I.P. Q. Tarantino)

« La salive du Blanc empoisonne le calumet, déterre le tomahawk ! »

« Un guerrier n'est pas ce que vous croyez... » (Sitting Bull)

« J'ai grondé plusieurs fois en guise d'avertissement » (Samian)

Graffitis à demi effacés contre les murs de la gare de train Ockote Otapan Express.

D'un coup d'œil j'estime la datation de chacun : l'hommage à Tarantino, 2041 (date de sa mort). Le pied de nez au slogan référendaire « Maître chez nous », date peut-être de 2042, au moment des tentatives d'expropriation de nos terres sacrées au profit de promoteurs immobiliers. Quant à la remarque sur la salive, elle a dû être écrite un peu après la signature du traité de la Petite Paix. La citation de Sitting Bull vient de la cellule extrémiste des Pukutushmanat. Ils signaient leurs tracts de cette manière. Quant au texte de Samian, je crois qu'il est le plus récent. Sa famille a été expulsée de la Nouvelle Mikinak pour trahison et dissidence en 2060. Selon ce que je me souviens, Samian et un de ses fils aînés ont été surpris dans une rencontre clandestine avec des élus blancs du territoire de Kébec. Ils ont été déportés la même année sur le territoire blanc. Aujourd'hui, j'ignore si Samian vit sur une réserve au Kanata ou s'il s'est contenté de s'installer dans les cantons. Sa musique et ses films ont été bannis de notre répertoire national. La personne qui a fait ce graffiti a tenté de prendre sa défense, un geste plutôt culotté.

Les noter dans mon document Word avant la sortie de la gare, puis, baisser mon fedora Westeley marine sur mon visage et étendre mes grandes jambes pour reprendre un peu de sommeil.

Date : 01-09-2080

De : mahicanicic.awashish.1@ustadacone-wendat.com

À : Trickster007

Sujet : Re : Drop it

Kwei Trickster,

Merci pour tes avertissements, mais je ne changerai pas de sujet de maîtrise pour autant. Tu me demandes qui je suis, pourtant tu te débrouilles assez bien pour obtenir tes réponses tout seul ! Tel que tu dois déjà le savoir, je tente de reconstituer les événements de la Guerre de Quinze-Ans. J'essaie de comprendre comment s'est formée la cellule des Pukutushmanat. Je ne travaille avec aucun gouvernement. Ma recherche n'a aucune visée politique.

Sinon, tu as dû remarquer que mon père est procureur et que j'ai les moyens de te retracer. Devrais-je transférer ton courriel aux autorités compétentes ?

Je ne m'inquiète pas pour mon compte de banque ni le contenu de mon ordinateur. Quant à ma sœur, j'estime qu'elle sait très bien se protéger. De toute manière, le PINAI veille aux intérêts de leurs artistes.

Tu peux me bloquer sur tous les forums où tu crèches, cela ne m'arrêtera pas. Mon mémoire sera déposé avec ou sans l'aide des expatriés. Il serait dommage que je rédige ma réflexion dans l'axe des voies officielles parce que les communautés ont refusé de partager leur vécu, ne crois-tu pas ?

Je t'offre donc l'opportunité de m'aider. À deux têtes, nous pourrions trier le vrai du faux. Il n'en tient qu'à toi.

Comme dirait ma mère : « C'est à toi, les oreilles, mon petit renard ! »

Mahican

1^{er} septembre 2080

Arrivée à la gare de Nouvelle Kistabish.

Mon père nous attend, un plat Tupperware à la main. Ma mère, tout sourire, danse de joie sur le quai en compagnie de ma petite sœur Mikona. Lorsqu'Amo et moi descendons du wagon, mon père ouvre le grand plat Intelli-Frais. Nous connaissons la signification de ce geste. Ma sœur extirpe son cellulaire de sa poche et le dépose dans la boîte de plastique. Je bougonne un peu, mais finis par obéir à la règle. Depuis que nous sommes en âge d'avoir des téléphones intelligents, il nous oblige à les ranger pour toute la période de la chasse. Seul le sien demeure fonctionnel, « en cas d'urgence ».

Papa remet le Tupperware à ma mère, prend nos valises et les attache dans la boîte du camion. Amo lui demande pourquoi les parents ne nous ont pas attendus à l'arrêt de bus de la station Louis Cyr tel que convenu. Maman lui explique qu'ils préféreraient venir nous chercher à la gare pour arriver plus tôt au campement. Les deux prochains mois, nous chasserons sur deux territoires différents : la Matawinie d'abord, puis l'Abitibi. Pas question de perdre une journée de chasse !

La boîte du camion bien remplie et ficelée, papa emprunte la 31 vers le nord, direction Manawan.

Première nuit au camp

Chercher mon rasoir à travers mes caleçons perdu dans mes bagages
L'odeur du feu de bois à la nuit tombée envahit toutes les pièces du bâtiment
Sortir m'aérer les neurones le bruissement de mes pas sur les pommes de pin
Les branches d'épinettes accrochées à ma casquette
Au fond du terrain papa monte les douze poteaux du sweatlodge

Consolider la structure du séchoir
Réparer le fumoir abîmé par huit mois d'absence
Accueillir des amis et de la famille les aider à s'installer sur le terrain

Inspecter les flèches les arcs et les arbalètes
Nettoyer et huiler les carabines
Nourrir les huskys et monter leurs niches de fortune
Préparer une série de collets
Noter les requêtes

- ✓ Du lièvre d'automne pour maman
- ✓ Un porc-épic pour Amo (lui garder toutes les épines)
- ✓ Un ours pour mes tantes
- ✓ Un orignal pour papa et son frère
- ✓ Un cerf pour ma cousine
- ✓ Du poisson pour les deux familles
- ✓ Des faisans et des perdrix avec un peu de chance
- ✓ Le premier qui trappe un carcajou a une tournée de shooters

Sentir le sol tanguer après quelques pintes d'Hendrix Imperial Stout
Perdre mon Stetson porkpie gris à quelque part sur le terrain

Tituber et me laisser choir sur mon lit
Sentir les cheveux de Mikona chatouiller mon nez

Devoir lui masser le dos pour l'aider à s'endormir
Marmonner d'une voix pâteuse une berceuse innue
Les mains mortes étendu sur le côté essayer de garder le rythme
Puis maman d'une voix douce me libère de ma sœur
L'installe dans son propre lit
Et nous borde

Constat d'un gars saoul je ne remplacerai jamais ma mère

Retranscription audio : 2080-09-03v001DWA

Entrevue audio : Deborah Wolfe Awashish, travailleuse sociale et ancienne militante durant la Guerre de Quinze-Ans (DWA)

Interviewer : Mahicanic Awashish étudiant à la maîtrise à l'Université Stadaconé-Wendat (MA)

00 :00 :00_MA : [Bruits de cuisine, début de l'entrevue] Merci Deborah de finalement m'accorder une entrevue. Je sais qu'au départ tu étais réticente à parler de la guerre...

00 :00 :03_DWA : [Essoufflement] Bien, je ne suis toujours pas certaine que ta démarche soit recevable, mon grand. Mais, j'ai promis à ta tante de t'aider alors... Tu as vraiment rempli les formulaires d'éthique ?

00 :00 :07_MA : [Rire étouffé] Oui, oui. Je vais avoir le O.K. officiel du comité dans quelques semaines.

00 :00 :10_DWA : [Bruit de mains qui cognent à rythme régulier sur une table en bois] Bon, si tout est en ordre, ça me va, mais j'aimerais qu'on fasse ça d'une traite. Et si tu dois m'interviewer, tu vas me faire le plaisir d'arrêter de m'appeler Déborah. Je suis ta mère, pas la femme du voisin.

00 :00 :14_MA : Correct. Dis-moi, Maman, t'as été active pendant toute la période de la guerre ?

00 :00 :17_DWA : [Rire] Ben là ! J'ai l'air si vieille ? J'ai commencé à militer en 2053. J'ai fait partie du conseil de bande de Pikogan quand j'avais vingt ans. La plus jeune conseillère en poste de l'histoire de la réserve. Entre 2053 et en 2055, Pikogan militait pour le respect des droits sacrés. [Pause] Mais là, t'es certain que j'ai pas l'air fou dans ton magnétophone ? Je suis toute essoufflée à force de pétrir ma bannique.

00 :00 :24_MA : Ben non ! C'est juste normal. On parle en cuisinant.

00 :00 :26_DWA : Attention à ton canard ! Tu le coupes trop gros, fiston. Ça sera pas bon dans la soupe, si c'est coupé trop gros.

00 :00 :28_MA : O.K., mais papa met toujours des gros morceaux dans la Sagamité.

00 :00 :31_DWA : Est pas mangeable non plus ! [Rire] Ton père est bon dans plein d'affaires, sauf la cuisine. Il empoisonnerait un mort.

00 :00 :34_MA : [Rire] Donc, tu me disais que tu as milité pour les droits ancestraux...

00 :00 :35_DWA : Ah ! Ouais ! Ça... Ben, la réserve a jamais été annexée. À Pikogan, on a été chanceux. Le maire d'Amos a refusé d'appliquer le projet de loi de Kébek en 2041. Il a signé une entente avec le chef pour que jamais le territoire ancestral revienne au gouvernement des blancs. Le traité de Pikogan a été respecté jusqu'à la fin de la guerre. Une vraie bénédiction ! De toute manière, la plupart d'entre nous avons toujours travaillé pour le gouvernement local. Ça aurait été stupide de dénigrer notre apport à la vie communautaire et politique de la région.

00 :00 :40_MA : Donc, vous étiez assez protégés durant la guerre, si je comprends bien. Qu'est-ce qui t'a poussé à militer, d'abord ?

00 :00 :42_DWA : La DPJK : leur direction de la protection de la jeunesse a recommencé à enlever des enfants autochtones à leurs familles. Quand un parent recevait un ordre d'extradition, il devait partir sans ses enfants. Le gouvernement signalait les petits à risque de négligence à l'aide d'une cote spéciale au dossier.

00 :00 :46_MA : Le signalement automatique des familles prestataires ?

00 :00 :47_DWA : [Renifle] Ouais. C'est une règle de blancs, cette affaire-là. Nous, on l'applique pas. Chez les Kébécois, même avant le Grand-Uepinituat, leur DPJ signalait chaque enfant qui naissait d'une même famille, si les parents avaient déjà un enfant placé sous tutelle. Tant que le dossier de l'enfant sous tutelle ne se fermait pas, les dossiers des cadets s'ouvraient à la naissance, pour une évaluation de trente jours, ou un retrait préventif. Ils appelaient ça « l'alerte bébé ». Les travailleurs sociaux considéraient les nouveau-nés à risque de maltraitance ou de négligence. Tu connais la règle de présomption d'innocence ?

00 :00 :52_MA : Évidemment. Toute personne est innocente jusqu'à preuve du contraire. Le fardeau de la preuve repose sur les épaules d'un procureur et de la police.

00 :00 :54_DWA : Oublie le projet avec la DPJ des blancs. Les travailleurs sociaux ont toujours jugé les parents « coupables jusqu'à preuve du contraire ». Du coup, ils utilisaient plein de moyens coercitifs pour obtenir des aveux et faire signer des mises sous tutelle. Les travailleurs sociaux devenaient des manipulateurs, presque des gourous de secte. À l'ONU, du temps où le Kébek était encore une province du Kanata, on a comparé la DPJ à un goulag d'enfants. Après la Loi sur l'Annexion des réserves en 2041, le gouvernement a

décidé de frapper plus fort, en 2053, avec la Loi de la Protection de la Jeunesse sur les extraditions politiques. Dix mille parents ont été déportés vers Cuba et Panama, mais on a placé les enfants chez des Kébécois. Au dix-neuvième et au vingtième siècle, le gouvernement canadien nous a fait subir la même chose avec les pensionnats. Avec mon diplôme de travailleuse sociale en poche, aucun emploi à l'horizon à cause de mon nom de famille, je pouvais pas regarder les enfants que j'avais promis de protéger être adoptés par des Blancs.

00 :01 :05_MA : T'es certaine que ces enfants étaient adoptés ? On s'entend que l'adoption plénière s'est complexifiée depuis la fin du vingtième siècle...

00 :01 :07_DWA : Le processus est complexe, mais la loi est très simple. Si les parents ne tiennent pas leurs engagements devant la DPJ, l'enfant devient adoptable. Surtout si y a eu aucune visite depuis leur placement. Dans le cas d'un couple extradé, on autorisait quelques séances virtuelles avec les enfants, puis la connexion devenait mauvaise, puis les éducateurs annulaient sans préavis sous prétexte que ça troublait trop les enfants... En plus, la plupart des déportés ne payaient pas tout de suite les allocations à la DPJ ou à la famille d'accueil. Les travailleurs sociaux prétendaient que les parents ne pouvaient pas offrir un cadre stable à leur enfant, que le déracinement le déstabiliserait. Au bout de six mois, les travailleurs sociaux passaient en cour avec un dossier bien rempli des supposés manquements des parents accompagnés d'un état de compte salé, puis l'enfant devenait adoptable. S'il était déjà placé dans une famille dite « banque mixte », le juge autorisait d'emblée la procédure. La nouvelle famille pouvait renommer l'enfant qui perdait son ultime lien avec la culture des Premières Nations. Sinon, l'enfant restait prestataire de la DPJ jusqu'à ses dix-huit ans... Les familles préfèrent avoir des bébés. Encore aujourd'hui, dans une communauté presque exclusivement autochtone, je parviens à placer un enfant de moins de cinq ans avec plus d'aisance qu'un pré-ado de onze ans. L'être humain postmoderne est fait comme ça, on y peut rien : il veut se payer son petit bébé tout neuf, tu comprends ? En tout cas, en 2053, je passais mes cv d'un centre jeunesse à l'autre – je me suis tapée tous les hôpitaux, toutes les cliniques privées, tous les cabinets de pédopsychiatres – on voyait en moi la petite-fille de Brenda Wolfe. À l'époque, le Kanata disait que ton arrière-grand-mère était une prostituée, une droguée, une malade mentale. Que Robert Pickton l'aurait tuée à cause de ça.

00 :01 :17_MA : Aujourd'hui, on sait que c'est faux.

00 :01 :18_DWA : Tu sais le temps que ça nous a pris, à ton père et à moi, pour monter un dossier et demander au Conseil de Bande National de rectifier l'histoire de ma grand-mère ? Sept ans ! Ça été long, mais quand j'ai tenté de présenter mon projet à l'ancienne Assemblée nationale, les députés ont ri de moi. J'ai souffert de la réputation de Brenda Wolfe. Quand ma mère a quitté l'Ontario pour venir s'établir à Pikogan, la réserve au complet savait ce qui s'était passé sur la ferme de Pickton. Les blancs d'Amos l'ont su aussi. On m'a traitée de petite droguée, on m'a crié des : « Vas-donc coucher dans le parc à cochon de Pickton ! » ou des : « As-tu au moins pu ramener la jambe de ta grand-mère ? » Les gens, autochtones ou blancs, portaient des jugements sur ma mère et moi à cause du rapport officiel de la Gendarmerie Royale. Brenda a été une des dernières filles du pensionnat de Christie. Elle a été jetée dehors à seize ans, pas d'argent, plus de famille. Sa vie aura été un enfer sur terre du début à la fin. Oui, elle agissait parfois comme une folle à lier. Se promener en plein Downtown Eastside de Vancouver avec un couteau de combat de presque 9 po de long, ça effraie tout le monde, mais personne s'est questionné sur le passé de ton arrière-grand-mère. Si les gens avaient cherché à la connaître, jamais ils auraient osé porter des jugements aussi durs. Avec cette nouvelle loi sur les extraditions, je savais que des centaines d'enfants autochtones ou métis se retrouveraient avalés par le système des blancs, assimilés, dépouillés de leur culture et de l'amour de leur communauté. Je voulais pas que les enfants d'extradés subissent ce sort-là. J'ai tourné le dos à tout ce que l'Université d'Ottawa m'avait enseigné et j'ai milité pour le démantèlement du DPJK.

00 :01 :40_MA : Quel est le lien avec le droit sacré ? Je comprends pas.

00 :01 :42_DWA : [Bruit de la porte du four qu'on ferme] Depuis le Grand-Uepiniuat, le gouvernement de Kébek avait autorisé les réserves à se munir de leur propre système de protection de l'enfance. La proposition des conseils de bande reposait principalement sur les années de service de la DPJ de Manawan. Avant que le nom soit utilisé pour désigner toutes les agglomérations avoisinantes, Manawan c'était une toute petite réserve près du Lac Taureau. Le village à côté s'appelait Saint-Michel-des-Saints. Bref, au début des années 2000, Manawan s'est doté de sa propre DPJ et le système fonctionnait à merveille. Quand on a déposé le projet à l'Assemblée nationale, une fois la question référendaire réglée, le gouvernement nous l'a octroyé. Ce nouveau système permettait des économies de plusieurs milliards de lysées alors le gouvernement blanc aurait été fou de

refuser ! En 2053, notre police et notre DPJ ne valaient plus rien à leurs yeux. Élever des enfants dans sa culture, dans sa religion, dans sa langue, dans sa propre tribu, c'est un droit ancestral inaliénable selon l'ONU. Chaque enfant doit rester sur le territoire ancestral qui l'a vu naître. Je me suis battue pour cette cause-là.

00 :01 :50_MA : Alors, tu as dû être confrontée à des divergences idéologiques, j'imagine. Des gens qui se radicalisaient par rapport aux revendications d'origine ?

00 :01 :53_DWA : Au sein du conseil de bande de Pikogan, je peux pas dire que ça soit le cas. On a toujours fait partie des modérés. Ton père et moi, on espérait une réconciliation, mais on peut pas tendre la main à un peuple qui te frappe sans arrêt. Je te dirais que les opinions se radicalisaient surtout dans l'Est. Sur le territoire anishinabeg, on a toujours cherché à conserver des relations harmonieuses avec Kébek. Même chose dans les réserves atikamekw. Les nations mohawks se sont radicalisées, mais les Abénakis se rangeaient surtout de notre côté. Si tu regardes une carte, tu peux presque voir la division idéologique. Il y a une ligne nette entre l'est et l'ouest, le nord et le sud. Les Cris et les Naskapis se sont rangés du côté des Innus, des Mi'kmacs et des Wendats. De notre côté, nous comptons aussi quatre nations : les Algonquins anishinabegs, les Atikamekws, les Malécites et les Waban-Akis. Les Mohawks ont souvent changé de camp durant la guerre. Au début, ils faisaient partie des modérés, puis des extrémistes, de retour aux modérés pour se radicaliser à nouveau. Les Inuits ont joué la carte de la neutralité pour rester en dehors du conflit. Ils ont refusé de porter assistance aux chefs expatriés ou d'héberger des extrémistes visés par la loi sur les extraditions. Aujourd'hui encore, ils prennent pas part au scrutin. Ils restent à l'écart de la politique de la Nouvelle Mikinak. De toute manière, aujourd'hui, les terres du Nunavik jouissent d'une totale autonomie. On peut les comparer à la Suisse.

00 :02 :15_MA : Tu fais référence au statut indépendant et neutre de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale ?

00 :02 :18_DWA : Exact. Les Blancs ont signé un traité similaire avec le Nunavik et leur a octroyé leur souveraineté.

00 :02 :22_MA : C'est un traité eurocentriste.

00 :02 :24_DWA : Je te l'accorde. On a jamais eu besoin de ça pour garantir la neutralité d'une nation. Durant les pow-wow, si une tribu refusait de participer à un débat politique, son chef se retirait de la tente. Les Blancs complexifient toujours les choses. Chez

nous, le non veut dire « non », sans arrière-pensée. Chez les Blancs, ça peut signifier : « on verra demain », ou « j'y ai pas pensé avant », ou encore, « je te prépare un sale coup ».

00 :02 :32_MA : D'après toi, pourquoi les Mohawks ont pas choisi un camp définitif ? Qu'est-ce qui leur a fait changer d'idée aussi souvent ?

00 :02 :35_DWA : Ils ont été les premiers visés par la Loi sur l'annexion des réserves, alors une grosse partie de la première vague de contestation venait d'eux. Ensuite, ils ont aussi été les premiers visés par les mesures disciplinaires. Ça les a calmés, je peux te le garantir ! Dès que la Loi de la protection de l'enfance sur l'extradition politique est passée à l'Assemblée nationale, la DPJ de la Montérégie a procédé à des rafles sur les réserves de Kahnawake et d'Akwesasne. La DPJ des Laurentides a suivi et plusieurs enfants de Kanesatake ont été placés en famille d'accueil à Deux-Montagnes, Saint-Eustache et Laval. Chez les tribus que le Québec avait adopté suite à la grande migration, comme les Cherokee, les Pueblos, les Quileutes ou les Sioux, les allégeances ont aussi varié. Beaucoup de Sioux se sont installés en territoire Cri lors de leur arrivée, mais certains préféraient quand même une réconciliation avec les blancs. J'admets que la montée de popularité de la cellule des Pukutushanats a joué un grand rôle dans le processus décisionnel. Vers la fin de la guerre, les nations Mohawks, tout comme la plupart des tribus adoptées, s'étaient rangées du côté de Jehanne Einish.

00 :02 :45_DWA : L'as-tu rencontrée ?

00 :02 :47_DWA : Jamais. J'ai entendu ses discours à la radio satellite et j'ai regardé quelques entrevues, sans plus. Pour une petite fille de quinze ou seize ans, elle parlait bien. Une des rares Naskapis polyglotte. À cette époque les enfants apprenaient l'anglais et l'innu à l'école de Kawawachikamach. Elle parlait un français québécois sans accent, un anglais parfait, l'algonquin anishinabeg et l'innu-naskapi. Elle était plutôt baveuse, d'ailleurs. Un journaliste européen a voulu se moquer d'elle une fois, en entrevue sur les ondes de TV5. Tu sais, le genre de Français chiant... Depuis le début de l'entrevue, il utilisait des anglicismes et elle le reprenait avec beaucoup de tact. S'il disait « j'adore les beadings sur votre pullover », elle répondait « le chandail est une confection de ma grand-mère; du perlage traditionnel. » Il faisait semblant de ne pas comprendre ses réponses, il agissait avec beaucoup de mauvaise volonté. En fin d'entrevue, il lui a demandé quel genre de français elle parlait ; elle a répondu du tac au tac : « Je parle un meilleur français que vous, monsieur. »

[Rires] Elle avait du chien, je dois l'admettre. Mais, du reste, je ne pourrais pas t'en dire davantage. Durant cette période, je résidais surtout à Pikogan. J'ai rencontré ton père là-bas quand il est venu en renfort, puis on s'est mariés, on s'est installés à Manawan et je suis tombée enceinte de toi. J'ai travaillé pour la protection de l'enfance beaucoup plus tard, après la guerre.

[Fin de l'entrevue.]

2 septembre 2080 – Conseil de famille

Nous sommes en train de souper lorsque ma mère sort le bâton de parole et le passe à mon père. Nous nous dévisageons, les trois enfants, intrigués. Cela fait des années que maman ne s'est pas servie du bâton de parole pour tenir un conseil de famille improvisé. Je crains une annonce de divorce, bien que mes parents semblent former un couple solide.

Je me rappelle que je ne les ai pas vus depuis presque un an. Bien des choses peuvent changer dans ce laps de temps.

Papa prend le bâton, les joues rouges, le regard rivé sur le bois de la table. Il cherche ses mots et, venant d'un procureur rompu à l'art de la rhétorique, cela n'augure rien de bon.

Il rive son regard dans le mien et je commence à comprendre. Frustré, je fixe Amo, qui baisse les yeux d'un air contrit. Voilà ! Elle se mêle de ma vie privée, maintenant. D'un claquement de langue sec, maman nous ramène à l'ordre.

D'une voix posée, mon père m'explique le but de cette intervention. Il a appris par Amo que je recevais des menaces de la part d'un pirate informatique.

En effet, avant de répondre à Trickster007, je m'étais confié dans le train à ma sœur afin qu'elle protège ses avoirs, dont la bourse PINAI qu'elle venait de décrocher. Toutefois, jamais je ne me serais douté qu'elle irait tout raconter aux parents. Papa s'avoue très inquiet de mes démarches. Il préférerait que je change de sujet de maîtrise et songe même à intervenir auprès du doyen de la faculté. Il ne croit pas que mes recherches sont légitimes et que je m'y prends mal.

Qu'il n'aime pas mon sujet, je peux vivre avec ça, mais qu'il tente d'intervenir dans ma maîtrise, ça dépasse les bornes ! Je n'écoute plus le reste de ses réprimandes. Les bras croisés, les yeux rivés à la fenêtre, j'attends qu'il ait terminé son laïus. De toute manière, si je l'interromps, ça ne donnera rien de bon. Il s'emportera et mettra ses menaces à exécution. J'ai appris depuis longtemps qu'on ne s'obstine pas avec un ancien militaire. Durant mon adolescence, il me traitait en recrue. Ma sœur et moi l'appelions « l'instructeur-chef » ou le « petit caporal » dans son dos, jusqu'au jour où maman nous a entendus. Nous n'avons plus jamais osé nous moquer de lui ensuite ; en contrepartie, notre père s'est beaucoup radouci, sauf en ce qui concerne nos études. À chaque fin de session, nous devons imprimer nos relevés de notes qu'il examine à la loupe et commente avant de les ranger dans son bureau.

Je doute qu'il voudra faire de même avec mon mémoire et le projet final d'Amo, dans quelques années.

Aujourd'hui, le « vieux caporal » refait surface. Le silence tombe dans la pièce. Maman tousse de malaise et tend la main en direction du bâton. Dans un soupir, papa le lui rend. Elle m'interpelle en douceur, prétend comprendre ma réaction, mais elle sait dans son cœur de mère – et parce qu'elle a fait une maîtrise – que je ne travaille pas dans le bon sens, ni sur le bon sujet, et souhaite m'éviter l'humiliation d'un échec.

Sa dernière remarque me fait l'effet d'une gifle. D'un geste sec, je prends le bâton de parole. Les prunelles noires de mon père s'enflamment, mais je ne me ravise pas devant l'imminence du désastre. Alors qu'ils s'attendent à me voir exploser, les insulter et claquer la porte du campement, je me lève pour mieux réfléchir. Je résume chacun de leurs arguments et les réduis en poussière un à un. Malgré la rage qui m'anime, je parle d'un ton calme et j'utilise la logique pour frapper mes opposants

Devant l'accusation d'avoir exposé ma sœur à un danger quelconque : elle-même m'a dit ne courir aucun risque lorsque nous étions dans le train. L'administration du PINAI ont un excellent système de gestion des bourses. Chaque prix est placé en fidéicommiss et les comptes libres d'impôts sont gérés par le gouvernement, encryptés par des codes inviolables. Amo ne verra jamais sa bourse de 10000 pedjigwabiks volée par une bande de pirates.

À propos de la stérilité de mon sujet de maîtrise : je cite les bonnes paroles de mon directeur de recherche. Lui-même ne veut pas que je change d'orientation. Il estime qu'au contraire, je suis sur la bonne voie.

Quant à l'absence d'informations sur le terrain, en huit mois j'ai pu approfondir plusieurs notions théoriques et chaque jour, je collige de nouvelles données. En effet, je me suis tourné vers des expatriés du système Blanc pour obtenir des témoignages, afin de mieux comprendre les raisons idéologiques qui ont permis à la cellule des Pukutushuanat de naître. Un troll a décidé de se servir de ma publication pour m'intimider. C'est déplorable, mais je savais en prenant cette voie que je m'exposais à quelque stupidité de la part d'internautes en mal de popularité. Ça ne signifie pas que tous les autres abonnés du forum agiront de la même manière.

Quant à la certitude de maman que je cours à l'échec : je dépose mon dernier relevé de notes et le résultat de l'évaluation de mon plan de projet. Malgré la fatigue, le manque de temps et mon travail de chargé de cours au collège, mes résultats se maintiennent au-dessus de la moyenne. Loin de la situation désastreuse qu'ils me prédisent ! De plus, mon plan de projet a été accepté tel quel, sans demande de modification. Maman m'a déjà raconté qu'elle a dû réécrire deux fois son plan de projet avant qu'il soit approuvé. Si je fonçais droit vers un mur, comme elle le prétend, les enseignants de l'université me l'auraient déjà dit.

Je clos la discussion en leur disant à quel point je comprends la situation : ils n'aiment pas entendre parler de la guerre. Ils détestent mon projet, ça les horripile et ils craignent peut-être que je me radicalise. J'éprouve beaucoup d'empathie, mais leurs peurs demeurent non fondées. Néanmoins, je ne leur parlerai plus de mon travail afin de préserver leurs nerfs. En échange, je leur demande d'arrêter de me nuire et de me faire perdre mon temps avec des conseils de famille insipides. Si papa veut aller se ridiculiser à l'université devant mes enseignants, grand bien lui fasse ! S'ils souhaitent me couper les vivres, aucun problème, je retournerai travailler cet automne. De toute manière, notre gouvernement nous impose cinq mois de végétarisme modéré – soit la période estivale durant laquelle la chasse est prohibée – et personne n'en est mort. Connaissant mes oncles et mes tantes, ils ne me laisseront pas crever de faim cet hiver s'ils apprennent que mes parents m'ont renié. Ils m'offriront du poisson, des lièvres, du faisane, des canards et du cerf haché.

Amo et Mikona éclatent en sanglots. Elles se fâchent contre mon père, le traitent de cruel et de méchant. Amo dit regretter de leur avoir confié tout ça, elle se sent trahie. Jamais elle n'a souhaité nuire à mes études. Mikona dit que si mes parents me déshéritent, elle ne leur pardonnera jamais. Ma mère tente de la consoler, mais elle la repousse et s'enfuit de la cabane.

Papa s'excuse, prétend qu'il ne me reniera jamais, qu'il s'inquiète, voilà tout. À l'extérieur, mes tantes ont rattrapé Miko et s'évertuent à la calmer.

J'ai la nausée, mes muscles me font souffrir. Ce conseil de famille m'a épuisé. Je prends mon manteau d'un geste brusque, j'attrape ma casquette panama Tenakee et je sors du campement, incapable d'en entendre davantage.

Cérémonie du sweatlodge

L'oncle Maxime m'invite au sweatlodge

Pas le cœur à suer devant mon père

« La tradition »

On ne part pas à la chasse sans cérémonie de purification

Avant d'entrer dans la tente

Retirer mon couvre-chef du moment un Borsalino noir très mafieux

Témoin de mon humeur

Apaiser la tourmente par la fumée de sauge

Prendre place contre le poteau du loup gris sur le tapis de sapin baumier

Partager le tabac avec mes tantes

Attendre le message de Mariah accotée contre le poteau du papillon

Papa assis à l'emplacement du loup blanc attend regard rivé au sol

Dos voûté il semble mal à l'aise

Mon oncle Maxime installé dans le coin de la corneille encourage ma tante

Mariah fume et partage son amour pour nous et ses espoirs

Elle nous transmet sa vision de la situation

Elle devient son totem un papillon qui s'envole au-dessus des conflits

Elle se tourne vers mon père et parle au loup blanc qui l'habite

Elle apprécie ses qualités de meneur son grand cœur pour la famille

Aujourd'hui il a manqué de sagesse

Il a posé sur son fils un regard de rival

À ma mère qui porte l'esprit de l'ours noir

Mariah transmet toute son admiration

Elle aime sa dévotion sa capacité de soigner d'aider les amochés

Mais maman ne s'est pas servie de sa médecine de la bonne façon
Elle pourrait me guider dans mon projet mais elle me nuit

Maman cherche à répliquer Maxime le lui interdit
— l'ours n'attaque pas le papillon dans le sweat ; il écoute

Mariah continue son discours partage son amour avec maman
Ma mère pleure et les regrets coulent sur ses joues

À ma petite sœur Mikona
— tu grandis avec l'esprit de la tortue
Son totem symbolise le havre le radeau de sauvetage
Elle doit apprendre à bien supporter la famille
La tortue ne rejette personne

Mariah n'a jamais pu porter la vie
Elle aime les enfants de Deborah comme les siens
— Entendre l'esprit de la tortue renier son sang, ça ne passe pas.

À Amo porteuse de l'esprit de l'ours blanc
Son ours manque de sagesse il porte des jugements préconçus
Un ours blanc ne s'adonne jamais à de la médisance
— Ton ours porte le dard de l'abeille en lui
Mais elle ne s'en sert qu'une seule fois dans les dangers extrêmes
Amo agit comme une guêpe
Son poison corrompt son ours totémique

Incompréhension
Maman me tend une feuille un courriel d'Amo
Je peine à le lire dans la pénombre
Indigné et fâché je rejette le papier loin de moi

Ma propre sœur a intimidé Mimiges a porté atteinte à sa réputation

L'envie de partir retourner en ville Plancher tout l'automne sur ma maîtrise

La main de Maxime contre mon bras

— Reste. Pardonne.

Amo pleure Elle regrette honteuse devant ma colère

Elle ignorait à quel point j'aime Mimi

Elle s'excuse me promet de ne plus la juger

Maxime lui conseille de la traiter comme une sœur

Maman me demande pardon Elle n'aime pas mon projet

Elle va m'aider m'accorder une entrevue

— Une seule fois. Pas deux, ni trois.

Maxime la ramène à l'ordre

— Non, tant que ça sera nécessaire. Le loup de ton fils regarde le passé avec les yeux d'un hibou. Il veut jeter la lumière sur les ombres et réconcilier les esprits. Le hibou totémique va aider son loup à devenir un meilleur meneur.

Papa s'excuse à son tour

Il a honte de la guerre Des mauvaises décisions dans tous les camps

Impossibles à réparer aujourd'hui

Son loup blanc vit avec les cicatrices

Maxime lui conseille de calmer l'orgueil de son totem

La guérison passe par la parole

La parole cesse

Maxime ramasse son tambour

La chaleur des pierres s'intensifie

Papa me tend le calumet

Je prends une bouffée

Et le tend à Amo

On rabat la porte de peaux

Les chants s'élèvent dans la noirceur

Dans la fumée du calumet et de la sauge

Un hibou danse une ronde de l'amitié avec un loup

Retranscription audio : 2080-09-04v001JA

Entrevue audio : Jackson Allen Awashish, procureur du conseil criminel Nouvelle Mikinak, anciennement policier et milicien durant la guerre de Quinze-Ans (JA)

Interviewer : Mahicanic Awashish étudiant à la maîtrise à l'Université Stadaconé-Wendat (MA)

00 :00 :00_JA : Voilà, t'as fini par me convaincre de participer à ta patente...

00 :00 :04_MA : Pas moi, ma tante. Mais si tu veux pas, on peut laisser tomber. Je n'oblige personne.

00 :00 :06_JA : Non, je préfère que tu aies des informations crédibles. Pas n'importe quelle connerie sortie de la tête frustrée d'un quelconque expatrié. Tu sais, si tu parles à des déportés, garde toujours en tête qu'on ne chasse pas une personne sans raison.

00 :00 :10_MA : J'en prends conscience. T'en fais pas.

00 :00 :12_JA : D'accord. Au moins, tu auras pu entendre les histoires d'une activiste modérée et d'un milicien. Si ça peut te permettre de voir par quels mauvais détours une personne se radicalise, devient terroriste, tant mieux. Ta mère et moi, on n'est pas parfaits, mais on a gardé notre tête sur les épaules. J'ose croire qu'on s'est pas laissés emporter par la colère et les idées farfelues de l'époque.

00 :00 :25_MA : Je tenais à recueillir vos témoignages pour cette raison-là. À cause de vos positions actuelles, vos voix font partie du discours officiel.

00 :00 :28_JA : On jouit d'une belle position, mais je peux pas dire si on représente la voix officielle de l'histoire. En tout cas, je vais te conter comment je l'ai vécue, cette guerre. On verra pour le reste.

00 :00 :34_MA : Selon toi, quel a été l'élément déclencheur du conflit ? Certains prétendent que la Loi sur l'annexion est la raison principale, d'autres que le prêt d'honneur a fait partie des récriminations de base. Tarantino mettait tout ça dans le même panier, je pense, d'après une entrevue sur laquelle je suis tombé.

00 :00 :46_JA : Je me souviens de cette entrevue-là, oui. J'avais environ vingt ans à l'époque. Tarantino a dit de bonnes choses, mais il était parfois extrémiste dans ses propos. En tout cas, les terroristes se sont beaucoup inspirés de lui, même si, à la fin, il nuançait davantage.

00 :00 :55_MA : À l'université, ils n'ont qu'une partie de l'entrevue. Ses propos sont crus, j'avoue.

00 :00 :57_JA : Tu devrais chercher la deuxième partie. Il présente le fond de sa pensée. J'ai grandi avec certains de ses films : Django Déchaîné, Les Huit Enragés, Il était une fois... à Hollywood. Je l'ai beaucoup admiré à l'époque. J'aimais le fait qu'il prenait un camp et le défendait jusqu'au bout. Parfois, ça l'a mis dans le pétrin. Quand les Pukutushmanat le citaient hors contexte, ça m'enrageait ! [Rire] Aujourd'hui, je comprends que ça faisait partie de leur propagande. De la même manière que certains djihadistes citent leur livre saint pour convaincre des gens d'aller commettre des atrocités.

00 :01 :10_MA : Tu penses que l'entrevue à *Face2Face* aurait pu servir d'argument ou de propagande pro-terroriste ?

00 :01 :15_JA : Les Adoptés Bismilla, la gang de djihadistes recueillie par la communauté innue, s'en ont servi avant de couler le traversier. Durant le coup d'état, Jeanne Einish l'a aussi citée à plusieurs reprises. Mais, pour revenir à ta première question, Tarantino avait pas tout à fait tort. C'est une multitude de choses qui ont mené à la guerre. À la différence que, pour moi, les événements de 2034 -2041 sont la goutte qui a fait déborder le vase. Pour comprendre l'origine du conflit, on doit remonter à l'arrivée des Européens et à l'évangélisation. Tant que les coureurs des bois respectaient nos enseignements traditionnels, ça allait. Mais le clergé le voyait pas du même œil. Très vite, l'Église des blancs a tenté de nous mettre en cage, de nous forcer à renier nos traditions. Ensuite, les Anglais ont gagné la guerre, ils ont voulu faire de nous des vrais Anglais, ils ont cherché à tuer l'Autochtone en nous. Si on nous avait pas volé nos droits, je pense que les problèmes qui ont suivi après le Grand-Uepiniuat auraient pas dégénéré en guerre civile. Le dialogue aurait été possible.

00 :01 :35_MA : Ça ressemble quand même au discours des Bâtards...

00 :01 :38_JA : Bien sûr, on se rejoint tous sur le fond. Les Pukutushmanat voulaient chasser les blancs du territoire, voire les exterminer. Ils les toléraient plus. Les chefs, eux, espéraient une réconciliation et des correctifs aux projets de loi inéquitables. On souhaitait juste avoir une voix au chapitre, mais le gouvernement a pris notre argent et nous a claqué la porte au nez. Jusqu'à la signature de reddition, on a espéré pouvoir cohabiter avec les blancs et panser nos plaies ensemble.

00 :01 :50_MA : Au final, dirais-tu que les Pukutushmanat ont réussi leur coup ?

00 :01 :53_JA : Les blancs ont décidé de partir et d'accepter l'offre des chefs : s'installer en Estrie et en Montérégie. Faut dire que Kébec a mis la main sur d'autres territoires entre temps, au lieu de rembourser le prêt d'honneur autochtone. Beaucoup d'immigrants allophones ont préféré déménager au Kanata avant et durant le conflit. Ils ont pesé le pour et le contre, j'imagine. Leur plan de souveraineté était un fiasco. D'un œil extérieur, on pourrait dire que les Pukutushmanat ont gagné, mais quand on regarde de plus près leur objectif, les choses se sont pas toutes déroulées comme ils l'espéraient. Depuis le début, ils ont essayé d'effrayer les Kébécois. Ils ont procédé à des enlèvements, ils ont tué des citoyens innocents. Ils visaient pas que les têtes dirigeantes ou la Sûreté Nationale. En ce sens, ils ont échoué. Leurs actions ont aussi été dénoncées. Les têtes dirigeantes ont terminé leur course en prison ou été exécutées pour crimes de guerre et terrorisme.

00 :02 :10_MA : Tu fais références à Jehanne Einish.

00 :02 :13_JA : Et à Getachew Reyes, entre autres. Lorsque la cellule a été démantelée, après l'exécution d'Einish, les survivants ont tous été transférés à Sherbrooke. Seul Jean Mius a pas subi de procès.

00 :02 :17_MA : Qui ?

00 :02 :19_JA : Les journaux en ont très peu parlé. Reyes, surnommé Kwi kwa'ju, était un conseiller militaire de Jehanne. Son propre père était un vétéran de la Guerre d'Irak et Reyes a été formé par les Forces Armées Canadiennes avant d'être réformé et de se joindre à la cellule des Pukutushmanat. Quant à Mius, c'est un fils d'immigrant français, un ancien policier de la Sûreté Nationale. Quand il a terminé sa formation à Nicolet, aujourd'hui Pithiganek— dans le temps, on devait faire trois ans de collège suivi d'un camp d'entraînement à Nicolet pour devenir policier – il a été recruté par le département des Affaires Criminelles de la Sûreté Nationale. Il a été formé par des experts en infiltration. Le gars parle au moins trois langues. Avant de joindre la cellule des Pukutushmanat, il a infiltré une branche de la Cosa Nostra.

00 :02 :25_MA : Un genre de Joseph Pistone ?

00 :02 :37_JA : [Rire] La mère de Mius est liée à la famille Pistone. Elle a changé son nom en débarquant à Montréal pour pas subir les représailles de la Mafia. Tu vois ? Jean a baigné toute sa vie dans cet environnement-là. Pour pouvoir gagner la confiance des grands padrinos, il faut être bon menteur. Un grand acteur. Quand la milice lui a mis la main au

collet, en 2058, il a été diagnostiqué non-criminellement responsable par des experts psychiatres blancs : trouble stress choc post-traumatique.

00 :02 :44_MA : Donc, tu crois qu'il a joué la comédie pour s'en sortir ?

00 :02 :45_JA : Il la joue encore ! Après le verdict de Sherbrooke, les blancs nous l'ont refilé. Comme on savait pas quoi faire avec lui, l'ONU nous a interdit de le déporter, on l'a placé à l'Institut National de Psychiatrie Légale Dominique Leccia à Hochelaga, je pense. Pour avoir l'heure juste, il faut que tu vérifies dans les archives. T'auras pas son dossier psychiatrique, mais tu sauras où il est hospitalisé. Tant qu'il joue les ramollis du cerveau, il risque aucune déportation ni procès.

00 :02 :55_MA : Vingt-trois ans à jouer un rôle, ça commence à faire long, tu crois pas ?

00 :02 :57_JA : On parle d'un gars dont l'arrière-grand-père maternel a infiltré les familles Colombo, Bonnano et Gambino pendant cinq ans ! Cinq ans à mener une double-vie, à mentir à droite et à gauche. Ça prend toute une trempe d'homme pour réussir un tel exploit. On peut pas ignorer les origines de Mius. Ici, après l'Opération Pompeï qui a duré de 2038 à 2041, Mius est devenu un expert en infiltration, comme Pistone. Quand la guerre a éclaté, il avait à peine vingt-cinq ans et formait ses propres agents doubles ! Alors, quand tu me demandes si un gars peut feindre la folie pendant vingt-trois ans, dans le cas de Mius, j'en mettrais ma main au feu. Oublie pas qu'il veut vivre. Il sait que dès qu'un expert le jugera apte à subir un procès, on le déportera. Dans un autre pays, il devra passer devant le tribunal de l'ONU, comme tous ses compagnons d'armes.

00 :03 :18_MA : As-tu croisé des membres de la cellule terroriste, durant tes années de service ?

00 :03 :21_JA : J'ai participé aux premiers interrogatoires de Jehanne Einish, à Trois-Rivières – maintenant Metaperotin. Je l'ai vue une seule fois à travers une vitre sans tain dans l'ancien poste de police local. Des experts voulaient vérifier dans quelle mesure elle pouvait subir son procès. J'avoue qu'elle m'a bluffé. Sur le coup, je croyais que la milice atikamekw avait attrapé la mauvaise fille. Toute petite, âgée d'à peine dix-sept ans, je crois... Elle a réussi à convaincre une procureure. Du coup, la milice l'a gardée pendant presque un an à Metaperotin avant qu'un expert psychiatre et une travailleuse sociale parviennent à la percer à jour. À partir de ce moment-là, ils l'ont transférée à Sherbrooke. En 2058, j'ai fait

partie de l'Opération Aube Rouge. J'ai passé les menottes au Carcajou moi-même ! Le jour de notre perquisition à Kénogami, j'ai mal assuré mes arrières et Stephen Vielle m'a attaqué. Il m'a laissé une fracture du nez et de la joue droite en cadeau d'arrestation.

00 :03 :38_MA : Stephen Vielle ?

00 :03 :39_JA : Surnommé Áápiikayi, la moufette. Un gros colosse de presque six pieds et cinq pouces, quarante ans à l'époque, le même genre de tempérament que Reyes. Un ancien membre de l'escouade tactique à la Sûreté Nationale. Il a démissionné et rejoint les Bâtards à peu près en même temps que Mius et Reyes. Au poste de la milice, on les surnommait les « tres amigos », question de rire un peu. En quinze ans, ils nous ont donné du fil à retordre ! Le jour de leur arrestation, un de mes hommes leur a même chanté « My Little Buttercup » tiré du film avec Chevy Chase, Martin Short et Steve Martin. Le petit con de recrue m'a trop fait rire et j'ai empiré ma fracture de la joue ! [Rire] L'ONU nous avait bien avisés : on devait pas les frapper à moins qu'ils nous attaquent. On nous a jamais dit qu'on pouvait pas les ridiculiser un peu. Sinon, j'ai pas eu beaucoup de contacts avec les membres de la cellule des Pukutushmanat. On les pourchassait, mais on pouvait jamais leur mettre la main au collet.

00 :03 :52_MA : La milice collaborait avec la Sûreté Nationale ?

00 :03 :54_JA : Surtout pas ! Mais notre mandat était de protéger les communautés. Apaiser les tensions en faisait partie. On voulait pas d'un génocide à l'échelle du territoire. Alors, s'il fallait remettre les Pukutushmanat aux mains des autorités blanches pour protéger les autochtones, on était prêts à le faire.

00 :04 :01_MA : Merci papa pour cette entrevue. Votre participation précieuse, à maman et toi, m'aide à y voir plus clair dans cette situation.

00 :04 :04_JA : Tu sais, dans un conflit, tout est pas noir et blanc. Parfois, on doit se retourner contre notre propre sang. J'ai vécu cette situation avec un de tes oncles, qui a rejoint les Pukutushmanat. On a procédé à son arrestation en 2054, lors d'une tentative de raid échouée dans Charlevoix. Encore aujourd'hui, je me dis que j'aurais peut-être pu le raisonner... Après tout ce temps, impossible d'oublier. Peu importe de quelle façon tu orientes tes recherches, garde bien ça en tête : le bien et le mal deviennent des notions floues durant une guerre civile.

[Fin de l'entrevue.]

1^{er} novembre 2080 – Trapper le carcajou entre hommes

Poser un piège près des carcasses de lièvres

Attirer le charognard

Une gorgée de thé à même le goulot du thermos

Camoufler nos traces à travers les feuilles les branches et les restes

d'une première neige hâtive

Couvrir mon visage sous mon Dundee vert forêt

— Tu penses à elle ? Ta Mimiges ?

Depuis la soirée du sweatlodge papa s'intéresse à mes aventures

Inquiet ou curieux

— J'aurais voulu qu'elle vienne fêter le solstice.

Il a compris

Je l'aime et c'est la bonne

— Tu n'as jamais invité une amoureuse avant.

Et je n'ai pas pu le faire non plus

Il me demande si elle voit d'autres gars

Elle refuse l'exclusivité mais depuis un an elle ne voit que moi

Mon père rit

— Ton papillon joue les filles fortes.

Il croit qu'elle partage mes sentiments

Il ne la connaît même pas

Un père sait

Il me donne ses recommandations d'usage

Les trois « c »

Consentement

Contraception

Communication

Mes joues picotent de gêne.

À vingt-trois ans il me semble que

Retranscription audio : 2080-11-10v001CPT

Entrevue audio : Charles Picard Tiokwenhi, Grand Chef de la Nation Nouvelle
Mikinak (CTP)

Interviewer : Mahicanic Awashish étudiant à la maîtrise à l'Université
Stadaconé-Wendat (MA)

00 :00 :01_MA : Merci, monsieur Picard Tiokwenhi de bien vouloir m'aider dans mon projet de recherche.

00 :00 :03_CPT : Disons que c'est une belle coïncidence. J'avais prévu aller chasser en territoire Cri, mais ma femme est tombée malade. Du coup, j'ai changé mes plans. Si ça n'était pas arrivé, on ne se serait jamais croisés, ton père et moi ! Quoi qu'il en soit, je trouve que tu tiens un projet très intéressant et ambitieux.

00 :00 :07_MA : Beaucoup de gens me disent que ma maîtrise prendra peut-être plus de temps que prévu.

00 :00 :09_CPT : Décourage-toi pas, jeune homme. Ton mémoire pourra peut-être aider les agents de la paix à prévenir la radicalisation. Après le Grand-Uepiniuat, les experts de la GRC ont gardé leurs procédures pour eux. Même chose chez la Sûreté Nationale. Les Forces Armées du Kanata ne collaborent plus avec nous depuis belle lurette. Du coup, quand des groupuscules se montent la tête, le chef de la sécurité publique a admis qu'il ne sait pas trop par quel bout les prendre, ni comment les raisonner.

00 :00 :22_MA : Recevez-vous encore des signalements ?

00 :00 :24_CPT : Moins depuis une dizaine d'années. Au début, ça brassait pas mal. Maintenant, on voit surtout passer des pétitions pour assouplir la Loi sur le végétarisme modéré estival. Quand on prend la peine d'expliquer aux nouvelles générations pourquoi nous avons adopté ce projet de loi, les gens se calment. On veut préserver l'écosystème, mais pas à n'importe quel prix ni au détriment de la santé. Par exemple, ta sœur est anémique, je crois ?

00 :00 :30_MA : Amo ? Oui. Et Mikona souffre de diabète infantile.

00 :00 :32_CPT : Grâce à leur certificat médical, ta famille reçoit des coupons de rationnement supplémentaires durant la période estivale pour acheter de la viande chevaline

d'élevage, des beurres de noix et des produits laitiers. Ces produits-là, on en produit plus sur le territoire de la Nouvelle Mikinak. Quand j'ai été élu pour la première fois, le peuple a demandé un virage vert. Puisque les viandes d'élevage et les fermes laitières produisent beaucoup de gaz à effet de serre, on a interdit ce genre de productions. Tout comme les usines de transformation agro-alimentaire sont bannies du paysage Mikinak. Par contre, l'État en importe de petites quantités afin de ne pas porter préjudice à notre économie nationale. Le peuple voulait acheter local en priorité, encourager leur propre art, mode et créateurs locaux. Ce genre de projet social vient avec son lot de sacrifices.

00 :00 :40_MA : Par exemple l'utilisation des voitures...

00 :00 :42_CPT : [Le coupe] Excellent exemple ! Dans la société québécoise, il n'est pas rare de voir deux ou même trois voitures à essence par famille. Le Grand Conseil vous autorise une voiture électrique par famille. Toutefois, on a mis en place des systèmes efficaces et sécuritaires de transports, de covoiturage ou de location de véhicules électriques. Notre territoire produit sa propre énergie à partir d'éoliennes et de barrages hydro-électriques. Ces énergies ne sont pas si propres que ça ! Les barrages, s'ils ne sont pas bien bâtis ou entretenus peuvent détruire tout un écosystème environnant. Quant aux éoliennes, des gens se plaignent qu'elles enlaidissent le paysage et elles posent problème à la faune et à la flore environnantes. On n'y peut rien, quand on prend une décision des impacts négatifs suivent. Là où on remarque une montée de radicalisation, c'est dans les groupuscules idéalistes. Certaines personnes veulent vivre dans une utopie. Les gens imaginent une vie dans le quatrième monde. Tu sais, cet idéal d'atteindre le quatrième monde, la progression sacrée en quatre temps, n'est pas l'apanage des Navajo. Plusieurs personnes y croient et s'imaginent pouvoir vivre dans le quatrième monde - celui du métal argent. Ces personnes rejettent toute forme d'imperfection.

00 :00 :50_MA : J'ai entendu parler du chiffre sacré : le premier monde obscur, celui des entrailles de ma mère, le deuxième monde turquoise de l'esprit, le troisième monde jaune, du soleil et de la nature, le quatrième monde couleur argent, celui de la perfection...

00 :01 :01_CPT : Celui de l'après-vie, aussi. On peut le voir comme un lieu de perfection, qui vient de l'ancienne religion des Blancs, ou l'après-vie comme une continuité, une suite logique qui n'est ni bonne, ni mauvaise, mais qui nous rapproche du Grand

Manitou. Ceux qui se radicalisent, de nos jours, croient qu'il est temps de reproduire le quatrième monde.

00 :01 :10_MA : Ça ressemble à une idéologie sectaire.

00 :01 :12_CPT : La seule différence entre une religion et une secte est la taille du groupe religieux. Dès que le dogme remplace le jugement critique individuel, le mécanisme de dérive sectaire s'installe. Pour cette raison, notre nation est considérée laïque. Nous ne finançons aucune église, ni n'offrons de crédits d'impôts aux groupes religieux. L'école vous enseigne les différentes croyances, vous êtes encouragés à développer une spiritualité individuelle et à perpétuer la culture de vos nations respectives en tant qu'enfants de Mikinak, mais jamais le Grand Conseil ne cautionnera les dogmes, pour votre propre sécurité.

00 :01 :22_MA : Est-ce que vous croyez que le dogme est à l'origine de la création de la cellule des Pukutushuanat ?

00 :01 :24_CPT : J'ai connu Jehanne Ourse-Blanche Einish avant qu'elle prenne la tête des Pukutushuanat. C'était une jeune fille très croyante. Elle avait une spiritualité très forte. Durant une cérémonie initiatique crie, son animal totem lui a montré qu'elle devait suivre la voie de la guerrière. À cette époque, elle n'avait que treize ans. Un peu jeune pour choisir son chemin. J'ignore si son père l'a poussée dans ce sens, ses frères peut-être ? Quoiqu'il en soit, elle était persuadée de recevoir des visions de Gitche Manitou. Certaines se sont réalisées, j'en conviens. Elle m'a vu monter les marches de l'Assemblée nationale, elle a vu les Blancs nous céder le territoire, mais plusieurs prophéties annoncées ne se sont jamais réalisées. Par exemple, elle a dit qu'elle marcherait sur Hochelaga... Elle a été capturée à Repentigny, aujourd'hui rebaptisée Echaquan !

00 :01 :46_MA : Diriez-vous que son attitude a changé lorsqu'elle a rejoint les Pukutushuanat ?

00 :01 :49_CPT : Elle a toujours dit vouloir préserver la vie, mais ses actions démontraient le contraire. Viser le sergent Talbot avec un fusil longue portée, ça n'entre pas dans la définition du pacifisme ! Bien que je ne l'aie jamais vue avec une arme à la main, elle pouvait lancer des ordres extrêmes.

00 :01 :55_MA : Avez-vous des exemples ?

00 :01 :58_CPT : Elle a tenté deux raids sur Hochelaga. Durant le premier, elle a garanti aux civils qu'il ne leur arriverait rien. Pourtant, à plusieurs reprises elle a donné

l'ordre de viser des citoyens pour intimider l'escouade tactique de la Sûreté Nationale. Quand les Pukutushuanat ont battu en retraite, elle s'est servie de civils comme de boucliers humains. Quand j'ai su ce qui venait d'arriver, j'ai coupé les vivres de sa petite escouade. Parfois, lors de soupers mondains, elle s'échappait et tenait des propos racistes. Nous avons enduré la discrimination pendant plus de trois cents ans. Inutile de nous défouler sur les autres. Si on veut que les Blancs nous regardent autrement, on doit prendre garde à nos paroles. L'ours blanc doit être sage, observateur, juste, mais jamais il ne s'adonne au racisme, au jugement préconçu et à la haine gratuite. Jehanne pouvait être arrogante et colérique. Son tempérament emporté ne faisait pas l'unanimité parmi les Pukutushuanat. Elle annulait les congés, pourchassaient les conjointes de ses soldats avec une AK 47 ; elle a même menacé de scalper une femme parce qu'elle la jalousait. Si certaines de ses prophéties se sont avérées justes, nous avons payé cher sa présence au sein du conseil ! Peu avant sa capture, elle délirait des prophéties abracadabrantes. Certains membres de son équipe m'ont confié qu'elle organisait des sweatlodges à chaque semaine et fumait le cannabis. Les hommes en avaient peur, mais n'osaient agir tant que Mius, Vielle et Reyes demeuraient à ses côtés. Toutes les opérations qu'elle a menées s'appuyaient sur ses visions.

00 :02 :33_MA : Ça ressemble de plus en plus à une secte, en effet.

00 :02 :36_CPT : Elle est devenue un gourou. Ces trois principaux acolytes lui donnaient le titre de chamane. Ça ressemble aux dérapes Raéliennes des années 1990 et 2000, ou à la communauté de Moïse Roch Thériault des années 1980. J'ignore si tu les as étudiés au premier cycle...

00 :02 :44_MA : Pas moi, mais j'ai une amie qui a suivi le cours Criminalité et sectes. Mimiges pourrait m'aider, au besoin.

00 :02 :48_CPT : Je te conseille d'en discuter avec elle et de lui emprunter ses notes de cours. Quand j'ai lu l'ouvrage de Mme McKenzie, ça m'a beaucoup éclairé. J'ai passé presque dix ans à tenter de comprendre pourquoi et comment j'ai pu me laisser manipuler par Jehanne. En une lecture, j'ai réussi à me pardonner cet écart de jugement. Comme la plupart des soldats de la cellule des Pukutushuanat, je me suis laissé manipuler par une perverse narcissique. Elle a su profiter de mes faiblesses et les utiliser à son avantage.

00 :02 :58_MA : Merci encore pour ce témoignage.

00 :03 :00_CPT : Un plaisir, jeune homme. J'espère pouvoir lire ton mémoire l'an prochain.

[Fin de l'entrevue.]

Solstice d'hiver

La fête bat son plein dans notre campement d'Abitibi
Nous dansons la lutte entre la lune et le soleil
Entre l'ombre et la lumière
Nous chantons la victoire et la guerre perpétuelle

Elle reviendra l'an prochain
Avec l'aide de Gitche Manitu nous l'emporterons
Encore
Pour la suite du troisième Monde

Le ventre rempli de la chair d'un délicieux porc-épic
Je m'affale dans la neige près du feu
Les étoiles scintillent de bonheur

Mimiges J'aurais aimé danser avec elle ce soir
Une guerre se gagne en moi
Quand je reviendrai à Stadaconé elle saura tout

Libre à elle de me choisir ou de me rayer de sa vie

Il me reste trois semaines pour rêver

La guerre en toi

De : Trickster007 IP Source 120.244.15.03 Proxy Buenos Aires, Argentine

Date : 5 septembre 2080, 01 :15 am

À : Mahicanicic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

Sujet : Re-Drop it!

Anisha Goch...

Trickster007

Y-2-R P2P WTC

Traduction : pour le plaisir...

J'ai envie de lui foutre son plaisir sur la gueule !

8 janvier 2081 – retour aux résidences

Défaire mes bagages

Ranger la nourriture

Tourner en rond dans la chambre silencieuse

Premier arrivé

Regretter mon choix

De rester un an de plus dans les résidences

Vides

Me réchauffer un restant de hachis parmentier de cerf

Le trouver fade

Ne manger que trois bouchées

Nœud dans l'estomac

Penser à Mimiges

Un texto

Sortir en espadrilles du Shapatuan

En oublier mon manteau d'hiver

La rejoindre dans le stationnement de la coopérative Nitau-Uatapan

La serrer dans mes bras et l'embrasser en public

Lâcher les mots dangereux

— Je t'aime.

Date : 20 décembre 2080 à 8 :24 am

De : Robert.wawanolet.bigauouette.1@ustadacone-wendat.com

À : Mahicanicic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

Objet : Tr-re-Drop it !

Kwei Mahicanicic,

Je crois que tu as affaire à un troll. De toute évidence, il ne sait pas comment fonctionne le système gouvernemental, donc il va à la pêche pour t'intimider. Ton Trickster semble avoir quelque talent de pirate, mais je doute qu'il soit de calibre pour prendre le contrôle du service financier au PINAI. À ta place, je ne m'inquièterais pas trop. Ignore-le.

Par mesure de sécurité, j'ai demandé au service informatique de mettre ta boîte courriels sous surveillance. S'il revient à la charge, ses messages seront transférés au service de sécurité qui collabore avec les enquêteurs de la Sécurité publique.

Bref, ils ont les moyens de le mettre hors d'état de nuire.

Dans un autre ordre d'idées, j'ai pris connaissance de ton dernier travail. C'est très bien. J'espère que cela t'a permis de réaliser l'étendue de tes connaissances sur le sujet.

Tiens-tu toujours un journal de bord, tel que je te l'avais suggéré en début de première année ? Peu importe sa forme, cela te permettra d'accéder au résultat de tes recherches d'un coup d'œil. De plus, le voir prendre de l'expansion évite les longues périodes de découragement.

J'espère que tu passes un beau temps de la chasse. On se revoit en janvier,

Robert Wawanolet-Bigaouette

Date : 7 janvier 2081, 19 :45

De : Mahicanic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

À : Robert.wawanolet.bigauouette.1@ustadacone-wendat.com

Objet : Suivi recherches

Kwei Monsieur Bigauouette,

Désolé du délai, les cellulaires et les ordinateurs sont interdits durant le temps de la chasse. C'est une vieille règle à laquelle mon père tient mordicus. À cause de cela, je n'ai eu le droit de vérifier mes courriels et messages vocaux qu'aujourd'hui.

Concernant Trickster007, je lui ai répondu dans le train, avant mon départ. Il semble m'avoir réécrit, mais je n'ai pas encore ouvert son courriel. Vous pouvez transférer l'information aux autorités compétentes. Je n'accepterai pas qu'un troll frustré tente de m'empêcher de terminer ma maîtrise.

En ce qui a trait au journal de bord, j'en tiens un, tel que suggéré. Cela m'aide beaucoup, en effet. Le temps de la chasse m'a permis de prendre un peu de recul et de dédramatiser la situation. Aussi, mes parents ont fini par m'accorder un entretien et par un heureux hasard, mon père a croisé le grand chef Charles Picard Tiokwenhi, qui a lui aussi, participé à une courte entrevue.

Au final, ma maîtrise avance tout de même à un rythme régulier. Cela me rassure.

Du reste, je reviens demain sur le campus. Si vous désirez planifier une rencontre de mise à jour, je serai libre toute la semaine.

Au plaisir,

Mahicanic Awashish

Date : 8 janvier 2081 à 9 :40 am

De : Robert.wawanolet.bigauouette.1@ustadacone-wendat.com

À : Mahicanicic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

Objet : Re-Suivi de recherches

Kwei Mahicanicic,

Je suis heureux d'avoir de tes nouvelles. En effet, ces entrevues avec le procureur de la nation atikamekw et le grand chef Picard constituent d'excellentes percées !

J'ai hâte de lire les transcriptions !

De mon côté, j'ai discuté hier avec un collègue à propos des anciens membres de la cellule des Pukutushuanat et il semble que l'un d'entre eux soit hospitalisé à l'unité psychiatrique des anciens combattants du Centre hospitalier Animouski. Je vais essayer de savoir s'il est possible de lui rendre visite. Nous ne connaissons pas son état psychologique, ce qui implique que tu pourrais te déplacer là-bas pour rien. Si mes contacts me confirment qu'il peut recevoir de la visite et tenir une conversation logique, je t'appuierai dans ce sens.

Du reste, j'ai des disponibilités le 9 janvier à 14h00 ou le 10 janvier à 8h30 am. Cette session, je donne un séminaire et deux cours de premier cycle. Cela risque d'espacer nos rencontres.

Bon retour,

Robert Wawanolet-Bigaouette

Tous les cris, les S.O.S.

Enlacer ma guerrière d'indépendance

L'empêcher de fuir

Ce soir, Mimiges s'abandonne

Sans retenue

Molle et tremblante tout à la fois.

Les pistes enregistrées sur sa clé MP4 jouent en boucle

« Et je cours, je me raccroche à la vie... »

Zaz, une artiste bannie parce qu'elle représente le colonialisme français

Je lui demande pourquoi elle écoute ce type de chansons

Ses frissons s'intensifient

L'obliger à me regarder

Mourir d'inquiétude

— Mon... glucomètre...

Sauter du lit vider le contenu de son sac

Chercher le graal

N'y trouver que des objets hétéroclites

Portefeuille tampons pilules écouteurs sans fils

Un étui le boîtier piston d'insuline seringue hypodermique et lecteur

Attraper ses poignets la forcer en position assise Dégager la bonne épaule

Sa tête s'affale contre ma clavicule

Ses larmes mouillent ma peau

Appuyer le glucomètre contre le lecteur sous-cutané

« 2 »

Courir dans la cuisine pour rapporter

- Confiture d'atocas de ma mère
- Fromage de chèvre de ma grand-mère
- Un bout de bannique aux graines de citrouille

Si elle parvient à mastiquer

Envisager la solution extrême de la seringue de sucre

Et des paramédics

Sueurs froides

La trouver affalée sur mon lit

À peine consciente

Vouloir rattraper chaque seconde Gaspillée

Enfoncer la confiture à coups de cuillères à thé

Redresser sa tête

Une deuxième cuillerée son bras me repousse

Le tonus revient

Lui tendre des bouts de fromage qu'elle mastique

Comme un escargot

Elle prend le pain
Grignote à bouchées de mulot

Attendre quelques minutes

Un autre coup de glucomètre
« 4.7 »

Remercier Gitche Manitu d'avoir une petite sœur
Diabétique

Jurer ne plus jamais le maudire

Mimiges s'excuse
Veut rentrer
Se sent coupable

— Ce soir, tu restes.

Date : 9 janvier 2081, 7 :28 am

De : Mahicanicic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

À : Robert.wawanolet.bigauouette.1@ustadacone-wendat.com

Objet : Rencontre suivi de mémoire

Kwei Monsieur Bigauouette,

Je sais que nous avons convenu d'une rencontre aujourd'hui, mais est-il possible de la reporter ?

Mon amoureuse a eu des ennuis de santé et je dois passer une partie de la journée à la clinique à ses côtés.

Votre horaire sera le mien.

Merci de votre compréhension,

Mahicanicic Awashish

Encore là

À la clinique, Mimiges grommelle. Elle m'en veut de l'y avoir traînée de force. Je lui explique que son diabète ne semble pas contrôlé. Je préfère qu'elle voie un médecin. Elle soupire, lève les yeux au ciel.

Elle marmonne d'un ton acerbe que tous les diabétiques ne se ressemblent pas. Le pancréas de ma petite sœur fonctionne peut-être mieux que le sien, sa médication donne peut-être de meilleurs résultats. Elle ajoute que je ne peux pas comparer des pommes et des oranges.

Que même si nous formons un couple officiel depuis hier, cela ne me donne pas le droit de jouer les machos.

N'importe quoi !

Par chance, j'ai l'habitude des sautes d'humeur causées par les crises de diabète. Changer de sujet, l'aider à prendre son mal en patience pour éviter l'hécatombe en pleine salle d'attente.

Je lui demande depuis combien de temps elle vit avec la maladie.

Treize ans. Son père adoptif ne cuisinait pas. Il se fiait sur les grands-parents, les services de garde et le casse-croute du bord de plage. Par conséquent, elle se gavait de friture et de sucre. Elle sort une vieille photo de son sac à main : visage rond des innus, les bourrelets visibles sous son chandail. Je peine à reconnaître la femme que j'aime sous cette image de vilain petit canard. Seuls ses yeux et la forme de ses lèvres n'ont pas changé.

— Quand je suis tombée malade, ç'a été une vraie bénédiction : un traitement choc. Je me suis mise au sport, j'ai appris à cuisiner. Mon père a dû faire des efforts lui aussi. Il a modifié son horaire de travail pour mieux veiller sur moi.

Elle sort son téléphone intelligent et m'offre une oreillette. En deux coups d'index, elle syntonise un air urban-pop très populaire aux États-Unis dans les années 2070. Je me tortille sur mon siège, mal à l'aise. À l'opposé de Zaz, cette chanson n'est pas bannie puisqu'elle représente la communauté des « two-spirits ». Je me souviens que certains postes

de radios satellites pouvaient la diffuser. Toutefois, la plupart des citoyens n'aiment pas que la musique de Blancs joue en public.

— Je m'entraînais sur sa voix, ça me motivait.

Mimiges se moque de mon malaise. Après tout, personne ne peut entendre ce que nous écoutons. Elle ne comprend pas pourquoi je m'en fais pour si peu.

Elle n'a pas tort.

Date : 8 janvier 2081 à 9 :40 am

De : Robert.wawanolet.bigauette.1@ustadacone-wendat.com

À : Mahicanicic.Awashish.1@ustadacone-wendat.com

Objet : Re- Rencontre suivi de mémoire

Kwei Mahicanicic,

Aucun problème, je comprends, souhaite-lui un prompt rétablissement.

J'aurais de la place la semaine prochaine, le 15 à 9h00. Confirme-moi aussitôt que possible, car mon agenda se remplit vite.

Concernant ce que je t'ai écrit le 8 janvier, j'ai obtenu de plus amples informations de la part de mon collègue Mi'kmac. Il a accepté de t'obtenir une autorisation de visite si tu souhaites rencontrer Jean Soqqwat Mius, un ancien membre de la cellule des Pukutushuanat. Il a connu Jehanne Uapashk^u et je crois qu'il te donnera beaucoup d'informations. Selon ce que j'en sais, monsieur Mius va mieux et peut tenir une conversation. Les souvenirs de la guerre ne l'affligent plus autant qu'avant. Néanmoins, il demeure très sensible. Je te demande de le ménager et de bien préparer ta liste de questions.

Aussi, si tu souhaites aller le voir, je devrai transmettre la demande dans les prochains jours. Il a obtenu son congé de l'unité psychiatrique fermée et sera transféré dans un logement supervisé. J'ignore la date exacte de sa sortie.

Son médecin traitant voudrait te rencontrer, mais il ne transmettra aucun détail sur le cas de Jean Mius. Il tient à s'assurer que tu respecteras les besoins de son patient et croit pouvoir t'éclairer sur le syndrome de stress post-traumatique. Il connaît bien les traumatismes causés par la Guerre de Quinze ans. Il a soigné et évalué plusieurs anciens membres de la cellule terroriste en vingt ans. Il a même procédé à l'évaluation psychologique de Reyes. Il croit que ses connaissances pourraient t'aider à étoffer le chapitre que tu prévois de rédiger sur le mécanisme d'embrigadement.

J'attends de tes nouvelles,

Robert Wawanolet-Bigaouette.

Retranscription audio : 2081-01-18v001JSM

Entrevue audio : Jean Soqqwat Mius (JSM), policier à la retraite et ancien combattant, ancien membre de la cellule des Pukutushmanat

Interviewer : Mahicanic Awashis étudiant à la maîtrise à l'Université Stadaconé-Wendat (MA)

00 :00 :00 : [Bruits de cartes posés sur une table, voix indistinctes]

00 :00 :03_MA : Kwei monsieur Mius, comment allez-vous ?

00 :00 :05_JSM : Jean... faut m'appeler Jean, ou Soqqwat. J'ai été adopté par la nation innue. Mius n'existe plus.

00 :00 :10_MA : D'accord, monsieur Soqqwat.

00 :00 :12_JSM : Soqqwat, juste Soqqwat. Et on se dit « tu ». Le vouvoiement me rend mal à l'aise.

00 :00 :18_MA : Parfait. En passant, je voulais vous – heu te – remercier d'avoir accepté cette rencontre.

00 :00 :22_JSM : Des gens m'ont dit que tu écris sur Jounette.

00 :00 :25_MA : Sur tous les membres du groupe des Pukutushmanat. Jounette... tu l'appelais comme ça ? Pas Jehanne, ni Uapashk^u ?

00 :00 :29_JSM : C'était une fille très simple et humble. Elle détestait qu'on l'appelle par son totem. Tu sais, elle ne l'a pas choisi. L'ours blanc lui a été imposé par sa mère, Isabeau Einish. Son père est un Cri du clan de l'ours. Sa mère, une Naskapie, venait du clan de la martre. Elle espérait un enfant ours-blanc. Les frères de Jounette : Jacquelin, Pierrôt et Jeannôt, étaient du clan de la martre, eux aussi. Le nom amérindien de Jacquelin était Uapush (lièvre), on appelait Pierrôt Kak^u (porc-épic) et Jeannôt Nukutshash (écureuil). Après Jehanne, deux petites sœurs sont nées, des jumelles, qui n'ont jamais porté de prénom blanc : Shipiss et Paushtik (Petite rivière et Chute) appelées ainsi parce que le travail d'Isabeau a commencé sur le bord d'une rivière. Elle a pas eu le temps de se rendre en ville pour accoucher. [Rire] Jacques Maskwa Bosum, le père de Jounette, était un ancien policier et un chamane. Isabeau était fière de son mari. Il est mort durant la guerre, peu de temps après le 17 juillet 2055, date de l'intronisation du chef Picard. Jounette avait quinze ans. On est tous montés à Ouje-Bougoumou pour les obsèques.

00 :01 :02_MA : Tu sembles avoir connu la famille Einish-Bosum d'assez près. C'est impressionnant ! Comment s'est installée cette connexion avec la famille ?

00 :01 :06_JSM : Après l'Opération Pompeï. Le gouvernement m'a demandé de former des agents d'infiltration. J'ai entraîné deux groupes : un pour la Sûreté Nationale, l'autre du côté des autochtones. Depuis plusieurs années, les policiers des réserves se plaignaient de la présence du crime organisé au sein de leurs communautés. Au début des années 2020 déjà, les journaux ont soulevé plusieurs cas de travailleurs de la santé ou de la fonction publique qui s'adonnaient au trafic de drogues dures sur les réserves de Uashat, Pessiamit, Pointe-Bleue... Je me souviens de l'histoire d'une travailleuse sociale de la DPJ qui vendait de la coke aux ados innus ! Quand on m'a offert le poste d'instructeur, j'ai exigé d'avoir un groupe autochtone. Ceux-là, j'allais les former en profondeur, pour qu'ils puissent repartir avec les connaissances et entraîner leurs propres agents. J'ai rencontré Jacques au camp d'entraînement. Ensuite, il m'a invité à Kawawachikamach et à Ouje-Bougoumou à quelques reprises. La famille avait tendance à migrer aux six mois, entre les deux régions. Isabeau voulait pas abandonner sa communauté, Jacques non plus... Ils ont opté pour un mode de vie nomade afin de préserver l'harmonie du couple. Les enfants ont passé plus de temps dans le bois qu'en ville ! [Rire, prend une pause, regarde par la fenêtre de la salle de séjour] Je pense que ça les a protégés.

00 :01 :52_MA : Protégés de quoi ?

00 :01 :55_JSM : De la déportation et de la rafle des agents de la protection de la jeunesse. L'Opération REDSKIN, coordonnée par les policiers des réserves et la SQ avait démantelé tout un réseau de prostitution juvénile dont les « bookers » et la clientèle profitaient de la corruption au sein des CIUSS et des CISSS. Les arrestations de quelque cent-quinze fonctionnaires ont eu lieu à peu près en même temps que le début de la guerre civile. Pour nous féliciter de notre bonne pêche, la DPJ et le Ministère de la Justice – où plusieurs accusés travaillaient – ont procédé au kidnapping des enfants autochtones et à la déportation de leurs parents. Comme la famille de Jacques se déplaçait tout le temps, impossible de les prendre par surprise. La DPJ agissait en ratoureux : ils vérifiaient vos allées et venues avec vos employeurs, le service de garde, l'école ou l'entourage Blanc, puis d'un coup, ils débarquaient avec des huissiers et la Sûreté Nationale pour prendre vos enfants et vous inventaient un motif de compromission bidon. Isabeau a fait l'école à la maison. Une fois par

an, les enfants passaient devant le conseil scolaire de Kawawachikamach ou d'Ouje-Bougoumou pour faire évaluer leur portfolio annuel ; ça dépendait d'une fois à l'autre. Quant au travail de Jacques, y était déjà en pré-retraite et le conseil l'appelait juste quand y avait des jeunes à former. Y faisait plus de terrain.

00 :02 :20_MA : Est-ce que c'est Jacques qui t'a convaincu de quitter la Sûreté Nationale pour te ranger du côté des Pukutushuanat ?

00 :02 :25_JSM : Y a pas eu besoin et c'était pas son genre ! Ses deux plus vieux avaient été recrutés par Reyes et Vielle. Deux têtes brûlées. Bon sang que je les aimais, ces gars-là ! [Rire] Y pouvaient te sauter dessus pour un regard de travers et deux minutes plus tard te demander de devenir leur frère de sang. Quoiqu'il en soit, quand Jeannôt a voulu s'engager, Jacques m'a demandé de passer pour le raisonner. Y voulait pas perdre ses trois gars à la guerre. Jounette avait déjà fugué deux fois pour tenter d'aller rencontrer Charles Picard. Jacques, qui craignait de perdre ses trois filles aux mains de la DPJ, savait plus comment la forcer à rester. Elle m'avait toujours considéré comme un de ses frères, donc j'ai cru que je pourrais la calmer. Cette enfant-là a toujours été la douceur incarnée. Jamais un mot plus haut que l'autre, jamais de médisance... Jounette était une hypersensible et on se rejoignait sur ce point. Elle portait bien son nom naskapi : ours-blanc. Alors, quand j'ai su qu'elle s'était sauvée par deux fois et qu'on l'avait ramenée par le fond de culottes chez son père, je comprenais plus rien. On s'est tous donné rendez-vous à Maliotenam. La discussion avec Jeannôt s'est pas très bien passée. Y est parti en claquant la porte et en reniant le reste de la famille. Jehanne a pleuré pendant trois jours. Pauvre petit cœur ! [Tousse et essuie ses joues humides de ses manches, prend une longue pause avant de poursuivre] J'ai cru que c'était le bon moment pour raisonner la petite, mais elle m'a raconté ses visions. Elle avait très peur de ses rêves éveillés. Jounette voulait rien savoir de son don, mais depuis ses treize ans, elle voyait des choses. L'esprit du grand Caribou lui montrait ce que Gitche Manitou avait prévu pour les nations. Quand elle m'a raconté, elle tremblait comme une feuille. Elle avait peur que je l'emmène en ville pour voir un psychiatre. Si t'avais pu la voir ! J'ai su à ce moment-là que quelque chose de plus grand que nous voulait nous affranchir d'une politique de racaille. Je viens d'une famille catholique : on m'a parlé de femmes prophètes, de saints martyrs... J'ai baigné là-dedans. Si nos curés croient que des hommes et des femmes pouvaient entendre la voix d'un Dieu hébreux et guérir en Son nom, comment ne pas croire

les visions d'une petite fille ? Une enfant que j'ai côtoyée, qui plus est, dont je connais les parents... Un homme et une femme qui avaient une tête sur les épaules, qui aimaient leurs enfants et qui ont jamais cherché à faire la guerre. Bien sûr, y aimaient pas les mesures mises en place, mais y évitaient le sujet de la politique devant leurs enfants. Quand je leur ai parlé de Jounette et de ses visions, Isabeau a pas voulu y prêter foi. Quant à Jacques, y a cherché des explications médicales. Y m'en a voulu longtemps quand je suis parti avec sa fille pour l'emmener voir le chef Picard. J'ai reparlé à Jacques qu'en juin 2055. On s'est réconciliés au téléphone, mais y a pas voulu descendre à Stadaconé pour l'intronisation. J'ignorais que son cœur fonctionnait juste à dix-huit pour cent à ce moment-là et qu'y attendait une greffe. Isabeau m'a fait promettre de veiller sur ses enfants... J'ai échoué. Après la mort de Jounette, elle a coupé les ponts. Remarque, j'y en veux pas.

00 :03 :18_MA : On m'a dit que Jehanne avait un caractère fort, que les Pukutushanats en avaient peur et qu'elle prétendait avoir passé l'initiation de la voie du guerrier à treize ans. Quelle est ton opinion sur le sujet ?

00 :03 :25_JSM : Wow ! [Claquement de langue. Il secoue la tête] N'importe quoi ! Jamais son père l'a laissée participer à l'initiation. Ça l'intéressait pas, non plus. C'est arrivé comme ça : la cérémonie est réservée aux métis descendants des Apaches ou des Navajos, adoptés par les Premières Nations locales. Les Cris y participent pas. De plus, peu de femmes sont invitées à la cérémonie. La dernière à avoir passé l'initiation est Lozen, sœur de Vitorio, durant la guerre Apache de Geronimo. Depuis, aucune femme y a participé. Jeannôt a été témoin de ce qui est arrivé à sa sœur, alors je tiens mon information de deux sources officielles. Le soir en question, Jounette aidait sa mère au campement. Les plus vieux venaient de rejoindre les Pukutushanats et Isabeau manquait de bras. Jacques est allé assister à la cérémonie du guerrier qui se tenait en ville. En fin de soirée, Jounette se sentait un peu fiévreuse et s'est couchée plus tôt. En pleine nuit, elle a été réveillée par le bruit d'un ours. Effrayée, elle a réveillé son frère pour qu'y sorte avec sa carabine. Dehors, y ont rien vu et au moment de revenir, elle est tombée à la renverse, incapable de se relever, comme si quelque chose de lourd venait de s'abattre sur elle. Jeannôt a pris le véhicule tout terrain et est allé chercher son père. Y croyait que sa sœur venait d'être frappée par la foudre. Quand y sont arrivés à l'emplacement, les hommes ont trouvé Isabeau et Jounette dans les bras l'une de l'autre. La petite pleurait de terreur et sa fièvre montait sans arrêt. Elle parlait d'un ours

blanc qui l'avait projetée au sol avant de s'asseoir sur son torse et d'y souffler une flèche enflammée par la bouche. Jacques a appelé l'assistance médicale aérienne et sa fille a été transférée dans un hôpital de l'Abitibi. Là-bas, les médecins ont pensé qu'elle souffrait d'épilepsie, mais les tests ont rien décelé. Ils ont conclu à une psychose par intoxication.

00 :04 :01_MA : Elle avait consommé ?

00 :04 :03_JSM : Y ont rien trouvé dans son sang, mais tu connais les médecins, y ont émis l'hypothèse que le trajet en avion ait permis aux drogues de se dissiper dans son sang. Jeannôt m'a juré que sa sœur a jamais consommé. Je le crois. Quant au tempérament qu'un esprit mal intentionné t'a dépeint, ça ressemble pas à Jehanne. Elle pouvait se mettre en colère, mais ça arrivait pas très souvent. Et oui, ses colères étaient terribles ; assez pour effrayer Reyes. Tu connais l'adage : « Méfiez-vous de l'eau qui dort » ?

00 :04 :35_MA : Bien sûr.

00 :04 :37_JSM : Y a été créé pour Jehanne. C'était une fillette toute petite, délicate, indépendante, calme et serviable. Quand elle avait une idée dans la tête, rien pouvait la faire changer. Par contre, les gens avaient tendance à voir son côté féminin et délicat et croire qu'y pourraient la traiter en paillason. Reyes a commis cette erreur et y a essuyé sa colère. Elle l'a enduré cinq jours sans broncher. Au sixième, elle l'a traîné dehors par le lobe d'oreille et en trois prises de judo, elle avait gagné la bataille. Vielle tenait des propos sexistes et orduriers. Elle y a demandé à plusieurs reprises de varier son registre, d'arrêter les blagues qui encourageaient la culture du viol et de respecter les autres soldats. Au bout de deux semaines à devoir l'écouter raconter ses déboires sexuels, en plein blocus d'Orléans, elle avait une balle logée dans la clavicule, mais qu'à cela ne tienne, elle y a cassé deux dents d'un crochet du droit !

00 :05 :01_MA : Elle aurait aussi poursuivi une femme avec son AK-47.

00 :05 :08_JSM : Ben non. Elle a jamais tenu un fusil d'assaut dans ses mains. Jounette avait appris à se servir d'une carabine et du Glock de son père. Le chef Picard y a offert un Beretta qu'elle a jamais utilisé. Elle maniait aussi le couteau de chasse et savait poser des pièges. Le jour de sa capture, Reyes la suppliait d'utiliser son Beretta. Elle a préféré se laisser prendre sans résister. L'histoire à laquelle tu fais référence date du temps où Reyes et Vielle appelaient des filles. Durant le blocus, les soirées étaient longues à Saint-Pétronille. Reyes a toujours aimé provoquer l'entourage. Vielle, lui, embarquait dans les délires du

premier. Les gars posaient des questions indiscretes à Jehanne jusqu'à ce qu'elle mentionne son âge et ses allégeances à la communauté « two-spirits ». Le malaise ! Un jour, les gars se sont servis du téléphone satellite pour appeler des escortes. Trois filles de Saint-Pierre sont arrivées, dont une faisait partie de la Sûreté Nationale ; je l'ai reconnue parce que je l'avais déjà entraînée. Le gouvernement nous avait repérés à cause des conneries de Reyes ! Quand Jehanne l'a su, elle a pourchassé l'agent double en véhicule tout terrain, sa carabine en main. Elle était déchargée et Jehanne la tenait par le canon. L'agent double a été chassé du QG à coup de crosse de bois au derrière. Jamais la Jounette que j'ai connue aurait visé une personne avec une arme à feu.

00 :05 :40_MA : On a parlé plus tôt de ses visions. Est-ce que Jehanne avait tendance à les partager avec les soldats ? Est-ce que vous teniez des rituels ?

00 :05 :45_JSM : [Silence. Il regarde par la fenêtre, absorbé par ses souvenirs] Je me souviens pas d'avoir participé à des espèces de rituels. On avait pas le temps pour ça ! Le seul dont je me souviens a eu lieu chez le chef Picard, quand on m'a adopté au sein de la tribu innue et attribué le nom Soqqwat. Quant aux visions, Jehanne en parlait pas beaucoup. Je l'ai entendue partager une prophétie devant tous ses hommes juste une fois : à la mort de l'agent Talbot. J'ai cru que mon ancien collègue pouvait se ranger du côté des autochtones, mais Jounette m'a dit que ç'arriverait pas. Néanmoins, je l'ai convaincue de tenter le dialogue. Reyes avait proposé l'idée de l'éliminer, mais on le lui avait interdit. Quand Talbot s'est présenté sur le pont, Jehanne a raconté sa vision. Ça nous a tous surpris. Cette fois-là, j'en ai eu des frissons dans le dos. J'ai compris que ça arrivait. J'y pouvais rien ; je faisais partie du plan, tout comme Reyes avec ses projets farfelus. Le sergent s'est moqué d'elle ; y l'a traitée de stupide indienne, de mal baisée, de lesbienne. Talbot a connu le père de Jehanne. On a tous collaboré ensemble, à une certaine époque. L'entendre crier des horreurs, la menacer de viol et j'en passe, ça m'a bouleversé. Même Vielle, qui trouvait d'habitude ce genre de blague hilarante, peinait à se maîtriser. Mais, Talbot a fait un pas dans le vide ; je me souviens qu'on a tous crié en même temps pour l'avertir du danger. Y est tombé comme une roche. Jehanne s'est enfuie dans le campement. Quand je l'ai rejointe, elle pleurait de rage. Je lui ai demandé si elle avait rêvé tout ça. Elle m'a répondu : « dans les moindres détails. » C'est la seule fois où j'ai entendu Jehanne partager une vision en public. Un de mes soldats prétend que, peu avant la reddition de l'escouade tactique, elle lui aurait suggéré de

se déplacer et que, deux secondes plus tard, une balle aurait touché l'asphalte du pont, pile à l'endroit où y se tenait auparavant. Je saurais dire si le gars en a rajouté pour épater la galerie... Quand on se retirait, Reyes, Vielle et ses frères, dans ce que Jehanne appelait la tente de guerre : un tipi à peine assez grand pour cinq personnes, il lui arrivait de s'échapper. Dès que le caucus commençait et que Reyes parlait stratégie, elle touchait son bras, ou le mien, et disait : « Mes gentils lieutenants, profitez-en. Mon temps achève. » Reyes la taquinait, elle souriait, mais je voyais bien que ses yeux riaient pas. Une autre chose dont je vais toujours me souvenir : Jehanne veillait à nous valoriser. Quand elle parlait à Picard, elle l'appelait Bon Chef. Jamais elle traitait Reyes de carcajou. Elle l'appelait son Lieutenant Courageux, Vielle avait reçu le surnom d'Homme Fort parce qu'elle aimait son optimisme. Moi, j'étais son Doux Chevalier. Cette fille, avait aucune malice.

00 :06 :17_MA : Certains disent que la plupart de ses prophéties ne se sont jamais réalisées, qu'elles n'étaient pas réelles ou que Jehanne se servait de contextes sociaux pour forger des visions assez floues...

00 :06 :22_JSM : [Coupe la parole] Comme des horoscopes ? Non. Ces gens-là comprennent rien. Jehanne a partagé quelques rêves et visions avec moi. Y m'appartient pas de toutes les révéler, encore aujourd'hui. Je peux te dire qu'elle apportait beaucoup de détails dans ses récits. Ça foutait les boules ! T'as eu la malchance de rencontrer le Chef Picard avant de me rencontrer. Je trouve ça déplorable. Elle lui a parlé seul à seul et y a pu constater la précision et l'implacable exactitude de ses prophéties. En tout cas, si y a pas été convaincu, pourquoi y l'a admise dans les rangs de notre régiment ? Pourquoi l'avoir laissée tenter le blocus de l'Île ? Y t'a bourré de mensonges pour se donner le beau rôle dans cette histoire ; jouer la petite victime. Quand les choses virent pas à son avantage, y a tendance à s'innocenter de cette manière. [Se lève, bruit des pantoufles qui glissent sur le linoléum]

[Fin de l'entrevue]

Officiel

Revenir à l'université aussi frustré qu'à la fin de la dernière session
Mimiges m'accueille avec son sourire habituel

Visite impromptue de la famille
Sortir dîner au restaurant

Voir Miko s'asseoir tout près de ma compagne
Deborah et Amo qui redoublent de gentillesse à son égard

Quelques questions indiscretes de mon père
Sa famille ? Des grands-parents à Uashat et Mctan
Père ? Jamais connu elle a été élevée par un ami de la famille
Encore présent ? Arrêté trois ans plus tôt il purge une peine
Mère ? Morte peu de temps après sa naissance

Rassurer ma mère et ma sœur
Mon troll ne m'a pas réécrit depuis des semaines
Mon mémoire avance

Partager le fruit de ma dernière entrevue
Et l'expertise du psychiatre

Écouter papa m'expliquer en quoi mon voyage à Animouski
Ne vaut rien

Changer de sujet excédé
Curieuse Mimiges attrape mon cellulaire
Me demande de taper le code

Elle lit le dernier courriel du pirate Fronce les sourcils
Pointe une petite ligne sous sa signature

Je hausse les épaules
— Plus tard.
M'en foutre un peu

Écouter mes parents m'expliquer pourquoi je tourne en rond
Les dangers à m'éloigner de l'expertise des historiens
Me laisser distraire par le décor et la présence de mon beau papillon

Papa insiste pour payer la note Le remercier

Marcher devant en compagnie de ma mère Qui adore déjà ma copine

Retranscription audio : 2081-01-18v001DEV

Entrevue audio : Dr. Esiban Vollant, psychiatre clinicien à l'hôpital des anciens vétérans Animouski (DEV)

Interviewer : Mahicanic Awashish étudiant à la maîtrise à l'Université Stadaconé-Wendat (MA)

00 :00 :00_MA : Dr. Vollant, je tiens à vous remercier pour cette opportunité. Dites-moi, comment se manifeste en général le syndrome de stress post-traumatique ?

00 :00 :04_DEV : Ça dépend d'un patient à l'autre, mais dans plusieurs cas, ils réagissent à des déclencheurs. Un « déclencheur de stress » est un habitus, un événement ou un bris léger dans la routine du patient. Par exemple, pour une personne normalement constituée, une tornade est un bris de normalité. Pour un vétérans, le son d'une caisse enregistreuse à l'épicerie du coin est considéré comme un bris de normalité parce qu'il va libérer un souvenir, déclencher une réaction que nous qualifierons d'extrême, dans les circonstances. J'ai des patients qui se jettent à plat-ventre dès qu'ils entendent des enfants jouer dans un parc. Le cri les ramène au trauma. Un patient atteint du SSPT vit un constant décalage entre la réalité sociale et les stratégies de survie adoptées qui datent du temps de la guerre. Leur psyché revit le conflit alors que le reste de leur existence suit son cours normal. Plusieurs diront même qu'il leur « manque un morceau. » Même s'ils n'ont pas perdu un membre, une partie de leur cerveau s'accroche au passé. Ils ne passent pas à autre chose, comme nous. Même si la famille leur dit que la guerre est finie, que tout va bien, les réactions ne se contrôlent pas. J'ai des patients pour lesquels à peu près tout agit comme un déclencheur.

00 :00 :45_MA : Vous m'aviez avisé de ne pas parler de certains sujets avec Jean Mius. Pourtant il les a lui-même abordés ...

00 :00 :49_DEV : [Le coupe] Je ne peux discuter du cas de M. Soqqwat. Toutefois, les recommandations que je vous ai faites avaient pour but le bon déroulement de votre entrevue. Pour les vétérans atteints du SSPT, certains sujets sont difficiles à évoquer. Ils vont jaser de la franche camaraderie dans les régiments, de leurs amis, de leurs supérieurs et des activités organisées, mais si on les questionne sur le détail de certains affrontements ou les circonstances d'un décès, on les perd. Ils ne se confient pas sur ce qui a pu les traumatiser.

J'ai des patients qui évitent le sujet, même après vingt ans de suivi : « Vous avez lu mon dossier et mes états de service. Ça suffit. » Même si je leur explique cent fois que la parole libère, que ça fait partie du processus de guérison, ils ne collaborent pas. Certains préféreront se tailler les veines plutôt que d'affronter le nerf du problème. D'autres vont mentir, même s'ils savent que je sais ce qui s'est passé.

00 :01 :08_MA : Est-ce qu'on peut quand même prétendre à une certaine fiabilité dans les confidences ?

00 :01 :12_DEV : Un patient atteint du SSPT n'est jamais fiable quand on souhaite toucher un sujet sensible. Certains vivent dans le déni. Livrés à eux-mêmes, ils se saoulent ou se droguent pour tenter d'oublier. J'ai même eu des patients qui s'inventaient des conjointes et des enfants : pourtant je savais qu'ils vivaient seuls dans un appartement insalubre. Les patients les plus sensibles, dont la maladie a pris une forme généralisée, sont hospitalisés pour de longues périodes. Lorsque leur situation se stabilise, on peut espérer les placer en appartements supervisés, mais jamais ils ne redeviendront les personnes autonomes qu'elles ont été auparavant. Ils auront toujours besoin d'un cadre : travailleurs sociaux ou psychologues, pour les aider à regarder la réalité en face ou à prendre certaines responsabilités. D'autres peuvent aspirer à reprendre une vie normale, mais ceux-là participent davantage à leur thérapie.

00 :01 :39_MA : Donc, pour vous, quelqu'un qui a été hospitalisé pendant vingt ans ne dira peut-être pas la vérité.

00 :01 :43_DEV : Ce n'est pas une question de mensonge ou d'honnêteté, mais de mécanisme de défense, d'auto-préservation. Les souvenirs font aussi mal que l'événement, même davantage. Plusieurs modifieront tout ça, vont se créer une version moins difficile à supporter. J'ai des vétérans qui ont vécu l'enfer avec leur supérieur. Ils se haïssaient. Toutefois, lorsque je reviens sur cette relation, ils l'idéalisent. Pourquoi : le supérieur est mort en service devant leurs yeux. Ils se sentent coupables et se disent qu'ils auraient pu agir, qu'ils ont figé parce qu'ils le détestaient. Du coup, le cerveau a recréé des souvenirs dans lesquels le supérieur était le meilleur ami, le mentor, le père... Le processus est inconscient. Ça ne se contrôle pas. La thérapie permet d'en prendre conscience et de voir la vérité en face, mais pour ce faire, le patient doit collaborer.

00 :01 :58_MA : J'ai entendu de certaines personnes qu'un SSPT peut être simulé par un excellent acteur. Qu'en pensez-vous ?

00 :02 :03_DEV : Ma foi, ça n'a rien d'impossible, mais dites-vous qu'il finirait par être démasqué. Depuis les années 2040, seule la concertation d'un groupe d'experts peut poser un diagnostic de SSPT. Le patient devrait conserver la même stratégie devant tous les psychiatres. C'est peu probable, étant donné que chaque spécialiste adopte un protocole différent.

00 :02 :17_MA : Dans le cas des anciens membres de la cellule des Pukutushuanat, peut-on dire qu'ils ont tendance à idéaliser leur meneuse ?

00 :02 :19_DEV : Je n'ai pas noté de tels comportements chez ceux que j'ai traités par le passé. Toutefois, le trauma qui revient le plus souvent est associé à la mort de certains membres de l'escouade tactique du camp de la Sûreté Nationale. Tous ces hommes, ou presque, étaient amis et collègues avant que la guerre civile éclate. Le conflit a créé un clivage entre les deux partis. Même les modérés se sont retrouvés pris dans un cercle vicieux. La mort de Talbot et d'une partie de son unité fait partie des événements difficiles à aborder. À peine quelques années avant, il avait participé à l'Opération REDSKIN avec Mius et les autres. Ces gars-là ont démantelé un réseau de pédophiles et de traite de mineurs ensemble. Personne ne peut regarder un ancien collègue, avec qui on allait prendre une bière le jeudi soir, se noyer dans le fleuve.

00 :02 :24_MA : Merci, docteur.

[Fin de l'entrevue]

12 décembre 2080, 5 :00 am IP 220.53.36.92 Proxy Taiwan

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : 208007Mahican23

De : Trickster007

Sujet : Collaboration

Pj : APTN2040QTP2.mov ; CPJMTL20550717 ; CPJMTL20560522 ; CPJMTL20560601

Kwei Mahican,

Comme tu sembles avoir du cœur au ventre, voici quelques réponses à tes questionnements. Tu trouveras en pièces jointes quatre documents. D'abord, la seconde partie de l'entrevue de Quentin Tarantino sur les ondes d'APTN. Si tu écoutes bien, tu comprendras pourquoi votre Internet officiel et vos archives ne l'ont pas conservé dans son intégralité. Pourtant, je n'ai pas eu besoin d'aller fouiller sur le DarkWeb pour la dénicher !

Ensuite, trois très bons articles de Christina Pizano à propos de la cellule des Pukutushmanat. Cette journaliste a eu le courage de se ranger du côté des bloquistes autochtones et de s'opposer au projet de démantèlement du nouveau territoire de la Mikinak. Le chef Picard l'a expulsée en 2056 après son dernier éditorial. Elle a accusé votre gouvernement d'avoir orchestré l'arrestation de Jehanne.

Je continue de glaner quelques informations à droite et à gauche. Mon grand-père sait pas mal de choses ; je lui ai demandé s'il voulait te parler, mais il craint les repréailles.

Désolé pour mes derniers courriels, mais je devais donner l'impression aux autorités Mikinak, qui surveillent les échanges numériques de tous leurs concitoyens, que tu ne collabores pas avec les expatriés. Ça pourrait être mauvais pour ta santé. Aussi, je t'invite à ne me répondre qu'à cette adresse, développée avec une technologie encryptée de type « PeerToPeer ». Connecte-toi au RedPeerMail grâce à un serveur proxy, idéalement asiatique ou européen afin de brouiller les pistes. Cette méthode est plus sécuritaire que ton courriel de l'université, rattaché à une adresse IP de Stadaconé.

Trickster

5 janvier 2081, 02 :00 am IP 220.53.36.92 Proxy Taiwan

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : 208007Mahican23

De : Trickster007

Sujet : Encore !

Pj : TVA20550517travers.mov ; TKB20551707intro.mov ; APTN20550522siege.mov

Kwei,

Ce message est beaucoup plus volumineux que le précédent. Donc, je ne pourrai te réécrire tant que tu n'auras pas vidangé ta boîte. Je te suggère de transférer le tout sur une clé USB encryptée. Étant donné que je n'ai reçu aucune nouvelle de ta part, j'en déduis que tu n'as pas encore vu ni décrypté mon message envoyé à ta boîte de courriels universitaires.

Le premier clip vidéo est un topo de 30 secondes sur la prise de contrôle de la Société des Traversiers. Tu y verras l'incident du traversier Tadoussac. Très instructif !

Le deuxième clip concerne l'intronisation du chef Picard à l'Assemblée nationale. Regarde bien qui se tient près de lui !

Enfin, je sais que je t'envoie tout ça dans le désordre, mais ça correspond à l'ordre dans lequel j'ai trouvé ces vidéos, on y voit l'incident de Talbot durant le siège de l'Île. La nouvelle a été rapportée par APTN et l'angle de la caméra permet une bonne vue d'ensemble.

J'attends de tes nouvelles avant de t'envoyer autre chose,

Trickster.

19 janvier 2081, 00 :08 am IP 220.53.36.92 Proxy Taiwan

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : Trickster007

De : 208007Mahican23

Sujet : Re-Collaboration

Kwei Trickster,

Je m'excuse du délai, mais je n'avais pas réalisé que tu m'envoyais un message codé avant hier en soirée. Je viens de télécharger le tout sur une clé USB encryptée. Merci beaucoup ! En effet, les textes de Christina Pizano sont très instructifs.

Quant aux vidéos, je me pose encore des questions. J'ai rencontré un ancien membre de la cellule des Pukutushuanat, mais selon le psychiatre de son unité, il semble que son témoignage soit biaisé. Parfois, les gens atteints de stress post-traumatique modifient les souvenirs afin qu'ils leur semblent moins douloureux. Aussi, je n'ai pas eu le droit de le questionner sur certains événements tels que l'attentat-suicide du traversier. Il a évoqué la reddition de Jehanne, mais je n'ai pas pu développer.

Ma mère m'a aussi parlé d'une entrevue dans laquelle on remarquait l'arrogance de la jeune leader... Sur les ondes de TV5 ou un truc comme ça ? Je ne sais pas si tu peux la trouver. L'université n'en a gardé aucune copie.

Sinon, je continue de me demander pourquoi certains artistes et journalistes ont été déportés par le nouveau gouvernement. Selon l'entrevue de Charles Picard, il ne voulait pas répéter les erreurs de ses prédécesseurs. Si tu as des gens qui veulent bien me raconter leur expérience, je pourrais m'organiser pour les interroger sous le couvert de l'anonymat.

Merci mille fois,

Mahican

22 janvier 2081, 04 :59 am IP 187.88.79.06 Proxy South Pacific

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : 208007Mahican23

De : Trickster007

Sujet : Expatriés

Pj : TVFrance2_20551201_jehanne.mov ; SecurTV_20550518trav01.mov;
SecurTV_20550518trav02.mov

Kwei,

Voici ladite entrevue dont tu parles. Rien de bien arrogant. Elle a osé dire tout haut ce que biens des gens pensaient tout bas. Et encore ! Je la trouve très polie.

Quant à l'incident sur le traversier, je suis allé sur le DarkWeb et j'ai réussi à trouver deux clips. Ces images proviennent des archives de l'ancienne Société des traversiers. Toutefois, à l'époque du Coup d'État, le gouvernement du Kébec tenait mordicus à sa version des faits. Des hacktivistes du groupe Anonymous ont partagé ces images sur Youtube. Aujourd'hui, on ne les retrouve que sur le DarkWeb. Aussi, le gouvernement de la Nouvelle Mikinak efface ou discrédite ces clips lorsqu'ils refont surface sur les réseaux sociaux officiels. J'ai demandé à un collègue spécialiste des effets spéciaux de tester les images et il m'assure qu'elles sont authentiques.

Désormais, tu as la vraie version entre les mains.

Quant à ta proposition d'entrevues, même sous le couvert de l'anonymat, je doute de pouvoir convaincre qui que ce soit. Il faudrait que tu viennes dans mon coin de pays. S'ils peuvent te parler dans le blanc des yeux, peut-être seront-ils moins réticents...

Je vais continuer mes recherches sur le DarkWeb. Je te reviens dans les prochaines semaines avec du nouveau matériel.

Si tu n'as pas de nouvelles, ne t'inquiète pas, j'ai un gros travail qui me tombe dessus et je dois aider les Wendigo en priorité.

Trickster

Rencontre de suivi

Stagner montrer le fruit de mes recherches laisser le prof écouter l'entrevue
du psychiatre

Ne rien pouvoir en tirer

— Jean est intéressant.

Pas très logique toutefois

Son témoignage n'a rien de fiable même s'il semble

en possession de ses moyens

— En effet, si tu l'utilises, tu dois apporter la nuance du psychiatre.

Repartir de zéro

Avoir envie de tout lâcher

Reyes et Vielle

Vielle est handicapé et dément de sa main valide il peint des toiles enfantines

De l'artisanat au profit des centres de soins longue durée pour non-autonomes

Reyes est emprisonné chez les Blancs pénitencier martial de Sherbrooke

Soupirer en sachant que mon père ne peut pas m'aider sur ce coup

Hésiter à parler de Trickster trop tôt

Reprendre courage Robert trouve que j'avance bien

Le questionnaire sur l'Affaire Malécite-Waban-Aki

Malaise de mon prof

Selon lui l'entente date d'après l'arrestation de Jehanne

Traité de paix

Le même résumé qu'on retrouve dans les livres

Pourtant un article déniché par Trickster prouve le contraire

Revenir au Shapatuan déçu

Mon directeur me ment

Le Soleil, 14 septembre 2055

Un grand sage m'a dit

Éditorial : Christina Pizano

Notre nouveau gouvernement autochtone souhaite tenir parole. En juin de l'an dernier, il a promis la fin de la guerre et un traité définitif. Une Grande Paix, comme celle signée à Montréal en 1701. A-t-il oublié de quelle façon elle s'est terminée ?

Depuis un an, les raids s'estompent partout en régions. Seule Montréal reste la cible des Kébécois. Ils tiennent mordicus à leur métropole !

Je fais partie du peuple Blanc, bien que je n'en partage pas les valeurs. Si on doit passer par un gouvernement autochtone pour vivre dans la paix et l'égalité entre les nations, tant mieux. Par contre, je m'explique mal les récentes décisions du chef Picard.

Pas plus tard qu'hier, il a annoncé la reprise des négociations avec Kébek. D'un premier coup d'œil, ça semble encourageant. Toutefois, le Journal a appris qu'il entrevoit céder l'Estrie et la Montérégie, deux territoires occupés par les nations Mohawks, Cherokee, Pueblos et Abénakis. Il serait peut-être même question de la grande région métropolitaine. Ceci englobe Laval, Repentigny, Lavaltrie, Deux-Montagnes, Longueuil, le West Island jusqu'à Salaberry-de-Valleyfield. La zone couvrirait une partie de l'Outaouais, des Laurentides et de Lanaudière. Dans un tel cas, les Algonquins Anishinabegs perdraient leurs territoires ancestraux. Le chef Picard dit pouvoir régler les problématiques sanitaires en Outaouais et dans les Laurentides, mais il offre ces territoires aux Blancs ! Cela fait des années que Kitigan Zibi se bat pour un peu d'eau potable et un système d'égouts fonctionnel. Aujourd'hui, le chef pense chasser les habitants de la réserve et annexer cette terre ancestrale à la ville de Maniwaki.

Céder un si large territoire revient à abandonner les Premières Nations de l'ouest. Les chefs autochtones se sont battus afin que leurs droits soient reconnus et respectés. Cela signifie-t-il que les territoires sacrés de l'ouest ne valent rien en comparaison avec ceux de l'est ?

Avec la signature d'un tel accord, le gouvernement fait un pas dans la mauvaise direction. Diviser permet peut-être de régner, mais cela n'ouvrira jamais la porte à la grande réconciliation rêvée par Sitting Bull.

J'ai eu le plaisir de rencontrer Jehanne Einish ce matin. Alors que nous déjeunions dans le parc, toutes les deux assises sur des balançoires, ses paroles ont résonné en moi. Je vous rassure tout de suite, il n'y avait pas de mayonnaise chauffée dans nos burritos matins !

Elle a dit : « Christina, imagine que tu veux de la bannique. Tu passes la commande au boulanger. Il te dit, ça sera prêt dans trois heures. Bon, ça te va. Toutefois, une heure plus tard, comme tu as très faim, tu reviens le voir. Tu dis : tasse-toi je vais prendre le relais. Il a commencé sa recette : farine, eau, noix. Toi, tu ajoutes un œuf, du sucre, de la levure, des légumes... Même si ça ne va pas là-dedans, même si tu n'as pas les bonnes quantités ni la technique, tu te dis : Bah ! J'ai faim ! Ensuite, tu demandes au boulanger de mettre la bannique au four pour la faire cuire. Comment penses-tu qu'il réagira ? »

Je lui ai répondu qu'il me chasserait sûrement de sa boutique à coups de balai.

« Tu vois, le Bon Chef Picard a demandé à mes hommes et à moi de libérer Montréal, de soutenir nos amis de l'ouest qui vivent dans des conditions exécrables. Nous sommes heureux d'aider, mais j'ai été très claire. Il nous faut deux choses : effectifs et temps. Charles Picard nous a promis tout ça et il a attendu notre bannique selon les termes de notre contrat, mais hier, il a décidé qu'il pétrirait sa propre pâte. Peut-être avions-nous planifié en confectionner une plus grande quantité afin que les peuples de l'ouest puissent y goûter. Ça, il ne le sait pas parce qu'il ne pose pas les bonnes questions. De notre côté, nous lui avons proposé un échéancier et nous le respectons, mais tout à coup, ça ne va pas assez vite à son goût et il décide d'utiliser la pâte pour ses propres besoins. Il a même commencé à rajouter des trucs qui ne vont pas dans la recette et à goûter le mélange cru à même la cuiller de bois ! Comprends-tu la grogne de mes hommes ? »

Jehanne a raison : on ne s'improvise pas boulanger quand on est simple client. Avec ce nouveau projet de traité, le chef Picard démontre davantage son impatience que son efficacité. Les Premières Nations ont-elles élu la bonne personne ?

Le Soleil, 20 mai 2055

Que s'est-il passé à bord du NM Armand-Imbeau III ?

Journaliste : Christina Pizano

Le 18 mai dernier sombrait le NM Armand-Imbeau III au milieu du Fjord du Saguenay. L'embarcation comptait plus de deux cents passagers et 110 véhicules.

Alors que des plongeurs de la Sûreté Nationale fouillent encore le fond de l'eau pour en retirer les décombres, une vidéo circule sur Youtube et Facebook. On y voit des pirates masqués prendre le contrôle de la cabine de pilotage. Ensuite, un deuxième plan montre d'autres terroristes tenir en joue les usagers de la Société des Traversiers. Soudain, tous se jettent au sol et se couvrent la tête alors que des balles fusent et brisent les caméras de surveillance.

Selon les images, aucun tir ne semble provenir de l'intérieur du navire. Depuis la mise en ligne de cette vidéo par le groupe d'hacktivistes Anonymous, les théories abondent.

Des internautes avancent l'idée que la Sûreté Nationale ait tiré sur le traversier et l'ait fait couler à dessein. D'autres suggèrent une attaque surprise des Premières Nations.

« On le sait bien ! Les Indiens ont adopté des immigrants arabes et mexicains, mais c'est juste pour faire bonne figure. Dès qu'ils en auront maré des islamistes, des jaunes et des latinos, les sauvages ne se gêneront pas pour faire le ménage, » affirme Yvon Blais, porte-parole du groupe d'extrême droite La Meute.

Nous avons tenté de joindre la Sûreté Nationale à plusieurs reprises, en vain. Ce matin, le Capitane Laflamme, du département des relations publiques, a répondu par voie de communiqué : « Nous ne sommes pas en mesure, à l'heure actuelle, de commenter la mise en ligne de ce document vidéo. Puisqu'il s'agit d'une enquête en cours, nous devons d'abord vérifier les sources et l'authenticité du fichier. »

À l'heure actuelle, une source anonyme croit qu'il s'agirait d'un coup d'Anonymous visant à diviser la population. Twitter et Youtube ont dès ce matin catégorisé ce segment comme un objet de désinformation.

Quoi qu'il en soit, le tout soulève un doute puisque les seules personnes qui auraient pu nous informer sur l'attentat du Armand-Imbeault III reposent au fond du fjord.

Bureau des passeports et des visas de la Nouvelle Mikinak

« Kwei Kwei, Mahicanic Awashish. Vous êtes à la position 102. Votre heure de délivrance est estimée à 15h45 pm. Vous ne pouvez obtenir plus d'une mise à jour à l'heure. »

...

« Kwei Kwei, Mahicanici Awashish. Vous êtes à la position 95. Votre heure de délivrance est estimée à 15h54 pm. Vous ne pouvez obtenir plus d'une mise à jour à l'heure. »

...

Savez-vous que...

Vous ne pouvez voyager si votre puce de Prévention Nationale des Maladies ne présente pas tous les vaccins à jour ? Discutez avec votre médecin communautaire de vos projets de déplacement.

...

Kwei Kwei, Mahicanic Awashish. Nos bureaux fermeront pour la période du dîner, soit de midi à 13h00 pm. Si vous désirez rester sur place et manger un repas chaud, vous pouvez le commander via l'application « Atsa'tänion ». Cliquez ici pour procéder au téléchargement.

Kwei Kwei, Mahicanic Awashish. Voici le détail de votre commande :

1 sandwich bannique au cerf rôti sur fromage de chèvre gris avec tomate et pesto de basilic frais.

1 salade de baies dans le sirop d'érable

1 bière d'épinette

Total facturé à votre carte de crédit : 35 pedijgwabicks

La commande arrivera au 2640 Boulevard Tiokwenhi, bureau 200, dans 15 minutes.

Merci de votre confiance en « Atsa'tainion. »

Kwei Kwei, Mahicanic...

13h53, l'écœurantite aigüe.

Départ

Enlacer une dernière fois mon papillon doux et l'embrasser.

La remercier d'avoir usé de ses contacts

Rencontrer le Carcajou jamais je n'aurais cru cela possible

Malgré cette incroyable opportunité ressentir cette masse

Au creux de l'estomac

— Je vais m'ennuyer.

— Moi aussi, mais je peux pas te suivre. L'assurance me coûterait trop cher.

À Mikinak les gens comme Mimiges ne voyagent pas

Elle rêve d'Okinawa et d'Oakland

Du bokudo bokken sous les cerisiers en fleurs

Des danses maoris et de leurs grimaces

Un jour quand nous travaillerons pour le gouvernement

Elle pose ma casquette irlandaise sur ma tête

Me chasse d'une petite claque sur la fesse gauche

Kwei, au revoir !

Vous arrivez bientôt en sol québécois :

Voici la marche à suivre pour un séjour sécuritaire et agréable.

Quoi faire au Québec ?

- Passage via la frontière de Saint-Wenceslas :
 - La Citrouille enchantée, Sainte-Clotilde-de-Horton
 - Village d'Antan, Drummondville
 - Fromagerie Kinsey, Saint-Félix-de-Kinsey
 - Club de golf d'Acton Vale
 - Parc des Deux Rivières, East Angus (Estrie via l'autoroute 55)
 - Ferme d'Orée d'Island Brooks (Estrie via l'autoroute 55)
 - Golf et Académie Longchamp, Sherbrooke (Estrie via l'autoroute 55)
 - Club de golf Venise, Magog (Estrie via l'autoroute 10)
 - Parc National du Mont Orford, Orford (Estrie via l'autoroute 10)
 - Ski Bromont, Bromont (Estrie via l'autoroute 10)
 - Zoo de Granby, Granby (Estrie via l'autoroute 10)
- Secteur Montérégie, passage via la frontière Hochelaga / Pont-tunnel) :
 - Îles de Boucherville, Boucherville
 - Ski Saint-Bruno, Saint-Bruno de Montarville (Montérégie via autoroute 30)
 - Fort Chambly, Chambly (Montérégie via route 223)
 - Fort Lennox, Île-aux-Noix (Montérégie via route 233)
 - Parc Safari, Hemmingford (Montérégie via route 202)
- Secteur Maine, passage via Pohénégamook
 - Société historique d'Allagash (route 161)
 - Camping Pelletier, Saint-Francis (route 161)
 - Mont Michaud, Wallagrass (route 11)
 - Pourvoirie du Lac Eagle, Eagle Lake (route 11)
- Secteur québéco-louisianais (aéroport International Louis Armstrong, Nouvelle-Orléans ou aéroport Ryan Field de Bâton Rouge)
 - Vieux Carré Français de la Nouvelle-Orléans
 - Musée du Vaudou, Nouvelle-Orléans
 - Musée du Jazz, Nouvelle-Orléans
 - Musée de la guerre civile, Nouvelle-Orléans
 - Centre d'art contemporain, Nouvelle-Orléans
 - Musée de Bâton Rouge, Bâton Rouge
 - Jardins botaniques d'Independence Park, Bâton Rouge
 - Parc historique national et Réserve Jean Laffite, secteur Acadie
 - Festival international de Louisiane, Lafayette
 - Musée d'Arts d'Alexandria, Alexandria
 - Musée d'Histoire de la Louisiane, Alexandria
 - Bayou Terrebonne, Houma

- Aquarium de Louisiane, Shreveport
- Jardins d'Asie, Shreveport
- Auditorium municipal, Shreveport
- Festival vigneron, Shreveport

Les langues officielles sont le français et l'anglais. Il se peut aussi que vous entendiez les locaux discuter en Chiak, en Cajun ou en Cadien (région de la Louisiane) mais ces gens font partie de sous-groupes dialectiques et peuvent aussi s'exprimer dans les langues officielles. L'emploi de ces patois régionaux est associé à la classe rurale ou ouvrière dans certains cas. Nous vous suggérons d'aborder les gens en français. N'utilisez l'anglais qu'en dernier recours, mais en aucun cas ne discuter avec les Kébécois en langues autochtones. Cela pourrait engendrer des conflits.

Port du masque obligatoire. Suite aux diverses pandémies qui ont affecté la santé des Kébécois et des Kébéko-louisianais, le port du masque est obligatoire sur l'ensemble des territoires blancs. De plus, vous devez fournir un résultat négatif au test de dépistage polyviral des souches COVID et SRAS.

Nous vous recommandons de **renouveler les vaccins** suivants avant votre voyage :

- Vaccin polyviral contre les souches COVID et SRAS
- Vaccin préventif VIH, VPH et Herpès
- Vaccin antirabique et anti tétanos
- Vaccins anti-hépatiques

Selon la région visitée, une preuve de renouvellement peut être exigée par les douaniers kébécois.

Pour votre sécurité. Ne vous arrêtez que pour les besoins de première nécessité ou pour visiter un site touristique approuvé. Vous trouverez une liste de commerces, stations-services, hébergements et restaurants accrédités qui acceptent la communauté Mikinak. Tout arrêt non planifié dans un établissement ne figurant pas sur cette liste peut vous occasionner plusieurs problèmes.

Commerces et fournisseurs approuvés :

Région de l'Estrie et de la Montérégie :

- Halte routière Le Madrid 360, Saint-Léonard d'Aston
- Restaurants Normandin
- Restaurants St-Hubert
- Restaurants Louis Luncheone Smoked Meat
- Restaurants Schwartz Smoked Meat

- Restaurants Végé-délices
- Pizza Salvatore
- Beigneries Française, Louisiane
- Tim Horton's
- Cafés Starbucks
- Cafés Conti, Louisiane
- Cafés Tout de suite, Louisiane
- Chocolats Favoris
- Stations de recharge Hydro-Mobile / dépanneur Du Coin
- Stations de recharge Irving Maine / dépanneurs 7-11
- Stations de recharge Onco Louisiane / dépanneur Cajun
- Hôtels Best Western
- Hôtels le Dauphin
- Hôtels Quality Inn & Suites

En cas de besoins urgents (bagages perdus, bris, blessures, oublis), vous pouvez vous diriger vers ces commerces si vous prévoyez un séjour en sol québécois d'une durée de plus d'une semaine.

- Pharmacies Jean Coutu
- Pharmacie Walgreen
- Walmart
- Rossy
- Alimentation Avril
- Sacks Fifth Avenue
- Urban Outfitters
- Children's Place
- Souris Mini
- Clément mode vestimentaire pour enfants
- Ernest mode masculine
- Classy tailleur togedos
- Apple Store
- Microsoft Store

Tout achat dans ces magasins lors d'un voyage de moins d'une semaine sera confisqué par les douaniers.

Que faire si...

Vous croisez des gens qui portent sur leurs vêtements ce type de logo ou arborent ces tatouages :



Ne vous approchez pas de ces groupes. Il s'agit de suprémacistes blancs dangereux qui s'opposent à la fondation du gouvernement de la Nouvelle Mikinak. En aucun cas vous ne devez entrer en contact avec ces personnes. Prendre note que la police québécoise tolère les groupes extrémistes tant qu'ils demeurent pacifistes. La violence verbale et l'incitation à la haine sont protégées par leur Charte des droits et libertés (article C-2 sur la liberté d'expression). Ces personnes peuvent tenter de vous provoquer afin de vous faire inculper pour voies de fait simples ou graves, selon le code pénal québécois. Aussi, durant une altercation, votre version des faits sera rarement prise en compte, puisque vous ne possédez qu'un droit de visite au Québec.

Mesdames, pour votre sécurité

Visitez le Québec en groupe, ou dans un voyage organisé seulement. Si vous allez dans un café ou un bar, n'acceptez aucun verre de la part des locaux. Restez avec vos chaperons et ne laissez personne que vous ne connaissez pas vous raccompagner. Ne donnez votre numéro de chambre, ni le nom de votre hôtel à personne.

Lorsqu'un crime survient en sol Mikinak, un juge tient toujours compte de votre version des faits et le fardeau de la preuve repose sur l'accusé, tandis que dans un tribunal blanc, l'accusé sera considéré innocent jusqu'à preuve du contraire. Il suffit à la défense de soulever un doute raisonnable pour innocenter un présumé agresseur. Plusieurs injustices ont été commises sous ce système pénal archaïque. De plus, les sentences reçues sont moins sévères envers les locaux que les touristes.

Des Québécois vous offrent l'hébergement gratuit durant votre séjour :

Puisque vous ne connaissez pas les intentions ni l'historique socio-familial de vos hôtes, il est déconseillé d'accepter leur hospitalité. Il se peut qu'ils utilisent ce prétexte dans un but criminel ou subversif.

Si on vous demande une faveur :

Il vaut mieux éviter tout contact avec les Blancs. Beaucoup de Kébécois vivent avec la frustration de n'avoir pu obtenir un certificat d'adoption et seuls les membres adoptés de l'une de nos nations mikinaks peuvent résider sur notre territoire. De plus, les expatriés vivent dans la colère et le ressentiment. N'oubliez pas que le gouvernement Mikinak ne chasse aucun membre de la communauté sans avoir de bonnes raisons.

L'acte de permettre une communication écrite entre des résidents mikinaks et la population kébécoise (transmission de messages, lettres, numéros de téléphone et adresses courriel) est illégal et passible d'une peine d'emprisonnement allant de 6 mois à 3 ans au passeur.

De plus, il est possible que certaines personnes tentent de placer des drogues ou de l'alcool frelaté dans vos bagages à votre insu. L'importation de substances illicites est passible d'une peine d'emprisonnement allant de 2 à 8 ans.

Le Kébek, une terre d'abondance?

En arrivant en sol kébécois, vous pourriez croire que ces gens vivent dans l'abondance. Vous remarquerez aussi que le Lysée kébécois vaut 0.45 pejikwabik. Dans les épiceries et pharmacies, vous trouverez une grande variété de produits dont plusieurs proviennent des États-Unis. Toutefois, gardez en tête que ces marchandises étalées devant vos yeux contribuent à la pollution de notre planète et qu'elles sont interdites en Nouvelle Mikinak.

Mesdames...

Vous pourriez être tentées par des produits hygiéniques ou des cosmétiques, mais les emballages individuels des tampons et serviettes sanitaires sont proscrits, de même que les composantes cancérigènes dans les cosmétiques telles que les phtalates, le BHA, l'acide salicylique (uniquement autorisé sous ordonnance en sol Mikinak) et les divers parabènes. Le gouvernement Mikinak vous offre gratuitement la pilule contraceptive et la coupe menstruelle. De plus, nos cosmétiques à base de cire d'abeille, d'aloès, d'huile d'argan et de karité s'avèrent de meilleure qualité que les produits vendus en sol kébécois, le tout, dans le but de vous aider à conserver une santé et une hygiène optimales. Nos douaniers doivent confisquer tout produit importé illégalement et vous pourriez payer une amende allant de 100 à 1000 pejikwabiks.

Messieurs...

La même règle s'applique à vous concernant les produits de rasage, les gels douche, les savons et certaines marques de condoms, dont le contenu et les emballages s'avèrent toxiques ou polluants. Les produits à base d'aluminium sont interdits en sol Mikinak.

De plus, n'oubliez pas que les relations intimes sont à proscrire lors de votre séjour en sol québécois. En effet, plusieurs femmes ont tenté par le passé d'obtenir leur certificat d'appartenance à une des nations Mikinak par ce moyen. Puisque la loi algonquine a préséance en matière de droit familial, si vous faites un enfant avec une Québécoise, celle-ci peut revendiquer un droit d'adoption pour elle et son enfant à naître. Étant donné que les tests d'ADN accrédités par le gouvernement sont importés de l'Europe au compte-goutte, il est arrivé par le passé qu'un résultat négatif soit découvert presque six ans après la demande d'adoption, ce qui rend une éventuelle déportation difficile, malgré la fraude. Enfin, plusieurs personnes peuvent tenter de vous séduire afin de vous voler dans votre sommeil, vous attaquer ou vous infecter. N'oubliez pas que les Blancs continuent encore de nourrir du ressentiment à l'égard de la Nouvelle Mikinak et de ses habitants. Certains emploieraient les pires moyens pour éradiquer notre mode de vie et reprendre le territoire qu'ils estiment leur appartenir.

En vous souhaitant un bon voyage, n'oubliez pas de remettre vos documents, achats et matériels électroniques à la frontière lors de votre retour afin qu'ils soient inspectés par les douaniers.

Revenez-nous sains et saufs.

Textos d'hôtel

22 :18_De Mahican400 : Arrivé ! Pas trop inquiète ?

22 :19_De Mimi26 : Non. Pis toi, traumatisé ?

22 :20_De Mahican400 : Un peu, tout de même. Regarde ça ! Ils sont revenus au Crétacé !



22 :21_De Mimi26 : 🤔🤔 Bizarre d'affaire ! C'est où ?

22 :22_De Mahican400 : Tout de suite après les lignes. Une espèce de halte routière.

22 :23_De Mimi26 : C'est un vieux poste à gaz ? Ils ont encore des voitures à essence???

22 :25_De Mahican400 : Très peu. Quelques récalcitrants j'imagine. 🙄 Derrière, il y avait au moins huit bornes de recharge. Acceptable pour la campagne kébécoise.

22 :27_De Mimi26 : T'as pas eu trop de problème aux douanes ?

22 :29_De Mahican400 : Rien de grave. Un employé qui m'a dit que mon visa était pas valide. Quand je lui ai montré le tampon et la date, il m'a laissé passer.

22 :32_De Mimi26 : T'avais pas de bière locale ? Un de mes oncles offrait toujours une caisse de 24, ou des grosses bouteilles aux douaniers du Québec. Leur broue goûte la pisserie de chat.

22 :34_De Mahican400 : Tu as une famille de contrebandiers !

22 :35_De Mimi26 : 😡😡😡 Pis, t'arrives à les comprendre?

22 :36_De Mahican400 : Disons que c'est... instructif ! J'apprends des nouvelles affaires.

22 :37_De Mimi26 : Comme quoi ?

22 :39_De Mahican400 : Que la ouate, c'est de la matière organique... De la « ouate de phoque ».

22 :40_De Mimi26 : 😂😂

22 :41_De Mahican400 : Ah ! Et ici, je m'appelle Marc. Sont pas capables de dire Mahicanicic.

22 :42_De Mimi26 : Marc Awashish ? C'est donc bien laid ! Jamais je marierais un gars qui s'appelle Marc.

22 :43_De Mahican400 : Pire que ça : Marc Hashish !



22 :44_De Mimi26 : Tu me niaises ! Si je dis ça à ma grand-mère, elle se tape une crise cardiaque ! 🤦🤦

22 :45_De Mahican400 : Tu penses pas à ma mère d'abord ? Un plan pour qu'elle m'inscrive en centre de désintox!

Je comprends pourquoi la drogue est légale ici !

22 :46_De Mimi26 : Parlant de dope, ils ont tu encore leurs boutiques de muffins au pot ?

22 :47_De Mahican400 : SKDC. Oui. Et la SAK pour l'alcool. Je peux voir les deux commerces par la fenêtre de ma chambre d'hôtel. C'était ouvert jusqu'à 22h00.

22 :48_De Mimi26 : Aucun couvre-feu ? Ici, les commerces ferment entre 17h00 et 19h00, à part les bars qui restent ouverts jusqu'à 22h00. Pis tout le monde s'enferme à 22h30 maximum, sauf sur le campus où ça veille plus tard.

22 :50_De Mahican400 : Ça semble pas. Quatre personnes jasant dans un abribus au coin de la rue.

22 :51_De Mimi26 : Ils ont besoin d'un petit abri chauffé pour attendre leur bus ! Sont pas faits forts !

22 :53_ *De Mahican400* : Tu sais pourquoi les Kébécois sont les victimes les plus nombreuses d'accidents d'hélicoptère ? Parce qu'en vol, ils conservent leur chaleur en arrêtant le ventilateur !

22 :55_ *De Mimi26* : T'es drôle, toi !

22 :56_ *De Mahican400* : Pas autant qu'eux. Y'a des églises et des pancartes de leur Jésus-Christ partout. Je pensais qu'ils avaient pris le virage laïque eux aussi.

22 :58_ *De Mimi26* : Mon père m'a dit qu'après la guerre, quand ils ont déménagé en Estrie et en Montérégie, il y a eu un renouveau évangélique : une sous-branche de leur religion. Il m'a conté que les gens crient, pleurent, chantent et se roulent à terre dans leur lieu de culte. D'ailleurs, tu sais pourquoi leurs anges se reposent pas au ciel ?

23 :00_ *De Mahican400* : Heu... C'est quoi un ange ?

23 :01_ *De Mimi26* : Un ansale'wit : un two-spirits blanc avec des ailes dans le dos et une longue alikew. Certains soufflent dans une trompette en or, ou d'autres ont des épées.

23 :03_ *De Mahican400* : Ah ! D'accord ! J'ai cru voir dans le coin des sculptures de bardaches habillés pour aller se coucher. Ça dort pas ces bibittes-là ?

23 :04_ *De Mimi26* : Pas dans leur religion. Les anges veillent tout le temps. C'est écrit dans leur livre sacré, je pense. En tout cas, ma joke vient de tomber à l'eau.

23 :06_ *De Mahican400* : Pas grave, dis-la quand même.

23 :07_ *De Mimi26* : Ben, les anges dorment pas parce que Jésus crie !

23 :08_ *De Mahican400* : Pourquoi il crie ? Je comprends pas. 😞

23 :09_ *De Mimi26* : C'est un jeu de mot... Comment tu dis « christ » ?

23 :10_ *De Mahican400* : Ben... comme... « christe ».

23 :11_ *De Mimi26* : Ah ! Ben non, on dit pas ça de même. Eux ils disent « cri » comme la nation Cri. Quand ils disent « crisse » c'est pour sacrer, mais ils disent jamais « christe ». Ça existe pas dans leur vocabulaire. Pas pour parler de leur dieu avec respect. Mais bon, c'est pas grave, ma blague était pas si bonne que ça.

23 :14_ *De Mahican400* : Une fois que je la comprends, je la trouve drôle.

23 :15_ *De Mimi26* : Ton rendez-vous à la prison est à quelle heure demain ?

23 :16_ *De Mahican400* : 9h00 am.

23 :17_ *De Mimi26* : Va donc te coucher. Sinon tu risques de passer tout droit.

23 :18_ *De Mahican400* : Oui, Tcotco !

23 :19_ De Mimi26 : Heu... continue comme ça et tu vas connaître la relation la plus courte de ta vie !

23 :20_ De Mahican400 : T'as juste à arrêter de jouer les mères avec moi. J'en ai déjà une qui fait une super job. 😊

23 :21_ De Mimi26 : Ça, je le lui accorde ! Bonne nuit ! 😊

23 :22_ De Mahican400 : Bonne nuit, et je t'embrasse tout partout!

23 :23_ De Mimi26 : Partout... partout ?

23 :24_ De Mahican400 : Partout, partout, PARTOUT. 😊

Run

Ma joue brûle et élance, ma lèvre fendue enfle
Goût ferreux sur ma langue
L'œil gauche embrouillé de larmes et de sang
Je roule à presque 140 km/h sur l'autoroute

Déjà 19h00 chaussée enneigée bourrasques et poudrerie
Un poste de radio anglophone passe du Nina Simone
Une chanson qui date du siècle dernier

*Oh, sinnerman, where you gonna run to?
Sinnerman where you gonna run to?*

Ma tête tourne
La lumière des lampadaires m'aveugle
Un bref coup d'œil au rétroviseur
Le pick-up rouille me pourchasse toujours
Le grondement de son moteur
Hérissé les poils de mes avant-bras

*So I run to the river
It was bleedin', I run to the sea*

Droit devant, les phares du poste frontalier clignotent orange
Metinu
Lentement
Derrière le pick-up gagne du terrain

Mes mains tremblent
Écorchées, elles peinent à tenir le volant
J'appuie sur l'accélérateur

*So I run to the Lord
Please hide me, Lord
Don't you see me prayin'?*

Mes côtes douloureuses m'empêchent de respirer
Le pick-up suit ma cadence
Les trois malades à l'intérieur tiennent mordicus
À terminer la job

*So I ran to the Devil
He was waitin', I ran to the Devil*

Des soldats Mikinaks s'approchent de la barrière
Le spot au-dessus de la guérite me vise s'allume
Sirènes d'urgence à la frontière
Les hommes pointent leurs armes vers mon pare-brise

*I cried, power, power (power, Lord)
Power (power, Lord)*

Je baisse la vitre freine sec
À quelques mètres de ma voiture
Les soldats avancent en criant des ordres fusils braqués sur mon visage
Je lève les mains devant moi paumes en évidence je tremble

— Atikamekw! Atikamekw !

Mi Llorona

Presque trois heures du matin dans la salle de bain de Mimiges

La lumière des néons et la blancheur du carrelage

Me donnent mal à la tête

Assis sur le siège des toilettes je la laisse nettoyer mon visage

Même si on m'a déjà soigné à l'hôpital d'Arthabaska

Cernée les traits tirés l'appel des urgences l'a tirée de son sommeil

Je m'en veux

— Tu as encore du sang séché dans les sourcils. Les infirmières faisaient une sieste ?

Sa voix est rauque

Elle sèche une larme du revers de sa manche

Un haut-parleur Bluetooth crache une chanson triste en espagnol

— Pardonne-moi.

Elle laisse tomber la bouteille de peroxyde dans le lavabo la rattrape

— Pourquoi ?

Son ton grimpe d'une octave

Ses yeux me foudroient

— T'as rien à te reprocher, voyons !

Pourtant elle me crie dessus

J'aurais dû appeler ma famille

Sur le coup je ne voulais pas croiser mon père

J'ai agi en égoïste je l'ai inquiétée pour rien

Elle me coupe la parole

—J'enrage à cause de ces malades-là ! Arrête donc de culpabiliser.

J'étire mon bras vers la télécommande Aïe !

Respirer en petit chien mes côtés fêlées se vengent de mon audace

Elle arrête mon geste

— Laisse. Chavela Vargas apaise mes envies de tuer.

Elle jette un regard dédaigneux à la bouteille de peroxyde presque vide

La rebouche et la lance dans le bac à recyclage

¡ Me cago en la ostia !

— Pardon ?

Je la dévisage et attends une explication

Elle secoue la tête pousse un petit rire baisse les yeux

— Rien. Les seuls mots d'espagnol que j'ai appris à Mctan sont des jurons. Oublie ça.

Je tente un sourire en coin mon visage tuméfié n'obéit plus à mes nerfs

— C'est cochon ?

— Non. C'est lié à la religion des Blancs.

— Comme les « crise d'hostie de tabarnak » que j'ai entendus plus tôt ?

— En plus graphique.

Je la fixe dévoré par la curiosité

— Qui t'a appris ces gros mots ?

Elle hausse les épaules claquement de langue évite ce qu'il reste de mon regard

Suis-je aussi laid ?

Elle renifle et essuie une autre larme

— Un gars de mon coin. Un adopté de la tribu. Il vivait dans ma rue.

Pour survivre le mec enseignait l'espagnol vulgaire

Et traduisait les paroles de chansons tristes comme *La Llorona*

L'homme la chantait à tous les enterrements

— Il vit encore là ?

— Il est mort dans le Maine.

Son menton tremble elle éclate en sanglots

Je tends les bras endoloris

Au sol gît ma casquette irlandaise fichue

Tâtons

Je m'éveille en sursaut dans le noir complet
La douleur court sous l'épiderme de mon visage
Des jointures imaginaires cognent l'os de ma joue

Souvenirs d'une botte à caps d'acier contre mes côtes
Un gros balourd à califourchon sur mon bassin
L'odeur d'urine et de merde de désinfectant à mains et de sol mal lavé

Haut-le-cœur

Me ruer hors de la chambre obscure
Vite
Je rampe vers les toilettes
Mon estomac rejette ce qu'il y reste de mon souper tardif
Mes côtes élancent j'étouffe mon unique œil se remplit de larmes

Des mains rugueuses poilues et larges me tâte à travers les vêtements
On me fouille on me frappe

Aveuglement lumineux
La caresse des longs doigts de Mimiges dans mes cheveux

Elle chuchote un chant d'honneur Mik'mak

Jour 3

Terré dans la pénombre de ma chambre

Je joue au mort cellulaire qui sonne

Boîte vocale

Mon œil désenfle ouvre enfin vision floue

Bing d'un courriel entrant

Sursaut jusque dans l'estomac

J'éteins tout me recouche

Et ces grosses mains velues qui me tâtent encore

Jour... 180 appels manqués

Serré dans mes couvertures je me protège

Des mains qui me touchent des poings qui s'abattent des bottes meurtrières

L'odeur de saleté revient me hanter

Mes draps puent mon corps sent l'ado

Grattements contre ma porte la gorge sèche j'anticipe l'horreur

Un tueur masqué aux grosses mains d'ouvrier

Les esprits vengeurs de les avoir dénoncés aux douaniers

De l'autre côté de ma barricade

Un blues sensuel presque érotique

Qui parle de sucre sur un corps en sueurs et de relâcher

La vapeur

Mimiges

Je m'extirpe de mon sarcophage en coton déverrouille

Elle caresse ma joue cicatrisée

— Je te reconnais mieux, là. Bonne fête.

Déjà le 6 mars

S'approche pince son nez

— Pouah ! Tu sens le cougar en rut !

Dégât d'eau

Sur un air langoureux elle me rase pour le peu de moutons de barbe

Elle m'oblige à un long brossage de dents avant les bisous

M'impose un bain moussant et s'improvise « frotteuse de dos »

Et d'autres endroits en petite tenue puis toute nue

Ravi de savoir que je peux encore soigner notre couple

Les moineaux du campus

Percent la glace des abreuvoirs avec leurs becs
Le soleil rebondit sur la neige
J'avance à l'aveuglette une casquette plate Teramo sur la tête

Derrière l'ekionkiestha' en cèdre rouge qui sert de centre d'interprétation
Et de salle de réunions
Robert Bigaouette m'attend dans son anorak
Sur un banc gelé mains dans les poches

Nos regards se croisent il déglutit de malaise
— T'as porté plainte ?
J'acquiesce

— Ils peuvent rien faire d'autre que les placer sur la « liste noire ». D'après les douaniers et la police, mes descriptions n'étaient pas assez précises.

Il prétend que j'ai bien agi
Le doute tinte encore entre mes oreilles *Et si*

Il s'informe sur l'avancée de mes recherches
Je n'y ai plus touché hier j'ai ouvert mes courriels pour la première fois
En deux semaines

— Mais, avec Reyes... ça été ?

Je hausse les épaules
— Il voulait des nouvelles du monde de Mctan. J'ai pas pu en tirer grand-chose. Je pense qu'il m'a utilisé pour obtenir quelques infos avant son exécution.

— Il t'a pas parlé de Jehanne ni des Pukutushuanat ?

— Entre des phrases en espagnol incompréhensibles. Sûrement des jurons. Il s'est bien fichu de moi. De toute manière, les anciens Bâtards l'encensent. On dirait qu'ils la voient comme une déesse !

— Fallait s'y attendre. T'as pensé à te rendre à Metaperotin pour visiter la vieille prison et le vieux poste de police ?

Je me prends la tête à deux mains

Plus de voyages pour l'instant

— J'ai reçu un appel durant ton congé. Mius a été transféré en appartement supervisé. Il aimerait te revoir.

Je le dévisage surpris.

— Pourquoi ?

Robert hausse les épaules

Le psychiatre ne lui a rien dit de plus

Je promets d'y penser pour le moment je n'ai pas le cœur à mon projet.

Retranscription vidéo : APTN2040QTP2.mov

Entrevue vidéo : 2040-10-20 ; réseau APTN ; émission *Face 2 Face* (Partie 2)

Animateur : Francis Commanda journaliste (FCA)

Invité : Quentin Tarantino, voix des communautés Cherokee immigrantes (QTC)

Source : Trickster007 via Alumni APTN USA

Traduction libre de l'anglais : Mahicanicic Awashish

00 :00 :00 : [Musique et générique du retour de la pause publicitaire]

00 :00 :03_FCA : Avant la pause, vous nous parliez des dettes contractées par le gouvernement de Kébek. Vous pensez vraiment ce que vous dites ? Que les Premières Nations devraient revendiquer les terrains pour lesquels elles ont avancé des fonds ?

00 :00 :08_QTC : [Croise les jambes et s'adosse contre le fauteuil] Écoutez, c'est une expression, rien de plus. Toutefois, nos chefs doivent s'asseoir avec le Premier Ministre pour renégocier les termes de l'emprunt. Ils pourraient au moins établir un premier calendrier de remboursements en gage de bonne volonté.

00 :00 :12_FCA : Le Kébek fait face à plusieurs défis financiers, vous savez. Des pénuries et un manque d'effectif dans le système de la santé, le sous-financement de la fonction publique, le milieu scolaire mal approvisionné et les intervenants à bout de souffle... Certaines personnes pensent que si l'on met davantage de pression, tout le gouvernement pourrait s'effondrer. Ne croyez-vous pas qu'il faudrait, au contraire, alléger le poids sur les épaules du Premier Ministre ?

00 :00 :18_QTC : Tout le monde a hérité de ce système boiteux ! On le subit autant que les Blancs. Je ne crois pas que le but de tout ça soit de faire craquer le gouvernement, bien au contraire ! On veut aider. Notre voix peut apporter des solutions, mais il faut arrêter de nous traiter en colonisés. Après tout, les Blancs n'ont pas traversé l'Atlantique en bateau pour nous apporter le remède contre le scorbut. À l'origine, notre médecine locale leur a sauvé la vie. Dans le milieu du cinéma, on dit souvent que l'effort de groupe permet à un film de voir le jour. Je me suis toujours entouré d'une bonne équipe, fiable. Même si ma vision primait, les suggestions de mes collaborateurs m'ont sauvé de plusieurs faux pas. Je ne crois pas à la révolution, mais à l'union. Quand le gouvernement acceptera de jouer en équipe avec nous, beaucoup de problèmes se régleront.

00 :00 :40_FCA : Donc, vous ne cherchez pas à monter les Nations contre le gouvernement.

00 :00 :42_QTC : Du tout. J'ai vu ce que qu'il advient d'une population lorsqu'un fossé se creuse entre deux visions politiques différentes. Ça ne me plaît pas.

00 :00 :45_FCA : Vous faites référence au règne de Trump ?

00 :00 :48_QTC : En effet. Avant sa présidence, les partisans républicains et démocrates pouvaient toujours se côtoyer sans trop de problème, mais lorsqu'il a pris le pouvoir, c'est devenu invivable. La désinformation et la propagande y sont pour beaucoup. Même après la fin de son mandat, des voisins ont continué de se détester. À cause de la polarisation des partis, le pays s'est trouvé au bord d'une guerre civile. Je ne souhaite pas ça pour le Québec. Lorsque le gouvernement Blanc use de stratagèmes « disciplinaires » pour tenir les Premières Nations à distance, il exacerbe et nourrit les idées extrémistes.

5 mars 2081, 3 :00 am IP 220.53.36.92 Proxy Taiwan

Via Messagerie RedpeerMail

À : 208007Mahican23

De : Trickster007

Objet : Hey ! Hey !?

Kwei Mahican,

Qu'est-ce qui se passe ? J'ai tenté de t'envoyer d'autres documents, mais ta boîte ne le permet plus. Dis-moi, travailles-tu encore sur ton mémoire ? As-tu abandonné ?

Reviens-moi vite afin que je puisse te réserver une place dans mon horaire. Ton silence commence à m'inquiéter.

Trickster

M'abandonne pas

Le haut-parleur portatif de Mimiges crache un air de techno-pop britannique

Un mash-up des Beatles

J'ouvre un œil et grogne

— Arrête ça ! Tu sais que c'est un symbole impérialiste.

Le seul air de ce groupe autorisé par l'État *Blackbird* interprété en mi'kmaq.

A-t-elle conscience de ce qu'on risque si un étudiant nous entendait

Des bouteilles de bière vides jonchent le sol de ma chambre

— T'as fini de ronchonner ?

Mimiges soupire ouvre le store et croise les bras sur sa poitrine

Agression lumineuse

Ma migraine s'intensifie mon œil pleure à nouveau

Depuis l'attaque je vois flou

À l'hôpital d'Arthabaska ils ont diagnostiqué une commotion cérébrale

Et de l'inflammation à la rétine

« Modérez les écrans et les sports pour trois semaines. »

Tant mieux

Depuis un mois

Je bois

Je dors

Je me lave

Je marche sur le campus

Dos voûté poings dans les poches

J'ai pris un congé de maladie au collègue

Chaque personne plutôt costarde croisée dans le corridor

Me rend mal à l'aise

Je n'entre même plus dans les toilettes publiques

J'ouvre mes courriels une fois tous les trois jours
Sueurs froides
J'ai tenté de retranscrire une entrevue
À quoi bon

Alcool musique et sexe
Unique solution pour oublier
Les coups
Les grosses paluches de balourd sur mon corps
Les voix graves et menaçantes
Saoul mort je ne cauchemarde plus

Mon papillon en a marre
Je le vois bien
Elle n'endurera pas ça plus longtemps

— Vas-tu donner raison à ces *cabrón* ? S'ils voulaient t'empêcher de chercher : je crois qu'ils ont trouvé la méthode parfaite.

Je grogne m'emporte
Elle ne sait pas ce que j'ai vécu
Je n'aurais pas voulu la voir à ma place

— *¡ No me jodas !* T'ignores ce que les femmes endurent. Même ici, sur notre territoire *si civilisé*. Parce que nos chefs, ils chient de l'or ! Ils ont réponse à tout, ils prédisent tout, des vrais devins ! À quatorze ans, mon père m'a inscrite à des cours de kung fu, de jujitsu et il m'a même transmis des notions de capoeira brésilienne. Dans l'état où tu te trouves, je te lance dans le fleuve sans effort. T'as envie d'essayer ?

D'un geste brusque elle tire sur mes couvertures et les jette au sol
Je frotte mon œil droit
Des bouquins laissés partout mon bureau surchargé
La poubelle pleine de mouchoirs et de capotes la boîte vide sous le bureau
J'ai honte

— Fous-moi la paix ! J'ai jamais frappé une femme, pas question de commencer ça sur toi, voyons ! Laisse-moi cuver ma bière tranquille.

J'ai même plus assez d'énergie pour me fâcher
Quant à son petit sermon je ne la crois pas
Au secondaire j'étais capitaine de l'équipe de crosse
J'ai suivi des cours d'okitchitaw au collège
Inutiles en face de ces trois brutes

— Si je sors d'ici, ne m'appelle plus jamais. T'as bien compris ?
Sa menace me fait l'effet d'une gifle

— Tu quittes les hommes quand ils se trouvent au tapis ?
Elle pousse un rire cynique

— J'ai laissé ma dernière blonde pour moins que ça. T'as pas idée à quelle vitesse mon cœur peut se durcir. Retourne passer un SCAN, va consulter un psy, Mahican... Je peux t'aider avec ton mémoire et tes recherches, mais tu dois collaborer aussi. Veux-tu diplômé, oui ou merde ?

Pour elle et pour honorer les mois passés sur les bancs d'école
Je choisis le diplôme

10 mars 2081, 21 :00 pm IP 220.45.25.18.01 Proxy Kiev

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : Trickster007

De : 208007Mahican23

Objet : Des nouvelles

Kwei Trickster,

Tu ne me connais pas. Je suis la copine de Mahican et je l'ai aidé à déchiffrer ton petit code, en janvier dernier.

Mon amoureux souhaite s'excuser du silence radio, mais après son voyage au pénitencier de Sherbrooke, Mahican a été attaqué dans les toilettes du Madrid 360 par trois brutes. Pendant que deux le rouaient de coups, le troisième homme le fouillait. Ils sont partis avec un cahier de notes. Nous croyons qu'ils cherchaient ses cartes d'identité pour essayer d'entrer sur le territoire Mikinak.

Depuis, Mahican a une commotion cérébrale et une inflammation à la rétine de l'œil droit. Il est retourné passer un SCAN hier et son neurologue lui a interdit de se servir d'un ordinateur pour encore trois semaines. Quant à l'oculiste, il lui a prescrit un antibiotique topique. Mon amoureux se remet petit à petit ; il ne devrait garder aucune séquelle physique.

Après quelques procédures administratives, je peux enfin l'assister à temps perdu. Désormais, je m'occuperai des retranscriptions et des courriels jusqu'à ce qu'il soit autorisé à regarder un écran plus de dix minutes par jour.

Je sais que cette nouvelle doit te déstabiliser. Tu avais l'habitude de ne discuter qu'avec lui. Toutefois, sache que je me suis engagée à respecter la nature confidentielle de vos échanges.

En espérant une collaboration fructueuse,

Mimiges Hibon Andataeenti-Vollant

12 mars 2081, 02 :00 am IP 220.45.25.18.09 Proxy Sibiu

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : 208007Mahican23

De : Trickster007

Objet: Re-Des nouvelles

Kwei Mimiges,

Ou, devrais-je dire *Mariposa* car Hibon n'est pas un nom de famille commun chez les Mi'kmaq. Par contre, Andataeenti est un titre honorifique dans ta tribu. Ces détails me permettent de mieux comprendre pourquoi tu te dévoues à la tâche de Mahican.

Très bien, j'accepte de collaborer. J'espère toutefois que tu as une santé de fer et autant de courage qu'un Kwi Kwa'Ju ! Cela m'attriste d'apprendre ce que Mahican a vécu. Je ne souhaite pas qu'il t'arrive le même genre de choses. Tu dois bien te douter que ces hommes ne cherchaient pas son passeport. Je crois que ton amoureux a quitté le pénitencier avec des documents confidentiels. Il a eu affaire à des agents correctionnels en civil, j'en mettrais ma main au feu. Demande-lui ce qu'il a découvert là-bas.

En passant, j'aime beaucoup ton humour : passer par un proxy ukrainien en référence à... Tchernobyl ? Tu m'as bien fait rire. Tant qu'à jouer dans le despotisme... Me voilà dans la cité de Dracula ! J'adore les métaphores filées.

Au plaisir,

Trickster.

P!nk à Metaperotin

Voyager avec mon amoureuse n'a rien de reposant. Fidèle à ses habitudes, la musique interdite joue à tue-tête dans la voiture. Je comprends pourquoi Mimiges a refusé d'acheter des billets de train !

— La musique, c'est tout ce qu'il me reste de mes parents. Ta gueule et écoute, Awashish. Par ces vieilles compilations, tu en apprendras plus sur moi qu'avec tes interrogatoires de police.

Elle rit, les yeux brillants de malice, au volant de la Fiat électrique de location. Mon papillon a le pied pesant, en plus d'un penchant pour les marques italiennes. J'imagine qu'on ne peut demander à l'Anisote de l'érable de javéliser ses nuances roses.

Hier, j'ai tenté de percer sa barrière psychologique. Je voulais en savoir plus sur sa famille : ses deux kokoms. J'ai eu droit à : « Tu leur veux quoi, à mes grands-mères ? Sont vieilles, malades et fatiguées. Fous-leur la paix. » Puis, elle m'a reproché à la blague de garder des secrets. À rien n'y comprendre ! Dans notre couple, il me semble que je suis le plus transparent des deux. J'ai tenté de connaître sa date de naissance : « En janvier et je fête pas ça. » Je lui ai demandé pour quelle raison elle ne célèbre pas son anniversaire, mais elle ne m'a jamais répondu.

Nous nous garons dans le stationnement des visiteurs. La guide touristique, une dame dans la soixantaine, attend à l'entrée de l'ancienne prison. Armé de mes lunettes soleil et d'un Santiago Cordobes en feutre noir pour protéger ma vue, je m'extirpe de la Fiat. Un gars de plus de six pieds dans une si petite voiture ; j'entends des gens rire dans leurs barbes.

Mimiges glisse sa main dans la mienne tandis que j'active la fonction « enregistreuse » de mon téléphone intelligent.

— Kwei à tous, je m'appelle Wabise Odjik et je serai votre guide aujourd'hui. Depuis trois ans, nous avons réaménagé l'ancienne prison, laissée à l'abandon par la nation Atikamekw de la région. D'un accord commun, nous avons décidé de la transformer en centre d'interprétation. Notre gouvernement sait que la parole libère. Dans un souci de justice réparatrice, nous exposons aujourd'hui un pan sombre de notre histoire : la Guerre de Quinze Ans.

Nous entrons par une vieille porte d'acier. Sur un mur de pierre, un graffiti à l'aérographe capte mon attention : « Quand ils t'habillent de mensonges et t'abandonnent nue avec ta vérité. » - Jehanne Einish, citation de P!nk, 1^{er} interrogatoire.

Mon regard croise celui de Mimiges. Petits sourires complices.

— Tout au long de votre parcours, vous pourrez apercevoir des citations comme celle-ci. Durant les cinquante interrogatoires, incluant le procès à Sherbrooke, Jehanne Einish répondait aux questions des enquêteurs et du procureur avec des paroles de chansons. Elle a toujours refusé de collaborer, une décision peu judicieuse.

Mimiges lève la main.

— Dans nos cours à l'Université, nous avons appris qu'elle n'a eu droit à aucun avocat...

— Elle a refusé l'avocat commis d'office. De toute manière, cela n'aurait rien changé au verdict. La délégation québécoise du tribunal de La Haye possédait des preuves accablantes.

Nous entrons dans l'ancienne cafétéria transformée en salle multimédia. Au mur, une projection du fameux premier interrogatoire joue en sourdine. Fasciné, j'observe cette petite fille d'à peine cinq pieds et un pouce, menue, au visage rond typique des innus.

Policier : Nom, prénom, surnom, signes particuliers, genre sexué, orientation.

Jehanne : Einish. Jehanne. Pas tes affaires. Non merci, je suis au régime.

Des rires fusent dans l'assemblée. Malgré le contexte dramatique, la voix cristalline et le sourire moqueur sur le visage de la détenue confèrent à la scène un ton humoristique.

Policier : Vous savez pourquoi vous êtes ici ?

Jehanne : Parce que vous m'avez kidnappée à Echaquan.

Policier : Jeune fille, vous êtes soupçonnée de terrorisme, de crime contre l'humanité, de coup d'état et d'incitation à la haine. Qu'est-ce que ça vous fait ?

Jehanne : Je n'ai pas toujours eu cette réputation. Je ne suis pas née renégate. Tu vois, c'est ce qui arrive quand ils habillent de mensonges et t'abandonnent toute nue avec ta vérité... [chante] *That's all I know so far*.

Elle rit. Le policier grogne d'impatience.

Après la projection, Madame Odjik nous mène vers l'infirmierie. Là-bas, des radiographies montrent une fracture de la clavicule, d'une rotule déplacée et un écran d'ordinateur affiche le SCAN d'un cerveau atteint de commotion cérébrale.

— Jehanne était enfermée au dernier étage de la prison, à l'écart des détenus masculins. Or, elle a tenté par trois fois de s'évader : d'abord en volant un uniforme de milicien, ce qui a permis à son frère Jeannôt de sortir de la prison en catimini. Nous croyons qu'elle a plutôt servi de diversion. Ensuite, elle a tenté d'escalader les barbelés lors d'une sortie dans la grande cour. Cette fois-là, elle a déchiré les ligaments de sa rotule gauche. La troisième fois, elle a sauté par une des fenêtres de la bibliothèque, au dernier étage.

— Pardon ?

Je ne peux m'empêcher d'intervenir, choqué et surpris. Les fenêtres n'avaient pas de barreaux ? Il me semble impossible de s'évader de cette façon.

— Les fenêtres de la bibliothèque devaient être changées pour du verre incassable. Toutefois, le service correctionnel n'avait pas vu l'utilité de faire installer un grillage ou des barreaux, étant donné la hauteur. On l'a retrouvée dans le talus au bas de la tour, en piteux état. Les gardiens l'ont d'abord ramenée à l'infirmierie, puis le personnel a appelé une ambulance. Nous croyons que des complices l'attendaient tout près. Après une fouille étendue, la milice n'a pourtant rien trouvé.

Sur une table d'examen, une série de rapports médicaux placés en éventail.

— Voici le premier rapport physiologique de Jehanne à son arrivée au pénitencier. Au deuxième, effectué un mois plus tard, notez déjà plusieurs changements : des contusions, des coupures... Il semble que la jeune demoiselle tentait de se mutiler ou de se blesser volontairement.

— Il y a une perte de poids significative au troisième rapport, note Mimiges. Celui effectué après l'histoire des barbelés.

— Exact. Mademoiselle a entrepris une grève de la faim. Au quatrième rapport, le médecin a ordonné la procédure de gavage intraveineux. Son poids est revenu à la normal le mois suivant. Elle a même profité un peu ! rit Madame Odjik.

Deux informations attirent mon attention dans le cinquième dossier : « H-ductile : O. » et « Plasma Beta-hCG : 15000/15mUI ». Je les montre à Mimiges. Elle met un doigt sur sa bouche, plus intéressée par le discours de la guide que par mes interrogations.

Le reste de la visite m'apparaît fade. En effet, la guide ne nous répète que ce que nous pouvons trouver sur Internet. Toutefois, les projections vidéo et les graffitis apportent un nouvel éclairage sur la personnalité de Jehanne Einish. Lorsque nous nous apprêtons à sortir, je reviens à voix basse sur le sujet du rapport médical.

— T'as pas quelque chose à m'avouer ? demande Mimiges du tac au tac.

Je ne comprends pas.

— T'es parti de l'Estrie avec un truc. Ne me mens pas.

Je fige. Comment a-t-elle deviné ? Elle ne peut tout de même pas fouiller dans mon téléphone portable sans mon code secret ! Je m'approche d'elle, l'enlace et colle mes lèvres contre son oreille.

— Le rapport d'autopsie.

Elle se raidit. Recule pour me regarder droit dans les yeux. Se hisse sur le bout des pieds comme si elle voulait m'embrasser.

— Dans ce cas, tu mérites que je t'éclaire sur tes deux petits trucs glanés tout à l'heure...

— Ah oui ?

La sentir tout contre moi attise mon intérêt.

— Puisque ta mère a sauté les cours de base, faudra bien que je t'éduque !

Un clin d'œil moqueur et elle s'éclipse vers la sortie.

21h00

La visite du vieux poste de police n'a rien donné. Pourtant, mon père m'avait dit que le premier interrogatoire avait eu lieu là-bas. Même lors du visionnement de l'extrait vidéo, cela ressemblait à la salle standard d'un poste de police. Je n'y comprends plus rien.

Nous sommes revenus très tôt à la chambre d'hôtel. Nous avons opté pour un endroit économique : le NOMAD. Avec ses murs chocolat, ses vieux tapis bourgogne et les lampes en tissu jauni, ça ressemble à un motel. À 73 pejigwabiks la nuit, on ne doit guère s'attendre à mieux.

Affairée à transférer les images de mon téléphone portable sur mon ordinateur, Mimiges m'ignore. Toutefois, elle m'honore de sa magnifique nudité. Mes yeux chauffent et commencent à se fermer d'eux-mêmes. Une peur sourde s'empare de moi. Et si les rêves revenaient encore cette nuit ? Ma gorge brûle, j'ai envie de caler une bière assez forte pour assommer tous mes cauchemars, mais j'ai promis. Alors j'éteins la lampe de ma table de chevet et me blottis contre la douceur de ses courbes.

— Pas surprenant qu'ils aient essayé de te fouiller. Ils cherchaient tes photos !

Je soupire.

— J'étais seul dans la salle des archives. Impossible qu'ils m'aient vu en train de photographier le rapport d'autopsie.

Elle secoue la tête et lève les yeux au ciel.

— T'as jamais entendu parler d'une petite chose qui s'appelle « caméra de surveillance » ? Quand tu visites un endroit comme celui-là, ou le vieux pénitencier de ce midi, tu DOIS être prudent. Tout est filmé, partout. Ou presque. Je pense qu'ils ont pas le droit de placer des caméras dans les vestiaires ni les toilettes.

— Voyons, Mimi ! J'ai fait ça subtilement.

— Tu as désactivé le flash intégré de ton appareil ?

À son sourire moqueur, je comprends mon erreur. Elle pointe l'écran et un reflet contre la table blanche, en bas à droite de la photographie, me prouve le contraire.

— Ils n'ont jamais eu besoin de *voir* ton cellulaire. Les caméras de surveillance réagissent aux flashes. Ça crée une surexposition momentanée. L'affaire d'une demi-seconde. Assez pour semer le doute chez les gardiens de sécurité.

— Je vois pas pour quelle raison ils tenaient mordicus à récupérer tout ça, dis-je, exaspéré. Ça fait plus de vingt ans qu'elle est morte exécutée à l'injection létale.

Elle agrandit une partie de texte :

— Ici... ici... et là.

Je n'y comprends rien. D'accord, je revois le même terme : « h-ductile », mais j'ignore ce que ça signifie.

Devant mon ignorance, elle éclate de rire.

— Ah ! Les hommes !

— Quoi ? Les hommes ?

— Tu te souviens pas de notre première rencontre...

Bien sûr. Comment oublier cette superbe femme pleine d'assurance qui semblait rayonner dans la lumière tamisée du pub universitaire ?

— Pas la petite fête... après.

Bon d'accord. Après une ou deux heures à discuter et à rigoler, elle m'a ramené à sa chambre. Et puis... Oh ! D'accord.

Elle s'esclaffe devant mon malaise.

— Ouais, je parle de ton hésitation quand tu m'as vue nue pour la première fois.

N'importe quel gars aurait figé. En pleins préliminaires, j'étais tombé face à face avec ce que je prenais pour une preuve de virginité absolue.

— Hymen ductile, autrement dit, hymen élastique, ou complaisant. Quarante pour cent des femmes en ont un.

— C'est un gène, ou...

— Du tout. Certaines personnes sont plus souples que d'autres. Certaines femmes le gardent même après un accouchement. C'est fou !

— Me semble que lorsque la tête sort...

— Chez les cas les plus extrêmes, il n'y a même pas de déchirure. Bon sang ! Ta mère t'en a jamais parlé ? Me semble que c'est la base.

Je me défends en lui expliquant que ma mère m'a éduqué sur pas mal de trucs. L'école a comblé certaines zones d'ombre. Mon père en a rajouté d'autres de son cru. J'en sais assez pour combler ma compagne, ça ne suffit pas ? Elle rit de plus belle. Pour me venger de ses taquineries, je lui demande comment son père l'a éduquée.

— Il savait pas parler de ça. Avec des hommes, d'accord, mais une petite fille... Il a attendu que j'aie environ dix ans et que les cours d'éducation sexuelle parlent d'autre chose que du consentement, des sentiments et des organes génitaux. Quand l'école est entrée dans le vif du sujet, il m'a baragouiné deux trucs à l'heure des devoirs et des leçons, avant de s'esquiver par la porte de derrière, aussi rouge qu'un camion de pompier. Pendant la saison de la chasse, ma kokom a répondu à mes questions. Quand j'ai eu quatorze ans, mon corps commençait à changer, j'avais perdu du poids, les gars me tournaient autour. Là, papa m'a inscrite à tous les dojos d'arts martiaux du coin. « Tu te feras jamais violer, ma fille ! »

Quand un ado se présentait à sa porte pour inviter Mimiges à sortir, son père le renvoyait chez ses parents en le tirant par une oreille. Quand elle a eu seize ans, il a réalisé qu'elle voyait quelqu'un en cachette. Au lieu de la confronter, il a laissé traîner un film dans le lecteur DVD. Un vieux truc érotique qui datait du temps où les filles ne s'épilaient pas. Il pensait peut-être que ça la dissuaderait d'aller trop loin, mais ç'a eu l'effet contraire.

— Ça montrait des filles ensemble dans une des scènes, m'explique-t-elle. Il ignorait que j'avais une copine. Disons que ça m'a donné le goût de passer aux choses sérieuses.

À mon tour de me moquer d'elle. Qui a envie d'essayer des trucs cochons après avoir regardé des vieilleries démodées où on n'y voyait pas grand-chose de toute manière !

— Moi ! En tout cas, tu es bien le premier homme avec qui je parle de mes aventures pansexuelles sans que ça le rende mal à l'aise.

— Parmi la foule de personnes qui résident sur le campus, tu m'as choisi. Ça me suffit.

De toute manière, si un jour elle me quitte pour une femme, je ne pourrai pas rivaliser. À quoi bon m'inquiéter et gâcher nos moments de bonheur.

Pas question de me quitter. Notre couple coule de soi, comme une rivière se rend au fleuve. Lors de ses relations précédentes, Mimiges me raconte qu'il ne se passait pas trois jours sans conflits. Elle sentait qu'elle devait changer, s'ajuster à l'autre. Bref, les efforts allaient toujours à sens unique.

Une idée folle me passe par la tête. Je lui propose de m'épouser. Elle écarquille les yeux de surprise, me demande si j'y ai bien réfléchi. Je m'en fiche, je l'aime, elle m'aime, ça devrait suffire. Elle rit.

— Peut-être pour le mariage d'essai, celui qui dure un an et un jour, mais pour toute la vie ? Ça demande plus que des sentiments.

— Une situation ? De l'argent ?

Elle esquisse une moue dédaigneuse. Elle se fiche bien de ces éléments. Toutefois, elle avoue rêver au mariage traditionnel Mi'kmaq, les pieds dans le sable, sur le bord de la plage, en compagnie de ce qui reste de sa famille.

— Et si je te promets tout ça ?

— Dans un an et un jour, on sera encore en hiver.

— Va pour un an et un jour, plus quelques mois de préparation. Entre la fin mars et la mi-juillet 2082, ça te laissera assez de temps pour évaluer si tu as envie qu'on rende ça officiel.

Le regard ému, elle m'embrasse et me promet d'y réfléchir.

— Quant au fameux résultat du test hCG, Jehanne était enceinte !

Je me redresse d'un bond, horrifié.

Ils ont exécuté une ado et son fœtus !

8h00 am

La rétroprojection de mon écran d'ordinateur m'éveille

Je me frotte les yeux regard encore embrumé

L'heure de mes gouttes approche

Mimiges surfe sur Internet

— Tu sais qu'ils ont un célébrant pour officier le mariage temporaire à l'hôtel Wendake ? Aucun papier nécessaire, aucune publication de bans. On aurait besoin d'une amulette pour le gage et d'un bout de tissus pour sceller l'union. En plus, ils ont de la place en fin de semaine prochaine.

Je me redresse incrédule plein d'espoir

— Tu accepterais ?

Elle veut bien m'épouser pour un an et quatre mois à une condition

On se dit toujours tout on vit dans le présent et aucun tabou

— J'en compte trois, mais ça me va.

Vidéoconférence

De retour aux résidences je contacte mes parents
Mimiges s'assoit à côté de moi sur le lit

Maman répond regard inquiet
Papa la rejoint et fronce les sourcils
— Qu'est-ce que vous voulez nous annoncer ?
Sa voix laisse présager un orage
Mon cœur s'arrête paumes moites j'hésite

La main de mon papillon au creux de la mienne
M'apaise
— Votre fils et moi avons eu une discussion à cœur ouvert, avant-hier.
Le visage lumineux de ma petite sœur apparaît dans l'écran
Yeux brillants un sourire si large qu'il décrocherait le soleil
— Vous allez vous marier ?
Papa lève les yeux au ciel
— Voyons, Miko. Laisse-nous donc discuter entre adultes. T'as manqué à mes consignes, mon gars ?

Il gronde le vieux loup blanc anticipe la pire des nouvelles
Je dois répondre avant que la crise éclate
— Non, mais Mikona a deviné. Mimiges et moi voulons nous marier en juillet, dans un an et demi.

Ma mère se lève d'un bond bat des paumes danse autour du divan
Papa pousse un soupir soulagé s'esclaffe et regarde sa femme
Chanter le *Woué no Yianné* en compagnie de Mikona
— Toi, mon tannant ! J'ai cru mourir d'une crise de cœur, lâche papa.
— T'avais peur de quoi ? Une grossesse ! Franchement.
— Les accidents, ça arrive. Comprends-moi Mimi, je trouve que vous allez bien ensemble, mais tant que vous étudiez encore...

— Faites-vous en pas avec ça, monsieur Awashish.

— Tada et Tcotco. Tu te greffes à la famille. Je veux plus entendre des « monsieur » et « madame » sortir de ta bouche. Tu m’as bien compris ?

Devant la réaction aussi positive je leur parle de notre projet

Une union temporaire dans deux semaines à Wendake

Mikona veut assister Mimi dans les préparatifs qui accepte émue aux larmes

Ses kokoms ne pourront pas venir à Stadaconé trop loin pour elles.

Maman lui demande si elle a son foulard

— Le trousseau familial est resté à Uashat. Je sais même pas à quoi il ressemble. Sûrement bourré de perlages avec une odeur de boules à mites.

— Si je descends la semaine prochaine, on pourrait t’aider avec ça, propose ma mère. Amo est douée et rapide. Elle pourrait te faire des bijoux et des broches traditionnels.

Affaire réglée

18 mars 2081, 01 :00 am IP 220.45.25.14.01 Proxy Prague

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : 208007Mahican23

De : Trickster007

Objet: Percée !

Kwei Mahican et Mimiges,

J'ai fait une percée parmi les expatriés du coin. J'ai trois personnes qui aimeraient te rencontrer. Des gens qui se souviennent de la guerre, qui ont appuyé la révolution et ont été chassés par le régime en place. Ils ont gardé toute la paperasse nécessaire.

Petit hic, ils ne veulent pas faire ça en vidéoconférence. Ils souhaitent te voir face à face. Je sais qu'un voyage en Louisiane peut vous rendre nerveux tous les deux. Sans compter que ça coûterait pas mal plus cher qu'un aller-retour en campagne. Alors, si vous m'y autorisez, je pourrais voir avec le groupe Redexpats ou d'autres cellules hacktivistes s'il n'y a pas moyen de nous cotiser pour vos billets.

J'ai aussi déniché des vidéos impossibles à transférer ici.

Tenez-moi au courant !

Trickster.

Planification mouvementée

Premier débat dès l'arrivée des parents dans le petit salon privé hôtel Wendake
Devant une collation composée de pâtisseries et de thé le ton monte
Fidèle à sa rébellion musicale Mimiges insiste elle veut Piaf
J'avoue les paroles m'ont ému
J'avais le choix entre *L'Hymne à l'amour* et un vieil air italien
Que personne n'aurait compris
Papa tente de lui faire entendre raison Aucune musique colonialiste
Ni impérialiste

C'est un mariage pas un mouvement politique mon papillon s'en moque
Ses kokoms se sont mariées sur Piaf elle y tient mordicus
Après deux heures de débat mon père se prend la tête à deux mains
Amo traite Mimiges de bornée ma mère apaise les esprits échaufés
— Je peux la traduire en Anishinabeg, propose Mikona. L'affaire d'une soirée.
— Ça reste subversif, objecte papa.
— *¡ Jorder !* Ce n'est qu'une chanson d'amour. « Le ciel bleu, sur nous peut
s'effondrer et la terre peut bien s'écrouler. Peu m'importe si tu m'aimes. » Qu'y a-t-il de si
dangereux là-dedans ? *¡ Me cago en los cretinos de la censura !*

Mon père lève un sourcil de surprise
— Peu de gens parlent aussi bien l'espagnol par ici, note-t-il.
— Je connais que les jurons. On a prévu un tango pour première danse du mariage
officiel, l'an prochain. Ça aussi, ça pose problème ? Trop raffiné ?
— Sur une musique instrumentale, ça passe.

J'interviens
— Je veux un air sud-américain classique. Aucun mash-up électro qu'on entend à la
radio de nos jours. Mimi choisit la chanson de la cérémonie, moi celle de la première danse.
— Chéri, tu crois que la censure se mêlera d'une union temporaire ? questionne
maman.

Le regard de mon père s'éclaire

— C’est une bonne idée, ça ! Si vous choisissez l’hymne pour le mariage temporaire, vous pourriez prendre une autre chanson pour la cérémonie officielle de l’an prochain. Quelque chose qui vienne de nos deux cultures, pour plaire aux invités.

Je le dévisage avec méfiance

— Des invités ? De combien parles-tu ?

Il hausse les épaules sourire malicieux aux lèvres

— Le fils d’un procureur qui se marie... Ça doit aller chercher dans les deux cents...

J’écarquille les yeux horrifié

Moi qui voulais deux cérémonies intimes

Maman s’esclaffe

— T’en fais pas, je vais le forcer à réduire la liste.

— J’espère ! gronde Mimiges. Ma famille n’aime pas les gros attroupements.

— Si nécessaire, on peut réserver une salle de réception au fin fond de Natashquan, je lance à tout hasard. Ça limitera le nombre de voyageurs potentiels.

— Oui ! Natashquan ! rient Mimiges et Mikona en chœur.

Au peu de sérieux je comprends qu’on s’en tient à la Gaspésie

Mimiges accepte de choisir une autre chanson pour notre cérémonie officielle

— Je traduirai l’hymne pour la semaine prochaine, promet ma petite sœur.

22 mars 2081, 21 :00 pm IP 220.45.25.13.02 Proxy Warsaw

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : Trickster007

De : 208007Mahican23

Objet: Re : Percée !

P.J. : 2081pix001.jpg ; 2081pix002.jpg ; 2081pix003.jpg ; 2081pix004.jpg

Bonsoir Trickster,

Tu comprendras que je suis très réticente à laisser mon futur époux se rendre en Louisiane sans soutien. Après ce qu'il lui est arrivé en Estrie, tout voyage me rend nerveuse. Je vais en discuter avec lui, mais il me faudrait des garanties qu'il sera en sécurité avec toi, avant même de tenter de le convaincre de quoi que ce soit.

Quant à mon propre déplacement, c'est impossible. J'ai des problèmes de santé qui m'empêchent de voyager car les assurances coûtent la peau des fesses, pour les gens qui vivent avec ma condition.

En passant, tu avais raison. Monsieur a été imprudent : il est parti avec des photographies du rapport d'autopsie de Jehanne Einish dans son cellulaire. Du coup, je pense que les agresseurs cherchaient à le récupérer. Cependant, Mahican l'avait laissé dans la voiture, sur le chargeur et ils ne l'ont jamais trouvé.

Tu trouveras les fichiers en pièces jointes à ce courriel. Peux-tu demander à un étudiant en médecine de nous vulgariser ça ? J'ai pu deviner deux ou trois trucs, mais mes connaissances se limitent à la grosse base.

Merci, je te promets de songer à ta proposition. Si tu n'as pas de nouvelles rapidement, sois patient car nous préparons notre union temporaire, qui sera célébrée à Wendake dans une semaine. La belle-famille vient d'arriver et c'est le branle-bas de combat ici.

Mimiges

Nakamowin sakihitowin

Mimiges entre dans le musée énorme tipi de bois à ciel ouvert
Aménagé pour l'événement mobilier, présentoirs
Tous poussés autour du grand cercle
Mes parents quelques collègues de classe et nos directeurs de recherche
Présents pour l'occasion
L'odeur de la sauge embaume s'élève vers l'ouverture
Mikona chante Piaf en atikamekw en anishinabeg et en mi'kmaq
Mon papillon se place en face de moi essuie une larme
De la manche de sa robe en suède blanc écru sertie de perlages bleus
Le célébrant récite la prière de protection invoque les quatre éléments
Il valide notre consentement au mariage
— Il me traîne pas ici par les cheveux, lance Mimiges en riant.
Hilarité du petit groupe ça détend l'atmosphère solennelle
Nous circulons dans le grand cercle main dans la main tour complet
En récitant la prière aux ancêtres et au Grand Esprit.
Je déplie ma feuille de notes récite mes vœux

— Je te prends Mimiges Andataenti-Vollant, pour épouse, pendant un an et quatre mois. Au terme de cette date, tu choisiras si je te conviens pour toute la vie. Je te promets fidélité, amour et assistance. Je veux t'aimer sans filtreet dans l'instant présent, tel que tu le mérites.

Je sors une amulette de bois attachée à une lanière de cuir un loup gris
Elle le prend et mon père l'aide à l'attacher à son cou sans gâcher sa coiffure
— Je te prends, Mahicanicic Awashish, pour époux, pendant un an et quatre mois. Au terme de cette date, tu décideras si je suis toujours la femme de ta vie. Je te promets fidélité, amour, assistance... et de nouveaux chapeaux ! Je veux t'aimer avec honnêteté, sans tabou et dans l'instant présent, peu importe ce qu'il advient de nous.

Rires de la petite assemblée à cette mention de mon obsession
De grosses larmes piquent le coin de mes yeux elle me tend son amulette
Un papillon sculpté dans un bois rose lisse

Je le passe à mon cou me cache pour sécher une larme
Rires d'Amo reniflements de maman
Le célébrant me ramène dans le cercle mes genoux tremblent
Papa se moque de moi à voix basse
Mimiges et moi tendons nos mains
Le célébrant enroule deux foulards en tissu un bourgogne et un beige
Les attache autour de nos poignets nous déclare unis
Après un tour complet du grand cercle marche des nouveaux mariés
Nous détachons nos liens je garde le foulard de Mimiges
Elle conserve le mien dans son soutien-gorge
D'autres fous rires elle s'excuse contrite sacoche oubliée à l'intérieur
Papa me remet la courtepointe familiale celle qui a servi à son mariage
À ma naissance celle d'Amo de Mikona
J'enveloppe Mimiges dedans mon menton tremble bloquer ma respiration
Ne pas craquer
Elle ouvre un pan je la rejoins le célébrant nous présente
Mari et femme
Nous entrons dans le hall de l'hôtel enveloppés dans notre cocon
M. et Mme Vollant-Awashish
Mimiges se hisse sur le bout des pieds pour m'embrasser
Me remercie de ne pas avoir utilisé son nom complet devant le célébrant

Aucun problème je déteste la longueur du mien
Deux titres honorifiques de plus le prénom de mon père en hommage

Sans tabou

Un reggae électro jamaïcain rythme nos ébats

Mon épouse me domine entre deux transcriptions feuilles crachées éparses

Par la palette de son imprimante comment appelle-t-elle ça

Combiner le nécessaire et l'agréable

Assise en lotus sur mes cuisses

Elle roule des hanches langoureuse un joint entre les dents

Le rejette et souffle la boucane de sa marie-jeanne dans ma bouche

Elle m'incite à planter mes ongles dans la chair de ses fesses

À mordiller ses seins

Ses doigts agrippent mes fesses l'un d'eux se fraie un chemin

En moi

Wa ? Oups

J'ai pu réaliser mon fantasme choisir enfin la musique

Et j'ai découvert mon point G

30 mars 2081, 01 :00 am IP 220.45.25.14.01 Proxy Prague

Via Messagerie **RedpeerMail**

À : 208007Mahican23

De : Trickster007

Objet: Félicitations !

Désolé du délai, je viens de lire votre message. La situation évolue de jour en jour, ici. Tous mes vœux de bonheur, Mimiges et Mahican. Quant à l'offre, elle est toujours sur la table. Je comprends tes réticences, *Mariposa*. Je savais que tu demanderais une garantie. Donc voilà, à partir d'aujourd'hui, tu connais ma réelle identité : Isaac Tremblay, petit-fils de Samuel Tremblay, alias Samian.

L'homme qui souhaite parler à ton époux (car si je compte bien, vous devez sûrement être en train de vous marier aujourd'hui) est nul autre que mon grand-papa. Il est vieux, il a 98 ans et ses mois sont comptés. Il a discuté avec d'autres vieux expatriés qui ont accepté de parler si Samian se fait interviewer en premier. Ils ont tous dans les 70-90 ans. Rien à craindre de ces bons monsieurs.

Sinon, je pourrais organiser un transport privé de l'aéroport à mon quartier, question que Mahican ne se promène pas seul en territoire étranger.

En te donnant mon nom complet, je sais que tu peux alerter les autorités. Le père de ton homme est procureur. Je risque gros, mais j'ai décidé de te faire confiance.

Quant à ton rapport d'autopsie, j'ai trouvé la personne idéale pour l'analyser. Je te reviens avec les infos sous peu !

Isaac.

Péché originel

De retour sur le campus après quelques jours de lune de miel
Interrompus par les retranscriptions qui stagnaient

Robert Bigaouette-Wawanolet invite ses étudiants dirigés au pub question de finir la session

En beauté
Malaise devant l'étalage de bières
J'ai le goût d'une stout forte au col large
J'ai promis

Les serveurs se tapent un « trip » de techno-new wave australien
Mélange entre l'échantillonnage électronique du bullroarer et du didgeridoo

Nous nous installons dans le boudoir coin tranquille énorme banquette
En demi-lune loin des haut-parleurs
Les nouveaux élèves présentent leurs projets vient notre tour les vieux
Avec notre percée nos troubles nos angoisses

Le serveur prend les commandes : mix de toutes sortes, bières blondes, rousses, brunes.

— Lesquelles ne contiennent pas d'alcool ? je m'entends demander.
Mes joues piquent de honte je sens un écriteau imaginaire en néons rouges
A.A. clignote au-dessus de ma tête
J'ai un problème d'alcool je dois commencer à l'admettre

Dédaigneux un peu snobinard le serveur m'énumère deux ou trois marques
J'en choisis une au hasard

— Notre nouveau marié s'assagit, lance Robert à la blague.

Les félicitations fusent autour des cinq tables collées
Je remercie mon prof du regard une diversion fort appréciée
— La nouvelle patronne t'a laissé sortir ? renchérit Jolan, un petit nouveau.
— J'ai une commotion cérébrale, donc elle s'est proposée de retranscrire mes
entrevues. Du coup, elle me chasse pour la soirée, question d'avoir la paix.

Ma consommation arrive je paie en laissant un bon pourboire
J'écoute les échanges sans trop participer
Installé près du mur je me surprends à surveiller qui entre et sort du pub
Mon cœur s'affole mon malaise augmente je porte à peine attention
Aux discussions

Je sursaute
Un bras velu armé d'une paluche large dépose
Une seconde bière devant moi
Sueurs froides
Le serveur se penche à mon oreille
— Cadeau de la belle Africaine assise au bar.
Je cligne des yeux incrédule

— Je suis désolé, je ne peux pas la prendre, dis-je.
— La demoiselle sait que vous prenez de la bière sans alcool.
Élancée la peau si noire qu'elle semble prendre des reflets bleutés
Lèvres charnues toute en courbes féminines mon genre
Elle me jette des regards langoureux se tortille sur son banc
Sa tactique fonctionne malgré moi
Mon loup intérieur regrette l'amulette autour de mon cou

— Qui t'offre ça ? demande Lulu, une collègue de ma cohorte.
En deuxième année de bac nous avons pris du bon temps
Je partageais mes attentions entre Mimiges et elle au début du moins

— La fille au bar, l'étudiante étrangère, dis-je en la désignant du menton.

— Oh ! Oh ! Danger. Voleuse d'hommes à trois heures, lance-t-elle.

Les filles renchérissent sur la dépravation des étudiantes étrangères

Maghena prétend qu'elles cherchent toutes à tomber enceinte

Lulu les traite de fauteuses de troubles

Autour de la table les opinions pleuvent les camps se polarisent

Gêné par la controverse je refuse la bière

Le serveur insiste c'est déjà payé

Mais je ne peux pas infliger ça à ma femme malgré la frustration

Il m'invite à aller m'expliquer auprès de la sublime déesse

Un bref coup d'œil autour légitimise mon malaise il me faudra

Me lever

Tourner le dos à la porte d'entrée

Exposer mon être à la foule

Me frayer un chemin

Risquer de sentir des corps étrangers me frôler me tâter

Ma respiration se bloque mes mains tremblent

— Je vais me sacrifier, conclut Robert.

Il prend une gorgée grimace

La belle noire écarquille les yeux sa mâchoire pend d'incompréhension

J'esquisse un sourire de malaise lui montre mon amulette hausse les épaules

« Marié » j'articule

Elle se penche et dévoile son décolleté

— Ça me gêne pas du tout, m'adresse-t-elle d'une voix forte.

Robert lui jette son célèbre regard de glace celui qui dit

« Dégage ou je te scalpe ! »

La voix de Lulu monte les filles ruent dans les brancards
Elles se déchaînent à l'unisson en pleine séance de médisance
Si elles avaient une corde elles lyncheraient cette pauvre étudiante
Robert joue le rôle du modérateur les incite à user d'un autre langage
Tente un changement de sujet

Lulu se penche près de mon oreille
— Pourquoi on avait arrêté de se voir, donc ?
Sa main glisse sur ma cuisse je la repousse
— Parce que tu m'as donné un ultimatum, lui remémoré-je. Mimi ou toi.
— Tu l'aimais, hein. Même si tu aurais pu être aussi heureux avec moi.
Ses yeux deviennent luisants de larmes
Belle châtaine aux prunelles jade elle aussi avait tout pour m'intéresser
— Les coups de foudre, ça ne se contrôle pas. J'aurais pas dû vous voir toutes les
deux en même temps, même si elle refusait de s'investir au début.
Rendez-vous manqué que je ne regrette pas même si la tristesse de Lulu
M'affecte

Clinique externe de psychologie
Université Stadacone-Wendat

Questionnaire du patient SSPT2081_04_05

Date de l'événement perturbateur : 12 février 2081

De quelle nature ? Agression dans les toilettes d'une halte routière

Sur une échelle de 1 à 5 (1 étant jamais; 5, très souvent)

- 1) Êtes-vous perturbé par des images, souvenirs, ou impressions, liés à l'événement ? 5
- 2) Êtes-vous perturbé par des rêves récurrents en lien avec l'épisode ? 5
- 3) Agissez-vous brusquement comme si vous reviviez la scène ? 3
- 4) Vous sentez-vous bouleversé quand quelque chose vous rappelle l'épisode ? 4
- 5) Avez-vous des réactions physiques lors de rappels inopinés ? 5
- 6) Évitez-vous de penser ou de parler de l'événement ? 4
- 7) Évitez-vous des activités qui pourraient vous rappeler l'événement ? 3 (*j'aimerais, mais ma femme me force à reprendre la vie normale*)
- 8) Expérimentez-vous des trous de mémoire fréquents en lien avec l'épisode ? 2
- 9) Expérimentez-vous une perte d'intérêt envers vos passions habituelles ? 5
- 10) Vous sentez-vous distant ou coupé des autres personnes de manière fréquente ? 1
- 11) Sentez-vous que votre sentiment d'amour a été anesthésié dans la vie routinière ? 3 (*le sexe m'aide à reconnecter avec mon amoureuse*)
- 12) Vous sentez-vous comme si votre avenir se raccourcissait par moments ? 5
- 13) Avez-vous des troubles du sommeil ? 5
- 14) Êtes-vous davantage irritable, ressentez-vous des bouffées d'émotions négatives ? 4

- 15) Avez-vous des difficultés à vous concentrer sur une longue période ? 5
- 16) Êtes-vous toujours sur la défensive ou en mode d'autoprotection ? 5
- 17) Sursautez-vous plus facilement ? 5
- 18) Ressentez-vous le besoin de pallier l'insomnie, la nervosité ou le sentiment d'anesthésie par la prise de médicaments ou la consommation de substances ? 5
- a. Si oui, lesquels ? *Alcool et sexe (cannabis à l'occasion)*
 - b. Ressentez-vous l'état de manque de manière fréquente ? *Oui, l'alcool et le sexe.*
 - c. Des tentations presque insurmontables ? *Oui, la séduction surtout.*
 - d. Avez-vous tendance à planifier ou évaluer la possibilité d'une échappatoire, d'une trahison éventuelle à une promesse ? *Oui, j'ai considéré la possibilité de tromper mon épouse, sachant qu'elle restait à sa résidence, un soir de la semaine dernière. Cause : manque de sexe.*
- 19) Avez-vous tendance à prendre plusieurs décisions impulsives ? 5
- a. Si oui, lesquelles ? *Organiser un mariage temporaire en deux semaines.*

Première séance

La psy insiste. Je dois raconter mon agression. Chaque fois que je tente de mettre des mots sur la chaîne des événements, ça bloque. Je ne trouve pas le vocabulaire, mes idées s'embrouillent. Devant mon désarroi, elle plonge le nez dans mon questionnaire.

— Des problèmes de dépendance, personnalités addictives dans votre famille ?

Des frissons me parcourent de la tête aux pieds. Je tremble. Les larmes coulent sur mes joues.

J'ai six ans et mon père fouille de manière frénétique l'armoire à pharmacie de la salle de bain. Il gueule, démolit tout, arrache le rideau de douche. Ma mère tente de le calmer, mais elle fait la moitié de sa taille.

— Je les ai jetés, tes Dilaudids ! Fini ! Tu as dit que tu voulais t'en sortir à la maison, pour éviter que tes collègues l'apprennent. Comporte-toi en homme et endure.

Enragé, il lève le bras en direction de ma mère. Mon cœur s'arrête. Je me précipite sur lui en hurlant. Son poing s'abat sur le côté droit de ma tête. Je vole contre un mur. Blackout.

Réprimant un haut-le-cœur, j'éclate devant la psy. Mon père est toxicomane. Dans notre armoire à pharmacie, on n'y trouve même pas une aspirine. Quand nous étions petits, ma mère cachait les sirops pour enfants contre la fièvre et la toux. J'avais occulté ce souvenir. Ado, il m'arrivait d'y rêver, mais maman me disait que mon imagination me jouait des tours. Aujourd'hui, je crois qu'elle a tenté de me forcer à oublier. Si mon souvenir est véridique, cela pourrait expliquer pourquoi je ne peux jamais me défendre quand on m'agresse.

— Même au secondaire ? Un grand gars bâti comme toi...

— Ma taille en dissuade plus d'un, mais la violence me rend malade en général. Dans les sports, je pouvais jouer dur, mais jamais je m'embarquais dans une bagarre. Ça me chavire. J'ai l'impression de *savoir* le mal que ça fait de rendre coup pour coup.

— Pourtant, tu as des tatouages. Donc, tu sais endurer la souffrance.

— Je compare la douleur du tatouage à celle de l'effort, ou de la physiothérapie après s'être déchiré des ligaments. On la tolère parce qu'on sait que du positif nous attend à l'autre bout. Y'a rien de positif aux coups de poings sur la gueule.

Elle me demande si j'estime avoir un véritable problème d'alcool : incapacité de me contrôler, besoin irrésistible de boire avant de dormir, etc.

Je peux me contrôler, mais ça me rend grognon. Je dois alors remplacer par autre chose : le sexe surtout.

— Et, ton rapport au sexe ? Comment réagis-tu quand ta femme te dit non ?

Ça n'arrive pas souvent. Une fois, cette semaine. Je ressens de la déception, mais je ne le laisse pas voir. Ma mère m'a bien éduqué sur la notion de consentement et je sais qu'insister, bouder, manipuler ou forcer, même au sein d'un couple stable, c'est considéré comme un viol.

— Mais, la belle étudiante que tu trouvais de ton goût, tu as eu envie de céder à la tentation, non ? Ça s'est passé après le refus de ton épouse, ou ça n'a aucun lien ?

Quelques heures après, mais j'ai résisté. Le fait de me trouver en pleine rencontre des dirigés y est pour beaucoup, mais tromper ma femme ne fait pas partie de mes valeurs au départ. J'ignore encore ce qu'il m'a pris de songer à coucher avec cette fille dans le dos de Mimiges sans me faire prendre. Ma femme me comble à tous les niveaux. Pourquoi lui infliger ça ? Je sais que je n'aurais pas pu me regarder dans le miroir après.

— Tu regrettes ton mariage ? Tu as écrit que tu l'as organisé sur un coup de tête.

Du tout. J'ai une petite tendance à l'impulsivité depuis l'événement, mais je sais depuis longtemps que Mimiges est la bonne. En revanche, je regrette mon agression qui me retarde dans la progression de mes travaux et qui force ma femme à retranscrire mes entrevues à ma place. Si je pouvais revenir en arrière...

— Tu n'y changerais rien, Mahican. Elle aurait quand même lieu.

Facile à dire pour quelqu'un qui ne repasse pas tout le voyage dans sa tête sans arrêt.

Vidé

Couché en position fœtale, sur mon lit, je ressens le poids de la fatigue peser sur mon corps. Trop épuisé pour rester éveiller, bien trop pour dormir. J'ignore ce qui m'arrive. Mon directeur, ma femme, même ma mère m'ont dit de consulter, que ça m'aiderait.

Le lendemain de mon mariage, ma mère tentait de me tirer les vers du nez.

Peine perdue.

Quand elle a vu que je ne parvenais pas à laisser les mots sortir de ma gorge et que j'avais refusé la moindre coupe de vin durant la petite réception, elle m'a pris à part pour me gronder. Selon elle, je n'ai pas le droit d'infliger ça à ma femme. Je dois m'aider, me débrouiller seul d'abord.

Sa voix d'oiseau noir prédisait déjà notre malheur. Alors, devant son inquiétude, j'ai obéi. En bon garçon, je me suis inscrit à la clinique du campus.

Ce soir, je doute de ma décision. Mes émotions roulent sur moi comme un rouleau compresseur.

Au moins le progressif mi'kmaq m'aide à sortir de ma carcasse. Déjà tout jeune, cette musique inspirée des sons de la nature apaisait mes angoisses.

Ma femme pousse la porte de ma chambre et me rejoint dans le lit. Lovée contre mon dos, elle suit du bout des doigts les motifs de mes tatouages : sur mon bras, mon omoplate et mon torse.

— C'est normal, de se sentir à plat ? je demande dans un murmure.

— Ça fait partie du processus. Chaque fois que tu te délestes d'un gros morceau de ta muraille, ça épuise. Ensuite, l'énergie revient. Vis ta fatigue, laisse-la te traverser. Tu verras, demain tu pourras te lever, relire mes notes...

— Tes notes ? T'as fini ?

Elle frotte son nez contre ma nuque.

— Tout : les visites à Metaperotin, l'entrevue avec l'archiviste de la prison de Sherbrooke et la rencontre avec Reyes, confirme-t-elle.

Elle pousse un long soupir.

— C'est un homme si seul. L'entrevue m'a attristée.

— Il s'est placé lui-même dans cette situation, dis-je.

— Comme nous tous. La gaffe est le propre de l’humain. En passant, Trickster voudrait que tu ailles le visiter en Louisiane. Il aurait des gens à te présenter.

Je me retourne sur le dos, attisé par la curiosité.

— Je viens rencontrer un ami. Il m'a donné rendez-vous à quinze heures, me justifié-
je.

— Vous êtes ponctuel.

Me mordre l'intérieur de la joue « merci pour le sarcasme gratuit ! »

Le penser sans le dire

— Vous vous trompez d'adresse.

Relever un sourcil lui montrer mon bout de papier pointer la pancarte

— Je pense pas. Je dois voir Jean Soqqwat Mius.

L'officier me prend par le coude m'approche d'une civière derrière lui

Trois hommes en blanc s'arrêtent dézippent le haut du sac

Jean

Regard exorbité et vide lèvres bleues presque noires

Rictus macabre

Cette large marque mauve contre sa gorge

Étourdissements haut-le-cœur je recule titube

Des mains larges sous mes bras sur mes épaules

Elles m'obligent à m'asseoir sur le gazon boueux de restes de neige

Placer ma tête entre mes jambes respirer un bon coup

— Vous le connaissiez depuis longtemps ? demande le policier à la queue de cheval.

Depuis cet hiver je cherche mes mots résume de mon mieux mes recherches

— Et vous êtes débarqué comme ça ? Qu'est-ce que vous lui vouliez ?

Les poils de mes bras se hérissent ma respiration se bloque

Cette voix

Langage ordurier en québécois dans les toilettes trois mois plus tôt

Sueurs froides

Redresser la tête croiser le regard du salopard

Regard obnubilé par ses yeux bruns et son foutu matricule

Il insiste

— Pourquoi revenir voir un malade mental ?

— Il m’a invité. Il voulait me revoir, parler de la guerre, se vider le cœur dans un autre contexte que l’hôpital. Nous avons l’accord de son psychiatre, qui croyait que cela lui ferait du bien. J’ai jamais pensé à mal.

L’autre policier cligne des yeux secoue la tête

— Bien entendu. Personne ne dit que vous êtes responsable de son geste.

— En tout cas, il voulait que vous le trouviez, lâche mon agresseur.

Je le dévisage

Petit sourire sadique heureux de ma réaction

Il sait que je le reconnais et il adore ça

On m’offre de me reconduire

Je peux conduire de toute manière j’ai un autre rendez-vous

Esibian Volland le psychiatre

La grosse brute joue les mielleux me déconseille de discuter « du triste suicide »

Les policiers doivent faire leur job

Je tremble à court de réponse vite me débarrasser de lui

Morpion psychopathe en posture d’autorité

Dans quel merdier me suis-je fourré ?

Je promets de suivre ses conseils me relève retourne à ma voiture

Je recule dans l’allée sans trop me presser envie de fuir à toute vitesse

Errer dans la ville par mille détours arrêter au Dixie

Refuge contre la filature

Me fondre dans la masse

Des quelques Sparks identiques à la mienne dans le parking

M’installer en retrait observer la foule qui entre et sort

Une heure et demie plus tard cinq cafés dans l’estomac je prends une chance

De me rendre à l’hôtel Animouski

Hôtel et barricade

Dès que j'entre dans ma chambre d'hôtel, j'appelle le psychiatre. À 17h00, il devrait déjà savoir pour Mius. De fait, la police lui a annoncé la nouvelle à peu près trente minutes suivant la découverte du corps. La tête pleine d'interrogations, je lui demande s'il avait noté quelque chose d'anormal chez son patient.

— Du tout. Il prenait du mieux, monsieur Awashish. Votre discussion a aidé à faire débloquer certaines choses. Nous ne l'aurions pas transféré en appartement supervisé s'il y avait eu le moindre risque.

Moi non plus, je ne comprends rien à tout ça. J'avoue avoir eu l'impression que Jean Mius ne m'aimait pas. À la façon dont il a interrompu notre rencontre, je croyais y être allé trop fort. Si je suis ce raisonnement, peut-être m'a-t-il invité pour se suicider devant moi, manière de me culpabiliser davantage ?

— Il ne vous détestait pas, me rassure monsieur Vollant. Et, je peux vous assurer que ça ne lui ressemble pas. Il n'entretenait aucune idée de vengeance envers qui que ce soit. Si vous voulez, nous pourrions en discuter demain matin. Je serai en congé.

J'accepte. De toute manière, Mius voulait me remettre quelque chose, raison de mon déplacement. Toutefois, après ce drame, j'imagine que la police a dû tout boucler.

— Ils ne trouveront rien dans son appartement. Mon patient a refusé de partir avec certains effets personnels, dont ceux qu'ils voulaient vous remettre. Je les ai conservés en sachant que je vous verrais ce soir ou demain. Jean avait une personnalité paranoïaque et craignait que le gouvernement cherche à mettre la main sur certains objets. Nous avons longtemps travaillé ensemble à démonter cette idée délirante. J'attribue ces raisonnements à son passé d'agent double et à l'héritage familial, donc je n'y ai jamais prêté foi pour ne pas entretenir ce délire.

Je commence à partager le sentiment de son patient. Je lui résume ma rencontre avec les policiers et mentionne au passage avoir reconnu l'un d'eux comme un des responsables de mon agression. Il tente de me questionner sur l'événement de février. Je dévie le sujet, mal à l'aise.

— Vous consultez pour ce problème ?

Je le rassure sur ce point. Toutefois, croiser cet homme aujourd'hui m'a rendu anxieux et paranoïaque. À mon tour de me sentir perdre pied. Il me donne rendez-vous demain dans un lieu public : un restaurant de déjeuners. Ça me va. Il termine en me disant que plusieurs personnes peuvent avoir des voix semblables, qu'il est possible que mon esprit juxtapose différentes informations afin de chercher un sens à mon agression, ou retrouver les contrevenants. Certaines victimes ressentent un besoin de justice ; que les criminels soient arrêtés afin de pouvoir clore le chapitre. Peut-être est-ce mon cas ?

Je l'ignore.

20 :00_*De Mahican400* : Kwei, ma belle femme, je te dérange ?

20 :02_*De Mimi26* : Kwei, mon loup. Je prenais une petite pause. Comment ça s'est passé avec Jean Mius ? De belles découvertes ?

20 :05_*De Mahican400* : Si tu savais ! J'aurais mieux fait de rester avec toi. Je suis arrivé sur une scène de crime.

20 :07_*De Mimi26* : Quoi ?

20 :08_*De Mahican400* : Jean s'est suicidé chez lui. Quand j'ai débarqué de ma voiture, le coroner sortait son corps dans un sac mortuaire.

20 :10_*De Mimi26* : Ça se peut pas. Écoute, c'est pas possible ! Qui se suicide en attendant un invité ?

20 :11_*De Mahican400* : Je pense comme toi. En plus, j'ai reconnu un des types qui m'ont sauté dessus au Madrid.

20 :15_*De Mimi26* : Attends, t'es sérieux ? Il vit sur notre territoire ! Mais, ça change tout.

20 :16_*De Mahican400* : Ben oui ! T'as raison, ça change plein de choses parce qu'il est POLICIER !

20 :18_*De Mimi26* : ¡Hijo de puta ! Tu veux revenir ce soir ? En tout cas, ça me rassurerait.

20 :19_*De Mahican400* : Je peux pas. Le psy veut me rencontrer demain matin. Nous allons bruncher ensemble au Wowan, près de la grève. Je devrais quitter la ville à midi et arriver aux résidences vers quinze heures trente.

20 :22_*De Mimi26* : D'accord. Je prends note de ton horaire. Tu m'écris quand tu sors du Wowan ?

20 :23_*De Mahican400* : Promis.

20 :24_*De Mimi26* : Ça m'inquiète beaucoup, toute cette histoire.

20 :25_*De Mahican400* : Faut pas. Prends soins de toi. J'ai pas envie de te trouver demain en coma diabétique.

20 :26_*De Mimi26* : T'en fais pas pour moi. J'ai rendez-vous avec mon médecin demain matin. Mais toi, fais très attention. Est-ce que le policier t'a suivi ?

20 :27_*De Mahican400* : Je crois pas. Quand je suis arrivé sur les lieux et qu'ils m'ont interdit l'accès, j'ai expliqué que je venais pour Mius. Ils m'ont montré son visage. J'ai eu

un gros malaise. Ensuite, ils ont voulu me reconduire, mais j'ai refusé. Pas question d'embarquer dans la même voiture qu'un de mes agresseurs ! J'ai tenté de quitter normalement : ni trop vite, ni trop lentement. Puis, j'ai fait plein de détours et je me suis mêlé à d'autres Sparks comme celle de la coopérative. Je t'en parle et je me trouve parano. On s'entend que j'ai reconnu une voix et la forme des yeux. Pas grand-chose en fait. Pourquoi un policier d'Animouski irait tabasser un étudiant en Estrie ? C'est du délire.

20 :35_De Mimi26 : Pas du tout. Écoute, je te crois, moi. En plus, qui montre un cadavre à un visiteur ? Tu vois bien que quelque chose cloche. Quelle attitude dégueulasse ! Ton esprit te joue pas de tours. Si ça avait été le cas, tu m'aurais dit cent fois en deux mois que tu reconnaissais untel, ou un autre. Quand les policiers et les douaniers t'ont demandé une description des hommes, une fois rendu à l'hôpital, j'étais là, avec toi. Tu arrivais même pas à donner des détails précis. En revanche, les voix et la carrure, ça c'était très clair.

20 :39_De Mahican400 : Et la couleur des yeux du seul homme que j'ai vu dans le miroir. Il était bridé. Ça, j'en suis sûr.

20 :40_De Mimi26 : La raison pour laquelle ils cherchent un asiatique bâti comme un sasquatch. Les chances que ton bridé soit autochtone sont plus probables que d'avoir eu affaire à une créature mythologique mi-chinois, mi-wendigo, tu penses pas ?

20 :42_De Mahican400 : T'as raison. Du coup, s'il est policier, il a sûrement relevé mon numéro de plaque. Il doit savoir où je dors ce soir.

20 :43_De Mimi26 : Il a pas le droit de faire des recherches personnelles, sauf s'il te soupçonne de quelque chose. La loi est claire. De toute manière, le temps qu'il demande un mandat à un juge de paix et que la coopérative lui remette toutes tes infos, tu seras déjà revenu. Hors de sa juridiction, il ne pourrait pas faire grand-chose.

20 :46_De Mahican400 : En Estrie, il était pas dans sa juridiction.

20 :47_De Mimi26 : J'avoue, mais il a peut-être magouillé pendant un congé. Et puis, ça se passait hors Mikinak. Ici, s'il se fait prendre à tenter de finir la job, il risque pas mal plus gros. Quoiqu'il en soit, promets-moi de te barricader ce soir. Place un meuble devant ta porte, juste au cas où il t'aurait retrouvé. Avec son badge, il pourrait exiger un double de la carte magnétique à la réception.

20 :51_*De Mahican400* : Et je ferais quoi, ensuite ? Me cacher dans le bain ? Sauter par la fenêtre ! Je suis au quatrième. Arrête, je suis certain qu'il tentera rien ce soir. On se crée des scénarios catastrophes et c'est malsain.

20 :54_*De Mimi26* : Promets-moi au moins de bien verrouiller et de bloquer la porte.

20 :55_*De Mahican400* : Promis. Sinon, comment avance ta rédaction ?

20 :56_*De Mimi26* : Bof. J'ai pas trop le cœur à ça.

20 :57_*De Mahican400* : T'as pas le choix. Oublie pas qu'à cause de ta bourse d'excellence, tu dois rendre des comptes à chaque étape au comité.

20 :59_*De Mimi26* : Tu sais pas combien je la regrette !

21 :00_*De Mahican400* : Tu le penses pas. Je le sais. Sans ta bourse, t'aurais pas pu payer ta maîtrise.

21 :02_*De Mimi26* : Je sais. J'ai pas un père procureur et une mère directrice à la DPJ. Mais, si je pouvais prendre une sabbatique, juste pour respirer un peu, je te jure que je le ferais.

21 :05_*De Mahican400* : Tu peux pas demander un papier à ton médecin ? Question de prouver que tu dois reprendre le contrôle sur ton taux de glycémie, réduire le stress, avant de continuer.

21 :08_*De Mimi26* : C'est la raison de ma rencontre, demain. Mais, au moins j'aurai achevé une bonne partie du projet. Je vais déposer un rapport d'étape en temps et en heure, mais après j'arrête pour l'été.

21 :10_*De Mahican400* : Et je prendrai soin de toi. Une fois ma recherche finie, je partagerai mon temps entre ma petite femme et la fin de ma rédaction.

21 :12_*De Mimi26* : Oui ! Une bonne séance de bichonnage ! Parlant d'époux, tu savais qu'on peut demander un appartement familial sur le campus ?

21 :15_*De Mahican400* : Ils exigent un vrai contrat de mariage pour ça, non ?

21 :16_*De Mimi26* : J'ai écrit au comité des résidences et il semble que l'union temporaire fonctionne. Les couples officiels, les fiancés, les conjoints de fait avec enfants... Ils sont très ouverts, toutefois la liste d'attente est longue.

21 :18_*De Mahican400* : J'en déduis que tu aimerais nous y inscrire. Dans ce cas, ça me va. Au moins, on va arrêter de déranger tes colocs. J'ai la chance de partager ma résidence avec un gars qui passe le plus clair de son temps chez son amoureux au centre-ville. Mais toi,

je sais qu'avec les autres filles, c'est plus délicat. Sans compter que le règlement interdit la présence d'un homme dans vos appartements.

21 :23_*De Mimi26* : J'ai hâte de créer un cocon juste à nous. Décorer à notre goût, choisir nos meubles.

21 :24_*De Mahican400* : Côté déco et meubles, je doute qu'on puisse choisir quoi que ce soit. On a juste le droit à des affiches accrochées avec de la gommette, dans les résidences.

21 :26_*De Mimi26* : Je me suis informée et imagine-toi que c'est comme un appartement normal. On peut faire ce qu'on veut, tant que tout redevienne blanc à la fin du bail. Ils ne fournissent que le poêle et le frigo. La buanderie est située dans un espace commun à tous les logements.

21 :30_*De Mahican400* : C'est plus grand ? Ça doit coûter plus cher de loyer.

21 :31_*De Mimi26* : Pour un trois et demie, c'est 100 pedjigwabiks de plus par mois. On pourrait pas avoir plus grand pour l'instant. Les logements quatre et demie sont réservés aux couples avec un enfant et je crois pas que ce soit dans nos plans immédiats !

21 :33_*De Mahican400* : On a jamais parlé de ça... Toi, t'en voudrais un jour ? J'aimerais bien de mon côté, mais je sais qu'avec ton diabète, ce serait pas mal compliqué. Je peux vivre avec ou sans enfants.

21 :35_*De Mimi26* : Mais, la vie serait pas mal plus plate sans ces petites bêtes à deux pattes. Tu m'aurais posé la question en première année de bac, je t'aurais dit non. Aujourd'hui, pour te voir heureux, les pieds dans le sable avec deux ou trois *mijua'ji'jgs* qui nous ressemblent, je crois que j'aimerais bien. Pour revenir à l'appartement, avec ma bourse, je peux payer la différence sans problème.

21 :39_*De Mahican400* : Je préférerais que tu gardes ton argent pour ton projet de recherche et tes frais de scolarité. Je compte travailler l'automne prochain. Au pire, je m'acquitterai des charges.

21 :40_*De Mimi26* : T'iras pas chasser ?

21 :41_*De Mahican400* : Pas si on doit planifier un mariage à deux cents invités l'an prochain !

21 :42_*De Mimi26* : Je te le dis, à deux cents personnes je refuse de t'épouser.

21 :43_*De Mahican400* : Des menaces en l'air, mademoiselle ! Tu m'as déjà écrit ne pas vouloir marier un gars qui s'appellerait Marc Hashish et j'ai ton amulette qui prouve le contraire. Bon, je me barricade et je me couche. Essaie de pas t'endormir trop tard.

21 :46_*De Mimi26* : Et je regrette pas mon choix non plus. Bonne nuit, *kisakiin*.

La boîte de bonbons

J'ai payé ma note d'hôtel à dix heures tapantes. Je me suis permis une grasse matinée après une nuit plutôt stressante. J'ai dormi d'un seul œil de vingt-deux heures à deux heures du matin. Chaque pas dans le corridor m'éveillait en sursaut.

À mon grand malheur, une équipe de hockey féminin revenait d'une petite fête post-victoire. Les cris et les rires des jeunes filles n'ont pas aidé à trouver le sommeil. Lorsque le réveil matin a sonné à sept heures, j'ai décidé de me rendormir. Après tout, je n'avais pas rendez-vous au restaurant avant dix heures trente.

Lorsque je suis arrivé au restaurant, aucun signe du docteur Vollant. J'ai choisi une banquette dans un coin tranquille, d'où je pouvais avoir une vue d'ensemble sur la clientèle. Quand il entre quelques minutes plus tard, je lève le bras pour lui signifier ma présence. Il me sourit et me rejoint.

La serveuse nous apporte les menus : de grands cartons ovales en forme d'œuf, à l'effigie de la chaîne de restaurants. J'opte pour une assiette campagnarde chargée, question de pouvoir sauter le repas du midi. Cela me permettra de filer tout droit vers Stadaconé. Nous discutons de choses et d'autres, des sujets banals. Puis, le psychiatre partage ses impressions sur l'affaire qui nous intéresse.

— Je crois que vous aviez raison, lâche-t-il. En sortant de ma résidence, ce matin, j'ai croisé le même policier venu m'annoncer la mort de Jean, hier. Drôle de coïncidence.

— Il vous observait de la rue ? demandé-je, inquiet.

— Il voulait me poser quelques questions sur les effets personnels de mon patient. Je lui ai dit que lorsque les résidents de l'hôpital sortent, nous leur remettons tous les objets avec lesquels ils sont entrés, en plus de ceux qu'ils ont pu accumuler : dessins, textes... ce genre de choses. Je suis resté très vague.

— Avait-il des yeux bruns et bridés, une voix très grave, dans la jeune trentaine et très costaud ?

— Six pieds et six pouces, à vue de nez, cheveux courts et noirs. Il a l'air davantage asiatique. On ne dirait pas un Malécite. Il m'a donné sa carte.

Il la sort de sa poche et la glisse près de mon assiette : Ethyan Kennedy, agent section routière, police régionale Malécite.

— Il n'est pas enquêteur ! m'écrié-je de surprise.

— J'ai eu la même réaction. Cette histoire est bizarre.

— À moins qu'il tente de prendre du galon de cette manière, proposé-je.

— Enquêter sur un suicide ? Ça revient à gaspiller les fonds publics. De plus, il ne semble pas chercher à comprendre les circonstances, mais à rapatrier tous les effets personnels de mon ancien patient. J'ai fait un détour à l'appartement et il ne reste plus rien à part le mobilier de base. Dans ma longue carrière, j'ai vu plusieurs décès et jamais les lieux ne se vident aussi vite. D'habitude, dans les cas comme celui de Jean, la curatelle Mikinak doit procéder à un inventaire et à la recherche de parents ou d'amis. On nous oblige à laisser tout tel quel, tant qu'un potentiel héritier et liquidateur ne se manifeste pas.

— Donc, partir avec les effets personnels de monsieur Mius est un acte frauduleux.

Monsieur Vollant acquiesce. Voilà la raison pour laquelle il n'a pas cru bon entrer dans le restaurant avec la boîte de Jean sous le bras.

— J'ai veillé à ce qu'on ne me suive pas, mais je n'ai pas les réflexes d'un héros de film d'action.

J'estime qu'il a bien agi, dans les circonstances. Pour ma part, je partage ma nervosité et mon manque de sommeil.

— Avez-vous un rendez-vous cette semaine chez votre médecin ?

Demain après-midi. Quand je saute une semaine, j'ai l'impression de retomber dans mes vieux mécanismes d'autoprotection. Monsieur Vollant pousse un petit rire.

— Vous les avez toujours eus. Vous ne vous en rendez pas compte, voilà tout. À votre manière de marcher, de regarder les gens et d'afficher vos tatouages. Tout chez vous envoie un message implicite : « Ne me provoquez pas. » À notre première rencontre, j'ai tout de suite remarqué cette façon que vous aviez de vous grandir, de redresser le dos comme si vous deviez en imposer pour éviter les confrontations. Sans compter la distance que vous installez entre les gens et vous. Lorsque vous vous asseyez sur une chaise, vous la reculez toujours un peu, puis selon le lien de confiance établi avec votre interlocuteur, vous vous avancez sur le bout du siège. Je vois ça tous les jours avec mes patients. Loin de moi l'idée de vous diagnostiquer, mais je dirais qu'il y a un trauma refoulé qui date de votre petite enfance. Je chercherais de ce côté-là avec votre spécialiste, si j'étais à votre place.

L'agression que vous avez subie dernièrement a exacerbé vos réactions, mais elle ne les a pas créées

Je dois avouer qu'il connaît son métier. Nous avons parlé de cela, la semaine dernière, ma thérapeute et moi. Tandis que nous discutons, une télévision plasma, fixée au mur près de la section bar, diffuse des nouvelles en continu. Un sous-titre attire mon attention :

« Exécution du criminel de guerre Getachew H. A. Reyes (alias Le Carcajou) à 13h00 cet après-midi à Sherbrooke – les manifestations anti-peine de mort s'intensifient près du pénitencier. Confinement ordonné par la délégation des Nations Unies. »

— Deux en deux, commente le psychiatre. D'abord Mius, ensuite Reyes... quelle triste histoire !

— Reyes a tué des gens. C'était un sadique d'après ce qu'on nous a enseigné.

— Dans une guerre, tout le monde tue. De toute manière, le procès de Reyes ne concernait même pas la Guerre de Quinze-Ans. Picard avait négocié une immunité avec les communautés Malécites et Mi'kmaq. Si Le Carcajou restait sur nos terres, jamais un policier ne tenterait de l'arrêter. Ici, il a été un membre respecté de notre communauté. Il s'impliquait beaucoup auprès des jeunes, surtout à Mctan.

Je lève un sourcil incrédule. Ça ne se peut pas. Il est décrit dans nos livres d'histoire comme un tueur de femmes, un Wahant, dans la langue malécite.

— Un démon ? Ouh là ! Vous êtes loin du compte. Vous l'avez déjà rencontré il me semble. Vous trouvez qu'il a l'air d'un démon ?

Disons qu'il ne semblait pas à son meilleur, mais rien de surnaturel à l'horizon. Toutefois, il aime bien jouer avec les gens, les manipuler. Il ne m'a pas dit grand-chose sur les raisons et circonstances de son arrestation.

— La prison change les homme, monsieur Awashish. Ici, Getachew Reyes était aimé de tout le monde. Il a tenté de transformer l'horreur en quelque chose de positif. Son implication au sein des différentes maisons des jeunes, le temps qu'il investissait dans les banques alimentaires, voilà les souvenirs que nous gardons de lui. De plus, votre Barbe Bleue chilien n'a pas pu tuer ces femmes : il était gai.

— Pardon ? Comment le savez-vous ?

— Parce qu’il avait un amant dans le Maine. Les deux hommes se visitaient. C’est lui qui a informé Reyes des allées et venues des juges Beauvais et Cauchon, ceux qui ont condamné Jehanne Einish à la mort par injection létale. Reyes ne l’a jamais accepté. Mais, en amateur de films de science-fiction, il savait que la vengeance est un plat qui se mange froid. Alors, en 2078, il a traversé les lignes du Maine et s’est rendu à Oogunquit.

Chaque été, les juges Beauvais et Cauchon se visitaient mutuellement : un mois dans la maison d’été de Cauchon à Oogunquit et un mois à Martha’s Vineyard chez Beauvais. Puis, ils terminaient leurs étés en familles dans les Adirondaks. De 2057 à 2067, Reyes et son amant ont surveillé les allées et venues des deux juges et de leurs familles. Puis, voyant qu’en presque dix ans les habitudes n’avaient pas beaucoup varié, ils ont élaboré un plan. Toutefois, Reyes souhaitait prendre les juges un par un et au moment où ils ne s’y attendraient pas. Il a laissé s’écouler dix autres années, question de s’assurer que les magistrats auraient baissé leur garde. L’été 2078, Reyes a traversé les lignes et rejoint son amant à Bangor. De là, ils ont roulé jusqu’à Oogunquit. Reyes est resté caché deux semaines, alors que son amant partait en reconnaissance. Cette année-là, Beauvais passait son été à Stanstead à cause d’un pontage coronarien. Mais Cauchon est venu, fidèle à ses habitudes. D’ailleurs, il allait toujours chez le même barbier parce qu’il se rasait à l’ancienne – rasoir coupe-choux, serviette chaude et coupe de cheveux classique. Reyes l’a suivi, est entré par la porte de derrière qui donnait sur une ruelle et a payé l’assistant du barbier qui gardait la boutique cette journée-là pour qu’il s’éclipse en douce. Tandis que Cauchon relaxait, une serviette chaude sur le visage, Le Carcajou a pris le coupe-choux et lui a fait une entaille nette et profonde au niveau de la carotide. Puis, il a déguerpi vers Stanstead. Trois heures et demie plus tard, la police l’interceptait en Estrie. À Oogunquit, le journal a parlé d’un « accident de rasage » et la justice kébécoise a laissé tomber les charges de meurtre et de complot pour se concentrer sur les accusations de crime contre l’humanité et crime de guerre. Les procureurs savaient que s’ils accusaient Reyes du meurtre de Cauchon, il serait condamné à la prison à perpétuité et le gouvernement Mikinak exigerait son transfert à la prison à sécurité maximale de Pessiamit. Pour éviter de telles négociations, Kébec a tout misé sur l’accusation de crime contre l’humanité. Si Jehanne Einish ne s’est jamais battue contre le verdict et sa sentence, Reyes a déposé deux requêtes en appel, en plus d’une demande d’extradition en Louisiane et d’une requête pour

commuer la peine de mort en peine de perpétuité pour des motifs humanitaires. Rien n'a fonctionné.

Après notre repas, le psychiatre insiste pour régler la note. Je le remercie, gêné par cette attention, et nous nous dirigeons vers nos voitures. Il déverrouille, ouvre la portière de la banquette arrière et en sort une boîte de bonbons en métal ayant la forme d'un cœur. Cela ressemble à ces chocolats que les Blancs offrent à leur douce moitié à la mi-février.

— Voilà tout ce que Jean a conservé de son ancienne vie. Faites-en bon usage, dit-il en me la remettant.

J'ouvre et découvre une série de photographies de Photomaton. Aujourd'hui, les gens prennent des photos et les conservent sur support numérique, ou sur un compte nuagique. Plus personne ne paie pour des impressions. Plusieurs de ces images montrent Jean en compagnie d'une famille Cri et Innue. J'en déduis que ce sont les Einish. Sur l'une d'elles, toutefois, on le voit en compagnie de Reyes, de Vielle, d'un autre jeune homme et de Jehanne, accroupie au centre, souriant à pleines dents. Derrière, une inscription :

Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?

Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve !

— Jean Mius, un poète ? je demande en montrant l'endos de la photographie.

— C'est un poème de Nelligan.

— Qui ?

— De nos jours, on ne le cite plus parce qu'il représente l'impérialisme britannique, même s'il était en fait Irlandais et ne s'est jamais enrichi sur le dos des pauvres. Cet auteur est mort dans un hôpital psychiatrique.

Prémonition ou déclaration d'amour ? Mius était-il l'amant de Jehanne et le père de son enfant à naître ?

Boulet de canon

Il est presque seize heures lorsque je gare la Sparks dans le stationnement de la coopérative automobile du campus. J'éteins le moteur, profitant d'un peu de silence et de calme. À la radio, on ne parle que de l'exécution de Reyes et de l'émeute qui a éclaté au bloc D, celui des prisonniers dangereux. Jusqu'à présent, les journalistes dénombrent trois morts et une dizaine de blessés graves. Des nouvelles déprimantes, en somme. Je prends quelques minutes pour remplir le rapport journalier. Jauge d'énergie au départ ainsi qu'à l'arrivée, kilométrage parcouru, date de prise de possession et de retour du véhicule, état général et raison du voyage (universitaire ou personnel).

Je joins dans l'enveloppe le reçu du plein d'électricité effectué à Animouski. D'habitude, les employés déduisent mes factures de mon abonnement mensuel.

Sursaut. Une ombre plantée devant ma fenêtre, côté conducteur. La main de ma sœur cogne contre la vitre, frénétique.

D'un geste de la main, je lui demande de reculer afin que je puisse sortir.

— Qu'est-ce qui te prend, Amo ! la grondé-je une fois à l'extérieur du véhicule. Veux-tu m'achever ?

Essoufflée, les yeux hagards, elle me tire par la manche. J'ai à peine le temps de prendre la boîte en métal sur le siège arrière.

— Vite, vite ! C'est Mimiges.

Coup de poing dans l'estomac. Une ambulance est garée devant la résidence des filles. Deux voitures appartenant à la sécurité du campus bloquent le trafic. Je détail en direction du bâtiment à la forme d'une énorme maison longue de trois étages de haut, en revêtement de brique et de canexel. Un agent tente de me bloquer le chemin : je le contourne et saute par-dessus les cônes orange posés au sol. Ça crie derrière moi, mais je m'en fiche. Un bref coup d'œil au grand hall m'indique que personne n'a réussi à monter à son appartement. Amo me tire par la manche et m'indique les escaliers de secours.

— Par ici !

Nous gravissons les marches jusqu'au troisième étage ; Amo cogne à la porte de l'appartement 304. Les colocs de Mimiges nous ouvrent. Elles semblent affolées.

— Qu'est-ce qui se passe ? Où est Mimi ?

— Enfermée dans la salle de bain depuis trente minutes. Elle hurle et crie. Elle a tout viré, tout brisé, tout lancé par les fenêtres.

Je les suis le long du corridor étroit. Dans le salon-cuisine du verre brisé jonche le sol. Les chaises gisent, renversée, les affiches ont été arrachées, les coussins déchirés laissent débouler leur bourrure le long des causeuses. Bon sang ! Je savais qu'elle pouvait se fâcher, mais jamais de cette manière.

— Il a dû se passer quelque chose de grave. Ça lui ressemble pas.

Dyani, la plus jeune des colocs, première année de bac, cheveux teints en rose et bleus, tremble.

— Elle est revenue de ses rendez-vous vers trois heures de l'après-midi. Elle se sentait pas très bien, donc elle s'est couchée un peu. Ensuite, deux agents de sécurité ont cogné à la porte. Ils ont discuté avec elle en privé, puis ils sont partis.

Huyana, la deuxième coloc, première année de doctorat, est entrée dans l'appartement au moment où les agents quittaient la pièce.

— Mimiges avait l'air assommée, figée sur son lit. Comme s'ils lui avaient donné un coup à la tête. Je me suis approchée pour savoir ce qui se passait, et la crise a commencé. Elle s'est mise à crier et à tout lancer.

— On a tenté de la raisonner, de la calmer, mais elle disait toujours la même chose : « le ménage, » m'explique Dyani, au bord des larmes. Je ne l'ai jamais vue dans cet état. Comme on savait pas quoi faire, on est allées cogner chez Amo. Les voisines de pallier ont paniqué. Ta sœur a tenté de les rassurer, de les faire patienter un peu, mais elles ont fini par appeler à l'aide quand Mimiges s'est enfermée dans les toilettes avec une paire de ciseaux.

Quoi ? Des ciseaux !

En deux enjambées, je parviens à la porte et je cogne de toute mes forces.

— Mimi, ouvre-moi ! MAINTENANT ! Ouvre-moi ou je défonce.

Bruit de loquet. Je tourne la poignée qui obtempère. Je pousse la porte. Devant le miroir, ma femme se coupe les cheveux à grands coups de ciseaux. Ses gestes sont secs et erratiques. À chacun de ses mouvements, elle taillade la peau de ses bras, de ses épaules et de son cou. J'attrape son poignet et lui arrache les ciseaux des mains. Son regard croise le mien, son menton tremble et ses genoux se dérobaient sous son poids. Je jette les ciseaux au loin et la rattrape.

— Ils font le ménage, Mahican... ils font le ménage...

Un frisson d'horreur parcourt mon échine. La gorge nouée, je la berce contre moi un long moment. Elle se calme peu à peu. Sa respiration devient régulière. J'en profite pour évaluer ses blessures : rien de profond. Des pas lourds attirent mon attention. Des agents de sécurité et des ambulanciers se tiennent dans le corridor, près de la salle de bain. Je les rassure : la crise est passée. Ils peuvent partir. Un paramédic, métis aux yeux gris, insiste. Il doit évaluer et soigner les entailles, puis discuter un peu avec elle, question de voir si elle peut rester dans les résidences sans devenir un danger pour elle-même. Je tente de me dégager, mais elle me retient, les doigts agrippés avec force à ma veste. L'employé lui pose quelques questions.

— J'ai rien à vous dire. Laissez-moi tranquille, je veux juste mon mari, répond-elle d'un ton cassant.

Il tente une nouvelle approche. Elle repousse sa main.

— Me touchez pas ! Foutez-moi la paix !

Devant un refus aussi catégorique, l'ambulancier se tourne vers moi et me questionne. Suis-je son mari ? Légalement ? Ma sœur me coupe la parole et ment.

— Bien entendu ! Mimiges est ma belle-sœur. Ils se sont mariés le mois dernier.

Dans ce cas, pourquoi ne vivons-nous pas ensemble ?

— C'est pas faute d'essayer, dis-je. On est sur une liste d'attente.

Puis, il tente de savoir ce qui s'est passé. À cela, personne ne peut répondre avec précision. Il décrète alors que ma femme serait mieux en centre de crise, le temps d'être évaluée par un professionnel. Que nous n'avons pas les qualifications nécessaires pour veiller sur elle. Il n'a pas tort, mais quelque chose en moi refuse de la laisser partir.

— Allez dire ça à ma mère, Deborah Wolfe Awashish ! le nargué-je. Le fils de la directrice de la DPJ, une des meilleures travailleuses sociales de Mikinak, pas capable de s'occuper de sa femme !

— Pas certaine que mon père, le procureur Jackson Awashish, appréciera d'entendre que sa bru a été enfermée de force chez les fous ! renchérit Amo.

L'employé se gratte la nuque, puis se balance, sur un pied et sur l'autre, mal à l'aise. Son collègue, resté dans l'embrasure de la porte, recule et se confond en excuses.

— Vaut mieux y aller. On peut pas forcer un client à recevoir des soins.

— Si elle se tape un sepsis, avec toutes ces marques de coupures, on nous passera ça sur le dos, s'inquiète le métis.

Ma sœur disparaît à grandes enjambées. Les agents de sécurité du campus affirment qu'ils ne peuvent pas autoriser Mimiges à rester. Pourquoi Amo s'éclipse-t-elle lorsqu'on a le plus besoin de ses tirades incendiaires ? Les colocs se rangent de mon côté : nous désirons aider Mimiges.

— Si vous vouliez vraiment l'aider, vous nous laisseriez partir avec elle, insiste le paramédic.

Les agents de sécurité renchérissent : les hommes doivent rester dans leurs résidences la nuit. Je ne serais pas en mesure d'éviter un drame, malgré toute ma bonne volonté.

— Je veux repartir chez moi, supplie alors Mimiges, d'une toute petite voix. Je suis épuisée, je veux juste rentrer à Mctan.

Amo revient, une trousse de premiers soins entre les mains.

— Pour des blessures superficielles, j'imagine que ça suffit.

Je propose d'emmener ma femme dans mon appartement et de veiller sur elle, du moins pour cette nuit. Amo pourra passer la nuit sur le divan de mon salon.

La sécurité accepte à la condition que la famille de Mimi vienne la chercher demain avant seize heures. Ils lui donnent vingt-quatre heures pour préparer ses bagages et quitter les résidences. Je leur demande si cette exclusion est définitive.

— Du tout. On fait ça pour son bien, monsieur Awashish. Quand elle ira mieux, elle pourra revenir. On demandera aucune résiliation de bail pour l'instant.

Nous acceptons et remercions le personnel pour leur aide. Les colocs les raccompagnent vers la sortie. Tandis qu'Amo soigne les plaies de Mimi, je prépare son petit bagage d'une nuit.

— Veux-tu que je boucle tes valises tout de suite ? Préfères-tu revenir demain matin ?

— Je vais demander à mes oncles de m'aider. J'ai plus d'énergie, répond-elle.

— Tu as besoin de manger quelque chose ? Tu as vérifié ton taux de sucre ? demande Amo.

Mimiges ne répond pas. Elle commence déjà à somnoler. Ma sœur fouille dans l'armoire à pharmacie et prend le glucomètre. Après une rapide vérification, il semble que le taux de sucre soit stable : 4.7.

— Il est plus élevé que ça d’habitude, commente Mimiges.

— Tu crois que c’est en train de chuter, Mahican ?

— J’en sais rien, surveille-la.

Dans sa chambre, j’ouvre les tiroirs du lit capitaine. J’en sors des sous-vêtements, un pyjama et des vêtements de rechange. Dans le réfrigérateur portatif, je prends l’insuline et ses vitamines. Il me semble oublier quelque chose, mais mon cerveau n’arrive pas à se rappeler. Découragé, je m’assois sur son lit, la tête entre les jambes. Toute cette histoire affecte notre santé mentale. Ça doit s’arrêter. Tout abandonner, me contenter de mon bac, pourquoi pas ? À cause de mes recherches, ma femme retourne en Gaspésie. Quand pourrai-je lui rendre visite ? Si je dois rédiger mon mémoire et accepter une charge de cours cet été, j’ignore comment je pourrais dégager un peu de temps à mon horaire. Mctan est située à cinq heures de route. Difficile d’organiser des aller-retour les week-ends, à moins que je profite d’un férié de trois ou quatre jours. J’ai l’impression que ce départ imminent me prive d’une partie de moi.

De retour dans le salon, je prends quelques minutes pour aider Dyani et Huyana à tout remettre en ordre. Quant à Amo, elle tente de soutirer quelques informations à Mimiges, mais celle-ci s’enferme dans son mutisme. Une fois l’appartement rangé et les bagages terminés, nous partons tous les trois.

— Qu’est-ce que c’est ? demande ma sœur en indiquant la boîte métallique. Un cadeau pour ta femme ?

— Un souvenir d’Animouski.

J’imite la tactique de papa. Lorsqu’il ne souhaite pas discuter de quelque chose devant ses enfants, son attitude devient aussi cassante que celle d’un juge. Je n’aime pas répondre à ma sœur de cette façon, mais je ne vois pas comment la garder hors de tout ça. Moins elle en saura, mieux elle se portera. Une fois arrivés chez moi, nous profitons du calme du salon pour contacter la kokom de Mimiges par vidéoconférence. Elle nous répond à la troisième sonnerie, les yeux rougis.

— Tu sais la nouvelle ? demande la vieille dame.

Mimiges acquiesce, alors que les larmes roulent à nouveau sur ses joues.

— Papa est mort.

Départ

En soirée, Mimiges a partagé des souvenirs d'enfance, les beaux moments avec son père adoptif. D'après ce qu'elle m'a raconté, il avait été un très bon père pour elle. Avec lui, elle avait découvert le cinéma et la musique. Il l'endormait en lui lisant des livres de Blancs. La plupart sont interdits aujourd'hui : *Les Misérables*, *Bilbo le Hobbit*, *Narnia*,... Il gardait dans sa bibliothèque quelques contes pour enfants, des légendes autochtones comme *Escoumina et l'amour des petits fruits*, ou *La lune de Corbeau*, mais Mimi préférait les gros livres sans images avec des mots très compliqués. Concernant les circonstances de son décès, j'ai pu en savoir davantage : il est mort durant l'émeute, à la prison de Sherbrooke.

— Même si je savais que ça arriverait un jour, on dirait que je le réalisais pas. Là, c'est du concret. Il recevra plus mes lettres. On s'appellera plus... j'étais si fâchée contre lui, lorsqu'il s'est fait arrêter. J'ai passé un an et demi sans lui parler. Il m'écrivait du pénitencier et je jetais ses lettres, ou je les lui retournais. Aujourd'hui, tu sais pas ce que je donnerais pour revenir en arrière.

Nous avons dormi peu, ma sœur et moi. Nous nous sommes relayés pour la veiller jusqu'à ce que mon papillon plonge dans le sommeil.

Le lendemain matin, lorsque le réveil sonne à sept heures, j'ai les yeux collés et la tête lourde. Je prépare un copieux déjeuner, en prévision du voyage de Mimiges. Je me doute que ses oncles voudront arrêter manger en cours de route, peut-être à Kamouraska, mais je tiens à ce qu'elle quitte Stadaconé le ventre plein. Elle se lève alors que je termine de cuire les tranches de bacon de sanglier. Elle allume ma machine à espresso et se prépare un capuccino. Connaissant son petit côté « bec sucré », je lui tends le sirop d'érable, moins dommageable que le miel ou la mélasse. Elle esquisse un sourire forcé alors que je dépose un baiser sur son front.

— Ta manche-pression italienne va me manquer, lâche-t-elle d'une voix morne.

— Même pas mon corps, juste ma cafetière...pff !

— Je t'ai épousé rien que pour ça.

Elle tente de blaguer, mais je vois que le cœur n'y est pas.

— Pourquoi tu as dit « ils font le ménage » ? demandé-je à voix basse afin d'éviter qu'Amo entende.

Elle dort encore sur le divan du salon, adjacent à la cuisine, et je tiens mordicus à la tenir à l'écart de tous ces problèmes de maîtrise. Ma femme hausse les épaules et secoue la tête d'un air las.

— Quand j'ai craqué, j'avais tellement de peine que je m'imaginai plein de choses : que l'émeute était peut-être organisée par les gardiens de la prison pour se venger de ma participation dans tes recherches, ou que certains détenus avaient peut-être reçu de l'argent pour effectuer le sale boulot, question de m'envoyer un message clair. Aujourd'hui, je vois bien que c'est farfelu. Cette exécution était prévue depuis plusieurs semaines et je sais que, à chaque mise à mort, des manifestations et des émeutes éclatent.

Je lui donne raison afin de ne pas l'inquiéter, mais dans mon for intérieur, je ne cesse de ruminer tout ça.

Mon papillon doux se force à avaler quelques bouchées, question d'honorer mes efforts de cuisinier amateur. Puis, elle saute dans la douche, s'habille et part avec ma sœur en direction de sa résidence. Les oncles arriveront vers onze heures, selon les prédictions de kokom Ut'adabum. Fatigué par ma courte nuit, je somnole devant la télé, sur le divan du salon.

La voiture des oncles se stationne devant la résidence à l'heure précise. Ils me saluent à peine et ne jettent qu'un bref coup d'œil à Amo. En silence, ils attrapent ses valises et son étui à ordinateur portable. Je profite de quelques minutes pour serrer Mimiges dans mes bras, lui promettant que je viendrai lui rendre visite aussitôt que possible. Le plus jeune des trois oncles lâche :

— Tu serais mieux de passer à autre chose. Elle reviendra pas.

Je dévisage ma femme, interdit. Nous n'avons jamais parlé d'une telle éventualité. Elle se tourne vers lui et lui réplique en mi'kmaq qu'elle ne compte pas me quitter.

— Un Atikamekw fera jamais partie de la famille Vollant. Point barre. Si tu le choisis, on te ramène pas à Mctan. Casse tout de suite avant qu'il soit trop tard.

Les yeux de Mimiges lancent des éclairs de rage. Je l'embrasse une dernière fois, question de la calmer et d'éviter un conflit dans le stationnement du campus.

— Laisse couler. T'as besoin de leur aide pour le moment.

Les deux autres oncles m'ordonnent de la laisser partir. Le moteur tourne et ils n'ont pas envie d'arriver à la nuit tombée. Le cœur lourd, je relâche mon étreinte.

— S'ils pensent m'intimider, ils se mettent le doigt dans l'œil, murmure-t-elle à mon oreille avant de monter dans la voiture. De toute manière, il est déjà trop tard : j'ai le cœur accroché.

Je me force à sourire en regardant le véhicule s'éloigner. J'ai soudain très peur de ne plus jamais la revoir.

— Voyons donc ! Qu'est-ce qu'on leur a fait pour mériter ça ? explose Amo, insultée.

Première semaine

J'ai travaillé comme un dingue

Deuxième chapitre bien avancé

Je pars à la Nouvelle-Orléans dans trois semaines billet ouvert

Plusieurs personnes à interviewer

Robert aime mon travail

— Tu touches à quelque chose de nouveau !

Je lui demande pour quelle raison il a menti au sujet du traité Malécite-Waban-Aki.

Soupir hésitation

Il cède et me raconte ce qu'il sait

— Je ne veux pas que tu me cites, c'est clair ?

Je le lui promets

Après l'intronisation du chef Picard

Pressions diplomatiques des Nations-Unies arrêt du bain de sang

Picard en voulait aux Waban-Aki pour leur distance politique

Les Malécites proposaient quelqu'un d'autre à la chefferie

Sentiment de trahison

Les wendat ont négocié une vengeance territoire tronqué

Rancœur contre les Mohawks les Malécites et les Waban-Aki

Jehanne souhaitait unifier les nations

Picard privilégiait ses fidèles

Aujourd'hui Hochelaga nous appartient grâce aux Mohawks et aux Algonquins

Picard les a laissés à leur propre révolution pour en récolter les lauriers

Dans un traité au désavantage de deux autres nations

Aujourd'hui adoptées par les Mi'kmaq et les Wendat

Excuser mon enseignant pour ce mensonge comprendre sa douleur

Revenir au cas Einish

L'exécution in utero de l'enfant de Jehanne m'obsède
J'hésite à le mentionner dans mon mémoire
Calcul des dates vérifier ma ligne temporelle
Nous en venons à la conclusion qu'il a dû naître
Jehanne est restée prisonnière un an en Mauricie
À Metaperotin puis à Shawinigan

Revenir au Shapatuan
Recevoir de Trickster la vulgarisation du rapport d'autopsie
Traces hormonales postpartum
Aucun fœtus in utero
Exécution par chlorure de potassium
Traces d'anesthésiant (diazepam, fentanyl) 0

Nouvelle révolte Ils ne l'ont même pas anesthésiée
Tâche ajoutée à mon agenda trouver à qui la DPJ de la Mauricie a confié le bébé

Discussion entre gars

— Tu offriras mes condoléances à ta femme, quand tu lui parleras, dit mon coloc Guyapi. Perdre ses parents c'est déjà difficile, une exécution à l'injection létale, ça doit être l'enfer à vivre.

Je relève un sourcil d'incompréhension.

— De quoi tu parles ?

— Mimiges, tu savais pas que son père c'est Reyes ?

— Voyons ! Je pense que je sais comment s'appelle ma femme, tout de même ! je lâche d'un rire jaune.

— Hibon Andataeenti, me coupe-t-il.

Puis, il dépose une copie du journal national sur la table à manger.

« Getachew Hibon Andataeenti Reyes, surnommé Kwi Kwa'Ju, était un criminel de guerre... »

Gorge sèche.

Deuxième semaine

Assis devant mon écran d'ordinateur j'appelle Mimiges
Première discussion en vidéoconférence depuis son départ
Elle allume sa caméra ses yeux doux s'éclairent d'étoiles
— Kwei, mon beau loup !
— Kwei, ma petite femme ! Comment vas-tu ?

Elle prend du mieux
La famille a enfin reçu les cendres de son père par avion
Comme un colis commandé sur Internet
Emballées dans un sac plastique et une vulgaire boîte en carton
Au moins elle peut vivre son deuil
Mimiges a choisi l'urne et elle a enterré ses cendres avant-hier
Sous le cerisier dans la cour tel que demandé dans le testament
Elle me questionne sur l'avancée de mes recherches
Je partage les dernières nouvelles

Kokom Ut'adabum se promène en chantonnant
Elle tente d'attirer mon attention
— *Tulim !*
Mimiges soupire d'exaspération
Claquement de langue
Elle semble mal à l'aise
Je la rassure je sais déjà
Elle écarquille les yeux de surprise et de gêne
— Depuis quand ?
— Deux jours, à cause du journal. Pourquoi tu m'as rien dit à propos de ton père ?
Elle hausse les épaules et secoue la tête

— À Mctan, je le cachais pas, mais depuis Animouski... C'est devenu compliqué. Et puis, il est parti dans le Maine tuer ce juge. Je savais qu'il acceptait pas la mort de l'Ourse Blanche. Mais, de là à aller tuer un magistrat !

— Je me demande comment il t'a eue... je veux dire, il était gai, alors...

— Une amie du coin est tombée enceinte et le père a fichu le camp. *¡Coño de su madre !* Comme mon père avait déjà été adopté par la tribu, qu'il vivait chez Kokom qui se portait garante de lui, et qu'il voisinait madame Vollant, elle lui a demandé de me prendre en charge en cas de décès. Elle est morte en accouchant de moi. Ses frères m'ont dit qu'elle n'aurait jamais dû tomber enceinte. Je crois que malgré l'interdiction des docteurs, elle voulait vivre une grossesse et elle a cru que son amant occasionnel l'aimerait assez pour rester. Celui-là avait une roche à la place du cœur, m'explique Mimiges d'un air grognon. Par chance, mon père vient d'une famille chilienne très traditionnelle. Dans sa culture, on laisse pas des femmes dans le pétrin. Je crois qu'il a eu pitié d'elle. Quand j'étais petite, il me disait qu'il m'avait choisie. Après ce qu'il appelait le « drame de maman », il est allé faire un tour à la pouponnière et il m'a vue : « puis, je me suis sauvé avec toi sous le bras, emmaillottée dans une peau d'ours noir ! » l'imité-t-elle dans un rire plein de mélancolie. À cette époque-là, je trouvais ça comique.

Je ris en imaginant Reyes se pousser avec un bébé sous le bras

Je crois qu'il en aurait été capable

— *Tulim !* souffle à nouveau kokom.

— Vous en faites pas, je la rassure. Je comprends et je sortirai jamais de la vie de votre petite-fille pour si peu. Mon père risque peut-être de se taper une crise d'angine, mais ma mère le soignera.

— Elle veut que je te dise autre chose.

— Quoi ? C'est grave ? je demande, inquiet.

— On sait pourquoi mon diabète était mal contrôlé... Mahican, ton père va nous tuer.

Son air affolé confirme mes craintes

On est dans le *mei*

L'instant présent

Ma psychologue me suggère de ne pas attendre que la tempête passe et d'affronter les vagues tout de suite. D'accord, mais elle n'a pas affaire à mes parents. Je peux survivre à un débat avec ma femme, mais la réaction de mon père.

— Vous aurez besoin de discuter de tout cela à deux, Mahican. Bien avant que les parents s'en mêlent de leur côté. Vous ne pouvez pas prendre une décision aussi importante à distance. Vous devez vous voir et évaluer les options. Selon ce que vous déciderez, vous aviserez l'entourage, ou pas.

Elle a raison. Ce bébé ne disparaîtra pas du jour au lendemain. Je ne peux pas non plus cacher sa présence à mes parents jusqu'à ce qu'il (ou elle) ait dix-huit ans !

— De quoi as-tu peur ?

— Qu'elle se mette en danger, dis-je dans un murmure. Puis, de la réaction du paternel. Je crois pas avoir besoin de dire pourquoi.

— Ton instinct de préservation anticipe un accès de violence ?

Je hausse les épaules.

— Je crois que je suis surtout sous le choc. D'accord, depuis février, j'ai un peu déconné avec Mimiges. Parfois, on prenait des risques. Pas souvent. De toute manière, elle se protégeait aussi. Avec tout le stress des derniers mois, elle a eu quelques oublis de son côté.

— Qu'est-ce que tu ressens face à ça ? Tu doutes ?

— De quoi ? De qui ?

— À toi de me le dire.

Je déteste quand les psychologues retournent leurs questions comme ça. Je roule des yeux, malgré moi. Elle s'excuse, ne s'attendait pas à une réaction aussi vive de ma part.

— Vous voulez savoir si je doute de pouvoir être un bon père : un peu. J'aimerais pas reproduire les erreurs du mien. Sinon, j'ai confiance en Mimiges. Je sais qu'elle a pas fait exprès. Elle tremblait quand elle me l'a annoncé, hier. Elle est plus consciente que moi du danger. Dans les conditions optimales, un médecin la suivrait de près. À l'heure actuelle, l'hôpital de Mctan a transféré son dossier à la clinique de grossesse à risque élevé d'Animouski.

Nous concluons la séance. Selon mon médecin, je devrais prendre quelques jours de congé et aller voir ma femme avant de quitter pour la Louisiane.

Partir

M'en aller en voleur sans avertir la famille
Direction Mctan cinq heures de route deux pauses repas.
Et puis, pourquoi pas un arrêt fromage aux Bascos du skwick-skwick
Pour gâter ma femme

À Mctan passer par la rue Fraser pour atteindre McKinnon
Surpris par tant de noms écossais irlandais et français
Dans la toponymie gaspésienne
Chez kokom Ut'adabum petite maison blanche aux volets verts à lucarnes
La porte du solarium s'ouvre à la volée Mimiges accourt
Elle s'accroche à mon cou je la prends dans mes bras la couvre de baisers
— Je me suis ennuyée, rit-elle à travers ses larmes.
— Moi aussi. Tes oncles m'attendent avec une carabine à plomb ?
Partis à Uashat par le traversier ils la boudent insistent pour qu'elle casse
Et avorte

Et les Kokoms
— Elles le prennent bien ?
— Ut'adabum est heureuse. Elle espérait devenir arrière-grand-mère avant de mourir.

T'en fais pas, elle sait qu'elle doit pas trop espérer. Kokom Shikush à Uashat aussi l'a bien pris quand je le lui ai dit. Elle tente de raisonner ses fils.

Ma femme m'aide avec mes bagages

Ambiance de forêt vierge dans le solarium de sa grand-mère
Azalée avocatier lys aloé crassule et arbre à caoutchouc
La sueur perle sur mon front en moins d'une minute
Effet de serre du mur miroir incliné pour laisser entrer les rayons
Soleil plein sud
Entre le solarium et la maison une porte à vitrail

Une iris versicolore en verre teint
 Ut'adabum m'accueille tout sourire
 — Mon beau grand garçon, *O' welei* !
 Bavarde elle raconte son histoire en moins de deux minutes feu roulant
 Son mari entrepreneur en construction décédé
 Incapable d'avoir des enfants famille Reyes déportée au Chili
 Elle rêvait de maternité de petits qui jouent dans la cour
 Getatchew adopté
 Aujourd'hui elle se dit
 Comblée par la petite Mimiges son père et moi
 Visite guidée de la maison grande cuisine moderne salon lumineux
 Rempli de plantes comme son solarium
 Sur la table à café projet de crochet
 — Pour la petite *Wapi-Kukwes*.
 Ne rien comprendre mon mi'kmaq limité
 — Harfang des neiges, soupire Mimiges. Kokom a rêvé d'une petite femelle harfang.
 Elle volait au-dessus d'un champ jusqu'au fleuve
 Discussions entre femmes incompréhensibles
 Je devine Mimiges n'aime pas trop d'attentes de la part de kokom
 Elle lève les yeux au ciel
 — Femelle harfang ! Pas super beau, en tout cas. Elles ont plein de taches dans les
 plumes.
 Kokom rit
 — Celle-là l'était.
 J'essaie de tempérer un rêve intéressant j'aime les oiseaux
 On a rien décidé par contre
 Kokom lève les mains au ciel
 — Vous verrez ! Je le sais, moi. Manitou me parle.
 Murmures exaspérés de ma femme à mon oreille
 — Ici, les songes remplacent les nouvelles locales.
 Je réprime un fou rire

À droite deux portes une vers la chambre de sa grand-mère
L'autre mène au sous-sol
Poêle à bois dans le coin grande pièce style loft salle de bain complète adjacente
Garde-robe walk-in
La remercier pour l'accueil
Lui demander si elle préfère que je loue quelque chose en ville
— *Moqwa*. Tu es son mari, tu restes chez nous. M'insulte pas.
Accrochées aux murs des photos de Mimiges enfant
Jeux d'eau crème glacée bord de mer traitements noir et blanc ou sépia
Une œuvre de Getatchew série « « Épitejij » - petite fille
Découvrir tout un pan de sa personnalité occulté par l'Histoire

Kokom prétexte une commission urgente charge Mimiges de m'installer
D'un regard entendu elle disparaît en haut des escaliers
Rire gêné de ma femme
— Je crois qu'elle veut nous laisser le temps de discuter de tout ça.
Ses doigts passent sur un cadre une photo d'elle à huit ans
Rondouillarde visage lunaire dans les bras de Reyes
Sur le terrain de jeu des îles de Mctan
Elle sèche une larme du plat de sa main et s'excuse
— Maudites hormones.
La grossesse n'a rien à y voir nous le savons
La serrer contre moi tous les deux assis sur le coin du lit
— Il me manque. Il verra jamais nos enfants.
— Tu crois qu'il aurait apprécié que tu maries un Atikamekw ?
— Il t'aimait bien. J'ai des lettres qui le confirment. « Même si c'est le fils d'un
pendejo, il est différent. »

Elle l'avait informé de notre union
— Il savait que mon père avait fait arrêter ses amis ?
Je n'ai jamais abordé ce sujet sensible
— J'ai gardé cette information pour moi.

Des Awashish il en pleut
Elle en a marre des guerres entre tribus
On s'est trouvés sans jugement dans le désir de l'autre
On a pris le temps de se découvrir
— Pourquoi les gens sont pas capables de faire comme nous ?
Je rectifie beaucoup de personnes y parviennent
On se fout des vieilles mentalités
Nos enfants apprendront l'innu l'atikamekw le mi'kmaq
Ils se promèneront entre mes montagnes les épinettes noirs et la plage
Une main posée sur son ventre elle hésite manque de courage
S'excuser encore de son oubli juste une pilule fin février
— Après, tout avait l'air normal. Mon pharmacien s'inquiétait pas.
Je la crois
J'ai moi-même manqué à mes devoirs
— À la mi-avril, ça marchait plus.
Jour de son rendez-vous prises de sang inquiétudes taux de sucre mauvais
Mort de Reyes crise retour

La mémoire me revient mon oubli jour de son départ
Ses pilules
— Le médecin me les avait prises.
Il préférerait qu'elle revienne à ma méthode en attendant
— Tu en es à combien de semaine ?
Douze selon l'examen du gynéco de Mctan
Calcul rapide ça date de ma phase « maniaque »
Une échographie est programmée cette semaine à Animouski
Avec des tests de sang
Mimiges me tend un dépliant
« La grossesse et le diabète type 1 »

Sueurs froides quand je lis les dangers

Dégradation des reins, cécité, hypertension, coma diabétique, prééclampsie, surplus amniotique, hydrocéphalie, insuffisance cardiaque, malformations, obésité fœtale, mort subite du nourrisson...

J'ai peur pour elle

Mais si elle veut cet enfant je ne trouverai jamais les mots pour l'en dissuader

— As-tu peur ? Crois-tu que ça peut virer au drame ?

— Mon diabétologue dit qu'à l'heure actuelle, je suis stable.

Elle craint de me laisser seul veuf avec un bébé naissant

De me donner un enfant malade

Elle a la chance d'attendre vingt-quatre semaines délai pour nous décider

Dans ses yeux ses silences je sais qu'elle l'aime déjà

À presque six mois de grossesse je ne prendrai jamais cette décision

Trop cruel

— Mais toi, Mahican, qu'est-ce que tu souhaites ?

Je veux tout sans compromis

Le beurre l'argent du beurre la vache qui vient avec comme dirait maman

J'en demande trop

— Si tu veux que j'avorte, tu dois venir avec moi. J'y arriverai jamais sinon.

Ses yeux se remplissent de larmes.

Je ne me pardonnerais pas de lui imposer cela

— Et si on se disait qu'on vit le moment présent ?

En cas de problème les docteurs nous aviseront nous évaluerons nos options

Après vingt-quatre semaines ce bébé restera peu importe

Elle sèche ses larmes me sourit acquiesce

— Au pire, ils peuvent programmer une césarienne.

Plein de bébés nés avant terme vivent bien

La guerre derrière toi

Cher Jean,

Voici ce dont tu auras besoin. Dès que tu auras tout acheté (paie en argent comptant et déguise-toi afin que personne ne puisse t'identifier ni te reconnaître), brûle cette lettre. Ne conserve rien de nous, pour ta sécurité et celle de mon petit.

Matériel nécessaire :

- *2 paquets de couches taille nouveau-né*
- *2 paquets de lingettes pour bébé*
- *1 boîte de talc*
- *1 pot de crème à l'oxyde de zinc*
- *2 boîtes de préparation de lait maternisé*
- *Vitamine D liquide (Marque One-Drop)*
- *4 biberons avec tétines ergonomiques (pour éviter la déformation du palet mou.)*
- *3 sucres (les bébés ont tendance à les recracher : attention à ton front !)*
- *2 attaches à sucres (tu verras, c'est la loi de Murphy ! Tu la cherches, tu la trouves pas ; tu en as plus besoin, là tu la trouves.)*
- *5 pyjamas longs grandeur 0-3 mois*
- *5 cache-couches 0-3 mois*
- *3 paires de mitaines protectrices en tissus (tu vas voir, les ongles d'un bébé sont longs et mous ; ils griffent fort, mais se déchirent facilement.)*
- *1 manteau bébé 3 mois (nid d'ange idéalement car plus chaud)*
- *3 tuques à rabat pour protéger ses petites oreilles du froid*
- *Bas et mocassins de bébé doublés*
- *Porte-bébé avec doublure amovible et ajustable (si tu dois te cacher en montagne)*
- *Siège d'auto (pour la sortie de l'hôpital sinon le personnel ne te laissera pas partir avec le bébé.)*

Instructions : pars demain soir avec le bébé. Ne laisse pas son espace vide à la pouponnière. Trouve un autre nouveau-né du même poids et du même sexe. Sors de l'hôpital comme un père comblé, d'un pas assuré, sans te retourner et mets l'enfant en lieu sûr. Ne reviens plus jamais me voir, gentil chevalier. Vis ton deuil et ne cherche pas à conserver un lien avec nous. Il en va de votre sécurité.

Un jour, tu te feras attraper par la milice ou la Sécurité Nationale, nous le savons tous les deux. Pardonne-moi de ne pas te confier mon bébé, mais les autorités te pourchasseront en premier. Tu dois trouver un relais que personne ne pourra identifier. Tu remettras l'enveloppe scellée ci-jointe à ton lien de confiance. Ne regarde pas à l'intérieur stp. Si tu ne sais pas ce que ton contact a fait de l'enfant, tu ne mettras personne en danger.

Si les gens de Trois-Rivières te prennent et te torturent, je te connais bien et je sais que tu voudras résister le plus longtemps possible avant de craquer et de leur divulguer des informations. Je t'en prie, Jean, n'endure pas l'impossible pour nous. Ça n'en vaut pas la peine. Forge-toi une histoire plausible. N'implique personne d'autre que toi.

Tu devras raconter l'indicible : que le bébé est mort. Je sais à quel point cette tâche te sera difficile, toi qui veilles sur moi depuis si longtemps. Toutefois, je te connais et je sais que seul ton témoignage saura les convaincre. En avouant un infanticide, tu protégeras ce petit trésor.

Si personne ne vient pour toi, ni ne cherche l'enfant, alors tu pourras dire que la guerre est derrière vous. J'espère que ce jour arrivera, même si je ne le verrai pas de mon vivant.

Adieu.

Jehanne

Je relis mille fois ce mot

Trouvé au fond de la vieille boîte en métal

Dont j'ai transféré le contenu dans un sac de papier brun

que je garde dans mon bagage à main

De grosses larmes me piquent les yeux

J'ignore si c'est dû à toute cette prévenance à la calligraphie de l'adolescente

Ou bien à la grosseur de Mimiges

Chose certaine Jehanne aimait son enfant

Cacher mon visage sous mon fedora

Sécher mes joues humides du plat de ma manche personne ne comprendrait

Jeter un regard par le hublot vue imprenable de la Louisiane

Qui se dessine sous les ailes

De l'avion

Date : 10-05-2081

À : deborah.w.awashish@protection-enfance-mikinak.org

De : mahicanicic.awashish.1@ustadacone-wendat.com

Objet : Nouvelle-Orléans

Pièce jointe : quartierfrench.jpg ; cloud.jpg ; alligator.jpg ; surprise.jpg

Kwei, Tcotco,

Tel que convenu, je t'écris dès mon arrivée en Louisiane. Mon vol s'est bien passé. J'ai dû attendre trois heures à l'aéroport La Guardia, mais ça reste un délai acceptable pour New-York.

Dès mon arrivée, le petit comité d'accueil avait prévu un tour de la ville. Le vieux Quartier français est magnifique ! Nous avons mangé une spécialité locale, du gombo, et, pour dessert, je me suis goinfré de beignets. Sur le coup, j'aimais bien leur espèce de bouilli, jusqu'à ce que j'apprenne que c'est à base d'écrevisses et de cuisses de grenouilles (que j'ai pris pour des ailes de cailles). Un peu de ce qu'on trouve dans les bayous. Beurk ! M'enfin, ça ne goûte pas la vase. Tant qu'on y pense pas, on arrive à les manger. Ensuite, nous avons navigué le long d'une rivière, sur un ponton. J'ai été salué par un énorme alligator. J'ai pensé le rapporter dans mes bagages pour Amo. Il était assez gros pour créer trois paires de bottes et deux sacs à main ! Je blague. Alourdi par les beignets, je ne crois pas que j'aurais pu rivaliser dans un combat à mains nues.

Sinon, j'ai reçu une nouvelle importante la semaine dernière. Lorsque je suis parti à Mctan, Mimiges m'a annoncé qu'une petite créature sans poils et aux yeux bruns se greffera bientôt à nos familles. Je sais que nous vous avons promis d'attendre la fin de nos études avant d'avoir des enfants. Toutefois, sache que ce bébé-surprise nous rend heureux et je ne crois pas que cela me retardera dans ma maîtrise. J'ai déjà rédigé deux chapitres sur quatre. Je compte terminer les deux derniers ce printemps, ou cet été. Si on suit cette logique, je déposerai cet automne. Quant à ma femme, elle y travaille à temps partiel et si rien n'est déposé avant son accouchement, elle prendra quelques mois de répit. De plus, je prévoyais rester en ville et enseigner, ou donner du tutorat privé à défaut d'une charge de cours, durant la période de la chasse. Tout ça dans le but de payer les frais du mariage à venir. Si je travaille à temps plein, nous ne manquerons de rien. Je sais que la période de la chasse est un moment

sacré pour nous tous, mais avec son diabète, Mimiges ne pourra pas effectuer de longs déplacements et le bébé devrait arriver le 12 novembre, dans les conditions idéales. Quoique, les médecins ne prévoient pas la laisser poursuivre sa grossesse au-delà du 6 novembre. Ils préfèrent programmer une césarienne aux alentours de la trente-septième ou trente-huitième semaine, par mesure de sécurité. Comme tu peux le constater, nous connaissons les risques et nous avons pris le temps de peser les pour et les contre.

Je crois donc qu'il vaudrait mieux attendre la fin de la vingt-quatrième semaine avant de l'annoncer à papa. Je sais que cela peut sembler un peu rude, mais nous vivons au jour le jour jusqu'à cette date butoir. D'ici là, les choses peuvent changer, comme nous ont expliqué le diabétologue et l'obstétricien. Mimiges a débuté sa treizième semaine et jusqu'à présent, tout se passe bien. Nous avons passé une échographie de datation avec clarté nucale à Animouski. Impossible de voir le sexe, mais le bébé bougeait, son cœur battait à un rythme régulier et il paraissait en pleine forme. Nous attendons les résultats du caryotype génétique qui devrait arriver dans deux semaines. Il s'agit d'un test de dépistage des trisomies et des maladies héréditaires.

J'imagine que cette nouvelle te choque. Cela peut soulever beaucoup de questionnements, d'inquiétudes et de doutes. Sache que je te comprends. Comme tu le sais, j'essaie d'agir en adulte responsable, mais les accidents arrivent. Étant donné notre niveau de stress actuel, je n'ai pas envie de devoir assister à un nouveau conseil de famille. Je te demande donc un peu de temps. Je m'adresse ici à ma mère et non à la travailleuse sociale. Je n'ai pas parlé de cela avec Amo, car bien que j'adore ma sœur, elle ne sait pas garder les confidences pour elle. J'ai joint une photo de notre petit don du ciel. Connaissant ton amour pour les enfants, je ne me voyais pas te priver de ce premier cliché. Toutefois, je te demande d'user de ton bon jugement. Si tu crois qu'il n'y a aucune chance que mon père accepte ce nouveau venu sans faire d'esclandre, inutile de partager mon courriel.

Je vous embrasse tous et je te donne des nouvelles très bientôt.

Mahican

Premier appel

La première semaine à la Nouvelle-Orléans tire à sa fin
Pour un 17 mai la canicule frappe mouille mes chemises
De jour comme de nuit entre 23 et 35 degrés
Facteur humidex exclu.

M'asseoir sur le lit de la chambre d'invité chez Isaac et Aminata
Allumer mon ordinateur portable contacter mon papillon
Par l'application sécurisée RedPeerVideo et un serveur Proxy chinois
Baisser le son pour éviter d'éveiller bébé Rose dans la chambre
D'à côté

— Kwei, mon loup !

Assise sur son lit au sous-sol de chez sa kokom Mimiges se gave d'avelines
Elle porte une de mes chemises oubliées à demi boutonnée
Vue paradisiaque sur ses cuisses musclées

— Tu manges ? À cette heure !

— Avec ma bouche en plus !

Je ris à sa réplique absurde

Comment se porte-t-elle? Comment se passe la grossesse ? Quelles nouvelles de
Mikinak ?

Elle me rassure tout va bien des nausées rien d'alarmant

Elle a décalé ses heures de repas et de collations

Elle me raconte la vie routinière de Mctan

Veste crochetée de kokom presque finie

Ses oncles boudent encore

— Tant pis pour eux. Ils se magasinent une exclusion à notre mariage.

Je n'aime pas cette idée peut-être qu'à mon retour nous pourrions discuter

Vider le sac à malices tourner la page

Elle soupire aimerait bien n'y croit plus
Changer de sujet avant de la faire pleurer

— Est-ce que Kokom rêve encore de harfangs femelles ?

Elle roule des yeux et pouffe de rire

— Ouais, elle arrête pas de dire à tout le monde que j'attends une fille. Si c'est pas ses rêves, c'est la forme de ma bedaine.

Voyons !

Elle n'a que treize semaines ça ne paraît pas à ce stade

— J'arrive à quatorze semaines demain

Elle ouvre les pans de ma chemise dévoile une petite bosse

Qui fait rouler l'élastique de son slip sous son nombril

— Elle dit que c'est la forme d'une fille, rit-elle.

Ma femme embellit je ne vois rien qui prouve qu'on attend une fille

À quoi le remarque-t-elle ?

Mimiges rit de plus belle

— Lubies de vieille femme.

Elle me questionne sur mon projet

Une super entrevue avec Samian rien de rassurant quant à nos politiciens

— Il faut que tu le cites.

Je sais

Mais si le système est aussi corrompu qu'il le dit

Ça peut devenir dangereux pour nous

Je raconte ma semaine

Nervosité des transfuges et des déportés familles séparées rafles de nuit

— Quoi !

Des agents du gouvernement

Ils débarquent de nuit et kidnappent des expatriés

Ils arrivent en Lincoln Corsair noir électrique un genre de VUS

descendent à quatre

Cognent à minuit et repartent avec des déportés ou des transfuges
— Ils suivent, mais on voit qu'ils le font contre leur gré.

Mimiges doute soupçonne de la paranoïa

Aminata la femme d'Isaac est allée chez ASAP Location Lux

Seule entreprise qui loue du Lincoln électrique à la semaine

Elle a essayé de louer un véhicule

Ils sont réservés aux diplomates et représentants d'un État

Ma femme s'inquiète et si le gouvernement apprenait que je dors chez un expat ?

— Isaac est né en Louisiane. Ils peuvent pas aller chez lui.

J'ai une chambre dans le Quartier français

Un membre de la cellule hacktiviste Wendigo y dort à ma place

Même stature même coupe de cheveux

Il porte une de mes casquettes pour donner le change

Ça ne la rassure pas Craint que Kébek collabore avec Mikinak

J'en doute

Au téléjournal les politiciens kébécois dénoncent le régime Mikinak

— Ça se fait sûrement à l'insu des autorités kébécoises. Les diplomates et politiciens mikinaks se déplacent toujours avec leur entourage et des membres de la sécurité. L'excuse parfaite pour faire quelques rafles par-ci par-là.

Je termine notre communication sur une note plus douce

La lecture de la lettre de Jehanne

Mimiges éponge ses joues humides blâme encore les hormones

Pousse un rire mélancolique

— Elle adorait ce bébé. Ça paraît. Tu penses que Mius est le père ?

Je le crois

Sinon, pourquoi l'empêcher de l'élever ?

— Le petit garçon devait lui ressembler beaucoup. Elle savait qu'en les séparant, la milice pourrait pas retrouver le bébé.

Elle me demande comment je sais qu'il s'agit d'un garçon

Jehanne semble n'utiliser que des termes masculins ou neutre
Voilà comment j'ai deviné

Retranscription audio : SAM20810512.mp4

Entrevue audio : 2081-05-12 Samian Faubourg Marigny, Nouvelle-Orléans

Interviewer : Mahicanic Awashish (MA)

Invité : Samuel Tremblay, alias SAMIAN (SA)

Transcription : Mahicanic Awashish (MA)

00 :00 :00 : [Bruits de chaises qu'on tire, micro placé sur une table de pique-nique.]
(SA) Ça fonctionne tu ?

00 :00 :13_MA : Oui, ça enregistre. Je vous remercie, monsieur T. pour cette entrevue. Sachez que je suis très conscient des risques que vous courez en acceptant de me parler.

00 :00 :60_SA : C'est pour toi, mon garçon. Je vis ici sous une nouvelle identité depuis plusieurs années, je suis vieux et je crois que le gouvernement m'a fait tout le mal qu'il pouvait. Mais toi, tu vas retourner à Mikinak. Je veux bien te parler, mais tu vas devoir être prudent avec tes documents. À ton âge, moi aussi j'étais un peu casse-cou, mais quand ils viennent te prendre ce à quoi tu tiens le plus, je te jure que ça remet les choses en perspective.

00 :01 :00_MA : Je comprends. Inquiétez-vous pas, je serai très prudent. De toute manière, on est sur un lieu historique et j'ignore où vous et votre famille habitez. Je pourrais rien dire qui mette vos proches en danger, même durant un interrogatoire plutôt corsé.

00 :01 :05_SA : C'est pour cette raison que j'ai choisi le Marigny Opera House. D'abord pour le Jardin Marie juste derrière, qui offre une belle ambiance intime. Ensuite parce que c'est touristique. Ici, on a l'air de deux personnes qui jasant dans un parc à l'ombre, rien de plus. Et si ton gouvernement tombe sur l'enregistrement et reconnaît ma voix, ce qui risque d'arriver, le fait que la rencontre a eu lieu ici, près du Quartier français, implique personne d'autre que moi. On s'est rencontrés en mangeant des beignets, tu m'as reconnu et tu m'as demandé une entrevue. Ça m'arrive tout le temps! [Rire]

00 :01 :13_MA : Exact. Dites-moi, vous avez été un activiste très actif durant le premier tiers des années 2000. Le gouvernement a repris plusieurs de vos propos : en entrevues, en musique, au cinéma ou à la télévision. Avez-vous l'impression qu'on vous a utilisé ?

00 :01 :20_SA : Pas utilisé. Ce qui s'est passé, c'est pire que ça. On m'a volé. On a exploité ma musique et mes propos, comme les Nazis ont récupéré la philosophie de Nietzsche et la musique de Wagner. Je me compare pas à leur génie, mais les techniques de Charles Picard et d'Hitler reste les mêmes : on déforme, on cite hors contexte... pis on paye pas de droits d'auteur ! Le gouvernement a traité les artistes comme des prostitués. Oui, j'ai milité pour le droit des Autochtones, mais j'ai jamais endossé le rôle de porte-parole pour un État qui massacre, intimide, vole, expatrie et rafle des gens. Je suis pas le seul à penser comme ça : Christina Pizano trouvait que ça allait trop loin, Jehanne Einish aussi... La plupart de ses hommes voulaient s'asseoir et négocier. D'abord libérer les gens de Montréal parce qu'ils étaient pris en otage des deux côtés, ensuite ratifier une entente bilatérale équitable pour toute la population. Tout le monde voulait s'affranchir de la Loi sur les Indiens, mais pas de là à sauter sur des Blancs, des Algonquins modérés, des nouveaux-arrivants et j'en passe ! Après son intronisation, Picard s'est mis à agir comme Pinochet.

00 :01 :59_MA : Vous avez été ami avec Christina Pizano ?

00 :02 :00_SA : Elle et sa blonde Josée. Elle vivait dans les Laurentides, près de chez nous. Elle a commencé en tant que journaliste aux Arts et spectacles alors je la croisais souvent durant mes concerts. Elle m'appelait « son préféré ». Elle tenait toujours à m'interviewer. Ensuite, elle a été promue aux affaires juridiques et politiques. Durant la guerre, les journalistes tremblaient de peur, mais Christina avait un bon contact avec les Bâtards et Charles Picard. Ça l'a aidée à changer de branche, mais j'étais pas enchanté de cette promotion. Je trouvais que ça ressemblait à de la collusion. Entre voisins et amis, on se parlait sans détours et je pense qu'en dernier, elle comprenait mon point de vue.

00 :02 :20_MA : Vous parlez des dernières années avant sa déportation, c'est ça ?

00 :02 :21_SA : Si tu veux appeler ça une déportation, libre à toi. Tu sais comment ils ont fait leur coup ?

00 :02 :23_MA : Non.

00 :02 :24_SA : Ils savaient qu'elle passait tout le temps par le même stationnement après le travail. Pis, elle finissait pas mal tard. Je l'avais avertie de garder une bombe au poivre ou un teaser dans sa sacoche. Christina, c'était pas une peureuse, alors elle trouvait ça bien drôle quand je lui suggérais de prendre ses précautions. Ils l'ont attendue un soir près de son auto, ils l'ont battue presque à mort et abandonnée dans une benne à ordures. Le

lendemain, les éboueurs l'ont trouvée, inconsciente. Elle a failli se faire écraser par le compresseur de la benne. Les deux cols blancs ont appelé une ambulance. On a su en après-midi qu'elle était dans un coma artificiel, à l'hôpital Notre-Dame. Ensuite, les médecins ont dit à Josée, sa blonde, que Christina s'en remettrait jamais. Qu'elle garderait des séquelles permanentes : elle marcherait plus, elle parlerait plus... Son cerveau avait subi des dommages irréversibles. Mais, tu sais, elle avait pas signé de papiers. Puis sa blonde arrivait pas à prendre une décision. Alors elle l'a maintenue en vie, et elle s'en est occupée jusqu'à sa mort. Quand les autorités ont vu que Christina reprenait connaissance, même si elle aurait plus jamais les mêmes capacités cognitives, ils ont décidé de l'expulser du territoire Mikinak. Le jour où les agents du gouvernement sont arrivés à l'hôpital avec la lettre officielle, j'étais présent. Ils ont même menacé ma femme qui avait rien à voir là-dedans. Ensuite, ça été mon tour : des sous-entendus, nommer mes enfants, les écoles qu'ils fréquentaient, mon plus vieux et sa blonde... Le genre de truc qui passe pas, dans ma tête à moi. Le couple Pizano a été déporté avec juste leur linge et leurs papiers. Comme deux chiens. Coup de pied au derrière et *ciao Bella* ! Quelques mois plus tard, mon fils aîné s'est fait tabasser par des agents algonquins en sortant du travail. Je lui ai toujours payé des cours d'auto-défense, alors les trois miliciens en civil ont eu droit à de belles prises de judo. Trois jours plus tard, ça cognait à ma porte à Sainte-Adèle et les autorités me remettait un acte d'extradition. [Il hausse les épaules] Rendu là, je m'en sacrais pas mal. Je faisais des démarches de mon bord pour m'en aller avec ma petite famille. Pour revenir à Christina, son histoire se termine pas très bien. Josée est devenue proche aidante. On se relayait pour lui donner des répit, parfois. Elle devait travailler quand même, sinon elles auraient manqué de tout. Un jour, des gars dans une Lincoln noire sont arrivés, l'ont forcée à les suivre. On l'a plus jamais revue. Christina est morte toute seule, chez elle, parce que Josée revenait pas. [Essuie son visage, tousse et renifle] Scuse-moi, c'est moi qui l'ai trouvée, alors j'arrive toujours pas à chasser ça de ma tête, même après toutes ces années. Même si je te raconte les choses qu'on endure ici, en tant qu'expatriés, en voyant tout ce qui vous arrive, je chercherais jamais à revenir sur le territoire de la Nouvelle Mikinak. La seule affaire que je regrette, c'est que j'ai pas pu aider mon plus vieux à partir. Il est resté à Mikinak et il a plus le droit de porter mon nom de famille sur ses papiers officiels.

00 :03 :00_MA : Vous avez pu le revoir ?

00 :03 :01_SA : Jamais ! On a bien essayé. Au début, on se jasant par vidéoconférence, mais ça coupait souvent. Ensuite, on s'écrivait sur Internet. Pis un jour, nos courriels rebondissaient. Le gouvernement devait bloquer nos adresses, j'imagine. On a trouvé un autre moyen de communication dont je parlerai pas ici. Par contre, à chaque fois qu'on a organisé un voyage : l'Italie, la Grèce... tous des pays supposément « neutres », à la dernière minute, mon gars voyait sa demande de visa refusée. La plupart du temps, c'était à cause de formalités. Il corrigeait, retournait les documents et on lui répondait : « Essayez l'an prochain. Pour l'heure, c'est trop tard. » Après quelques années, on en a fait notre deuil. Mikinak le laissera jamais sortir.

00 :03 :45_MA : Parlez-moi de ces Lincolns. Ça arrive souvent, des rafles ici ?

00 :03 :47_SA : Sur le territoire étendu de Kébec ? Tout le temps... Bien, je dis ça, mais en fait, je pense que ça diminue depuis quelques années. Avant, ils pouvaient venir kidnapper du monde au retour de leur travail, en pleine nuit, ou durant une journée de congé. Asteure, je te dirais que ça me réveille une nuit par mois, pas plus. Les premières années, je sortais sur mon balcon dans la pénombre, caché sous un chapeau. Je les observais, je les écoutais parler. Je voyais bien que ça avait des allures de policiers, de vétérans de l'armée, pis que ça parlait le français ou une langue autochtone. Ma femme capotait. Elle aimait pas ça et elle disait que je les mettais en danger, elle et les petits.

00 :04 :00_MA : Vous savez pourquoi les agents de Mikinak viennent kidnapper des expatriés ? Je veux dire, vous vivez tranquilles de votre bord...

00 :04 :03_SA : [Rire] Moi, je reste pas tranquille en tout cas. Certains veulent pas faire de vagues, c'est leur choix. Moi, je suis né avec une grande gueule. Les agents du gouvernement Mikinak les font disparaître parce qu'ils savent que leur structure tient avec de la broche. Les avis modérés effritent leur lustre de civilisation idéale. Ils tuent avant d'être détruits, c'est pas compliqué. Parce qu'on le sait, un régime totalitaire, ça fait un temps, pis ça meurt. Ça dure quelques années, ça s'assouplit, ça s'essouffle, pis ça laisse des cendres. L'URSS a existé pendant quarante-cinq ans gros max, le régime Pinochet a fait une vingtaine d'années, Videla en Argentine a duré dix ans, à peu près... Après la guerre civile, Mikinak a fait le ménage pour avoir l'air d'une belle utopie toute propre aux yeux de l'ONU. Là, ça fait vingt-quatre ans que le territoire autonome existe : je pense que dans un autre dix ou vingt

ans, ça va *crasher*, comme tous les autres. Combien de gens sacrifiés par vengeance ? On les compte déjà plus, ici.

00 :04 :38_MA : Vous avez connu Jehanne Einish, je pense. Vous pensiez quoi de sa quête ?

00 :04 :43_SA : J'aimais pas l'idée de prendre les armes. J'ai toujours utilisé les mots, les faits, l'Histoire, la loi, pour défendre la condition autochtone. Par contre, je comprenais pourquoi elle le faisait. On se rejoignait pas sur ce point, mais je voyais bien que la situation avait dégénéré. Ça ruait de partout. Je lui faisais confiance pour savoir quand mettre un stop. Elle avait un caractère de bœuf, mais je respectais son éthique : personne de tué, pas d'otages, pas de chantage non plus. Quand elle débarquait dans un endroit, elle faisait preuve de compassion envers les civils. Elle parlait avec eux, essayait de les conscientiser. Cette petite-là avait un charisme incroyable. C'était une grande pacifiste aussi. Elle portait une arme juste pour se défendre, mais elle m'a déjà confié qu'elle mettait jamais de balles dedans, pis que très souvent, Reyes venait la lui porter sur le terrain parce qu'elle l'avait oubliée dans une tente. Quand Charles a voulu céder Montréal aux mains de Kébec, il y avait plein d'Autochtones, d'immigrants, de petites familles... Les gens allaient et quittaient l'île tous les jours à cause de leur job. Le monde crevait de peur parce qu'il y avait des débordements émotionnels des deux bords : Kébec et les miliciens de Mikinak. Jehanne voulait juste passer le blocus, discuter avec le gouvernement, négocier quelque chose... du moins, laisser sortir les familles. Picard voulait rien savoir. Si Montréal se barricadait, la région de la métropole méritait pas de faire partie de son nouveau territoire. Du grand n'importe quoi ! Le chef Picard s'est servi d'une petite fille de quinze ans pour renverser un gouvernement. Quand il en a plus eu besoin, il l'a jetée comme une vieille chaussette. Tu sais combien de demandes de rançon la Chouette, votre ancienne cheffe Atikamekw, a envoyé au gouvernement Picard ?

00 :05 :20_MA : Elle a envoyé des demandes pour Jehanne ?

00 :05 :21_SA : Pour permettre une libération et des négociations, oui. La Chouette aimait pas la guerre. Les Algonquins débarquaient sur son territoire et tentaient de radicaliser les jeunes. Certains vétérans Atikamekws comme ton père leur faisaient peur. Elle voulait pas du gouvernement Picard parce qu'elle savait qu'il venait de se mettre les Algonquins dans sa poche. Dans le dos de Jehanne, il recrutait des agents perturbateurs et des éléments

dangereux. Des gars qu'elle-même avait refusés dans son escouade, parce qu'elle pouvait pas leur faire confiance. La Chouette voulait que ça cesse. Charles Picard a promis des négociations si elle empêchait Jehanne de libérer Montréal. Elle l'a kidnappée et ramenée à Trois-Rivières. Ensuite, pendant quatre mois, elle a obéi aux ordres de Kébec qui exigeaient que Jehanne soit incarcérée. Elle voulait pas enfermer la petite, mais elle avait pas le choix. Voyant que ça la plaçait dans une situation impossible, votre cheffe a envoyé trois demandes de rançon. Picard payait un montant symbolique, genre un truc comme cent lysées, je pense. C'était ridicule. Elle lui remettait Jehanne, ils négociaient une entente de paix pour les Atikamekws, puis Charles retournait la petite chez ses parents en territoire Cri. Une entente simple, ni vu ni connu. Dans le dernier message de la Chouette, elle demandait un lysée ! Il a refusé. Par contre, il a envoyé des Algonquins interroger Jehanne, la harceler, monter un dossier contre elle. Au final, la Chouette a transféré la petite aux mains des Kébékois.

00 :05 :50_MA : Vous avez connu la Chouette ?

00 :05 :52_SA : Elle vivait à deux pâtés de maison de chez moi, ici en Louisiane. C'est une autre victime des rafles. Elle avait gardé tous ses papiers : une des rares à avoir pu partir de Mikinak avec son stock. Elle m'a montré toutes ses preuves. En dernier, Picard voulait faire tuer Jehanne. Elle lui servait plus à rien. Avec un agent des services sociaux algonquins, il s'est arrangé pour falsifier son dossier. À son arrestation, elle avait seize ans. Un an plus tard, elle a fêté ses dix-huit ans ! Du jamais vu ! Il lui a donné du bon engrais, en tout cas [Rire]. Kébec a même pas pris le temps d'analyser le dossier et les documents. Ils ont ramassé la petite, pis *go* ! Procès pour crime contre l'humanité. Une vraie joke.

00 :06 :10_MA : Après quelques recherches, j'ai su que Jehanne aurait eu un bébé, à Trois-Rivières. Quand vous l'avez connue, avez-vous déjà douté qu'elle avait un amant ?

00 :06 :13_SA : Jehanne ? Enceinte ? Tu m'en apprends une belle. Non, je pensais pas qu'elle s'intéressait à quoi que ce soit d'autre qu'à la politique. J'ai côtoyé un peu les Pukutushmanat et j'ai jamais remarqué quoi que ce soit. Quand elle a été kidnappée, elle était toute petite, maigre comme un clou. Si elle avait été enceinte, même à trois mois, ça aurait paru. Je pense que si elle a eu un bébé, il datait de son incarcération. Par contre, elle était dans une unité fermée et personne pouvait la visiter, si ma mémoire est bonne. Alors, à part tomber enceinte du Saint Esprit, je vois pas comment...

00 :06 :28_MA : Du Saint quoi ?

00 :06 :29_SA : C'est dans le judaïsme et le christianisme. Dans leur religion, ça dit que le libérateur, le Fils d'un dieu unique, va s'incarner sans relation sexuelle. Qu'un esprit divin va descendre sur une vierge et implanter un bébé. Chez les chrétiens, la prophétie est déjà réalisée, mais pas chez les juifs.

00 :06 :39_MA : On a encore des juifs à Hochelaga et dans l'ouest, mais on connaît pas trop leur culture. On écoute leur musique. Ça, c'est permis. Comme la musique afro-américaine et celles des minorités visibles. Mais côté religion, l'État a décidé de prôner l'athéisme. Du coup, nos coutumes ancestrales sont enseignées par nos parents, en privé. C'est autorisé, mais pas encouragé en public.

00 :06 :48_SA : Comme le Cuba de Che Guevara et de Fidel Castro. Aujourd'hui, ça a pas mal changé, mais quand ils ont pris l'île aux mains de Battista, ils ont implanté le concept de l'État athée. Les Cubains devaient garder leurs croyances à la maison, pas trop s'afficher, à part pour attirer les touristes. C'est triste. Notre gouvernement veut se venger de ce que les Blancs ont fait subir aux générations précédentes, mais on oublie que la vengeance, ça mène pas à la guérison. Pis en même temps, on est en train de travestir notre culture. On se déracine, on tue notre passé. Quand on dit à un petit enfant : « y'a plein de religions, laisse ça de côté, pense-y même pas, pis les histoires de ta grand-mère, c'est bien mignon, mais ça rentre dans la religion, dans la lubie, prêtez-y pas foi parce que tu vaux mieux que ça, parce que tu veux pas que les Kébécois te prennent pour un stéréotype d'indien avec des plumes », bien, on participe au génocide culturel qui a commencé avec l'arrivée des Blancs en Amérique. On répète les mêmes erreurs. Pis en tolérant un gouvernement violent et cruel, on donne raison aux préjugés des Blancs qui prétendent que les peuples issus des Premières Nations sont des trancheurs de tête, des drogués, des alcooliques, et j'en passe.

00 :07 :11_MA : Tout de même, on réussit à préserver notre culture, je pense. On privilégie notre langue, notre musique, les parents peuvent transmettre leur foi animiste à leurs enfants... Et on a changé les préceptes de lois arriérés qui venaient surtout de l'Angleterre. On a pratiquement plus de féminicides, d'agressions sexuelles, et j'en passe.

00 :07 :16_SA : Il y en a plus, ou vous en parlez plus ? Voilà la nuance. Au téléjournal du soir, ici, ça parle souvent de Mikinak et à chaque fois, les nouvelles nous informent d'un suicide, d'un viol impuni, de féminicides. Tu sais, Mahican, c'est pas parce qu'ils en parlent pas que rien se passe derrière les portes closes.

[Fin de l'entrevue]

La crise

Izzy et moi revenons d'une soirée au Spotted Cat Music Club

Petit party social avec les vieux expats'

Le whisky la bière le rhum coulaient à flot

Samian m'a accompagné dans mes résolutions de sobriété

Les félicitations ont voyagé autour des tables jointes

Pour mon amulette gage d'un mariage temporaire

— Tu sais que c'est pas autochtone, un mariage temporaire, m'a dit Réjean, un métis expatrié.

J'ai relevé un sourcil de surprise

— Dans la culture autochtone, on avait la période de service. Chez les Mi'kmaq et quelques autres nations, les futurs mariés allaient passer un an ou deux chez les futurs beaux-parents, question de prouver leur valeur, a expliqué Samian.

J'ai demandé d'où venait nos échanges d'amulettes et de foulards

Sean a éclaté de rire métis au père Écossais

— Des celtes ! Le mariage temporaire d'un an existe dans l'Islam, mais même à l'Âge de Bronze, avant Mahomet et le Coran, les Irlandais et les Écossais le pratiquaient. Ben, on les appelait Pictes, Gaels, Scotts ou Britons selon les régions, mais ce sont les peuples qui ont en partie fondé la Grande-Bretagne. L'échange des foulards, ça vient des Highlands. L'idée des amulettes, elle, tire sa source des Gaels. Les Vikings aussi faisaient ça. J'imagine que ton gouvernement a intégré certaines pratiques dans les coutumes non-officielles question d'éviter des manifestations aux quinze jours.

J'ai ri à cause de l'illogisme

— On nous interdit la musique de Grande-Bretagne ou de France, mais on intègre des coutumes de ces deux pays.

Samian a ri à son tour

— Tu comprends vite ! Voilà les joies du despotisme doux : une dictature cachée dans un semblant d'amélioration des qualités de vie.

— La tyrannie par la majorité, a lâché Sean.

Samian et moi n'étions pas d'accord ça ne ressemblait pas à ce que Mills décrit

Sous cette forme de tyrannie nous n'étudierions pas des bouquins comme
13 ans esclave ou *Les 27 morts* dans les écoles d'aujourd'hui à Mikinak
Trop dérangent pour un peuple gratter la gale de sa culpabilité
Changer de sujet éviter les débats politiques

Spectacle de jazz louisianais précédé d'un show hommage à George Thorogood
Rumble autochtone suivi de rythmes africains
Saxophone cuiller de bois banjo planche à laver
Comprendre enfin le sentiment d'appartenance chez mes déportés
Par l'amour de la musique
Et la moiteur ambiante de la salle bondée
Partager le plaisir d'une bande de gars autour d'un drink même virgin

Les oreilles pleines d'*Howling for my baby*
Nous revenons à la maison
Aminata nous attend de pied ferme
Sous le porche entre les grandes colonnes blanches
Ses yeux gris lancent des éclairs sa peau d'ébène sue
Les tresses africaines dressées sur sa tête
Elle gesticule, marmonne, tape dans ses mains, lève le ton d'une voix sourde
— Y'en woeux poas d'ça chez moa !
Énervée elle ne s'efforce même plus de prononcer
Elle en a oublié son appareil auditif
Son dialecte vagabonde entre monologue de sourde et insultes en créole
Izzy tente de la calmer la ramène à l'intérieur
Elle pointe la salle d'ordinateur
— J'woeux poa d'ton *snuff* chez moa! On a un g fille !

Curieux je me dirige vers l'ordinateur et bouge la souris sur le tapis
Une vidéo sur un forum DarkerWeb
Adolescente presque une enfant

Des hommes la violent visages masqués voix camouflées
Ceux encore habillés portent des vêtements de l'armée
Celui qui filme passe des commentaires salaces
La fille crie supplie menottée à des barreaux en acier
Humiliée dans toute sa nudité

Détourner le regard réprimer un haut-le-cœur
— Voyons ! C'est donc bien dégueulasse !
Izzy presse sur plusieurs touches
Sauvegarde l'horreur visuelle et la transmet par courriel encrypté
— Tu penses que je le sais pas ! C'est une vidéo de ton gouvernement en passant.

Regarde l'IP.

Il pointe la source du code
Hochelaga Mikinak.

Quelqu'un de chez nous vend de la porno juvénile sur le DarkerWeb
Je lui conseille de transférer ça aux autorités
Il pousse un rire condescendant

— Descends de ta planète, Mahican ! Ils le savent, mais ils continuent de diffuser des merdes. T'as vu ce que les gars portaient ? Ils bossent pour ton gouvernement. J'essaie juste de couper leurs accès quand on trouve des *Redrooms* Mikinaks. Je consomme pas ces dégueulasseries.

Redroom

C'est quoi ce truc ?

Terme emprunté d'un auteur Américain de films d'horreurs REDRUM
Anagramme de MURDER

Des salles virtuelles payantes où on organise des visionnements de ce genre
Torture pédophilie esclavagisme sexuel enchères de vierges meurtres
Pour de grosses poches sans jeux de mots

Aminata revient son appareil auditif installé bébé Rose dans les bras

— Je te l'ai dit, Isaac. Plus de jobs pour les Wendigos. Je veux plus voir ça chez moi.

La petite pleure éveillée par les cris de sa mère
Je tends les bras Ami me permet de prendre la relève
Rose serrée contre mon cœur je m'éloigne de cet appareil
De monstruosité

Pour calmer le bambin je la berce dans le grand salon
En chantant une berceuse Anishinabeg

Une autre illusion meurt dans la chaleur de la nuit
Comment continuer d'aimer mon pays

Déjeuner post-crise

Aminata prépare des bananes plantain
Les pankakes créoles cuisent à feu doux
Au four la quiche hottentote est presque prête

Me placer de face au cas où son appareil reposerait encore
Dans sa chambre

Elle me sourit

— C'est presque prêt.

À sa prononciation j'en déduis qu'elle le porte

Je la remercie pour l'hospitalité lui demande si elle a besoin d'aide

— Y'a plus rien à faire.

Elle s'excuse pour hier

Je la rassure je comprends

Je peinais aussi à me contrôler

— Isaac est pas pédo, dit-elle. C'est un hacktiviste. Il veut sauver le monde. Mais, il oublie parfois qu'on existe et qu'il a une fille qui peut tomber là-dessus à tout moment.

Rose commence à marcher à quatre pattes

Et si elle touchait un jour à la souris de l'ordinateur

Pour y trouver une enchère de vierges une vente de mépris

Elle me raconte que le mois dernier Mikinak a vendu

Cinq femmes mépris à des riches trafiquants d'armes

Elle déteste qu'Izzy lui raconte tout

Isaac nous rejoint dans la cuisine

Il a dormi dans la salle d'ordinateur adjacente au salon

La querelle de couple a duré un long moment hier soir

Il pose un dossier sur la table le désigne du menton

— Dis-moi si tu reconnais quelqu'un.
— Ah ! Non ! On va bientôt manger, là !

D'un geste de la main Aminata m'ordonne de regarder

— Il te laissera pas déjeuner sans ça.

Je déglutis ouvre le document

Des photos des impressions d'écran zoomés pixellisés

Tout est flou

Je les passe en vitesse pour en voir le moins possible

Je remarque des brûlures de cigarette cicatrice à l'épaule

Mamelons abîmés par un objet pointu

Une autre cicatrice à la cuisse

— Un gars a identifié la source de la vidéo : c'est un vieux truc qui revient parfois sur les Redrooms. Un viol du temps de la guerre civile, m'explique Isaac.

Arrêt sur l'image du visage en pleurs

Seule capture nette de ses traits

Je fige

Je la reconnais

Je remonte l'escalier vers la chambre d'amis

Fouille dans mon bagage à mains

Sors le sac de papier brun

Une photo en noir et blanc

Argentique Datée de 2055 prise par Jean Mius

Jehanne blessée à la clavicule dort dans une tente

Paisible visage tourné sur le côté pour dégager le bandage

Derrière l'oreille une fraise grain de beauté rougeâtre

Je ramène la photo à la cuisine
La compare à la capture d'écran

Nous avons trouvé notre victime

Archives APTN

Le journal télévisé de mai 2057 relate l'exécution de Jehanne Einish. Les caméras restent à l'extérieur, devant le pénitencier de Sherbrooke.

Des manifestants brandissent des pancartes : « Peine de mort = inhumain. » en français et en anglais.

Le directeur de la prison sort sur le parvis, entouré de gardes armés. Il annonce la mort de Jehanne à treize heures et quinze minutes. Il prétend que le tribunal de La Haye réquisitionnera les minutes du procès et le corps de la criminelle pour l'autopsier. À cause de cela, la famille ne pourra pas conserver ses cendres, ni l'enterrer.

Une seconde caméra filme la réaction des Innus sur une réserve de la Côte-Nord. Une femme au premier rang pleure, crie et entame un chant funéraire. Des voix la suivent et s'éteignent petit à petit.

À Sherbrooke, trois hommes habillés comme des militaires se fraient un chemin parmi la foule. La peau foncée, ils ressemblent à des Autochtones. Ils retirent leurs t-shirts. Ils grognent, grimacent et se placent en position de combat, devant les employés du centre de détention.

Les agents se regardent et ne semblent pas savoir ce qui se passe.

L'un des militaires crie des ordres dans une langue inconnue.

Ils se tapent sur le torse, tremblent des mains, mais leurs gestes sont vifs. Ils semblent chanter en canon par moments.

Sur la Côte-Nord, la femme pleure de plus belle. Jean Mius la soutient. Vielle et Reyes s'avancent et les imitent. J'en déduis que les trois hommes de Sherbrooke avaient préparé cette mise en scène en compagnie des Bâtards plusieurs semaines avant l'exécution de Jehanne. Les grimaces du Putois et du Carcajou me donnent la chair de poule. Pour l'occasion, ils ont peint leurs visages au henné : des symboles tribaux que je ne reconnais pas.

— Ka Mate, Ka Mate Ka Ora, Ka Ora...

Je demande à Isaac qui sont ces trois militaires.

— C'étaient des amis de la famille Einish, d'origine maori. Ils s'étaient ralliés à sa cause et faisaient partie des Pukutushuanat, même s'ils n'étaient pas citoyens du territoire à l'époque : John Birch, Mortimer Daymond et Stephen Pohe.

Je lui demande ce qu'ils faisaient là.

— Ils sont débarqués avec un visa temporaire de travailleurs, il me semble. Après la mort de Jehanne, ils ont été expulsés, même si Picard leur avait promis la citoyenneté.

Non ! Pourquoi ils grimacent.

— C'est un Haka. Une danse de guerrier, une cérémonie honorifique. C'est leur manière de pleurer la mort de Jehanne.

Pourquoi ne peut-on pas voir ce clip dans mon pays ? Qu'est-ce que ça change, que ces hommes l'aient honorée à l'heure de sa mort ?

Procès – premier clip – 10 janvier 2057

Deux juges dans la cinquantaine attendent en silence. Ils portent une perruque blanche aux cheveux longs et bouclés. Devant eux, quatre avocats révisent un dossier et discutent entre eux à voix basse. Bruits de chaîne, pieds qui se traînent.

Des agents correctionnels mènent Jehanne jusqu'à son siège entouré de plexiglas, situé en face des quatre avocats en toge noire et blanche.

Juge Beauvais : Vous êtes en retard.

Jehanne : Je trouvais plus mon fond de teint [rire condescendant].

Juge Cauchon : Mademoiselle Einish, la cour vous suggère de changer d'attitude. Vous ne voudriez pas empirer votre cas, j'imagine.

Jehanne : [le coupe] Empirer comment ? Vous m'accusez déjà de crime contre l'humanité. Difficile de faire pire !

Juge Beauvais : Le tribunal prend en compte que vous comprenez la nature des accusations qui pèsent contre vous. Un avocat vous a-t-il conseillé en la matière ?

Jehanne : On ne m'en a pas fourni un d'assez compétent pour le faire.

Un avocat se lève et se présente, Procureur Me Brisebois.

Me Brisebois : Vos honneurs, je vous demande de prendre en note le fait que nous avons proposé un avocat commis d'office à mademoiselle Einish, mais elle a refusé son assistance.

Jehanne : [Le coupe] Normal ! Il connaissait rien au droit pénal ! C'est un avocat en droit de la famille ! Autant me défendre toute seule.

Juge Cauchon : [Soupire] La cour soutient donc que l'accusée a décidé de se défendre seule, malgré nos nombreux arguments pour l'en dissuader.

Jehanne : Quand est-ce que vous avez tenté de m'en dissuader ? J'ai dû en manquer un bout, parce que depuis mon arrivée, aucun de vos honneurs, cachés en-dessous de vos perruques blanches, ne m'ont expliqué quoi que ce soit par rapport au procès.

Juge Beauvais : Nous venons de vous suggérer de prendre un avocat. Maintenant que la mise en garde a été livrée, dites-nous ce que vous comptez plaider.

Jehanne : Non coupable, pour cause de séquestrations, signature de faux aveux sous la torture, corruption et faute de preuves.

Juge Cauchon : [Frappe son marteau] Mademoiselle, suivez le décorum, ou vous serez accusée d'outrage.

Jehanne : Quel décorum ? J'ai même pas un tailleur digne de ce nom ! Je suis en pyjama de détenue. Je me défends comme je peux, compte tenu des circonstances.

Juge Beauvais : Vous trouvez ça amusant ?

Jehanne : Pas du tout, rassurez-vous. Sachant que je risque de finir devant le peloton d'exécution, je trouve pas ça comique du tout.

Juge Beauvais : Alors pourquoi provoquer la cour avec vos suppositions farfelues ? Vous savez que la torture est interdite par la Convention de Genève. Personne ne vous a fait subir un tel châtiment à la prison de Trois-Rivières.

Jehanne : Ah bon ? Alors comment se fait-il que je porte les marques... de vos bons traitements ?

Me Brisebois : Selon les rapports médicaux, mademoiselle Einish se serait infligé des blessures volontairement. Elle a même fait une tentative de suicide.

Jehanne : [Le coupe] J'ai jamais tenté de me tuer ! C'est du gros n'importe quoi !

Les juges frappent encore leurs marteaux.

Me Brisebois : L'accusée s'est défenestrée. Elle a sauté par la fenêtre de la bibliothèque, au dernier étage du pénitencier de Trois-Rivières. Messieurs les juges, elle n'espérait certainement pas survivre à ça.

Jehanne : C'était une tentative d'évasion comme une autre. Vous avez le droit de me kidnapper et de m'enfermer, mais j'ai aussi le droit inaliénable à tout prisonnier de tenter de me sauver. J'ai mal évalué la hauteur de la fenêtre, voilà tout. Quant aux cicatrices qui prouvent la torture...

Elle déboutonne son uniforme, se tourne, et montre son dos marqué de brûlures de cigarettes. Les juges jouent du marteau et lui ordonnent de se rhabiller.

Jehanne : Pensez-vous que je peux m'infliger ça toute seule ? [Elle tente d'atteindre son dos avec ses mains menottées] Vous me croyez contorsionniste ? Vous voyez bien que le Cirque du Soleil m'engagerait même pas pour faire le *clown* !

Les coups de marteaux pleuvent sur les plaques.

Juge Cauchon : Mademoiselle, je vous condamne à outrage au tribunal.

Jehanne : [Rit et le coupe, se tourne de face pour dévoiler son soutien-gorge et son ventre] Quant aux autres marques, je les ai portées neuf mois de temps. Regardez.

Elle extirpe une compresse en coton de son soutien-gorge et la plaque contre la fenêtre de plexiglas. Le bout de tissu s'écrase dans un *splat* ! humide et laisse une coulisse de lait maternel dans son interminable descente.

Juge Beauvais : Une nuit en isolement saura vous calmer, mademoiselle. De plus, nous condamnons votre famille à payer trois mille cinq-cents lysées d'amende pour grossière indécence, vandalisme et dégradation du bien public, puisque vous n'avez certainement pas les fonds en votre possession. La cour ajourne.

Fin de la deuxième semaine

Envoyer une retranscription du premier procès à ma femme

Elle me contacte par l'application RedPeerVideo

Elle rit aux larmes

— Est bonne ! Dégradation du bien public pour du lait maternel !

Je sais je l'ai ri pendant deux jours

Comme Mimiges je crois que le Cirque l'aurait engagée

Un vrai show d'humour cette fille

Partager la deuxième retranscription

Où elle passe son temps à citer

Une vieille chanson grunge

Alors que les procureurs tentent de lui faire dire son âge

Elle persiste et signe seize ans pis ça sent l'ado

Accusation de parjure le certificat de naissance fourni par la DPJ

Indique le contraire

Elle termine ses frasques sur des divagations

Mulâtre albinos stupide contagieuse un moustique

Rires de ma femme

— Arrête, tu vas me donner envie de pipi !

Debout en train de se faire cuire des œufs

Je remarque son ventre qui continue de pousser

Le bébé commence déjà à lui peser sur la vessie

Elle me demande si j'ai des nouvelles de ma mère

Courriel reçu très vite à peine vingt-quatre heures après l'annonce

Pas ouvert procrastine reporte le jour des affrontements

— Elle a essayé de te contacter ? demandé-je, inquiet.

Non

Mimiges vit sa grossesse tranquille

— Le calme avant la tempête, tu le sais, dit-elle d'un œil suspicieux.

Elle m'incite à ouvrir le courriel de maman

Que j'ai placé dans un sous-dossier

Pour mieux l'oublier

À force d'insistances

Et de promesses de strip tease une fois de retour à Mikinak

Je cède

Procès de Jehanne – troisième clip : 20 janvier 2057

Un agent de sécurité s'approche de la cage en plexiglas et aborde Jehanne. Il lui demande de se lever et de jurer de raconter toute la vérité.

Jehanne : Pantoute. Je jure jamais, ma mère m'a bien élevée.

Juge Beauvais : Vous devez nous promettre de répondre à toutes les questions qui vous seront posées, et ce, sans mentir.

Jehanne : Désolée, mais non. Vous pourriez m'interroger sur des éléments stratégiques, chercher à me soutirer des informations qui pourraient compromettre mon gouvernement.

Juge Cauchon : Nous vous demandons de prêter serment, sinon votre mère paiera une autre amende pour outrage au tribunal.

Jehanne : [hausse les épaules] Je vous verrais bien la poursuivre ! Elle est pas solvable de toute manière. Je répondrai juste aux questions auxquelles mon gouvernement m'autorise. Et je vous promets de dire la vérité en toutes circonstances, à moins que ce que vous me demandiez soit déraisonnable ou concerne des informations sensibles. Contentez-vous de ça.

L'agent se balance sur un pied et sur l'autre. Il semble mal à l'aise.

Les juges Beauvais et Cauchon se dévisagent, soupirent et opinent.

Juge Beauvais : Au moindre écart, vous ne la trouverez pas drôle, jeune fille. N'abusez pas de notre patience.

Elle se rassoit.

Une femme procureure, Me Murray, se lève et s'approche du box en plexiglas.

Me Murray : Qui a eu l'idée de détourner les traversiers et de couler l'Armand Imbeault III, mademoiselle Einish?

Jehanne : Pour la prise des bateaux, c'était un plan commun approuvé par Charles Picard. On fait rien sans son aval. Quant au tir de lance-roquette qui a fait couler l'Armand Imbeault sur le fjord, votre gouvernement récolte les lauriers.

Me Murray : Vous essayez de nous faire croire que la Sûreté Nationale a fait exploser un bateau avec une centaine de civils à son bord.

Jehanne : J'ai pas le pouvoir de vous convaincre de quoi que ce soit. Je vous DIS que le lance-roquette se trouvait de votre côté du fjord, entre les mains d'un de vos agents. Du reste, vous déduisez ce que vous voulez.

Me Murray : Donc, vous contestez la conférence de presse d'hier où on entend le Chef Picard vous accuser d'insubordination et de meurtre de masse.

Jehanne : Je sais pas. J'ai pas la télé dans ma cellule. Il a peut-être jamais dit ça.

Juge Cauchon : Il l'a dit.

Jehanne : Montrez-moi le clip en question et je vous donnerai mon avis ensuite.

Me Murray : Qu'est-ce que vous êtes allée faire à Grosse Île et à l'Île d'Orléans ?

Jehanne : À Grosse Île, il y a une super visite guidée à propos de l'immigration irlandaise durant la Grande famine de 1845. Je vous la recommande. Ensuite, à l'Île d'Orléans, nos activités étaient bien ordinaires. Comme tout le monde qui met les pieds à Saint-Pétronille, on a cueilli des fraises.

Me Murray : Donc, selon vous, le blocus du pont de l'Île est dû à des baies ?

Jehanne : J'affirme rien de tel.

Me Murray : [La coupe] Que Getachew Reyes, Stephen Vielle, Jean Mius et les autres jouaient aux horticulteurs pendant que Talbot et ses hommes se faisaient tirer dessus ?

Jehanne : Pas Vielle, non. Lui, on le tenait loin des serres. Sentez son haleine, vous allez comprendre pourquoi les gars le surnomment le Putois. Il se brosse jamais les dents. Quant à Talbot, personne lui a tiré dessus. Il savait pas nager. Rendu là, je peux pas être tenue responsable des manquements de sa mère. Me semble que refuser les cours de natation à son gars, ça revient à compromettre sa sécurité. Je reçois un signalement juste parce que j'accouche d'un viol à seize ans, mais madame Talbot montre pas à fiston comment nager et la DPJ s'en mêle pas.

Juge Cauchon : [La coupe] Mademoiselle Einish, vous avancez sur un terrain miné.

Jehanne : J'ai rien dit, d'abord.

Juge Beauvais : Vous savez, votre petit spectacle d'humour marche pas avec nous. Avez-vous remarqué que le procès se déroule à huis clos depuis la dernière séance ? Oubliez les rires de la foule. La vidéo va servir de preuve au tribunal de La Haye et nos supérieurs vous trouvent pas drôle du tout.

Me Murray : Justement, parlant de DPJ. Où avez-vous caché votre bébé ?

Jehanne : Dans ma poche droite. Franchement ! Un malade kidnappe mon enfant en pleine pouponnière et vous osez croire que je le cache en-dessous de mon lit dans ma cellule ? Sérieux, la paranoïa, ça se soigne.

Me Murray : Messieurs les juges, nous avons des raisons de croire que mademoiselle Einish a fait enlever son bébé par un acolyte pour empêcher un placement de la DPJ. Nous aimerions ajouter le chef de kidnapping à la liste des accusations qui pèsent déjà contre elle.

Jehanne : Je peux pas l'avoir fait kidnapper, voyons ! J'étais dans une chambre privée, surveillée à l'entrée par des gardes de la prison et des policiers Atikamekws. Aucun d'eux aurait voulu m'aider de toute manière.

Me Murray : [Lui coupe la parole] Où est votre bébé, mademoiselle Einish ?

Jehanne : Quel bout voulez-vous ?

Me Murray : Pardon ? Avez-vous commis un infanticide ?

Jehanne : Tu connais rien à ma culture, ça paraît. J'ai pu garder une seule partie de mon bébé : le placenta. Ma mère peut te l'emporter dans un Tupperware, si tu le souhaites.

Juge Cauchon : Mademoiselle, vous vous attirez une autre accusation de grossière indécence. Détestez-vous vos parents à ce point ? Réalisez-vous dans quel pétrin vous les placez ?

Jehanne : Madame la procureure tente de m'inculper pour kidnapping et – pourquoi pas – infanticide dans le seul but d'éviter au personnel de l'hôpital de Shawinigan une accusation de négligence criminelle. Ils ont permis à un malade mental de partir avec mon enfant. Leur système de sécurité était défaillant. En tant que mère, je connais mes droits. Si me défendre seule devant votre cour de justice est perçu comme indécent, j'assume.

Me Murray : La DPJ suggérait un placement préventif et un transfert aussitôt que possible en banque mixte. Pour obtenir de simples droits de visite supervisés, vous deviez passer par l'expertise des compétences parentales. Ceci signifie que vous ne possédiez plus vos attributs parentaux. De plus, vous dites avoir subi une agression sexuelle. Donc, vous ne devez pas aimer votre enfant. Ça n'a pas dû vous affecter.

Jehanne : Un bébé naissant est pas responsable de la connerie de son géniteur. Sinon, faudrait euthanasier la moitié de la population. J'aime mon enfant. Vous ignorez dans quelle détresse psychologique je me suis retrouvée en apprenant à l'heure du boire qu'il avait disparu. Je souhaiterais pas ça à ma pire ennemie. Sans compter les montées de lait, la mastite

qui se résorbe pas, les fluctuations hormonales, l'anxiété, le désespoir à chaque jour qui passe. Si vous pensez qu'une femme peut commander l'enlèvement de son enfant et dormir sur ses deux oreilles, ça en dit long sur votre santé mentale.

Les juges cognent du marteau. Nouvel outrage au tribunal. Deuxième séance au trou. Mille lysées d'amende s'ajoutent aux trois mille cinq-cents précédents.

Inventaire

Après visionnement de tous les enregistrements du procès

- Près de cent cinquante mille lysées d’amende (annulées après l’exécution de Jehanne).
- Outrage au tribunal (quarante-deux fois incluant refus de répondre)
- Grossière indécence (trois fois)
- Parjure (trente fois)
- Dégradation du bien public (six fois)
- Témoignage contradictoire (vingt fois)
- Dix-huit condamnations à l’isolement (périodes de vingt-quatre à quarante-huit heures).
- Quinze chansons populaires citées dont le vieux tube ska *It’s my life* par No Doubt lorsque les juges ont prononcé la sentence.

Hypothèse de travail je crois qu’elle souhaitait mourir pour protéger son fils

Date : 11-05-2081

À : mahicanicic.awashish.1@ustadacone-wendat.com

De : deborah.w.awashish@protection-enfance-mikinak.org

Objet : Re : Nouvelle-Orléans

Kwei, mon grand,

Je suis soulagée de savoir que ton voyage se passe bien, même si tu connais mon point de vue sur le sujet. Je ne vois pas l'intérêt d'aller chercher des entrevues et des commentaires de vieux frustrés mal intentionnés. Ces personnes ont toutes quelque chose à se reprocher. En tout cas, j'espère que tu sauras faire preuve de discernement.

Ta sœur est déçue que tu ne puisses pas lui rapporter le superbe spécimen d'alligator.

Concernant la dernière nouvelle de ton cru, je ne cacherai pas ma déception. Il me semble qu'on t'a élevé mieux que ça. Je comprends que tu sois en amour par-dessus la tête. Mimiges est une jeune femme incroyable et je suis certaine que vous êtes faits l'un pour l'autre. Toutefois, je doute que vous ayez bien réfléchi aux impacts. D'abord, pour sa santé, ensuite pour votre avenir. Quand nous t'avons eu, nous n'étions pas préparés. Ton père retournait aux études et je ne gagnais pas beaucoup d'argent non plus. Nous avons fait de notre mieux pour que vous ne manquiez de rien, Amo et toi. Vous étiez deux petites surprises et ça n'a pas été facile. Combien de nuits me suis-je enfermée dans la salle de bain en pleurant parce que je ne pouvais pas vous payer les cadeaux de vos rêves aux fêtes du solstice, ou à vos anniversaires ?

Tu ignores si tu trouveras un boulot, si ta charge de cours sera suffisante pour vous faire vivre tous les trois. Avec sa santé précaire, il se peut que Mimiges prenne plus de temps qu'une femme normale à récupérer d'un accouchement, et ce, même par césarienne. Imagine si votre enfant est un grand prématuré. Je continue de croire que cette petite vie arrive au mauvais moment. Je comprends qu'elle ressente déjà un attachement, mais votre décision n'a aucun bon sens. Il ne reste plus qu'à espérer que vous ne vous retrouverez pas avec un signalement préventif. Une évaluation des capacités parentales avec placement de trente jours jetterait une ombre sur notre famille. Cela pourrait me causer bien des ennuis.

Pour cette raison, j'accepte d'attendre avant d'annoncer la nouvelle aux membres de nos familles. Ton père l'apprendra après les vingt-quatre semaines, même si je sais qu'il m'en voudra beaucoup. À toi de gérer ses accès de colère. Quant à Amo, tu as raison. Elle ne garde

aucun secret alors autant la laisser en-dehors de tout ça, surtout si elle passe des commentaires à qui veut l'entendre. Un plan pour vous retrouver avec la visite d'une collègue du territoire mi'kmaq. Ta sœur ne mesure pas ses paroles et parfois ses exagérations causent beaucoup de tort à autrui.

Du reste, ne me demande pas de me réjouir. Photo ou non, mon point de vue ne changera pas. Tu devras vivre avec les conséquences de votre décision et mon indignation. Je ne cacherai pas, non plus, mes états d'âme parce que cela pourrait mettre la santé de Mimiges en péril. Si sa santé lui importait autant, elle aurait agi avec plus de bon sens. À force d'y penser, je me demande si elle n'a pas tenté de te piéger.

On se revoit à ton retour pour un conseil de famille,

Ta tcotco Debbie.

— Pardon ? explose Mimiges. Elle a perdu la tête !
Je sais
Ma mère veut le meilleur pour moi un parcours tout tracé
Chaque bifurcation la fâche
— Méchante psychorigide, oui ! Je vois de qui tient Amo.
Ma femme va et vient dans la chambre d'un pas rapide
Ses yeux prennent une couleur meurtrière
— Moi qui pensais que ta famille m'aimait bien.
Je la rassure sur ce point
Ma mère est sous le choc voilà tout
Je regrette de lui avoir lu le message
Une larme coule sur sa joue
— Je sais pas ce qui me retient de lui envoyer une réponse !
— Moi. Je te le demande. Si tu m'aimes, tu lui laisseras du temps.
Foncer dans le conflit tête baissée ça ne règle jamais rien
Avec Deborah
La laisser réfléchir l'ignorer voilà ce que nous devons faire
Elle acquiesce Mimiges ne gaspillera pas son énergie pour ma mère
— Veux-tu voir la photo de ma dernière échographie ?
— Bien sûr !
J'ignorais que le docteur lui en avait programmé une
Simple routine
Le bébé se développe très bien
Mimiges vit un deuxième trimestre stable
Son diabète est sous contrôle

Elle pianote sur son cellulaire
Quelques secondes plus tard une photo apparaît dans ma boîte de messages
Bébé en 3D cache son visage entre ses mains
Ses minuscules pieds croisés
Mon cœur manque un battement

— On a pas pensé à un prénom.

Elle rit me demande auxquels je songe

Mikis pour une fille

— Perle, c'est beau ! Ma kokom insiste pour qu'on mette en deuxième prénom Wapi-Kukwes.

À mon tour de m'esclaffer

— Pour un garçon, je pensais à Wapakoro en Atikamekw. Ça veut dire aussi harfang. Comme ça, on aurait pas besoin d'utiliser deux prénoms. À moins que tu proposes quelque chose d'autre.

— Je songeais à Atugwet. Conteur d'histoires, dans ma langue.

Wapakoro Atugwet Le harfang conteur J'aime bien

Malgré la longueur

Si on inclut les titres honorifiques de nos deux familles

Ça prendrait des proportions interminables

— Quoique, les gens m'appellent surtout Mahican. Pas Mahicanicic Allen Wolfe Witchitowin Awashish Sokitehew.

Elle rit

— Tes parents ont chacun un titre honorifique ? « Celle qui aide », pour ta mère et « Le courageux » pour ton père !

Ils ne les utilisent jamais

Pour une fille Mikis Wapi-Kukuwes me plaît beaucoup

Perle d'harfang

— Regarde la deuxième photo de plus près.

J'obéis.

Mikis sourit dans son sommeil

Et si...

Ce soir, Isaac et moi travaillons tard. Dans la pénombre de son bureau, nous effectuons des recherches : alertes AMBER de l'époque à laquelle le garçon de Jehanne serait né.

— D'après toi, on cherche autour de quelles dates ? demande-t-il.

Jehanne a été kidnappée en janvier 2056. Enfermée quatre mois à la vieille prison de Metaperotin, puis transférée à l'hôpital de Shawinigan où elle reste jusqu'à la fin décembre. Ensuite, les autorités l'envoient en Estrie. Son procès commence le 10 janvier 2057 et se termine le 31 mai de la même année.

Son bébé a dû naître en octobre 2056. Toutefois, elle avait encore des montées de lait en janvier. Quelque chose s'est produit à l'hôpital qui a nécessité que son séjour se prolonge au-delà des trois jours habituels accordés aux parturientes.

Izzy demande à ses amis hackers de pirater le réseau des archives hospitalières.

De notre côté, nous cherchons les avis de disparition en Mauricie pour la période de décembre 2056 et janvier 2057.

Dans la région, nous trouvons cinq alertes intéressantes : tous des nouveau-nés ou des poupons. Deux d'entre-deux sont nés en octobre. Le garçon a été retrouvé à Victoriaville et ramené à sa famille biologique. L'autre disparition concerne une petite fille dont la famille a été victime par erreur d'une alerte bébé de la DPJ. La travailleuse sociale a été sévèrement blâmée pour cet écart de jugement. Nous décidons d'écarter celui-là et nous nous concentrons sur le petit garçon.

Nous retrouvons la famille originaire d'Obedjiwan. Après le retour de leur bébé, ils accordent plusieurs entrevues. Cette histoire semble les suivre un certain temps, puis la communauté passe à autre chose.

Les Wendigos réussissent à mettre la main sur le rapport de police. Nous en apprenons peu. Mon père a travaillé sur le cas, toutefois, c'est un de ses collègues, un certain Grey, qui a retrouvé la trace des kidnappeurs : un couple qui venait de vivre un deuil périnatal. La description des malfaiteurs ne concorde pas avec celle de Mius, Vielle ou Reyes.

— Je pense pas qu'on a le bon bébé, soupire Isaac, fatigué de chercher. À moins que... Tu es né quand ?

Je lève les yeux au ciel. Voyons ! Je ne peux pas être le bébé de Jehanne Einish. Je n'ai aucun trait innu. De plus, je ressemble trop à mon père. Nous avons la même forme des yeux, le même nez... Impossible. Uapashk^u n'aurait jamais accepté de céder son bébé à des Atikamekws.

— Mais, Mius a quitté l'édifice avec le bébé. On le sait à cause de la lettre. Il devait laisser le petit à un intermédiaire chez qui personne n'irait fouiller. Si ta mère était enceinte au même moment, mais que son véritable bébé était mort...

— Alors, le couple d'Obejiwan élève quel bébé ? Mon père possède tout de même pas le pouvoir mystique de dédoubler les poupons !

La théorie d'Izzy ne tient pas debout. De plus, ma mère a gardé plusieurs photos de sa première grossesse. Mon père a filmé son accouchement, à la maison, avec une sage-femme. Je suis né en mars 2057.

— Alors, il nous reste la petite fille, à moins que Jehanne ait été transférée à Trois-Rivières avant d'être livrée aux Kébékois.

Je plonge le nez une deuxième fois dans l'avis de la petite fille. L'agente de la DPJ l'a emmenée chez elle le 30 décembre 2056. Le 5 janvier 2057, elle comparait en cour pour obtenir une garde temporaire. Toutefois, les parents avaient engagé un avocat et exigeaient des tests d'ADN pour prouver la filiation. Deux semaines plus tard, soit dans la semaine du 18 janvier, lors d'une deuxième audience, le test d'ADN prouvait l'erreur de l'employée et celle-ci dut le rendre aux parents biologiques. Cette trace m'apparaît intéressante, puisque le code mentionné sur l'alerte bébé de la DPJ sous-entendait un lien avec le terrorisme.

— Il y a plusieurs types ? demande Isaac.

— L'alerte A. pour abus physique, la C. pour un parent complotiste qui met la vie de son enfant en danger, la N. pour négligence qui inclut la précarité financière, la P. pour les abus psychologiques, la M. pour un refus de suivi médical, la T. pour les enfants nés de parents terroristes ou jugés dangereux pour l'État.

Toutefois, je rassure mon ami : ces codes ne sont pas utilisés à tous vents. Par le passé, la DPJ pouvait prendre un enfant sur la seule base de soupçons qu'une agente transformait en motifs de compromission. Aujourd'hui, ça prend des preuves pour fichier un parent dans le système.

— Cette piste semble meilleure, dit-il. La travailleuse sociale est partie avec le mauvais bébé. Ça veut dire que Mius a suivi les instructions de Jehanne à la lettre : changer l'étiquette sur la cheville du poupon, interchanger les couchettes de deux bébés du même sexe et du même poids.

Je jette un œil aux dates : le bébé devait avoir environ deux mois, si on estime l'accouchement aux alentours du 20 octobre.

Le bébé visé par l'erreur est né le 23 octobre 2056. Toutefois, le bon, d'après les procès-verbaux anonymisés des audiences, était venu au monde le 18.

La mère biologique accusée à tort de terrorisme mentionne avoir été hospitalisée pour une infection. Quant à sa fille, elle avait des problèmes pulmonaires à la naissance.

Un collègue de la cellule des Wendigos nous envoie un rapport médical, suivi de plusieurs dossiers de la DPJ Atikamekw de l'époque.

Le titre de son courriel : « On l'a trouvée ! »

Rapport médical – 18 octobre 2056 accouchement Jehanne Einish

Le gynécologue M. Gouin a procédé à un décollement des membranes le 16 octobre.

Raison : cinq jours de retard.

Début du travail latent le 17 octobre. Dilatation du col = 1 cm.

Contractions irrégulières aux 5 à 10 minutes. Force 1 à 3 selon la parturiente.

Utilisation d'ocytocine pour déclencher le travail le 18 octobre au matin.

Dilatation du col : 3 cm à midi.

Contractions : irrégulières aux 3-4 minutes. Force 4-5.

Pose d'un soluté antibiotique à quinze heures.

Vérification de la position du fœtus : tête orientée vers le bas et visage en arrière.

Contractions : 1-2 minutes. Force 8-9.

Nausées et vomissements fréquents.

Dilatation du col : 5 cm à 18h00.

Procédure : perforation des membranes.

Préparation de la péridurale à 19h00 en prévision d'une césarienne d'urgence.

Contractions : régulières aux minutes.

Dilatation du col : complète.

La patiente désire accoucher par voie basse. L'obstétricien Dr. Bouchard, n'y voit plus de problèmes.

Transfert de la patiente en salle d'accouchement.

Préparation à l'épisiotomie.

Naissance du bébé à 20h16. Sexe féminin.

Traces de méconium dans les poumons.

Score APGAR à la naissance : 6

SCORE APGAR après 5 minutes : 6

Transfert du bébé en couveuse.

Score de la mère : début d'hémorragie postpartum. Injection intramusculaire.
Résultat : inefficace.

Transfusion de sang type O négatif.

Médication stimulant musculaire intraveineux : positif.

Retrait des restes du placenta.

Parturiente placée dans une salle à basse température pour une période de vingt-quatre heures.

20 octobre : retour en chambre privée.

Début de l'allaitement : difficile. Manque de tonus chez le bébé pour la tétée.

Un tire-lait électrique est proposé à la jeune mère. Elle accepte.

21 octobre : Début de fièvre chez la mère.

Traitement : Tylenol en attendant le résultat des tests.

Bébé Einish a perdu près de 10% de son poids.

Présence de jaunisse aggravée par la déshydratation.

Traitement : lampe UV et lait maternisé en attendant que Mme Einish récupère.

Montagnes russes

Un début de vie précaire. La maman et son bébé vont et viennent entre les salles de traitement, les examens et le retour en chambre fermée.

Un rapport d'infirmière doute que Bébé Einish s'en sortira.

5 lb. Les poumons encrassés. Faible tonus.

Un rapport médical estime la maman trop jeune pour un premier accouchement.

« Utérus encore en formation » note l'obstétricien. Une jeune adolescente.

Si Mius a quitté l'hôpital avec un bébé aussi fragile, je doute qu'il ait survécu.

Direction de la protection de la jeunesse
Département Atikamekw de la Nouvelle Mikinak
Alerte T. naissance bébé de Jehanne Einish.

Notes de la première rencontre du 22 octobre 2056.

La maman s'inquiète pour son bébé placé en couveuse. Elle demande à allaiter car elle parvient à se tirer beaucoup de lait. Toutefois, son nouveau-né n'est pas assez fort pour téter par lui-même. Les infirmières expliquent qu'elles utilisent un biberon spécial qui permet d'alimenter le bébé sans qu'elle ait à faire d'efforts. Mademoiselle Einish insiste, elle veut voir son enfant, le prendre dans ses bras.

Je l'informe de l'alerte T placée sur son enfant. Elle semble comprendre. Très calme, en contrôle, elle m'apparaît comme une personne saine d'esprit. Elle ne nie pas les actes qu'elle a commis.

Je la questionne sur son désir de maternité. Pourquoi aussi jeune ? Elle n'a que seize ans. Jehanne m'informe qu'elle a été violée dans la prison de Trois-Rivières durant son incarcération. Elle a subi de la torture : électrocution sur le bout des seins, brûlures de mégots de cigarette au dos, noyade sur planche et viol collectif. Au bout de quatre mois, ses geôliers la louaient à d'autres hommes. Ils profitaient des changements de personnel pour emmener des inconnus l'agresser.

Je lui demande à combien de reprises elle a été « louée ». Elle se souvient de cinq fois. Les hommes filmaient leurs ébats. Elle croit que cela pourrait circuler sur Internet.

Notons une personnalité schizoïde à tendance paranoïaque. Pourrait porter des préjudices à l'équilibre psychologique de son enfant, advenant le cas où elle réussirait à conserver la garde du bébé.

Je lui demande de me signer les autorisations nécessaires afin de pouvoir valider ses dires auprès des médecins traitants à Shawinigan. Elle signe tous les formulaires. Adolescente coopérative et docile.

Notons une hyper sensibilité qui pourrait jouer contre le bien-être de son bébé, à long terme.

Mademoiselle Einish me demande comment obliger les trois gardiens de prison à passer un test d'ADN afin de pouvoir savoir avec certitude qui est le père de son enfant.

Je la questionne afin de savoir si ces démarches résultent d'un désir de vengeance.

Elle prétend que non : elle a peur d'avoir attrapé une maladie, ou que son enfant l'ait aussi.

Pourquoi n'a-t-elle pas demandé un avortement ? Elle a entamé des démarches à la prison de Trois-Rivières, mais ça s'est soldé par un refus. Elle aurait tenté d'avorter selon « de bonnes vieilles méthodes », en vain. Je tente de la pousser à me détailler ces méthodes abortives, mais elle évite le sujet. Elle me raconte ensuite s'être jetée par la fenêtre de la bibliothèque en espérant que le bébé meurt. Danger potentiel de voies de fait ou de négligence sur son enfant. Je recommande un placement en banque mixte avec possibilité d'adoption plénière. La mère ne semble pas développer un lien d'amour avec son bébé naissant. Elle m'assure du contraire : prétend qu'aujourd'hui, elle l'aime et veut veiller sur la petite. Selon mon expérience, elle agit comme un parent égoïste qui voit son enfant comme une possession. Elle n'envisage pas les solutions dans le meilleur intérêt du bébé, mais selon ses désirs personnels.

Je tente une approche et je m'informe du prénom qu'elle a choisi pour son bébé. Aucun. Le fait qu'elle ignore quel nom lui donner témoigne du ressentiment à l'égard de sa petite fille. Elle se venge de ses agresseurs par le refus de la légitimer.

Signé à Shawinigan

Deborah Wolfe Awashish

La menteuse

L'avantage d'avoir des amis pirates informatiques
On peut trouver des documents non-censurés

Langue de serpent
Ma mère mentait sans vergogne durant sa première
Entrevue

Déjà en 2056 elle travaillait pour la DPJ
Elle connaissait Jehanne
En a dépeint un portrait ignoble
Pour la priver de son bébé

Arroseuse arrosée elle a kidnappé le mauvais poupon

Brûler d'envie de lui écrire un chapelet de bêtises
Lui envoyer des copies de ses mensonges au visage

J'en parle avec ma femme
Elle m'écoute à peine préoccupée
Je lui demande ce qui cloche
Amniocentèse dans trois jours

Je devais revenir cette semaine
Je sais que je la déçois

Elle a peur pour Mikis, pour elle pour nous
Et si elle la perdait les risques faibles existent
Je lui demande pourquoi passer ce test
Résultats du prénat test pour les trisomies et autres maladies

Égarés puis compilés en retard résultat non concluant
Son médecin croit que les fioles de prise de sang
Ont eu chaud

Mimiges dort mal anxiété brûlements d'estomac
Kokom croit que Mikis nâtra chevelue
Je ris à ces superstitions de grands-mères
— Tu vois, Mahican, j'ai dix-sept semaines de passées et j'en ai déjà marre. J'aime
pas trop être enceinte.

Elle n'a pas envie de réitérer l'expérience
Ça me déçoit je respecte son choix
Nous pourrions adopter
À cause de ce constat elle tient à Mikis plus que tout
Elle craint une fausse-couche après l'amniocentèse

Je lui demande pardon d'autres découvertes importantes
Difficiles à envoyer par courriel
Je retourne à Mikinak la semaine prochaine
Au plus tard

Je lui ordonne de rester tranquille suivre les conseils du docteur
À la lettre
Deux jours d'incertitudes pour un beau bébé en santé
J'ai confiance Mikis va bien
Le dire avec le sourire même si j'ai les mains moites

Magasinage

Journée de tourisme et d'emplettes avant mon départ

Des boucles d'oreilles créoles pour Amo

Une poupée vaudou pour Mikona avec son humour noir elle adorera

Une petite pancarte « Bourbon St. » pour mon père

Aucune menteuse hypocrite en stock pour maman

Un bébé fille en plastique peut-être

Pour remplacer celui qu'elle a tenté de voler à Jehanne Einish

J'opte pour un masque du Mardi Gras un cadeau approprié

Un livre de recettes créoles à kokom Ut'adabum

Annoté dans la marge par Aminata

Pour mon papillon je ne sais quoi choisir

Un gris-gris pour la protéger du malheur

Je n'y crois pas

Je choisis un disque de jazz

À défaut d'une idée originale

M'acheter un chapeau beige Bailey Panama modèle Chaplin

Un cadeau de fin de recherche

Errer en voiture accompagné d'Isaac

Bifurquer vers les avenues commerciales

Devant un magasin grande surface le gros W bleu

— Veux-tu qu'on fasse un arrêt ? demande Izzy.

Trouver un cadeau pour ma petite fille un vêtement mignon peut-être

Souvenirs d'enfance : j'ai quatre ou cinq ans nous avons un magasin W à Joliette

Ma mère nous y emmène, ma sœur et moi.

Tous les deux placés dans le compartiment arrière du panier d'épicerie

Amo m'asticote comme d'habitude tire mes cheveux, passe ses doigts potelés

Sur mon visage.

Je rugis d'exaspération la pousse.

Deux ans, peut-être, et déjà pénible !

Des femmes blanches nous dévisagent marmonnent

Lèvent les yeux au ciel et soupirent.

Regards en coin malveillants.

Maman nous intime en Atikamekw d'arrêter nos frasques

— Sois un grand ockinikic. Montre à quel point tu es un garçon bien élevé.

J'essaie tant bien que mal de rester calme.

À proximité de la petite furie.

Elle s'amuse de me voir enragé.

À la caisse, ma mère présente une carte de crédit

— On prend pas ça, ici, lâche la caissière.

Bizarre, d'habitude le magasin accepte tous les modes de paiement.

— Mais pas des Indiens comme vous. On le sait bien, vous passez votre temps à voler les autres. Si vous me donnez pas d'argent comptant, je vous vends rien.

Je sens mes joues picoter de honte

Ma sœur a chaud elle ne s'endure plus

Se tortille, me colle, me pousse.

Derrière, une femme passe un commentaire

Sur nous : les petits bébés rouges

Que ma mère semble pondre en série.

Maman, tout sourire, présente ses cartes d'affaires

La caissière tousse et blêmit.

La cliente derrière, déjà pâle, trouve le moyen

De verdir.

— Vous avez des enfants? demande maman sans grande subtilité.

Les femmes hésitent à répondre.

Ma mère pousse un rire condescendant.

— Je me disais, aussi. J'imagine que si j'envoie mes collègues chez vous, on ne trouvera pas de motifs de compromissions, n'est-ce-pas ? Aucune poussière, aucun reste avarié dans le frigo... Vous êtes des mamans parfaites.

Le gérant, alerté par les caissières voisines

S'approche.

Maman lui résume la situation

Amo devient grognon elle a trop chaud pas assez de place.

Le gérant s'excuse et offre cinq cents lysées en cartes-cadeaux.

« Pour votre prochaine visite. »

Ma mère le remercie, paie avec sa carte de crédit

Nous sortons

Elle jette les belles cartes bleues dans les poubelles.

— De toute manière, le magasin ferme.

Notre gouvernement a chassé ces chaînes américaines.

Entrer dans ce magasin me sentir perdu devant autant d'abondance

Me promener dans les allées intimidé par la foule

Dans la section enfants trouver un pyjama de princesse

Disney

Craquer en voyant le tutu vert et jaune

Une belle métis aux cheveux noirs embrasse une grenouille

Pour ma Mikis

Portrait-robot

Janvier 2057 – Un bébé naissant disparu à l'hôpital Shawinigan le 29 décembre 2056. Âge 3 mois, poids 15 lb. Sexe féminin.

Janvier 2058 – Bébé naissant disparu le 29 décembre 2056... L'enfant aurait 1 an et 3 mois.

Janvier 2059 – L'enfant aurait 2 ans et 3 mois.

Janvier 2060 – L'enfant aurait 3 ans et 3 mois.

Janvier 2061 – L'enfant aurait 4 ans et 3 mois.

Portraits-robots d'une petite fille au visage rond. Fossettes dans le creux des joues, yeux noirs ou pairs selon l'analyse des portraitistes.

Mimiges Hibon !

Ne me quitte pas

De retour à Stadaconé je contacte Mimiges

Aucune réponse inquiet j'appelle kokom

Ma femme est absente partie veiller chez une amie

Déception

La fatigue l'emporte je finis par m'endormir devant la télévision

Le lendemain j'envoie un texto une chanson d'amour

Un blues entendu à la Nouvelle-Orléans

Réponse cinq minutes plus tard

— Laisse-moi tranquille.

J'appelle

Comment vont les femmes de ma vie

— Nous allons bien, mais toi et moi, c'est fini.

Elle raccroche

11 :04_ *De Mahican400* : Écoute, loin de moi l'idée de te harceler, mais je veux comprendre.

11 :06_ *De Mimi26* : On a essayé, mais ça marche pas.

11 :07_ *De Mahican400* : Pourquoi tu m'en as pas parlé plus tôt ?

11 :08_ *De Mimi26* : Ça se dit pas quand un des deux part à l'étranger. Je sais vivre, tout de même.

11 :10_ *De Mahican400* : Depuis quand ressens-tu moins d'amour à mon égard ?

11 :12_ *De Mimi26* : Écoute, t'es jamais là. En plus, tu le sais que je suis pansexuelle. Je vis quelque chose avec une fille, d'accord ? J'ai pas envie de te tromper.

11 :14_ *De Mahican400* : Tu crois que je vagabonde ?

11 :15_ *De Mimi26* : Je te connais. T'es un gars fidèle. Par contre, moi je m'attache pas. Tu le savais au départ, tu m'as séduit, imposé ton moule du petit couple stable. Mais, ça me ressemble pas ! J'étouffe.

11 :18_ *De Mahican400* : Est-ce que je peux faire quelque chose ?

11 :19_ *De Mimi26* : Me laisser partir avec elle. Y'a pas trente-six solutions. Tu le disais toi-même que si je rencontrais une femme, tu pourrais pas rivaliser.

11 :21_ *De Mahican400* : Tu veux plus de moi dans la vie de Mikis ?

11 :22_ *De Mimi26* : J'ai jamais dit ça. Tu restes son père. Je suis certaine que tu seras un super tata't. Mais, tu dois accepter notre nouveau statut.

11 :25_ *De Mahican400* : Ça me fait mal ce que tu m'écris...

11 :26_ *De Mimi26* : Je m'en doute, mais j'arrive plus à jouer la comédie.

11 :27_ *De Mahican400* : Je comprends. Est-ce qu'on peut se voir pour en discuter face à face ?

11 :30_ *De Mimi26* : D'accord, mais fais-moi pas regretter. De toute manière, je dois te remettre des documents.

11 :32_ *De Mahican400* : Pour le bébé ?

11 :33_ *De Mimi26* : Y'a de ça. Faut négocier la garde.

11 :34_ *De Mahican400* : Mardi prochain, Animouski à 14h00 ?

11 :35_ *De Mimi26* : Au Cafe Roma.

J'entre au Cafe Roma le cœur en miettes
Treize heures quarante
Les mains moites
Par les grandes vitrines la marée monte
Le vent et la pluie mènent une danse de tristesse

Je commande un café
Puis un autre

Regarde mon cellulaire
Aucun message

Espère qu'elle ne me pose pas un lapin

Quatorze heures elle entre
Retire son manteau de pluie
L'accroche au portemanteau

Nos regards se croisent
Une boule se forme dans ma gorge
Elle baisse les yeux blêmit

Je me lève me force à la cordialité « Ne me fais pas regretter » m'a-t-elle dit
Jamais mon cœur se fissure davantage je souris malgré tout
Ravale ma peine malgré l'impression d'étouffer
— Comment tu vas ? Veux-tu un café ?
Son ventre de vingt semaines prend toute la place entre nous
Désirer le caresser ne pas oser.

— Fatiguée. Non, je dois plus en boire.

Je la complimente la grossesse lui va bien

Regard noir en échange

Je m'excuse j'ai beau tenter de jouer les meilleurs amis

J'ai mal je l'aime encore

Elle s'adosse contre le siège croise les bras

Menace de partir et de ne revenir qu'avec ses oncles

— Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter ça ?

J'ai tenté de la retenir mais la phrase a glissé

Comme une couleuvre

Rien madame veut sa liberté

Elle souhaite passer à autre chose m'oublier

Expression étrange qui sort de la bouche

De celle qui ne m'aime plus

Une larme roule sur sa joue elle tremble

Réprime un sanglot

Son vernis de femme au cœur dur craque

Je m'approche et tente de la prendre dans mes bras

Elle me repousse pose une enveloppe brune sur la table

Pour moi

Je dois en prendre connaissance

— Pourquoi ? Explique-moi ce qui se passe. Dis-moi la vérité.

Elle regrette n'aurait pas dû venir
Mimiges se lève et sort dans un fracas
Sans manteau de pluie

Il pleut à torrents
J'attrape mes affaires et ses documents
Décroche son manteau
Sors et la rejoins en deux enjambées
Par chance une femme enceinte ça ne court pas vite
Je l'attire à moi par les coudes
Sous la toiture en angle risque un baiser
Elle m'enlace pleure

— Je te laisse partir si tu l'aimes plus que moi.

Elle sanglote s'excuse m'avoue qu'elle a menti
Ma femme ne voit personne
J'obsède ses pensées jour et nuit
Elle a peur de ma réaction quand je saurai

— Peu importe, je t'aime.

Je veux lui dire que j'ai tout découvert les mots restent pris dans ma gorge

— Lis ça. Si, comme moi, tu arrives pas à tirer un trait, alors reviens-moi.

Je le lui promets

Ma petite puce, mon miracle,

Aujourd'hui, tu es assez grande pour comprendre d'où tu viens. Je m'appelle Jehanne et je suis ta maman. Que pourrais-je bien te dire à mon sujet ? L'image que tu te fais de moi est peut-être horrible... J'ignore ce que ton père t'a raconté. D'abord, j'ai seize ans. Je suis une adolescente comme les autres. J'aime les sorties entre amis, les films, la musique... les garçons, mais surtout les filles.

Je voulais avoir une adolescence normale, mais la guerre me l'a prise. Je ne veux pas que tu me prennes en pitié. J'ai ma part de responsabilités là-dedans. Au lieu de rester tranquille dans la communauté de ta kokom Shikush, je suis partie en mission : permettre à un homme charismatique de nous libérer d'un gouvernement malhonnête. Je crois avoir accompli mon devoir de patriote. Si bien que Charles Picard m'a abandonnée aux mains des Atikamekw quand il en a eu l'occasion. Je ne lui en veux pas. Je comprends que je ne lui servais plus à rien et je l'accepte. Aujourd'hui, je risque la peine de mort pour crimes contre l'humanité. Je n'ai pas dix-huit ans, mais les autorités ont décidé que je subirais un procès dès que je serais assez en forme pour sortir de l'hôpital.

Tu dois te demander qui est ton père. Il n'y a pas de bonne manière pour te l'annoncer. J'aurais voulu te dire que tu es née comme les autres bébés, de l'amour fou, de la passion, du plaisir. Or, lorsque j'étais détenue à la prison de Trois-Rivières, mes geôliers ont tenté de me soustraire des informations stratégiques. Bien que plusieurs travaillaient pour le chef Picard,

certaines vendaient aussi des informations aux Blancs de Kébek. Les policiers et la milice venaient à chaque jour et tentaient de me manipuler. Voyant que cela ne fonctionnait pas, ils ont appelé trois hommes. Des spécialistes de la torture. Les méthodes utilisées au Moyen-Orient n'ont pas marché. Si tu me ressembles un tant soit peu, tu dois avoir une langue bien fourchue, un esprit rebelle et une tête dure ! Toutefois, à cause de ces trois gros défauts, ils ont choisi de me briser. J'ai été violée et louée à d'autres gardiens. Pendant quatre mois, ils m'ont prise comme un objet. J'y ai mis un terme en me jetant par une fenêtre. À ce moment, j'étais désespérée. J'avais mal, j'avais peur, je me savais enceinte et je ne trouvais plus la force de continuer. Pardonne-moi.

Quand j'ai su que tu te formais en moi, je t'en ai voulu. J'étais en colère et je te haïssais. Après mon acte manqué, on m'a emmenée à l'hôpital et un gentil psychologue a reconnu ma détresse. Il m'a aidée à y voir plus clair. J'ai poursuivi ma grossesse. Je me disais que je te donnerais à une bonne famille, que tu méritais la vie, parce que tu n'es pas coupable des crimes de ces hommes. Puis, je t'ai sentie bouger, je t'ai vue en échographie, j'ai entendu ton cœur battre...

J'ai décidé que je voulais guérir. Pour toi, pour nous. À chaque jour où je me surprénais à ruminer de la colère, je me forçais à penser à toi. À t'imaginer, à visualiser une chambre de bébé... Tes petits pieds dans le sable, sur le bord de la plage à Mingan.

La colère est partie.

Puis, le jour de ta naissance est arrivé. Tu es née un 18 octobre, mais j'imagine que ton père adoptif a changé la date. Aujourd'hui, tu vis sur de faux papiers pour ta sécurité. Mais, à l'époque de ta naissance, l'État Civil Mikinak a noté: Bébé Einish, 18 octobre 2056, 20h16 pm.

Je n'avais pas de nom pour toi. D'abord, parce que je voulais te voir. J'espérais que tu me dises qui tu es. Mes parents ont choisi pour moi et Uapashk^u ne me représente pas du tout. Les trois jours précédant ta naissance, l'Été Indien est arrivé. Avec la chaleur, la migration des monarches a commencé. Une danse de papillons tournoyait devant mes yeux lorsque je regardais par la fenêtre, en attendant que tu pointes le bout de ton nez.

Quand les médecins t'ont placée dans mes bras et que j'ai tenté de t'allaiter pour la première fois, j'ai vu ton petit visage serein. Tu avais la délicatesse du papillon. J'ai dit à Jean, qui venait me rendre visite, déguisé en infirmier auxiliaire, que tu t'appellerais Mimiges.

Puis, j'ai reçu la visite des services sociaux qui doutaient de mes capacités parentales. La femme Algonquine me détestait. Elle me jugeait sur des propos politiques. Elle mêlait tout. À cause de ses convictions, elle refusait de m'aider comme il se doit. Je me suis tournée vers mon psychologue et j'ai porté plainte contre les trois gardiens de prison. D'ici quelques jours, je recevrai le résultat des tests d'ADN et je saurai qui t'a conçue. Je ne cherche pas à prendre contact avec lui pour me venger, ni pour détruire vos vies. Je souhaite utiliser ses aveux pour me défendre à la cour de Sherbrooke, si possible. Ensuite, je tiens à m'assurer qu'il ne nous a pas transmis quelque chose d'incurable.

Tu pars bientôt, ma Mimiges. Je sais que je ne te reverrai plus. À moins de gagner ce procès. Il vaut mieux que j'ignore où Jean t'emmène. Il te trouvera un bon père, j'en suis certaine. Si un jour tu apprends le nom de ton géniteur, sache que tu n'as qu'un germe de vie en commun avec lui. Tu tiens plus de moi : je t'ai portée, nourrie, j'ai partagé mes humeurs, mon sang, ma vie. Pardonne-lui car pour agir de la sorte, il ne s'aime pas beaucoup. Grandis, aime sans conditions et sans limites, deviens forte.

Ta maman,

Jehanne.

Le problème insoluble des mathématiques pures

Assis dans le lit de ma chambre d'hôtel, je relis la lettre de Jehanne. J'ai envie de prendre ma femme dans mes bras, de l'aimer encore plus fort, sachant tout ce qu'elle et sa mère ont traversé. Quelles étaient les probabilités pour que nous nous trouvions ?

À la télé, un vieux film québécois joue. Une histoire de femme guerrière au Liban.

En tout cas, ça y ressemble.

J'ouvre la grande enveloppe ; elle sent le renfermé et le métal rouillé. Ces documents ont été conservés dans un coffre.

Sur le dessus de la pile, une note manuscrite d'une main d'homme.

« Lis, ma nièce. »

Les oncles de Mimiges étaient les frères de Jehanne. Je comprends mieux leur haine à mon égard.

Dans la pile de feuilles, je trouve des copies de rapports rédigés par ma mère. Elle multiplie les horreurs sur le compte de Jehanne. J'ai envie de rouler toute la nuit, pour aller les lui balancer à la figure.

Continuer de lire écouter le film d'un œil distrait

Réviser certains passages truffés de mensonges

Prendre un verre d'eau pour ravalier ma rage

Trouver le véritable acte de naissance de Jehanne, puis celui falsifié par la DPJ qui servait à son inculpation.

Relire la déclaration de naissance de Mimiges celle remplie par l'hôpital

La comparer avec les documents qu'elle utilise tous les jours

Replacer les pièces du casse-tête

Savoir que la semaine prochaine je terminerai ma rédaction

Sans grand plaisir

Comment dévoiler tout ça en évitant de mettre ma femme en danger
Sans oublier que mon mémoire ira à contre-courant des livres d'Histoire

Trouver deux petites enveloppes récentes

Les ouvrir

Résultat d'amniocentèse de Mikis.

Sexe : féminin

Présence de trisomies : aucune

Présence de malformation : aucune

Groupe sanguin : AB+

Présence d'allèles récessives homozygotes

Facteurs de saturation niveau génétique : 0.25

Génome diabète juvénile : positif.

Je comprends mieux pourquoi Mimiges s'inquiétait. Toutefois, je ne vois pas en quoi ses origines posent un problème à notre couple. Mikis possède le gène du diabète juvénile. Et alors ? Avec les nouveaux systèmes de contrôle du glucose, les enfants diabétiques vivent mieux qu'au siècle dernier.

À la télévision, un homme divague sur un problème mathématique.

Je me sens dans le même état d'esprit

Me perdre dans les calculs et les théories pour mieux partager le fruit

De mes recherches

Un courriel entre via RedpeerMail de la part de Trickster.

Titre : « Salopards. »

Je l'ouvre. À l'intérieur, j'y trouve la même vidéo du viol de Jehanne. Cette fois, l'image provient d'une caméra de surveillance. Les visages ne sont pas masqués, bien qu'on ne puisse rien entendre.

Un des violeurs agrippe Jehanne, l'empêche de bouger. Elle se débat, tente de le repousser. Son acolyte l'attache avec des menottes. Le troisième filme avec une caméra digitale. Un quatrième aide l'agresseur principal à maîtriser la jeune fille. Malgré ses mains liées, elle se débat comme une furie, tente de mordre, de cracher et de ruer.

À la télévision, l'homme pose une question à sa sœur et la répète sans cesse.

Mon estomac fait deux tours

Arrêt sur image

Je vomis dans la poubelle

Sur mon écran d'ordinateur

Mon père prend son pied

Épilogue

*08 :15_ *De Mahican400* : Kwei, ma moitié.

08 :17_ *De Mimi26* : Kwei... alors, tu sais tout ?

08 :21_ *De Mahican400* : Oui, j'ai pas dormi de la nuit.

08 :24_ *De Mimi26* : Moi non plus. Ça fait plus d'une semaine que je dors mal. Je me réveille en pleurant.

08 :25_ *De Mahican400* : J'ai pleuré, moi aussi. Je garde rien dans l'estomac. Je te demande pardon... de sa part. Il me dégoûte et je m'écœure.

08 :27_ *De Mimi26* : Arrête. Mets-toi pas dans cet état-là. On pouvait pas savoir. T'es pas ton père.

08 :30_ *De Mahican400* : Mais, je viens de LUI ! Je comprends pourquoi tu veux plus de moi.

08 :33_ *De Mimi26* : Tu sais que je t'aime... On a pas le droit, c'est pas pareil. Avec le résultat de l'anniocentèse, l'état le sait, maintenant. Le gouvernement va nous interdire de nous marier l'an prochain. On est fichés demi-frère et demi-sœur. Même si dans mon cœur, t'es mon mari.

08 :35_ *De Mahican400* : Ils ont dit quoi, à l'hôpital ?

08 :38_ *De Mimi26* : Notre fille va bien. Un coup de chance à ce qu'il paraît. Il semble qu'elle a juste le gène du diabète. Pour le reste, faut attendre qu'elle naisse. À moins que tu veuilles t'en débarrasser.

08 :43_ *De Mahican400* : Demande-moi pas ça. Je peux pas. La famille pensera bien ce qu'elle veut, je m'en fiche.

08 :46_ *De Mimi26* : J'ai envie qu'elle vive, moi aussi. Comme je voudrais oublier ce que je sais. Je suis allée consulter quand mes oncles m'ont montré tout ça. Ils se doutaient que tu étais le fils du violeur, mais ils avaient pas de preuves tangibles. Après mon anniocentèse, ils m'ont tout avoué. J'essaie de tout démêler dans ma tête, mais c'est un vrai foutoir. Mon psy dit que la relation amoureuse entre proches parents survient chez les gens qui se sont jamais côtoyés. Qu'on peut pas changer nos sentiments d'un coup, parce qu'on a pas vécu ensemble dans cette proximité quotidienne des frateries. Qu'il faut choisir : soit on continue en connaissance de cause — et on devra s'enfuir de Mikinak —, soit on met des barrières, pis ça peut être douloureux, pis ça peut prendre du temps. Moi, j'y arriverai jamais. Je le sais depuis hier.

08 :50_ De Mahican400 : Je veux pas que tu sois ma sœur. T'es ma femme, c'est tout. Je finis ma rédaction, je monte mon dossier et je confronte la famille avec les preuves. Vérifie avec tes oncles si tu peux partir bientôt. Avec tout ce qu'on a, on pourrait demander l'asile politique au Québec. Faut le faire tandis que tu peux encore voyager par les routes. Dès que mes parents comprendront ce qui se passe, ils t'empêcheront de quitter le pays.

08 :55_ De Mimi26 : O.K. Kisiin.

08 :56_ De Mahican400 : Je t'aime, moi aussi.

**Réécriture postmoderne de la figure mythique de Jehanne
d'Arc en tant qu'agent du chaos chez Bérénice Einberg dans
L'Avalée des avalés de Réjean Ducharme.**

Introduction

Avant même de rédiger les quinze premières pages de mon roman *Enquête sur la Nouvelle Mikinak*, je savais que j’aborderais la figure mythique de Jehanne d’Arc. Toutefois, il m’apparaissait indispensable de sortir des sentiers battus et d’offrir un nouvel axe d’interprétation. Je me suis donc demandé qui est cette Pucelle d’Orléans à mes yeux, mais les réponses demeuraient trop superficielles.

Après un été de recherches intensives, je suis tombée sur *L’Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, et le personnage de Bérénice Einberg m’a marquée par son anticonformisme, sa colère, son refus de grandir et sa langue bien fourchue. Une relecture du *Procès en condamnation suivi du procès en réhabilitation de Jeanne d’Arc, dite la Pucelle* m’a permis de remarquer que certaines paroles rapportées de la jeune guerrière ressemblaient beaucoup à la verve irrévérencieuse de Bérénice (malgré le fait que le personnage de Réjean Ducharme a un langage parfois ordurier, ce que Jehanne a toujours dédaigné).

Le récit de Réjean Ducharme se rapproche de l’histoire de Jehanne sous plusieurs aspects, d’abord par des références paratextuelles, mais aussi pour ce qui concerne certains événements diégétiques vécus par Bérénice et qui ressemblent beaucoup à la vie de Jehanne d’Arc. Toutefois *L’Avalée des avalés* semble apporter un nouvel éclairage sur la multitude de réécritures de la figure mythique de Jehanne d’Arc. En effet, il ne se limite pas au contexte historique ou aux filtres officiels utilisés depuis des siècles – la lecture partisane de la femme preuse, l’interprétation religieuse de la prophétesse ou l’accusation de sorcellerie. La transposition jehannique se cache derrière un personnage enfantin rempli d’une force destructrice et qui sème les débris sur son passage. En études postmodernes, les théories du chaos et les études féministes identifieraient Bérénice comme un agent du chaos, plus précisément une cyborg. L’agent du chaos est l’élément qui permet une itération dans un système dynamique. Autrement dit, il est le point de convergence entre le schéma narratif prévu et sa déviation. La question est donc de savoir si Bérénice Einberg et la figure mythique de Jehanne d’Arc sont en effet reliées par la notion de cyborg, et par quels procédés littéraires nous pouvons rapprocher l’adolescente révoltée de la jeune guerrière.

À la lumière de ces lectures, j'ai décidé d'orienter mon étude sur la pratique de la réécriture de la figure mythique de Jehanne d'Arc, selon la conception du palimpseste hypertextuel de Gérard Genette, en ajoutant l'éclairage particulier de la théorie du chaos.

Mon hypothèse de travail est que Jehanne d'Arc et Bérénice deviennent des agents du chaos parce qu'elles refusent les règles d'un métarécit imposé, basé sur un cadre social strict défini par un rapport au genre sexué, à la religion et à la politique. Elles créent leurs propres fractales – des routes indépendantes et semblables au grand schéma imaginé au départ –, au sein d'un univers social qui tente par tous les moyens de les forcer à entrer dans un moule, puis de les rejeter lorsqu'elles résistent. Les actions de Bérénice Einberg et de Jehanne d'Arc semblent caractérisées par une attitude révoltée et des gestes jugés répréhensibles ou interdits, comme si les conventions sociales et les autorités en poste n'avaient aucun pouvoir sur elles. Pour valider mon hypothèse, je m'appuierai sur l'ouvrage de N. Katherine Hayles *Chaos Bound* et sur le travail de Donna Haraway, *A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century*.

État de la question

À la lecture de *L'Avalée des avalés*, j'ai noté quelques ressemblances avec la figure mythique de Jehanne d'Arc telle que représentée au cinéma, au théâtre et dans la littérature francophone. Toutefois, la multitude d'adaptations autour du personnage historique ont ajouté des filtres et déformé l'image originale de Jehanne, décrite dans le *Procès en condamnation suivi du Procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle*, daté du XVe siècle. D'abord, parce que certaines réécritures et extrapolations inspirées des procès ont été faites selon au moins un des six axes d'adaptation expliqués par Gérard Genette dans son ouvrage *Palimpsestes : la littérature au second degré* soit : « la parodie, le pastiche, le travestissement, la charge, la transposition ou la forgerie⁵ »^{Figure 2}. Ces différents types d'adaptations identifiés par Genette reprennent toujours un texte original, désigné comme l'hypotexte, pour le transformer en un nouveau texte, appelé hypertexte. Ensuite, parce que les premières réécritures ont été fortement influencées par quatre filtres principaux cités par

⁵ Gérard Genette, « Tableau général des pratiques hypertextuelles » in *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, édition du Seuil, 1982, p. 37.

Chloé Bonnamy dans son mémoire *La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle : étude autour du personnage de Jehanne d'Arc au XV^e et début du XVI^e siècles* : la femme néfaste et sorcière, la femme chevalier, le blâme misogyne de sa personne et la femme mystique élue de Dieu. Dès le XV^e siècle, les auteurs qui se sont attachés à la figure de Jehanne d'Arc ont raconté ses exploits selon un des quatre filtres cités. Parfois, ces visions pouvaient se regrouper en deux pôles distincts, le blâme ou l'éloge. Mais jusqu'à l'époque romantique, aucun écrivain ni poète ne semble avoir choisi un axe différent dans la construction de son texte.

Dans le roman de Réjean Ducharme, Bérénice se dissocie en grande partie des quatre filtres de réécriture classiques, tout en conservant certains liens avec la figure mythique de Jehanne d'Arc. Il arrive même, par moments, qu'elle les englobe tous : elle devient à la fois une fille de mauvaise vie, une hérétique, une guerrière et une mystique. Toutefois, Réjean Ducharme met l'accent sur la révolte adolescente, la violence et l'égoïsme autosuffisant du personnage-narrateur. Ainsi, Bérénice devient un agent du chaos dans le récit établi par l'auteur.

Dans un contexte littéraire postmoderne, où les auteurs tentent de rompre avec un certain art du récit, une réflexion sur les procédés de réécriture qui inclut les théories du chaos et les études féministes s'avère pertinente. D'abord, parce que plusieurs auteurs s'y adonnent de manière plus ou moins intuitive. Ensuite, parce que bien que Jehanne d'Arc soit une figure populaire, autant en histoire qu'en littérature, elle a été peu étudiée. J'ai recensé deux mémoires canadiens qui touchent à la figure mythique de Jehanne, soit *Jeanne d'Arc dans le théâtre moderne anglais et français* d'Edith Murray Creighton (1926) et *La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle : étude autour du personnage de Jehanne d'Arc au XV^e et début du XVI^e siècles* de Chloé Bonnamy (2015). Sinon, quelques ouvrages analysent sa représentation dans la littérature française ou québécoise, notamment dans l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu⁶, d'Anne Hébert⁷, de François Barcelo⁸, de Nathalie Quintane⁹ et d'Éric Dupont¹⁰, mais les œuvres rattachées à ces auteurs sont toujours

⁶ Victor Lévy-Beaulieu, *Un rêve québécois*, Montréal, édition VLB, 1977, 136 p.

⁷ Anne Hébert, *Le premier jardin*, Montréal, édition du Boréal, 1988, 198 p.

⁸ François Barcelo, *La Tribu*, Montréal, édition Bibliothèque Québécoise, 1981, 352 p.

⁹ Nathalie Quintane, *Jeanne Darc*, Paris, édition POL, 1998, 80 p.

¹⁰ Éric Dupont, *La Logeuse*, Montréal, édition Marchand de Feuilles, 2013, 298 p.

analysées dans un contexte sociopolitique¹¹. Ici, les critiques tentent d'associer la figure de Jehanne – qu'elle soit spectrale ou un personnage actif du roman – au métarécit de l'histoire du Québec et à une idéologie politique particulière¹². Or, en théories du chaos, les idéologies sont vues comme plusieurs petits récits qui luttent pour prendre le contrôle et instaurer l'ordre dans la diégèse de l'œuvre. Or, une seule pourra s'imposer et devenir un métarécit. Le personnage principal est parfois vu comme un agent du chaos qui lutte contre ces petits récits ambitieux.

Intérêt du sujet

Dans le cas de *L'Avalée des avalés*, la plupart des critiques s'attardent aux révélations et sous-entendus contenus dans les jeux de mots de l'auteur¹³, ou à la rhétorique et son aspect polémiste¹⁴. Si certains voient en la petite révoltée une voix cynique emblématique de la contre-culture "Beat", comme le propose Arnaldo Rosa Vianna Neto dans son article « La représentation de l'*éthos underground* et l'inscription de la pluralité dans l'œuvre de Réjean Ducharme¹⁵ », on l'associe aussi au concept du flâneur et à celui de la pensée du rhizome d'Edouard Glissant¹⁶.

D'autres spécialistes de l'œuvre de Réjean Ducharme abordent le thème du débris à partir de la théorie du chaos, telle Élisabeth Nardout-Lafarge, dans son ouvrage *Réjean Ducharme : une poétique du débris*¹⁷. Néanmoins, il semble qu'aucun d'eux n'aborde la question de la performance cynique ni la notion de l'agent du chaos. De plus, aucun pont n'a

¹¹ Marie-Ève Donais De Waele, « Violence, impasse et histoire dans *Le premier jardin d'Anne Hébert* et *Un rêve québécois* de Victor-Lévy Beaulieu », Mémoire. Montréal, Université du Québec à Montréal, Maîtrise en études littéraires. 2016, 97 f.

¹² Les références de ces différentes études sont présentées dans la section Études sur Jehanne d'Arc en littérature de la bibliographie.

¹³ Christiane Kègle, « Plaisir et subversion chez Réjean Ducharme » in *Études littéraires*, Québec, Département des littératures de l'Université Laval, vol. 28, no 1, pp. 49-60.

¹⁴ Brigitte Seyfrid, « Rhétorique et argumentation chez Réjean Ducharme. Les polémiques béréniennes » in *Voix et images*, Montréal, Université du Québec à Montréal, vol. 18, no 2, 1993, pp. 334-350.

¹⁵ Arnaldo Rosa Vianna Neto, « La représentation de l'*éthos underground* et l'inscription de la pluralité dans l'œuvre de Réjean Ducharme » in *Globe : Revue internationale d'études québécoises*, Montréal, vol. 2, no 1, 1999, pp. 57-74.

¹⁶ Edouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990. 256 p.

¹⁷ Élisabeth Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme : une poétique du débris*, Saint-Laurent, édition Fidès, 2001, 308 p.

encore été bâti entre Bérénice et Jehanne de manière à mettre en lumière leurs ressemblances et divergences.

Par cette recherche, nous pourrons voir de quelle façon les théories postmodernes du chaos et les études féministes s'appliquent aux cas de figure de Jehanne d'Arc et de Bérénice Einberg, et permettent de regarder *L'avalée des avalés* sous un éclairage nouveau : celui d'un palimpseste chaotique, où se cache (réapparaît) cette petite voix irrévérencieuse qui a mené Jehanne au bûcher.

Cette réflexion a aussi alimenté la partie créative, puisque dans le roman *Nouvelle Mikinak* les personnages principaux montrent certains traits de caractère de Jehanne d'Arc et de Bérénice Einberg, que ce soit dans le tempérament colérique, l'entêtement, les répliques acerbes ou l'anticonformisme.

Approche théorique/méthodologique

Dans cet essai, je souhaite tisser des liens entre la figure mythique de Jehanne d'Arc et *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme à la lumière du contexte théorique de la postmodernité, plus précisément de la théorie du chaos. Cette notion fait référence à un ordre dynamique très sensible à l'intérieur des phénomènes naturels. Cette discipline est née en 1961, alors qu'Edward Lorenz voulait réaliser une formule mathématique pour prédire la météo. Après plusieurs tentatives, il a découvert un système extrêmement sensible, toujours constant dans sa forme, mais qui pouvait dévier légèrement de sa course à chaque variation des conditions initiales. Dans le champ des études littéraires, nous étudions comment un schéma narratif dévie de sa course initiale – est altéré – par les moindres itérations du récit ou les prises de décision de certains personnages. Puisque les deux personnages qui m'intéressent (l'un de source historique, l'autre fictif) sont des filles et qu'elles rejettent le cadre socio-politique qui leur est imposé en raison de leur genre sexué, il est pertinent de regarder les textes sous un angle féministe. Par ailleurs, la théorie de l'état cyborg, par laquelle un personnage devient blasphématoire – une créature cybernétique et hérétique – par rapport aux dictats du métarécit dans lequel il évolue, tire sa source à la fois de la théorie du chaos et des études féministes.

D'abord, il sera question de démystifier les concepts d'adaptation et de palimpseste selon les termes de Gérard Genette, puis de définir quels sont les procédés principaux de transtextualité (ou de réécriture) en narratologie. Dans le premier chapitre, j'expliquerai, grâce aux axes de construction de la figure mythique de Jehanne d'Arc énumérés par Chloé Bonnamy, comment les procédés de transtextualité ont été appliqués au fil du temps à certaines représentations littéraires de Jehanne.

Dans le deuxième chapitre, je porterai une attention particulière aux différents concepts de base liés à la postmodernité, notamment ceux issus de la théorie du chaos et d'autres convoqués par les études féministes. Ici, je pourrai évaluer de quelle manière le procédé de transposition (une méthodologie spécifique aux procédés transtextuels) s'applique et évolue, telle une fractale, dans le roman de Réjean Ducharme. Ce néologisme créé par Benoît Mandelbrot en 1974 désigne en sciences des « objets dont la structure est invariante par changement d'échelle¹⁸. » J'applique cette définition à la littérature selon l'approche de N. Katherine Hayles, dans son ouvrage *Chaos Bound*, qui affirme par rapport au rapprochement entre les théories du chaos et la culture :

La théorie du chaos porte attention aux facteurs d'échelle et suit le behaviorisme du système alors que la formule itérative change et s'incrémente. Les régularités du système n'émergent pas à partir de la connaissance des unités individuelles, mais en connaissant les correspondances d'échelles de différentes grandeurs. C'est une approche systémique qui met l'emphase sur les symétries générales et leurs interactions complexes entre le microcosme et le macrocosme.¹⁹

Autrement dit, chaque itération microscopique ou livre paru interagit avec le modèle macroscopique de la littérature francophone ; cette fractale influence donc le panorama littéraire précis. Par exemple, dans le panorama littéraire des études jehanniques, nous retrouvons une panoplie de poèmes, chansons, romans et essais qui traitent de la figure mythique de Jehanne d'Arc. Si on les aborde selon l'angle de la théorie du chaos, chaque ouvrage publié ressemble et diffère à la fois de la figure mythique créée au XVe siècle. De ce fait, chaque livre peut influencer d'autres créateurs qui proposeront leur propre version de

¹⁸ Définition tirée du site *Futura Sciences* : <https://www.futura-sciences.com/sciences/definitions/mathematiques-fractale-7969/> (Dernière consultation le 2021-06-30).

¹⁹ Traduction libre de "Chaos theory looks for scaling factors and follows the behavior of the system as iterative formulae change incrementally. The regularities of the system emerge not from knowing about individual units but from understanding correspondences across scales of different lengths. It is a systemic approach, emphasizing overall symmetries and the complex interaction between microscale and macroscale levels." N. Katherine Hayles in *Chaos Bound*, p. 170.

Jehanne d'Arc. Parfois, leur personnage ne conserve que quelques caractéristiques liées au personnage historique, d'autres fois, il sera dépeint aussi fidèlement que possible. Si l'on regarde chaque livre comme un îlot qui fait partie d'un énorme archipel, cela nous offre un florilège de Jehannes, certaines plus originales que d'autres.

Au troisième chapitre, j'analyserai la figure mythique de Jehanne dépeinte dans le mémoire de Chloé Bonnamy, à la lumière des deux théories postmodernes. Ce chapitre permettra de créer un pont vers le personnage de Bérénice Einberg dans *L'Avalée des avalés* et de voir quelles ressemblances il est possible d'en tirer à la lumière de la théorie du chaos dans un contexte des études féministe. Il sera enfin question de voir, par les procédés rhétoriques, langagiers et narratifs, de quelle façon le récit fictif de Bérénice Einberg est une métaphore de la voix subversive et étouffée de Jehanne d'Arc. J'identifierai ici les éléments qui permettent de qualifier ces deux héroïnes comme des agents du chaos de leur métarécit respectif, soit le cadre féodal médiéval contrôlé par l'Église catholique et l'Inquisition dans le cas du personnage de Jehanne d'Arc et le contexte judaïque conservateur, dans le cas de Bérénice Einberg. Dans le cadre de cette recherche, le terme métarécit est employé au sens défini par Jean-François Lyotard, soit le grand cadre social - l'Histoire unique -, qui tend à vouloir rejeter les petits récits, soient les histoires indépendantes du contexte socio-historique que le métarécit impose.

Chapitre 1 : Le cas de la figure mythique de Jehanne d'Arc en littérature palimpseste.

Introduction

En 1982 paraît un ouvrage de Gérard Genette en narratologie qui distingue les différents procédés de l'adaptation littéraire. Dans *Palimpsestes, la littérature au second degré*²⁰, l'auteur identifie six procédés utilisés par les auteurs, de manière intuitive ou réfléchie, lorsque vient le temps de travailler à une œuvre dite hypertextuelle. Il envisage d'abord l'adaptation d'une œuvre comme un palimpseste ^{Figure 1} : ces parchemins grattés par les copistes à l'époque moyenâgeuse afin de pouvoir les réutiliser. L'adaptation d'un ouvrage recouvre donc « toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte)²¹. » Si la définition se restreint aux textes, Genette ajoute que l'hypertexte est « généralement dérivé d'une œuvre de fiction (narrative ou dramatique), [qu']il reste œuvre de fiction, et à ce titre tombe pour ainsi dire automatiquement, aux yeux du public, dans le champ de la littérature ; mais cette détermination ne lui est pas essentielle²². » Ainsi, un texte de fiction devrait en général s'inspirer d'un texte fictif qui le précède. Toutefois, dans l'exemple qu'il donne entre *Ulysse* de James Joyce et *l'Odyssée*, il est question de la transformation fictive d'un texte mythologique (donc religieux). Suivant cette logique, il est essentiel d'envisager la possibilité de créer un hypertexte de fiction à partir d'un hypotexte qui relèverait d'un domaine autre que la littérature. Ainsi, si le personnage d'Ulysse a profité d'une certaine influence au sein d'un texte mythique tel que *l'Illiade* et est devenu le héros de son propre poème épique avec *l'Odyssée*, on peut croire que, pour qu'un hypotexte influence la création d'un hypertexte, il est préférable qu'un personnage rayonne d'une aura particulière. Cet acteur dans le récit offre une performance marquante. En ce sens, cela expliquerait le

²⁰ Gérard Genette, *Palimpsestes la littérature au second degré*, Paris, édition du Seuil, 1982, 467 p.

²¹ Gérard Genette, *Palimpsestes la littérature au second degré*, op. cit., p. 11.

²² Gérard Genette, *Palimpsestes la littérature au second degré*, op. cit., p. 12.

phénomène par lequel la vie et la mort de Jehanne d'Arc ont alimenté un tel florilège d'hypertextes.

De son vivant, la Pucelle d'Orléans a alimenté une multitude de textes. Citons ici le *Ditié de Jehanne d'Arc*²³, un long poème épique écrit par Christine de Pizan en 1429, *Le mystère du siège d'Orléans*²⁴, une pièce de théâtre anonyme du XVe siècle, *L'Histoire de Charles VII*²⁵ écrit par l'historien contemporain Thomas Bassin, le *Journal d'un Bourgeois de Paris*²⁶, attribué parfois à l'ecclésiaste Jean Chuffard, à Jean de l'Olive ou à Jean Beaurigout et *La chronique d'Enguerrand de Monstrelet*²⁷. Tous ces documents ont un point en commun : sous le couvert de l'historicité, ils revêtent une couleur partisane, pro-armagnacs ou pro-bourguignons, les deux factions ennemies durant la guerre civile française, alimentée par la Guerre de Cent-Ans qui a opposé la France à l'Angleterre. Quant au *Procès en condamnation de Jehanne d'Arc dite La Pucelle*²⁸, il est vrai que ce document est le seul qui nous donne un accès direct à la jeune guerrière, mais ce texte légal comporte à l'origine plus d'une version, puisque les greffiers se sont succédé entre janvier et mai 1431, soit la durée totale du procès. Après la réhabilitation de Jehanne en 1456, le contenu du premier procès a été uniformisé à la lumière du verdict en nullité. Principalement, parce que plusieurs notes discordantes avaient été suggérées par l'Évêque Pierre Cauchon de Beauvais, partie prenante du camp anglo-bourguignon. Quoi qu'il en soit, les lettres partisans (anglaises, armagnacs ou bourguignonnes), les poèmes épiques, les chroniques d'opinion, notes historiques et minutes du procès constituent la fondation sur laquelle la figure mythique de Jehanne a été érigée. Ces textes offrent plusieurs axes à la composition du personnage.

²³ Christine de Pizan, *Ditié de Jehanne d'Arc*, édition scientifique établie par Angus J. Kennedy et Kenneth Varty, Oxford, Society for the study of mediaeval languages and literature, collection « Medium aevum monographs. New series », 1977, 103 p.

²⁴ *Le Mystère du siège d'Orléans*, édition bilingue et introduction de Gérard Gros, Paris, Le Livre de Poche, coll. «Lettres Gothiques», 2002, 1053 p.

²⁵ Thomas Bassin, *L'Histoire de Charles VII*, vol. 1, traduction de Charles Samaran, Paris, société d'édition « Les belles lettres », coll. « Les classiques de l'histoire au moyen âge », 1933, 365 p.

²⁶ *Journal d'un Bourgeois de Paris*, publié d'après les manuscrits de Rome et de Paris par Alexandre Tuetey, Paris, H. Champion, 1881, 415 p.

²⁷ Enguerrand de Monstrelet, *La chronique d'Enguerrand de Monstrelet : en deux livres, avec pièces justificatives : 1400-1444*, édition scientifique établie par Louis Douët d'Arcq, Paris, Librairie de la société de l'histoire de France, 1857-1862, 416 p.

²⁸ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, 5 vol. Paris, Librairie de la société d'histoire de France, 1841-1849, 2647 p.

D'abord, certains historiens et poètes la qualifient de preuse²⁹ et de femme guerrière ou, au contraire, de stupide, de fille de mauvaise vie, de menteuse ou de sorcière à cause de ses visions. Devant cette multitude de points de vue, Chloé Bonnamy note que la figure littéraire oscille toujours entre deux pôles :

Selon les genres utilisés, les représentations qui sont proposées de Jeanne d'Arc varient et offrent une image oscillant entre l'éloge ou le blâme de cette personne historique, l'une des plus controversées de son époque, au carrefour des différents courants de pensée de son temps, jusqu'à conduire à une transformation de son image en littérature³⁰.

Il semble donc que, tout comme Ulysse, la figure littéraire de Jehanne d'Arc, bien qu'historique au départ, se soit transformée au gré des opinions des auteurs et des mouvements idéologiques ou littéraires. Ainsi, il devient primordial de comprendre par quels procédés narratologiques les auteurs ont adapté la figure de Jehanne, selon leurs intentions et les mouvements littéraires.

1.1 La transposition comme procédé hypertextuel et son application à la Pucelle d'Orléans.

Les hypertextes entrent dans deux catégories principales. Ceux qui apportent un lot de changements plus ou moins importants par rapport aux textes originaux sont appelés des transformations simples, tandis que ceux qui apportent des changements subtils dans le but de conserver un lien évident avec l'hypotexte sont appelés des imitations. Nous nous concentrerons ici uniquement sur les transformations simples, puisqu'il est question ici de voir comment Réjean Ducharme adapte le personnage mythique de Jehanne pour créer Bérénice Einberg dans le roman *L'Avalée des avalés*.

Transformations simples

²⁹ Preux : adj. Vaillant, brave, héroïque (un héros). Source : Le Robert, dico en ligne. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/preux#:~:text=vieux%20Brave%2C%20vaillant.,d%C3%A9f.&text=syn.,-exemples> (Dernière consultation le 2021-08-01)

³⁰ Chloé Bonnamy, « La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle: étude autour du personnage de Jeanne d'Arc au XVe et début du XVIe siècles », *op cit.*, f. 2.

Dans le lot des transformations simples, nous identifions la parodie, qui se veut un déplacement de sens et de rythme, ce qui permet de revisiter un texte sous un angle loufoque et ludique. La parodie permet aussi de se moquer de l'engouement de plusieurs auteurs envers un seul sujet, ou la surabondance de reprises caractéristiques d'un mouvement littéraire particulier. Quoi qu'il en soit, dans la parodie, le personnage mythique repris est parfaitement reconnaissable, à l'instar du roman *Jeanne d'Arc contre le maître des vampires*. Lorsque le déplacement de sens inclut de la satire, dénature les personnages et implique une juxtaposition des éléments de la diégèse originale à des sujets vulgaires, l'hypertexte devient un travestissement vulgaire (ou burlesque selon les époques). Ici aussi, l'auteur conserve un lien étroit entre l'hypotexte et l'hypertexte, ce qui n'est pas le cas dans *L'Avalée des avalés*.

Enfin, dans un registre sérieux, nous retrouvons la transposition qui, selon Genette, est la plus importante de toutes les pratiques hypertextuelles. Voici la raison pour laquelle il la priorise dans son ouvrage :

La transposition, au contraire, peut s'investir dans des œuvres de vastes dimensions, comme *Faust* ou *Ulysse*, dont l'amplitude textuelle et l'ambition esthétique et/ou idéologique vont jusqu'à masquer ou faire oublier leur caractère hypertextuel³¹.

Autrement dit, l'hypertexte se détache peu à peu de l'hypotexte pour devenir une œuvre autonome. Bien que le lien entre eux demeure, l'hypertexte acquiert une certaine autonomie. Ce processus d'adaptation comprend trois techniques relatives « à la transformation thématique (retournement idéologique), à la *transvocalisation* (passage de la première à la troisième personne) et à la translation spatiale (passage de l'Atlantique au Pacifique)³² ». La transformation thématique sert à réutiliser un thème présent dans un hypotexte tout en lui conférant une lecture totalement originale. Par exemple, on peut retourner certaines valeurs spécifiques d'un personnage principal ou secondaire afin de le rendre plus sympathique dans l'hypertexte. Parfois, un personnage dévot peut devenir impie après le processus de transposition. Quant à la transvocalisation, ce procédé sert à donner une voix différente aux personnages ou au narrateur d'un hypertexte. Ainsi, il arrive que le personnage muet et effacé d'un hypotexte devienne narrateur dans l'hypertexte. Pour finir, la translation spatiale sert à déplacer l'action de la diégèse dans un cadre géographique ou

³¹ Gérard Genette, *Palimpsestes la littérature au second degré*, op. cit., p. 237.

³² Gérard Genette, *Palimpsestes la littérature au second degré*, op. cit., p. 237.

temporel différent. Par exemple, la pièce de théâtre *Jeanne et les posthumains ou le sexe de l'ange*³³ situe l'action principale du récit dans un futur lointain où les humains ne sont plus que des clones conçus en éprouvettes. Il n'existe dans cette histoire plus de pays. Un seul ordre mondial gère la planète, le DéMo. Dans cette comédie, Jeanne est un clone schizophrène et travaille comme caissière dans un supermarché. Un jour où elle a oublié de prendre son médicament, une voix mystique lui ordonne d'avoir un rapport sexuel avec son collègue Valentin et de tomber enceinte. Dans l'exemple cité, la translation spatiale s'effectue à la fois géographiquement et temporellement. Quant à la transformation thématique, l'auteur reprend le thème de la virginité et du genre sexué dans l'histoire de Jehanne d'Arc et le retourne : au lieu que Jeanne imite le personnage historique et tente par tous les moyens de préserver sa virginité, la société DéMo prohibe tout rapport intime entre les clones, ce qui pousse la clone Jeanne à coucher avec un collègue de travail.

La translation spatiale et la transvocalisation

En analysant le roman de Réjean Ducharme, la translation spatiale et la transvocalisation sont des procédés hypertextuels évidents du processus de transposition. En effet, alors que les hypotextes médiévaux situent l'épopée de Jehanne d'Arc dans la France du XVe siècle, l'action de *L'Avalée des avalés* se situe, quant à elle, sur une île apparentée à l'Île-des-Sœurs, au beau milieu du fleuve Saint-Laurent, dans les années cinquante. Bien entendu, l'auteur ne restreint pas les actions de son personnage principal et narratrice, Bérénice Einberg, aux abords de Montréal. Celle-ci part pour New-York et termine son aventure en Israël. Quant à la transvocalisation, il n'existe que peu de lettres dictées par Jehanne d'Arc. Les historiens ne possèdent que des lettres signées de sa main et les dernières missives écrites par elle. Même ses réponses consignées dans le *Procès en condamnation* ne peuvent être considérées comme une narration fiable, puisqu'elles ont pu être retranscrites et modifiées selon les préjugés du greffier. Lorsque Réjean Ducharme laisse Bérénice narrer sa propre histoire, cette narration homodiégétique pourrait offrir un regard neuf, une voix hypothétique à la Pucelle d'Orléans.

³³ Fabrice Hadjadj, *Jeanne et les posthumains ou le sexe de l'ange*, Clichy, édition de Corlevour, 2015, 144 p.

La transformation thématique dans L'Avalée des avalés

Les thèmes récurrents que l'on retrouve dans la multitude d'hypotextes qui abordent la figure de Jehanne d'Arc touchent soit à ses exploits, soit au dénouement tragique de son épopée.

Rappelons-nous que Jehanne d'Arc a commencé à entendre des voix vers l'âge de treize ans. Celles-ci l'informent qu'elle doit rester bonne et digne de Dieu car il a prévu une grande quête pour elle : libérer la France de l'occupation anglaise et mettre le roi Charles VII sur le trône. À l'âge de quinze ou seize ans, elle se sauve du domicile familial et obtient une audience au château de Robert de Baudricourt à Vaucouleurs. Elle tente de le convaincre de l'assister dans sa quête et de lui assigner deux chevaliers afin qu'elle puisse se rendre à la cour du Dauphin Charles à Chinon, mais Baudricourt refuse et la retourne chez ses parents. Entêtée, Jehanne se présente par deux fois à Vaucouleurs. Lorsque Robert de Baudricourt cède à sa requête et assigne le chevalier Jean de Metz à sa protection, elle se rend enfin à Chinon et convainc le Dauphin Charles qu'elle est la Pucelle de Lorraine – une vieille prédiction tirée d'un roman arthurien. En mai 1429, elle se rend au Siège d'Orléans. Là-bas, elle réussit à délivrer la ville assiégée par les Anglais. Le 17 juillet 1429, elle assiste au sacre du roi Charles VII à la cathédrale de Reims. À l'automne 1429 et à l'hiver 1430, elle tente en vain de libérer Paris, assiégée par les Anglais et les Bourguignons. Le 23 mai 1430, Jehanne est enlevée par les Bourguignons à Compiègne, au nord de Paris. Elle demeure prisonnière au château Beaulieu-en-Verdanois pendant un mois. Après sa tentative d'évasion, elle est transférée à Beaufort, au nord de la Picardie. Elle tente de s'évader par la fenêtre de la tour, mais tombe dans un ravin et des buissons au pied du château. Durant sa convalescence, son geôlier, Jean II de Luxembourg, est harcelé par Henri Beaufort, cardinal de Winchester : il insiste pour que la Pucelle soit remise aux mains des Anglais afin qu'elle soit jugée pour hérésie et sorcellerie. Jean de Luxembourg cède et reçoit en échange une rançon de dix mille livres. Jehanne est transférée en Arras, puis en Crotoy, puis à Dieppe et enfin à Rouen. Là-bas, elle subit un procès pour sorcellerie présidé par l'Évêque de Beauvais Pierre Cauchon, un fervent défenseur de la cause bourguignonne. Au terme de ce procès, elle

est brûlée sur la place du marché le 30 mai 1431, à l'âge approximatif de dix-huit ou dix-neuf ans.

Parfois, des auteurs mentionnent les origines modestes de Jehanne, soit pour l'encenser, soit pour la discréditer. Néanmoins, des thématiques dominantes demeurent le noyau dur responsable de sa popularité : la guerre, la religion, la famille, le rapport au genre sexué, le mysticisme (ou rapport entre l'héroïne et des manifestations surnaturelles), et le feu.

La guerre

Le rapport entre Jehanne et la guerre demeure, encore aujourd'hui, ambivalent. Certains témoignages de compagnons d'armes la décrivent comme une femme forte, douée, fin connaisseuse des tactiques martiales. Toutefois, durant le *Procès en condamnation*, la Pucelle n'admet pas avoir des idées violentes, ni une soif de sang.

L'INTERROGATEUR: Qu'aimiez-vous mieux, votre bannière ou votre épée?

JEANNE : J'aimais quarante fois mieux ma bannière que mon épée.

L'INTERROGATEUR: Qui vous fit faire cette peinture sur la bannière?

JEANNE : Je vous ai assez dit que je n'ai rien fait que du commandement de Dieu.

[L'INTERROGATEUR: Qui portait votre bannière?]

JEANNE: C'est moi-même qui portais ladite bannière quand je chargeais les ennemis, pour éviter de tuer personne. Je n'ai jamais tué un homme³⁴.

Dans *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, Bérénice Einberg, une jeune fille issue d'un milieu juif et catholique de Montréal, raconte une enfance troublée par l'aliénation parentale, le milieu social restreint et les conséquences psychologiques de la Seconde Guerre mondiale sur son entourage immédiat. Enfant troublée, dès son plus jeune âge, Bérénice développe un certain goût pour la mort et la guerre. Son vocabulaire témoigne de cette obsession : « Lorsque je serai grande, je battrai la campagne de tous les pays et j'en rabattrai

³⁴ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., p. 75.

tous les lions de l'ennui. J'aurai un grand canon et je chasserai l'ennui jusqu'à ce que je tombe morte³⁵. »

Le feu

Selon les convictions religieuses et politiques des auteurs médiévaux, le châtement de Jehanne peut être justifié ou non. Pour les partisans à la cause anglo-bourguignonne, Jehanne était une menteuse et une sorcière lubrique : une fille à soldats. Cette opinion se retrouve même dans les œuvres anglaises de la Renaissance. Par exemple, Shakespeare décrit Jehanne d'Arc comme une menteuse et une sorcière assoiffée de sang. Sa mort sur le bûcher devient le châtement par excellence :

LA PUCELLE.--Rien ne touchera-t-il vos coeurs impitoyables?--Allons, Jeanne, puisqu'il le faut, dévoile donc ta faiblesse qui t'assure le privilège de la loi. Je suis enceinte, homicides sanguinaires; si vous m'entraînez à une mort violente, ne faites pas du moins périr le fruit qui vit dans mon sein.

YORK.--Que le Ciel ne permette pas.... La sainte Pucelle enceinte?

WARWICK.--C'est là le plus grand miracle que tu aies jamais fait. Voilà donc où aboutit la scrupuleuse vertu?

YORK.--Sûrement le dauphin et elle auront eu commerce ensemble. J'avais prévu que ce serait là son dernier refuge.

WARWICK.--Allons, pars: nous ne voulons point sauver la vie à des bâtards, surtout à ceux dont Charles est le père.

LA PUCELLE.--Vous vous trompez; mon enfant n'est point de lui: c'est Alençon qui a eu mon amour.

YORK.--Alençon, cet indigne Machiavel ! Elle mourra, eût-elle mille vies à perdre.

LA PUCELLE.--Oh! permettez. Je vous ai trompés encore: ce n'est ni Charles ni ce duc que je viens de nommer, c'est René, le roi de Naples, qui a triomphé de ma vertu.

WARWICK.--Un homme marié! Ce crime est intolérable.

YORK.--Bon; nous avons ici une vraie fille: je crois qu'elle ne sait trop lequel accuser, tant elle a eu d'amants!

WARWICK.--C'est une marque qu'elle a été facile et libérale.

YORK.--Et cependant tout à l'heure elle était vierge.--Vile prostituée, tes paroles te condamnent, toi et ton indigne fruit. Cesse les instances; elles sont inutiles.

³⁵ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 69.

LA PUCELLE.--Eh bien! emmenez-moi, vous à qui je lègue mes malédictions. Puisse le brillant soleil ne jamais laisser tomber ses rayons sur le pays que vous habitez! que la nuit et les funestes ombres de la mort vous environnent, jusqu'à ce que le malheur et le désespoir vous poussent à vous égorger ou à vous étrangler vous-mêmes!³⁶

C'est d'ailleurs par crainte du feu que Jehanne signe la première abjuration au cimetière de Saint-Ouen. Chez Réjean Ducharme, Bérénice vénère le feu. Elle ne le craint pas, mais elle y aspire comme une finalité par excellence : « Quand le feu qui vient viendra, il brûlera ma peau, mais mes os ne flancheront pas, mais mon échine ne fléchira pas³⁷. » Dans cet extrait, Réjean Ducharme utilise la thématique du feu et la fait passer de la crainte vers l'obsession.

La famille

Dans le *Procès en réhabilitation*, les témoins décrivent la famille de Jehanne comme de bons chrétiens, des personnes saines et aimantes, appréciées de Domrémy. Rien ne laisse présager de graves problèmes psychosociaux. Toutefois, dans *L'Avalée des avalés*, l'auteur décrit la famille de Bérénice comme des gens dysfonctionnels. Il met en scène une cellule familiale dans laquelle règne l'aliénation parentale : « Ta mère est une inadaptée, une déséquilibrée, une grande enfant. Notre mariage est voué à l'échec³⁸. », explique M. Einberg à sa fille avant de l'envoyer à New-York.

On retrouve aussi le sous-thème de la *nature*, lié à celui de la famille, car le milieu rural définit les origines de Jehanne. À plusieurs reprises, les hypotextes mentionnent les origines modestes de Jehanne ainsi que ses tâches en tant que fille de laboureur. Les témoins du *Procès en réhabilitation* avancent que la Pucelle s'en acquittait avec joie, malgré le danger associé à la guerre civile de l'époque. Jehanne parle aussi de cette crainte dans le *Procès en condamnation* : « Depuis que je fus un peu grande et que j'eus l'âge de discrétion, je ne gardais pas les bêtes communément, mais j'aidais bien à les mener au pré, ainsi qu'à un

³⁶ William Shakespeare, *Henri VI partie 1, acte 5, scène 5*, Projet Gutenberg, <https://www.gutenberg.org/files/26763/26763-h/26763-h.htm> (Dernière consultation le 2021-08-11).

³⁷ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p.24.

³⁸ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 179.

château nommé l'Île, par crainte des hommes d'arme³⁹», explique-t-elle. Chez Réjean Ducharme, le même rapport entre la campagne et l'angoisse est repris dès l'incipit : « Tout m'avale. Quand j'ai les yeux fermés, c'est par mon ventre que je suis avalée, c'est dans mon ventre que j'étouffe [...] Je suis avalée par le fleuve trop grand, par le ciel trop haut, par les fleurs trop fragiles...⁴⁰» Le sentiment d'avalement décrit dans l'incipit du roman témoigne de la nature anxieuse et du mal-être de Bérénice. Toute petite, elle vit une relation d'amour-méfiance avec son environnement naturel. Les manifestations du trouble anxieux chez Bérénice ne l'empêchent pas pour autant d'aller jouer dehors, d'explorer son île ou même de tenter de s'évader de plusieurs manières. Dans les deux cas, le rapport à la nature est inquiétant et nos héroïnes fuguent de leur patelin respectif à plusieurs reprises.

Le mysticisme

Durant le *Procès en condamnation*, les juges inquisiteurs questionnent abondamment Jehanne sur la nature de ses voix et visions surnaturelles – dans le but d'obtenir des informations stratégiques pouvant leur permettre de faire pencher l'issue de la guerre en la faveur des Anglais, ensuite de prouver l'hérésie derrière les manifestations surnaturelles.

Chez Réjean Ducharme, la présence surnaturelle du fantôme de Constance Chlore (rebaptisée Constance Exsangue), meilleure amie de Bérénice décédée à New-York après avoir été frappée par un camion, fait écho aux manifestations surnaturelles évoquées par Jehanne d'Arc. Ici, Constance Exsangue est le fruit de l'imagination de Bérénice, une façon bien à elle de traverser son deuil : « Je ne t'ai pas trahi, beau spectre. Je ne te trahirai pas, beau spectre⁴¹. » L'auteur propose une autre explication aux manifestations surnaturelles. Celle du deuil, de l'instabilité mentale et de l'instinct de préservation.

Dans la plupart des cas de figure présentés précédemment, nous remarquons que Réjean Ducharme procède à un retournement de sens. Il réutilise et modifie à sa guise la thématique pour la rendre autonome de son hypotexte. Par le revirement thématique,

³⁹ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., p. 63.

⁴⁰ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 9.

⁴¹ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 272.

l'hypertexte revêt une aura d'originalité, puisque le lecteur s'attendrait à ce qu'un thème spécifique soit réutilisé fidèlement dans une transposition de l'histoire de Jehanne d'Arc. Or, en refusant de reprendre l'image du feu craint et menaçant par exemple, l'auteur brouille les pistes et nous permet de voir Bérénice comme un personnage unique et non un calque parfait de Jehanne. Nous reviendrons plus tard sur les thèmes du genre sexué et de la religion.

1.2 Les angles selon lesquels s'est construite la figure mythique de Jehanne d'Arc, d'après Chloé Bonnamy, et leur interprétation dans *L'Avalée des avalés*.

Contexte

Selon les recherches de Chloé Bonnamy, la figure littéraire de Jehanne d'Arc s'est construite selon quatre axes qui découlent d'idéologies politiques opposées. En effet, l'adolescente était à la fois encensée par le parti armagnac et discréditée par le parti anglo-bourguignon. Néanmoins, la source de ces deux polarités proviendrait aussi d'idéologies diamétralement opposées sur la condition féminine à l'ère médiévale, ce que les médiévalistes appellent la Querelle du *Roman de la Rose*. D'une part, des écrivains tels que Christine de Pizan ou Martin Le Franc se portent à la défense de la condition féminine, tandis que des penseurs tel que Jean de Meung utilisent la satire pour se moquer des ambitions des femmes. Ici, les glissements de sens et la vulgarité de la charge servent à véhiculer une idéologie misogyne et dénigrante de la féminité. Les exploits de Jehanne d'Arc à Orléans surviennent ainsi dans un contexte où la France est divisée entre deux visions de la femme et deux camps politiques.

D'abord, le camp anglo-bourguignon croit que Charles VII n'est pas le vrai roi de France et qu'en fait, le pays tout entier devrait appartenir aux Anglais, puisque c'est sur une affirmation mensongère et frauduleuse que Charles tente d'accéder au trône. En effet, la Guerre de Cent-Ans tire ses origines de Philippe Le Bel qui, en voyant qu'il ne pouvait fournir un héritier à la couronne de France, a fait réintégrer un vieux principe de droit franc, la Loi Salique, afin d'empêcher le roi d'Angleterre d'utiliser le droit de succession de son épouse française pour monter sur le trône de France. En réalité, la Loi Salique n'était plus utilisée depuis longtemps et n'avait jamais servi à cette fin. En travestissant la visée de cette

loi et en la réintégrant dans les livres de droit officiels, Philippe Le Bel pavait le chemin de ses cousins et neveux Valois, alors que leurs chances de diriger le pays s'avéraient quasi nulles auparavant.

Quant au Parti Armagnac, les alliés de Charles VII décrivent leur roi comme une victime innocente de la folie de son père Charles VI (dit le Fou). Le pauvre dauphin est déshérité sans raison par un père et un roi incompetent, sénile et méchant. Afin de signer une trêve avec l'Angleterre, Charles VI donne à Henri V une de ses filles en mariage et lui garantit l'accès au trône de France. Ainsi, il déshérite son propre fils au profit de l'ennemi. Que la Loi Salique soit légale ou non importe peu au camp armagnac. Leur débat se concentre davantage sur l'actualité. Or, les troubles de santé mentale de Charles VI étaient connus depuis longtemps et le Parti Armagnac conteste toutes les décisions prises par le défunt roi en se servant de cet argument principal.

La femme preuse et martyre

Le camp Armagnac, dont fait partie Christine de Pizan, décrit Jehanne comme une femme preuse, dans le but précis de faire taire les réactions du camp misogyne et anglo-bourguignon. Néanmoins, ce ne sont pas tous les Armagnacs qui partagent les visions féministes des défenseurs du *Roman de la Rose*⁴².

L'une des stratégies de défense utilisées par les Armagnacs concernant le personnage de Jeanne d'Arc repose sur le principe de la caution historique, qui va chercher dans la littérature et dans l'histoire des exemples « préalables » pour affirmer que le port des habits d'homme, l'exercice militaire et le rôle de femme intermédiaire qui accomplit littéralement la volonté de Dieu n'est pas quelque chose de contre-nature. C'est pourquoi certains vont se tourner vers le modèle des femmes fortes de l'Histoire en tant que figures admirables qui présentent des similitudes avec le cas de Jeanne d'Arc⁴³.

Afin que l'œuvre de la Pucelle soit acceptée par l'ensemble des partisans armagnacs, Christine de Pizan compare ses exploits à ceux de Deborah, Esther et Judith, trois prophétesses de l'Ancien Testament. Si la Bible cautionne les actes de femmes courageuses,

⁴² Guillaume de Lorris et Jean de Meung, *Le Roman de la Rose*, édité et traduit par Armand Strubel, collection « Les Lettres Gothiques », Paris, Le Livre de poche, 1997, 127p.

⁴³ Chloé Bonnamy, « La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle: étude autour du personnage de Jeanne d'Arc au XVe et début du XVIe siècles », *op cit.*, f. 51.

si Dieu lui-même peut poser son doigt sur le front d'une simple femme, alors le travail de Jehanne est digne d'une reconnaissance semblable.

Cet axe particulier sur lequel se fondent les écrits armagnacs a aussi influencé les dramaturges du XIXe et XXe siècles tels que Schiller et Bertold Brecht. Tantôt associée à la République Française, tantôt au mouvement communiste, elle a aussi été reprise au Québec par le Grand Cirque Ordinaire. Dans la pièce *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc ?*⁴⁴ l'héroïne est associée au Parti Québécois. Les méthodes de transposition se servent souvent de la partisanerie pour reproduire la figure de Jehanne. Parfois, ses hauts faits d'armes sont adaptés dans un contexte littéraire distinct, sinon c'est la sagesse de ses réponses consignées dans le *Procès en condamnation*⁴⁵ qui participe étroitement à l'adaptation du personnage. Dans presque tous les cas de transposition sous le thème de la femme chevalier, le personnage de Jehanne est vu comme un martyr, ou la victime innocente d'une machination politique.

La sorcière néfaste et dangereuse

Chez les Anglo-Bourguignons, l'exploit de Jehanne aux portes d'Orléans tient forcément de l'œuvre de Satan. Surtout que le parti sait qu'il a pleine autorité légale pour réquisitionner la couronne de France. Henri VI devait être sacré à Reims puis à Paris, mais une paysanne tout droit sortie de la Meuse vient mettre un terme à un siège qui dure depuis plusieurs mois déjà. Malgré leur posture avantageuse, les Anglais perdent peu à peu de leurs effectifs. Les soldats désertent, effrayés. Le charisme de Jehanne a une influence considérable. Les Bourguignons la dédaignent. Pour eux, elle est une petite arriviste qui vise plus haut que son statut. Or, le rang social est déterminé par le sang et le genre sexué. Une fille de laboureur ne doit pas espérer s'acoquiner avec la noblesse. Alors que le camp bourguignon concentre ses attaques sur le caractère anticonformiste de Jehanne, selon les valeurs médiévales auxquelles elle devrait obéir – « aimer Dieu, peu parler, être sobre,

⁴⁴ Guy Thauvette, *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc ?*, Le Grand Cirque Ordinaire, collection « Théâtre », Montréal, édition Les herbes rouges, 1991, 268 p.

⁴⁵ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., 2647 p.

humble, solitaire, assidue au travail, aimer son mari⁴⁶ » –, le camp anglais met tout en œuvre pour invalider ses exploits. De concert avec leurs homologues parisiens et bourguignons, ils affirment que la Pucelle puise sa force de la sorcellerie. Ainsi, les adversaires de Jehanne font d'une pierre deux coups :

En effet, en discréditant la Pucelle par l'accusation d'être une sorcière afin de lui refuser son rôle symbolique de héraut et intermédiaire de la volonté divine, ils nient aussi tout droit que pourrait avoir Charles à revendiquer le trône de France⁴⁷.

Cette image perdure et se modifie dans la littérature postmoderne. En effet, on remplace la sorcellerie ou le satanisme pour le trouble de santé mentale : soit la schizophrénie et le délire psychotique tel que réutilisés dans le film de Luc Besson *La Messagère : L'Histoire de Jeanne d'Arc*⁴⁸, dans lequel le scénariste et le réalisateur laissent entendre que les visions de Jehanne n'étaient en fait que des délires. Dans la pièce *Le sexe de l'ange ou Jeanne et les posthumains*, la voix mystique qui harcèle le clone de Jeanne et la force à coucher avec Valentin est expliqué par un état de psychose provoqué par l'arrêt de la médication contre la schizophrénie.

Les variantes de la travestie et de la putain analphabète

Notons ici quelques variantes qui participent à la construction du portrait peu élogieux de la figure mythique de Jehanne d'Arc : la travestie, la putain (ou fille à soldat) et l'analphabète arriviste. Les premiers qualificatifs font référence à l'habillement et aux prouesses militaires de la Pucelle. En effet, si les détracteurs de Jehanne persuadent l'opinion publique qu'elle ait pu céder au vice par des comportements contre-nature et prohibés par l'Église, ou s'ils sèment le doute sur la virginité de Jehanne, la thèse de la sorcellerie devient d'autant plus plausible pour expliquer ses voix et sa conquête à Orléans. Quant à l'argument

⁴⁶ James-Raoul Danièle, Nathalie Nabert (dir.) « La femme maléfique dans la littérature romanesque de la fin du Moyen Âge », in *Le mal et le diable. Leurs figures à la fin du Moyen Âge*, Paris, édition Beauchesne, 1996 p. 14.

⁴⁷ Chloé Bonnamy, « La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle: étude autour du personnage de Jeanne d'Arc au XVe et début du XVIe siècles », *op. cit.*, f. 50.

⁴⁸ Andrew Birkin et Luc Besson (scén.), Luc Besson (dir.), *La Messagère : L'Histoire de Jeanne d'Arc*, France – République Tchèque, Gaumont et Columbia Pictures, Leeloo Productions, 1999, 158 min.

de la paysanne analphabète (ou ignorante), il vient du témoignage de Gobert Thibaut, écuyer du roi Charles VII qui se trouvait à Chinon lors du premier interrogatoire de Jehanne d'Arc par maître Pierre Versailles, professeur en théologie. La Pucelle était alors hébergée par un certain M. Rabateau. Pierre Versailles s'est présenté à elle et lui a expliqué le déroulement et le but de sa visite. À cela Jehanne aurait répondu : « Je crois bien que vous êtes envoyé pour m'interroger, ajoutant : Je ne sais ni A ni B⁴⁹. » Maître Versailles désirait s'entretenir avec Jehanne des questions théologiques et politiques. Or, en tant que fille de laboureur, la Pucelle ne connaissait rien à ces domaines. Par ailleurs, Jehanne a eu l'occasion de dicter plusieurs lettres qu'elle a signées de sa main. À la fin de sa campagne, en l'absence de scribe, elle écrit et signe ses propres lettres.

L'Élue de Dieu, prophète et sainte

Les défenseurs de Jehanne se servent très tôt de ses visions et de ses exploits pour lui conférer le statut d'élue de Dieu. Les auteurs contemporains à sa vie mentionnent l'existence de témoins de ses différents miracles. Ces témoignages sont consignés dans le *Procès en réhabilitation* et la pièce *Le Mystère du siège d'Orléans*⁵⁰ reprennent la figure d'autorité divine conférée à la Pucelle.

De là, cette attestation par différents témoins permet de réaffirmer le fait que la Pucelle est la messagère de Dieu, et répliquer ce geste de témoignage et du besoin de mémoire dans leurs œuvres⁵¹.

Cet argument vise à contrer les accusations anglo-bourguignonnes et à réaffirmer la légitimité de Charles VII sur le trône de France. Ainsi, le contexte médiéval centré sur le pouvoir politique de la religion catholique force la main du roi lorsqu'Isabelle Romée, mère de Jehanne, se présente devant lui afin de lui demander de rouvrir l'enquête sur sa fille, à titre posthume. Un traité final est signé en 1453 entre la France et l'Angleterre. Toutefois, en

⁴⁹ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Gobert Thibaud », *op. cit.*, vol. 3, p. 73

⁵⁰ *Le Mystère du siège d'Orléans*, *op. cit.*, 1053 p.

⁵¹ Chloé Bonnamy, « La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle: étude autour du personnage de Jeanne d'Arc au XVe et début du XVIe siècles », *op. cit.*, f. 63.

1435, soit quatre ans après la mort de Jehanne, les Bourguignons avaient signé le traité d'Arras avec Charles VII, et s'étaient ainsi ralliés à sa cause. Si Charles VII et le pape refusent d'organiser un second procès en nullité pour Jehanne d'Arc, toute la lignée des Valois perdra son autorité politique. Afin de consolider son autorité et celle du dauphin Louis, il n'a d'autre choix que de mettre l'accent sur le caractère divin et prophétique de Jehanne. Par la suite, cette image religieuse sera accentuée aux XIXe et XXe siècles par le Vatican. Cet axe est abondamment exploité dans les romans fantastiques, les pièces de théâtre et les écrits historiques. Par exemple, dans la saga fantastique *Les Dieux sauvages*⁵² de Lionel Davoust, notamment dans le tome 1 *La Messagère des Cieux*⁵³ Mériane, une jeune trappeuse reçoit des messages divins qui la forcent à prendre les armes. Songeons aussi à *Qui a peur de la mort ?*⁵⁴ de Nnedi Okorafor, dans lequel le personnage principal appelée Onyesonwu, une jeune fille née d'un viol en Afrique subsaharienne, entend la voix des dieux soudanais. Ces voix lui donnent pour mission d'apporter un message de paix et de guérison afin que cesse la guerre civile. Toutefois, elle est utilisée comme une arme de guerre par le chef des Nurus contre le peuple Okeke.

Toutefois, user d'un seul axe pour définir la Pucelle d'Orléans revient à stéréotyper un personnage plus complexe que ce qu'en décrivent les hypotextes de son époque. En littérature postmoderne, mouvement auquel Réjean Ducharme appartient, il devient important d'éviter les routes pavées d'avance afin de pouvoir s'attaquer à la nature humaine, beaucoup plus complexe. En ce sens, le personnage de Bérénice Einberg n'est pas qu'une héroïne de guerre ou une preuse : elle est aussi arriviste, révoltée, provocante, vierge, impie, douce, méchante, asociale, anxieuse, aimante et traître. Elle englobe tous les axes à la fois et en ajoute de nouveaux auxquels les auteurs médiévaux n'ont jamais pensé : une adolescente perturbée, une sœur isolée, un enfant en errance.

⁵² Lionel Davoust, *Les Dieux sauvages*, 5 volumes, Renne, édition Critic, 2017-2022.

⁵³ Lionel Davoust, *La Messagère du Ciel*, Renne, édition Critic, 2017, 848 p.

⁵⁴ Nnedi Okorafor, *Qui a peur de la mort?*, Paris, édition Éclipse, 2013, 528 p.

1.3 Limites et problématiques liées à un contexte de création littéraire postmoderne, dans lequel une figure mythique et un procédé sont déconstruits ou fragmentés.

Lorsqu'on se penche sur les diverses transformations hypertextuelles de Genette, ceci implique que l'hypertexte doit être intrinsèquement lié à l'hypotexte car il « ne pourrait cependant exister tel quel sans A (hypotexte), dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore, de transformation, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer⁵⁵. » Toutefois, cette condition devient de plus en plus floue lorsqu'on se penche sur des textes postmodernes, fragmentés ou qui comportent une déconstruction partielle de thématiques identifiées dans un quelconque hypotexte d'origine.

Une première tentative de déconstruction de cette figure mythique est présente dans *Jeanne* de George Sand bien qu'il s'agisse d'un roman appartenant au mouvement romantique et non d'un ouvrage de la littérature postmoderne. Ce texte ne conserve que très peu d'éléments relatifs à la figure littéraire de la Pucelle. La même chose est observable chez les postmodernes dans *Trou de mémoire*⁵⁶ d'Hubert Aquin, roman dans lequel Joan est assassinée par son amant P-X. Magnant, un homme dont la mémoire meurt peu à peu. Des auteurs de science-fiction tels que Arthur C. Clarke, Paul Preuss, Philip K. Dick, Cordwainer Smith, Terry Pratchett et Suzanne Collins se sont attaqués à la figure littéraire de Jehanne d'Arc, toujours en y ajoutant plus de distance avec le portrait fixé par les multiples hypotextes médiévaux⁵⁷. En ce sens, analyser ces œuvres uniquement selon les règles narratologiques de Genette devient très ardu.

⁵⁵ Gérard Genette, *Palimpsestes la littérature au second degré*, op. cit. p. 12.

⁵⁶ Hubert Aquin, *Trou de mémoire*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, 346 p.

⁵⁷ Christine de Pizan, *Ditié de Jehanne d'Arc*, édition scientifique établie par Angus J. Kennedy et Kenneth Varty, Oxford, Society for the study of mediaeval languages and literature, coll. « Medium aevum monographs. New series », 1977, 103 p.

Le Mystère du siège d'Orléans, édition bilingue et introd. Gérard Gros, Paris, Le Livre de Poche, coll. «Lettres Gothiques», 2002, 1053 p.

Thomas Bassin, *L'Histoire de Charles VII*, vol. 1, traduction de Charles Samaran, coll. « Les classiques de l'histoire du France au moyen âge », Paris, société d'édition « Les belles lettres », 1933, 365 p.

Une autre difficulté vient de la construction même du portrait mythique : le caractère partisan des hypotextes influence la thématique. En effet, lors de transformations simples, les auteurs modernes ont tendance à transposer les préjugés sociopolitiques véhiculés dans le contexte de la Guerre de Cent-Ans, de sorte que la Pucelle de leurs œuvres dégage une aura patriotique similaire. Cela résulte en une littérature à thèse dans laquelle les allégeances sociopolitiques du créateur apparaissent de manière évidente. Or, depuis que Roland Barthes a annoncé la « mort de l'auteur⁵⁸ », les écrivains tendent à dissocier leurs opinions personnelles de la diégèse d'une œuvre. Afin d'ouvrir le texte aux multiples possibilités, plusieurs auteurs s'effacent derrière les personnages et les situations. Leur opinion ou leur foi interfèrent le moins possible : « Donner un Auteur à un texte c'est imposer à ce texte un cran d'arrêt, c'est le pouvoir d'un signifié dernier, c'est fermer l'écriture⁵⁹. »

Pour certains, la structure narrative classique doit aussi disparaître afin d'ouvrir le texte aux multiples interprétations. Cette vision est partagée d'abord par les nouveaux romanciers, dont faisait partie Nathalie Sarraute :

Le nouveau roman ne peut en fait se définir valablement que comme un *refus* (refus de l'intrigue traditionnelle, refus du personnage classique, refus des types psychologiques, refus de l'analyse des sentiments, refus aussi de la littérature engagée ou du roman à idées)⁶⁰.

Dans un tel contexte, une figure littéraire aussi polarisante que celle de Jehanne d'Arc représente un défi de taille pour qui veut la transposer. Car, en ne regardant que l'interprétation partisane, on oublie des faits essentiels : Jehanne a commencé à entendre des voix vers l'âge de treize ans, elle a marché sur Orléans à l'âge de dix-sept ans et elle a été brûlée sur le bûcher vers dix-neuf ans. En reprenant l'histoire de Jehanne, nous nous penchons sur l'existence d'une adolescente qui a vu son enfance marquée par la guerre, les pillages et la peur constante. Il serait plausible de prétendre qu'à six ou sept ans, la jeune

Journal d'un Bourgeois de Paris, publié d'après les manuscrits de Rome et de Paris par Alexandre Tuetey, Paris, H. Champion, 1881, 415 p.

Enguerrand de Monstrelet, *La chronique d'Enguerrand de Monstrelet : en deux livres, avec pièces justificatives : 1400-1444*, édition scientifique établie par Louis Douët d'Arcq, Paris, Librairie de la société de l'histoire de France, 1857-1862, 416 p.

Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, Paris, Librairie de la société d'histoire de France, 1841-1849, 5 vol. 2647 p.

⁵⁸ Roland Barthes, « La mort de l'auteur », Marseille, in. *Manteia*, no 5, 1968, pp. 61-67.

⁵⁹ Roland Barthes, « La mort de l'auteur », *op. cit.*, p. 65.

⁶⁰ Arnaud Rykner, *Nathalie Sarraute*, Paris, Seuil, 2002, p. 208.

Jehanne se soit sentie démunie et angoissée à la perspective d'un raid bourguignon dans son village natal. Il est possible aussi qu'elle ait osé rêver d'un futur différent. Analyser seulement les hypertextes qui comportent des références évidentes à la figure littéraire de Jehanne établie au XV et XVIe siècle ne permet pas de découvrir d'autres angles d'approche.

Enfin, il ne faut pas oublier que la figure mythique de Jehanne s'est construite à une époque où l'Histoire était envisagée de façon linéaire, eurocentrée, hétérocentrée, patriarcale et indissociable de la religion. Or, depuis la fin des années 1970, grâce aux travaux sur les théories du chaos, les historiens actuels n'envisagent plus qu'une seule Histoire universelle, mais des histoires mondiales sous la forme de fractales, figures géométriques qui se répètent, et qui influencent le canevas de la toile, soit le cadre historique planétaire, de manière plus ou moins importante. De même, il faut aujourd'hui envisager une construction littéraire comme un prisme complexe par lequel la lumière émet plusieurs couleurs et nuances. Si nous avons longtemps regardé Jehanne à travers les teintes religieuse, politique et sociale (apparentées au régime féodal), il faut aussi l'étudier sous les angles de l'enfance, de la révolte adolescente et des multiples fractales historiques et mythologiques qui lui ont permis de rejeter le rôle performatif que la société tentait de lui attribuer. Il est donc approprié de considérer aussi la Pucelle comme une adolescente troublée, courageuse, forte, obstinée, irrévérencieuse, sensible, réfractaire à l'idée de grandir, égoïste, mais somme toute suffisamment indépendante pour paver son propre chemin.

Cette nouvelle Jehanne ressemble beaucoup à la Bérénice Einberg de Réjean Ducharme.

Chapitre 2 : Jehanne d'Arc et le postmodernisme : la figure mythique confrontée aux théories du chaos

Introduction au postmodernisme

Le terme postmodernisme a d'abord été théorisé par le critique d'art Charles Jencks dans un manifeste intitulé *Le Langage de l'architecture postmoderne*. Par postmodernisme, il entend une rupture et une critique du modernisme architectural, qui représentait le passage de la ruralité à la ville d'après une conception évolutionniste de l'histoire occidentale. Les artistes postmodernes jettent un regard ironique sur les techniques modernes. Ils revisitent le passé selon une vision personnelle, sans égard aux courants occidentaux. En philosophie, Jean-François Lyotard définit la pensée postmoderne comme « l'incrédulité à l'égard des métarécits⁶¹. » Les métarécits sont des discours philosophiques qui ont recours à un grand récit (comme l'histoire occidentale) pour se doter d'une valeur universelle. Or, le postmodernisme critique ce positivisme moderne, car le métarécit qui tente de dominer les sociétés s'avère inefficace, puisqu'il n'est qu'un consensus de plusieurs discours, qui ne tiennent pas compte des « petits récits⁶² » qui leur résistent.

Par exemple, si on ramène ces paradigmes à la figure mythique de Jehanne d'Arc, il apparaît qu'en 1453, soit vingt-deux ans après la mort de la Pucelle, le roi Charles VII a engagé un processus de réhabilitation *post mortem* de l'adolescente auprès du Pape. L'idée même que Jehanne ait pu souffrir d'une maladie mentale ou qu'elle ait pris les armes pour se soustraire aux obligations de sa condition féminine n'entrent pas dans l'équation. La démarche du roi s'appuie sur des raisons politiques, car pour légitimer son trône, il a besoin de l'appui de l'Église. Dans un contexte où l'opinion politique est modulée par la foi et la théologie, les circonstances de la mort de Jehanne continuent de semer le doute. Un roi est considéré élu de Dieu : après le sacre, durant lequel il est oint, tuer le roi revient à assassiner le Christ. Sa fidèle guerrière doit être une sainte prophète, une personne équilibrée à la morale irréprochable. L'exécution de Jehanne pose donc un problème de taille. Un consensus dans

⁶¹ Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, édition de Minit, 1979, p. 7.

⁶² Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, op. cit., p. 8.

les discours politiques et religieux réhabilite les actes et visions de la jeune fille et lave sa réputation à titre posthume. Les petits récits quant à son tempérament colérique, son impulsivité, son arrogance ou même les différentes erreurs de logique et de stratégie qui ont coûté plusieurs victoires aux Armagnacs, sont ignorés. Finalement, le métarécit classe Jehanne parmi les symboles religieux et politiques.

En littérature, les auteurs postmodernes rejettent l'idée que la quête de sens, moteur de la diégèse, mène à une réponse unique et hégémonique dans l'univers romanesque. Alors que la plupart des auteurs modernes abordent la diégèse et l'évolution d'un personnage par la notion de quête (ou de but ultime), les postmodernes s'en distancient. Que ce soit par le jeu de Derrida ou le simulacre de Baudrillard, plusieurs auteurs évitent de laisser leurs convictions prendre le contrôle du roman. Et s'ils abordent un métarécit précis, c'est sous un regard ironique et ludique afin de démontrer sa futilité. Le seul lieu commun partagé entre les philosophes, les artistes et les auteurs postmodernes est la « différence ». Privilégier le petit récit divergent permet de mettre en lumière la différence ou la multiplicité des points de vue.

Introduction aux théories du chaos

En sciences, la théorie du chaos sert surtout à analyser la dynamique des systèmes non-linéaires. Ce sont des ensembles extrêmement sensibles à la plus petite fluctuation de leur état initial. La plus populaire de ces théories est l'effet papillon d'Edward Lorenz, un problème mathématique qui s'intéresse à l'hypothétique amplification du simple battement d'ailes d'un papillon. Par exemple : est-ce que le battement d'ailes d'un monarque en Amérique du Sud pourrait causer un ouragan en Asie ? Dans les théories du chaos, un système est à la fois prévisible et aléatoire, étant donné sa nature très sensible. Plus on tente de contrôler un système, plus il échappe à ce contrôle. Il existe donc quatre phases entre le chaos et le contrôle : le chaos pur, le "chaordre" (zone trouble entre le chaos et l'ordre), l'ordre et le contrôle total. Ces systèmes non-linéaires se situent donc dans la fine zone du chaordre, ce qui explique leur extrême sensibilité. Lorsque Benoit Mandelbrot a tenté de calculer l'échelle de mesure d'un littoral, il a remarqué que les écarts s'avéraient aléatoires et sans

limites. Il a donc compris que chaque macrocosme a son microcosme aléatoire qui l'influence, tel que le décrit Paul Davies :

Although the microworld is inherently nebulous, and only probabilities rather than certainties can be predicted from the wave function, nevertheless when an actual measurement of some dynamical variable is made a concrete result is obtained.... Now this projection brings about an abrupt alteration in the form of the wave function, often referred to as its 'collapse', with drastically affects its subsequent evolution⁶³.

Ce moment où l'auteur fait référence à l'affaissement de la vague est ce que Mandelbrod appelle une fractale^{Figure 4}. Ce néologisme désigne des « objets dont la structure est invariante par changement d'échelle⁶⁴. » Autrement dit, qu'on regarde l'objet infiniment petit qui se détache de l'objet infiniment grand, les deux porteront les mêmes itérations, la même courbe, les mêmes formes géométriques, bien qu'elles tentent de s'éloigner et de se détacher de la figure principale : on parle ici d'autosimilarité^{Figure 5}. L'émergence des fractales dans un système non-linéaire est influencée par ce qu'appelle Edward Lorenz les attracteurs étranges^{Figure 3}. James Gleick les définit comme suit : « the trajectory toward which all other trajectories converge⁶⁵. » La naissance d'une fractale dépend donc des attracteurs étranges en activité dans un système, et selon la force de leur influence, la fractale prendra une route de plus en plus divergente du macrocosme originel. Au carrefour du macrocosme, de l'attracteur étrange et d'une fractale se trouve l'agent du chaos, soit le point de divergence ou la variable mathématique responsable de la fluctuation.

Ainsi, dans un tel schéma, il est possible de tenir compte de deux situations distinctes : le macrocosme et la fractale, ce qui permet d'expliquer la dimension éthique du libre arbitre en philosophie en termes scientifiques. Voilà ce qui rend la théorie du chaos aussi attrayante pour les critiques et théoriciens littéraires. Regarder une œuvre sous l'angle des systèmes non-linéaires permet de prendre en considération l'unicité de chaque personnage et l'impact de ses décisions sur le petit récit ainsi que le métarécit. Cela permet aussi de déconstruire la culture unique, prônée par des autorités en poste, pour en proposer une multiplicité, interconnectées les unes aux autres. Par exemple, la théoricienne N. Katherine Hayles

⁶³ Paul Davies, *Cosmic Blueprint: New Discoveries In Nature's Ability To Order Universe*, West Conshohocken, Templeton Foundation Press, 2004, p. 169.

⁶⁴ Définition tirée du site *Futura Sciences* : <https://www.futura-sciences.com/sciences/definitions/mathematiques-fractale-7969/> (Dernière consultation le 2021-06-30)

⁶⁵ James Gleick, *Chaos: Making a New Science*, New-York, Penguin Books, 1988, p. 150.

applique ces théories à la littérature dans son ouvrage *Chaos Bound: Orderly Disorder in Contemporary Literature and Science*⁶⁶. Elle voit les œuvres littéraires à l'image d'un archipel d'îles très différentes les unes des autres, dont les écosystèmes sont distincts ; ces îles sont reliées par des courants ou forces sous-marines :

I argue that certain areas within the culture form what might be called an archipelago of chaos. The connecting theme is a shift in the way chaos is seen; the crucial turn comes when chaos is envisioned not as an absence or void but as a positive force in its own right⁶⁷.

Afin de pouvoir identifier un tel système, il est donc primordial d'analyser autant les similarités que les différences, à l'instar des systèmes de Lorenz. Cela permet de comprendre comment ces relations fonctionnent et se connectent. Par exemple, si l'on compare chaque hypotexte qui traite de Jehanne d'Arc aux transpositions hypertextuelles respectives, nous trouverons parfois des ressemblances flagrantes, parfois des références subtiles. Néanmoins, tous ces ouvrages font partie de l'archipel de la Pucelle. Il n'importe plus de savoir quel hypotexte a donné naissance à l'hypertexte, car c'est le processus qui devient intéressant : le système non-linéaire et l'attracteur étrange qui ont permis une transformation aussi originale qu'une Pucelle juive de Montréal. Les études postmodernes et les théories du chaos se rejoignent sur ce point : trouver la réponse unique au problème mathématique importe peu, car c'est le schéma global qui devient le sujet d'études, soit la fractale au sein du macrocosme, ou le petit récit dans le métarécit. Cette perspective rejoint aussi les études féministes en ce sens où le point de vue de la femme n'a pas toujours tenu une place prépondérante dans l'Histoire universelle. Le texte féminin peut aussi être perçu comme une œuvre de la différence, une fractale ou un petit récit camouflé derrière le métarécit.

2.1 Les études féministes selon l'angle de la théorie du chaos

Chez les auteurs postmodernes tels que Lyotard, la pluralité chez l'individu est mise à l'avant. La création d'un personnage postmoderne est un processus chaotique par lequel celui-ci développe son propre libre arbitre. Au lieu de se laisser guider par le métarécit, il le questionne, s'en dissocie et le sabote. Il exerce son plein pouvoir et parfois ses décisions

⁶⁶ N. Katherine Hayles, *Chaos Bound: Orderly Disorder in Contemporary Literature and Science*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, 316 p.

⁶⁷ N. Katherine Hayles, *Chaos Bound: Orderly Disorder in Contemporary Literature and Science*, op. cit., p. 3.

peuvent paraître erratiques. Par son libre arbitre et sa capacité d'adaptation, l'homme est un véritable système de Lorenz. Ainsi, un personnage littéraire tel que Jehanne d'Arc sort du cadre partisan. Elle n'est plus une sainte ou une sorcière. Elle devient une jeune fille avec ses rêves, ses peurs, son individualité, ses opinions, son courage, ses défauts, son mal être ou ses obsessions, bref, tout ce qui permet à un auteur de lui créer une certaine profondeur sur le papier. Toutefois, afin de pouvoir relier la figure mythique de Jehanne d'Arc à un hypertexte postmoderne d'après la théorie du chaos, on doit tout de même tenir compte d'une certaine constance dans les récurrences, telle la fractale de Mandelbrod, que nous aborderons au chapitre trois.

Les chercheuses comme Donna Haraway se sont penchées sur l'application de la théorie du chaos en études féministes. Or, chez les féministes-socialistes, la multiplicité des identités d'un personnage va plus loin que le genre sexué. Elle compare cet exercice à l'expérience cybernétique : un alliage entre le biologique et le technologique. Ainsi, le personnage genré féminin que l'on dépeint dans un cadre social typiquement occidental patriarcal judéo-chrétien et caucasien a la possibilité d'évoluer vers autre chose. Malgré le métarécit prédéfini dans la diégèse, le libre arbitre du personnage principal lui permet d'évoluer vers ce qu'Haraway appelle l'état cyborg. Dans son article *A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century*⁶⁸, Haraway définit la métaphore du cyborg ainsi :

The cyborg is a creature in a post-gender world; it has no truck with bisexuality, pre-oedipal symbiosis, unalienated labour, or other seductions to organic wholeness through a final appropriation of all the powers of the parts into a higher unity. In a sense, the cyborg has no origin story in the Western sense - a 'final' irony since the cyborg is also the awful apocalyptic telos of the West's' escalating dominations of abstract individuation, an ultimate self untied at last from all dependency, a man in space⁶⁹.

À l'opposé de la femme judéo-chrétienne soumise et dévote, le cyborg est un être égoïste, partial, provocateur, sans genre sexué défini car il les possède tous. Il appartient à la fois à la biologie de la femme, à la psychologie de l'homme, à l'intelligence binaire et au désir mixte. Il possède des capacités cognitives supérieures aux humains, de par les

⁶⁸ Donna Haraway, "A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century," in *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991, pp.149-181.

⁶⁹ Donna Haraway, "A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century," *op. cit.*, pp.150-151.

améliorations technologiques, mais il demeure conscient de ses besoins biologiques. Aux yeux de la société occidentale, il est une abomination, un blasphème. Par son manifeste, Harraway défend justement ce droit au blasphème, soit de refuser de se définir uniquement par le rôle social imposé. Le blasphème ouvre la voie à l'ironie, au cynisme et à la désobéissance civile lorsque le métarécit fait la promotion des valeurs contraires aux convictions et aux besoins d'un personnage. Par exemple, lorsqu'on se penche sur la figure littéraire de Jehanne d'Arc, les critiques postmodernes s'attarderont aux détails jugés blasphématoires par l'élite. La Pucelle, avec ses vêtements masculins, son armure, sa chevelure courte, ses connaissances militaires, son endurance physique et ses réponses pleines d'esprit et de ruse devient le cyborg par excellence. Elle n'a pas besoin de pousser des jurons pour blasphémer. L'alliage entre le féminin et le masculin – l'intelligence supérieure et ses connaissances qui vont au-delà de l'éducation inculquée à son identité sexuée et son rang social – la rendent amonale.

2.2 Le récit postmoderne de Réjean Ducharme

Casser la littérature

On découvre, à la première lecture d'un roman de Réjean Ducharme, plusieurs références littéraires qui ne sont pas innocentes. L'auteur prend d'ailleurs plaisir à laisser ses personnages saccager des livres, les rejeter du plat de la main, les laisser traîner au sol ou les balancer par la fenêtre. Ajoutons à cela la déconstruction du langage, propre à l'œuvre ducharmienne, avec ses néologismes et ses noms propres à double sens. Puis, lorsqu'un personnage cite un poème ou une pièce connue, l'auteur y juxtapose un contexte incongru ou un blasphème : « les ténèbres que je vois sont vertes, bleues, roses, rouges, blanches. Qu'est-ce qu'un U vert à côté d'une nuit verte ? Qu'est-ce qu'une poutre en I ? Vacherie de vacherie !⁷⁰ », s'écrie Bérénice dans *l'Avalée des avalés*. Élisabeth Nardout-Lafarge explique ce phénomène dans son ouvrage *Réjean Ducharme : une poétique des débris* :

⁷⁰ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, Paris, Gallimard, 1966, p. 16.

Du point de vue de la tradition littéraire, les premiers romans de Ducharme se présentent comme une entreprise de saccage, faisant joyeusement table rase de toute autorité, pour affirmer [...] la volonté de produire une littérature anti-littéraire⁷¹.

Cette méthode pousse à l'extrême l'affirmation de Roland Barthe : « C'est le langage qui parle, ce n'est pas l'auteur⁷² ». Grâce aux jeux de mots et aux mauvais traitements infligés aux œuvres et aux auteurs cités, Réjean Ducharme s'est aussi attaqué aux mouvements artistiques et aux idéaux qu'ils véhiculent.

Ducharme allait plus loin que de vandaliser les classiques de la littérature en proposant une écriture à la limite du brouillon, où se mêlent les répétitions nombreuses, les néologismes, le joul et les jurons. Dans l'œuvre de Réjean Ducharme, le langage sert le personnage entièrement. L'auteur meurt pour laisser place au récit, ou à la quête dépourvue de sens.

Déconstruire l'Éden

Les références aux idéologies politiques ou religieuses abondent dans l'œuvre de Ducharme. Toutefois, s'il les cite, c'est pour mieux les casser et les jeter au loin. Par exemple, Bérénice Einberg dans *L'Avalée des avalés*, forcée au judaïsme, se sent prise entre deux feux : un père juif et une mère catholique. Le rejet se manifeste de manière nette. Élisabeth Nardout-Lafarge le décrit ainsi :

L'importance accordée au livre dans ce roman qui met en scène l'opposition entre les Juifs et Catholiques pour finalement renvoyer les deux religions dos à dos, comme aveuglements équivalents, rappelle qu'elles sont l'une l'autre, deux religions du Livre [...] Dans *L'Avalée des avalés*, le livre sacré rend fou, ferme l'esprit, inculque des principes ridicules et pousse à la fureur guerrière⁷³.

Dans la foulée, bien que les personnages ducharmiens évoquent l'Histoire occidentale par moments, ceux-ci portent toujours sur elle un regard ironique. Dans *L'Avalée des avalés*, M. et Mme Einberg se querellent à propos de la Seconde Guerre mondiale et du rôle horrible qu'ont joué les frères de Chamomor (Mme Einberg) dans l'extermination du peuple juif de

⁷¹ Élisabeth Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme : une poétique du débris*, Montréal, édition Fides, 2001, p. 92.

⁷² Roland Barthes, « La mort de l'auteur », *op. cit.*, p. 62.

⁷³ Élisabeth Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme : une poétique du débris*, *op. cit.*, p. 48.

Pologne. Bien que Messieurs les colonels collaboraient avec les Nazis, Chamomor place son mari dans une position similaire, puisque, tout comme ses frères qui l'ont violée en la prenant pour une traître, Mauritius Einberg l'a trouvée dans les égouts de Varsovie et l'a mariée malgré son âge et son état de santé mentale : « Vous avez abusé d'une petite fille de treize ans qui, en plus, avait perdu la raison !⁷⁴ » Pour Ducharme, la « guerre sainte » n'existe pas. Pas plus qu'une seule version de l'Histoire ne devrait être tenue pour « officielle » face aux autres. Les deux camps se retrouvent sur un pied d'égalité, avec leurs idéaux et leur noirceur. Élisabeth Nardout-Lafarge avance que cette dénonciation de l'auteur vise à rappeler « que l'histoire, en ce qu'elle est toujours momification du temps, travaille au plus près de la mort⁷⁵. »

La saleté, la propreté et la mort

Dans *L'Avalée des avalés*, Bérénice refuse de grandir. Toutefois, son regard face à son propre statut d'enfant demeure cynique. Elle a conscience de la guerre qu'exercent le temps, les responsabilités et la mort contre l'innocence, la vie et la liberté. Dans son œuvre, l'auteur oppose le rôle social à l'enfance. Plus les adultes forcent Bérénice à obéir au cadre sociopolitique qui lui est imposé, plus elle devient mauvaise, se salit et tente de repousser l'échéance ou de casser le moule. Lorsqu'on pense au thème de la saleté, on remarque sa tendance à détruire ou tacher son costume de ballerine, ou à frayer avec des pornographes. Elle a un petit ami, bien qu'elle se refuse à toute sexualité avec lui. De plus, sa relation avec son frère Christian devient malsaine et repose sur dessous-entendus incestueux, bien qu'il ne cède pas à ses avances épistolaires. Le rapport entre le sale et le propre est poussé à l'extrême lorsque Constance Chlore est tuée. Le propre, la fille obéissante au cadre social, meurt tandis que l'autre, l'impure, la blasphème, la sale qui se maquille et qui s'acoquine avec les lesbiennes malpropres, survit.

Alors que dans la religion judéo-chrétienne le péché (la saleté) mène à la mort, Ducharme inverse la morale associée au thème et la brise. La mort, c'est la perte de la liberté,

⁷⁴ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 105.

⁷⁵ Élisabeth Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme : une poésie du débris*, op. cit., p. 54.

la perte de l'individualité, l'effacement du désir, bref, la mort c'est entrer dans l'Histoire occidentale et devenir un mouton de Panurge.

Se réinventer enfant lucide, sans attentes

Les personnages principaux de Réjean Ducharme, bien qu'enfants, sont dotés d'une désarmante lucidité. Bérénice est dure, cruelle et violente. Sa violence augmente avec les années, comme si le fait de grandir et d'expérimenter la puberté exacerbent son agressivité. D'ailleurs, pour éviter de devenir mature et d'obéir aux conventions sociales imposées, Bérénice veut se « remettre au monde ⁷⁶ ». Son désir d'unicité, d'indépendance et d'individualité est incompatible avec les attentes des adultes et de la société. De plus, la rigidité du cadre idéologique la rend dure et lucide pour une petite fille de son âge. Elle aime regarder les adultes s'entre-déchirer. Bien qu'il s'agisse de ses parents, elle ne prend aucun parti et se refuse à l'affection de sa mère. Comme le dit si bien M. Einberg, à qui elle appartient par contrat : « Une fille, ce n'est pas bon, ça ne vaut rien ⁷⁷ », Bérénice a toutes les armes en elle pour lui montrer le mauvais qui sommeille en elle. Car, une autre caractéristique de l'enfance ducharmienne n'est pas la pureté. En littérature moderne positiviste, l'enfant est pur et innocent. Chez Réjean Ducharme, l'enfant est synonyme de guerre, de peur et de désir brut, sans filtre :

car ce n'est pas tant la pureté qui caractérise l'enfant ducharmien que la force de son désir ; désir qui doit rester intact, comme on le dit d'un métal sans alliage, c'est-à-dire sans compromis, durement indifférent à ce qui n'est pas lui. La rencontre de l'Autre constitue également un élément de l'enfance dont l'œuvre de Ducharme montre la force et la violence bouleversante ⁷⁸.

Ainsi, l'enfant de Réjean Ducharme n'obéit à aucune règle, aucun système de valeurs, et ne cadre dans aucun métarécit. En ce sens, il ressemble au cyborg de Donna Harraway. Il est un alliage d'intelligence quasi-informatique, constitué de références littéraires et de connaissances générales supérieures, et de chair, tissée de désir, de peur, de violence et de changements biologiques.

⁷⁶ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op.cit., p. 42.

⁷⁷ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op.cit., pp. 13-14.

⁷⁸ Élisabeth Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme : une poétique du débris*, op. cit., p. 186.

C'est sous l'angle de l'enfant cyborg, le guerrier submergé par le désir égoïste, que la figure littéraire de Jehanne d'Arc transparait dans la personnalité et les actions de Bérénice Einberg.

Chapitre 3 : Analyse comparative des figures de Jehanne d'Arc et de Bérénice Einberg.

Pour comprendre en quoi Bérénice fait écho à la figure littéraire de Jehanne d'Arc, nous devons nous pencher sur les références liées à une fractale bien spécifique. Ensuite, nous cernerons comment chacune des héroïnes sont considérées comme des cyborgs pour les théories du chaos et les études féministes.

3.1 Bérénice, une métaphore de la voix de Jehanne : analyse des références littéraires.

Les références ducharmiennes

Dans l'œuvre de Réjean Ducharme il arrive qu'un personnage cite un auteur, un événement ou une figure mythique. Ces détails peuvent parfois passer inaperçus, mais ils témoignent de la profondeur et de la complexité du travail du romancier, tel que l'explique Elizabeth Nardout-Lafarge :

Dans les romans de Ducharme, l'inscription de la littérature dépasse largement le cadre de l'intertexte et même le répertoire le plus exhaustif des sources et des références ne saurait rendre compte du travail complexe de ce motif dans l'écriture et de son effet structurant sur l'ensemble de l'œuvre⁷⁹.

Toutefois, les références ne se limitent pas à la littérature puisque Réjean Ducharme place sur un pied d'égalité la culture populaire, l'histoire, les arts, la religion, la philosophie, les sciences et les lettres. Parfois, il cite pour célébrer, à d'autres moments par ironie, souvent les deux en même temps. Autant il démontre une fascination pour « la grande culture », autant il se méfie des hiérarchies et des absolutismes.

Dans *L'Avalée des avalés* on trouve deux références directes à la Pucelle d'Orléans. Toutefois, bien que Bérénice agisse comme une guerrière, le clin d'œil concernent un autre personnage, celui de sa mère, Mme Einberg : « Chamomor est venue, changée, les cheveux raccourcis, les cheveux courts et tout en virgules. Elle était très triste et très belle. Elle avait

⁷⁹ Élisabeth Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme : une poétique du débris*, op. cit., p. 45.

l'air de Jeanne d'Arc avec ses cheveux courts⁸⁰. » Cette citation vient après d'autres références aux grandes femmes de l'histoire occidentale, ce qui confirme l'idée d'une fractale au sein du métarécit.

Dans le haut de la page 217, Bérénice s'intéresse aux autres Bérénice qui l'ont précédée, notamment Bérénice d'Égypte et Bérénice d'Agrippa 1^{er}. Or, la première Bérénice (reine Bérénice II d'Égypte) a donné ses cheveux au temple de la déesse Aphrodite afin que son mari lui revienne sain et sauf de la guerre contre la Syrie. Après avoir déposé une mèche de sa belle et longue chevelure au temple de Zéphyrion, elle est devenue chauve. Ici, Bérénice se compare à la reine d'Égypte qui a épousé son demi-frère et sacrifié sa chevelure pour le revoir en vie. Il s'agit aussi de la première femme dans l'Histoire à avoir son visage frappé sur des pièces de monnaie. Or, en numismatique, la représentation de Jeanne d'Arc est parmi les figures les plus immortalisées sur les pièces de monnaie (francs, euros, pesos, etc.) et sur des médailles de collection du monde entier⁸¹. Quant à Bérénice d'Agrippa 1^{er} (princesse de Judée), elle est souvent appelée la « nouvelle Judith » à cause de son rôle de négociatrice auprès du procureur de Judée, Gessius Florus, durant la répression contre le peuple Juif qui mènera à la révolte en 66 après Jésus-Christ. Bérénice entretenait aussi des liens avec Paul de Tarse l'évangéliste. Racine reprendra une partie de sa vie dans la tragédie *Bérénice*, tout comme Corneille dans *Tite et Bérénice*. Selon Flavius Jospèphe, un historien juif, Bérénice fait partie des femmes fortes de l'histoire hébraïque (à défaut d'être vue comme un prophète) au même titre que Judith et Esther (qui, elles, sont des prophètes de la Torah).

Les références aux prophètes de la Torah sont aussi nombreuses, notamment à Judith, David, Moïse, Josué et les Juges. Les références masculines proviennent des sermons de Rabbi Schneider, en charge de la synagogue que fréquente M. Einberg, le père de Bérénice. Celles liées aux prophètes féminins méritent qu'on s'y attarde. Le livre des Juges comporte deux allusions à des femmes exceptionnelles : Rahab, espionne et prostituée qui a hébergé Josué lors de la conquête de Jéricho, et Déborah, prophétesse et guerrière qui a œuvré quarante ans auprès de sa communauté. Grâce à Déborah, les Hébreux gagneront les guerres contre les Cananéens, les Nephthalis et les Zabulons. Cette victoire n'est pas attribuée à Barac,

⁸⁰ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 217

⁸¹ <https://www.jeannedarc-medailles.fr/> (Dernière consultation le 2021-06-01).

le général de l'armée hébraïque, mais à une femme, tel qu'elle l'avait prophétisé⁸². Quant à Judith, elle est la prophétesse juive qui a osé se rendre au camp du général Holophrène (armée Babylonienne de Nabuchodonosor) en se faisant passer pour une espionne. Elle profite d'un banquet privé donné en l'honneur de sa grande beauté pour décapiter le général saoul. Son coup d'éclat permet la victoire du camp hébreux⁸³. Fait intéressant, on retrouve des références similaires dans le *Ditié de Jehanne d'Arc* de Christine de Pizan :

XXVIII Hester, Judith et Debora,
 Qui furent dames de grant pris
 Par lesqueles Dieu restora
 Son peuple, qui fort estoit pris,
 Et d'autres plusers ay apris
 Qui furent preuses, n'y ot celle,
 Mains miracles en a pourpris.
 Plus a fait par ceste Pucelle.⁸⁴

On apprend aussi dans *l'Avalée des avalés* que Chamomor aurait été une Amazone : « Vous étiez amazone ! s'exclame une admiratrice fervente de Chamomor. Oh ! Racontez ! ⁸⁵»

Les Amazones sont citées par Sébastien Mamerot dans son ouvrage *Le traité des neuf preux et des neuf preuses*, rédigé entre 1460 et 1468. Toutefois, ce qui rend cet ouvrage intéressant est « la double addition de Du Guesclin et de Jeanne d'Arc à la liste traditionnelle des Neuf Preux et des Neuf Preuses⁸⁶. » Ici, une fractale se détache du métarécit, celle dans laquelle des femmes dotées d'une grande beauté, courageuses, guerrières et très intelligentes, parviennent à se démarquer dans une société patriarcale et misogyne. Or, Chamomor, bien que belle, est une alcoolique immature. Elle a été projetée dans la vie maritale et la maternité à treize ans par un pédophile, M. Einberg, qui l'a recueillie dans les égouts de Varsovie, l'a

⁸² Sainte Bible, Livre des Juges, 4 :9.

⁸³ Sainte Bible, Livre de Judith, 13 :2-10.

⁸⁴ Christine de Pizan, *Ditié de Jehanne d'Arc*, *op. cit.*, p. 33, v.217-224.

⁸⁵ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 99.

⁸⁶ Marcel Lecourt, « Notice sur l'Histoire des Neuf Preux et Neuf Preuses de Sébastien Mamerot », Paris, *Romania* 37, 1908, p. 529-537.

nourrie et l'a mariée alors qu'il connaissait son état de santé. Compte tenu de cette information, il serait difficile de comparer ce personnage à la Pucelle d'Orléans. Il est possible que ces références directes aient été attribuées à un personnage tertiaire du roman afin de brouiller les pistes. Lorsque Bérénice et Chamomor se comparent à ces illustres prédécesseures, elles jalonnent cette fractale de leurs récits respectifs. Elles deviennent en quelque sorte la continuité des Amazones, de Judith, d'Esther et de Jehanne d'Arc. Néanmoins, le personnage de Bérénice tente par tous les moyens de se moquer du métarécit théologique, à l'opposé des prophétesses judéo-chrétiennes qui prétendaient agir selon la volonté de Dieu.

Outre les actions et pensées de Bérénice, un indice apparaît dans le nom des chats de Chamomor : Mauriac et Mauriac II, en hommage à l'auteur François Mauriac. Il faut souligner que les thèmes de la tentation, de la domination, de la noirceur et de la grâce sont des figures de proue du théâtre de François Mauriac, ce qui ramène aux sujets exploités dans le mystère médiéval. Cet auteur et journaliste abordait toujours l'art sous le regard de la théologie. En tuant Mauriac, le personnage de Bérénice tente de se libérer de la loi dogmatique, bien qu'elle n'y arrive jamais tout à fait.

3.2 Analyse de la figure mythique de Jehanne d'Arc sous l'angle de la théorie du chaos et des études féministes.

Pour savoir si un personnage peut s'analyser sous l'angle de la théorie du chaos, il ne faut pas seulement reconnaître la fractale dans laquelle son histoire s'insère, mais aussi pouvoir l'identifier comme un agent du chaos. Cet agent du chaos est appelé « cyborg » par Donna Haraway. L'état cyborg est défini par la désobéissance au métarécit, la primauté des besoins et des désirs individuels sur les normes sociales, le refus d'association à un genre sexué et à ses normes sous-jacentes, une intelligence supérieure confrontée à la biologie organique. Le cyborg est toujours en constante confrontation avec son environnement social puisqu'il n'y trouve pas sa place. Il représente le blasphème ou l'hérésie. Chez Donna Haraway, la notion de blasphème est positive parce qu'elle provoque un choc des idées susceptible de faire évoluer la société. Pour définir comment Jehanne répond à cette

définition, nous devons comprendre le système de valeurs médiévales auquel elle devait obéir.

La désobéissance au métrarécit

Au Moyen-Âge, les nobles et les clercs transmettent une image négative de la femme. Au 12^e siècle, le franciscain Alvaro Pelayo affuble la femme de cent deux vices, dont une sexualité débridée, l'idolâtrie, la vanité et plusieurs autres défauts. Dans le *Roman de la Rose*, Jean de Meung définit la femme comme infidèle et incapable d'honnêteté. Bien qu'il existât des écoles en milieux ruraux, les filles n'y étaient pas admises et on leur interdisait de lire la Bible. Les paysannes ne pouvaient apprendre que le strict minimum pour aider leurs époux et tenir la maison. De plus, les jeunes filles devaient très tôt trouver un bon parti et se marier afin de ne pas devenir un fardeau pour leurs parents qui, eux, devaient remettre une dot au futur époux.

Dans le *Procès en réhabilitation*, notons d'ailleurs un premier indice qui nous permet d'en apprendre davantage sur le caractère de Jehanne et de son éducation non conformiste. Isabellette, femme de Girardin et ancienne amie de Jehanne, affirme avoir souvent vu la Pucelle aux champs : « (Elle) cultivait la terre avec son père⁸⁷. » La déposition de Bertrand Lacleppe, couvreur en chaume, va dans le même sens : « Tantôt elle allait à la charrue avec son père⁸⁸ », une activité proscrite pour les jeunes filles. Ce détail témoigne non seulement d'une relation privilégiée entre le père et l'enfant, mais aussi d'une éducation plus ouverte d'esprit que l'on ne pourrait s'imaginer. Par ce simple geste d'emmener sa fillette aux semailles et aux labours, Jacques d'Arc la considère d'une valeur égale à ses fils. Aussi, lorsque Jehanne demande à son oncle Laxart Durant de l'emmener devant Robert de Baudricourt afin d'obtenir un sauf-conduit vers Chinon, il obéit. Toutefois, Robert de

⁸⁷ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition d'Isabelette femme de Girardin », *op. cit.*, p. 38.

⁸⁸ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Bertrand Lacleppe couvreur de chaume », *op. cit.*, p. 47.

Baudricourt la retourne chez son père avec l'ordre de lui faire « donner des soufflets⁸⁹ » (des claques). Or, non seulement son père ne la bat pas, mais elle repart, habillée des vêtements de son oncle et, en compagnie de celui-ci, se rend à Saint-Nicolas où elle obtient une lettre d'introduction à la cour du Dauphin. Entre le retour de Jehanne à Domrémy et son départ pour Chinon, ses parents ont quand même tenté de la retenir. L'ultime stratagème auquel ils eurent recours fut d'encourager un jeune homme de son village natal à intenter une poursuite judiciaire contre la Pucelle, sous prétexte qu'elle brisait ses vœux de fiançailles avec lui :

Interrogée qui la meut de faire citer un homme à Toul, en cause de mariage, R. « Je ne le fis pas citer; mais ce fut il qui me fit citer; » et là il jura devant le juge de dire la vérité; et enfin, il admit qu'elle ne lui avait point fait de promesse⁹⁰.

En parents attentionnés, ils préféreraient quand même la voir mariée, gardée en sécurité, que cavalant sur le champ de bataille.

L'intellect au service de l'individualité cyborg

Ces anecdotes consignées dans les deux procès nous permettent déjà d'identifier le décalage entre les normes sociopolitiques de l'époque et l'anticonformisme de Jehanne, et ce, dès son plus jeune âge. En effet, la plupart des jeunes filles non éduquées ne se seraient jamais risquées à aller débattre leur droit de refuser un soupirant en cour de justice. Or, après avoir reçu cette citation, Jehanne s'y rend et, avec l'aide d'un juge, parvient à se libérer de cette entrave. Ici, elle utilise son intelligence et un contrôle de soi irréprochables pour obtenir gain de cause. La justice lui permet donc de privilégier ses propres besoins et ses ambitions personnelles au détriment des normes sociales dictées par l'Église et la monarchie. Au procès de Poitiers, elle réussit à obtenir le soutien des docteurs en théologie et du roi. Elle est confirmée vierge et les docteurs de la foi catholique affirment que ses voix viennent de Dieu et des saints. Malgré l'absence de scolarisation, Jehanne fait preuve d'une grande sagesse et de capacités intellectuelles hors du commun. Ce détail est aussi confirmé dans le *Procès en*

⁸⁹ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Bertrand Lacloppé couvreur de chaume », *op. cit.*, p. 47.

⁹⁰ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Deuxième interrogatoire secret », *op. cit.*, p. 173.

réhabilitation. Malgré la complexité des questions posées lors du *Procès en condamnation*, plusieurs maîtres et docteurs en théologie remarquent la sagesse et l'intelligence des réponses de Jehanne :

Il me semble qu'elle était bien simple, quoique, dans ses réponses, il y eût souvent beaucoup de sagesse mêlée à beaucoup de naïveté [...]. Selon moi, dans une cause si embrouillée, il lui eût été impossible de suffire à sa défense contre de si grands docteurs, si elle n'eût été inspirée⁹¹.

Ajoutons à cela le contrôle qu'elle réussit à conserver lors des longs interrogatoires ; une certaine maîtrise dans ses réponses qui, aux yeux des juges, frise l'insolence :

CAUCHON: Derechef, je vous requiers de dire votre Pater noster.

JEANNE: Je ne vous dirai point Pater noster, à moins que vous ne m'écoutez en confession.

CAUCHON: Une troisième fois, je vous requiers de dire Pater noster.

JEANNE: Je ne vous dirai Pater noster qu'en confession.

CAUCHON: Volontiers, nous vous donnerons un ou deux notables hommes de la langue de France, devant lesquels vous direz Notre Père.

JEANNE : Je ne leur dirai que s'ils m'entendent en confession.

CAUCHON: Jeanne, défense vous est faite de sortir de la prison à vous assignée sans notre congé, sous peine d'être assimilée à un coupable convaincu d'hérésie.

JEANNE: Je n'accepte pas cette défense. Si je m'échappais, nul ne serait en droit de me reprocher d'avoir rompu ou violé ma foi, car je n'ai onques engagé ma foi à personne⁹².

Cet entêtement se répète au long des cinquante-et-une séances du procès, soit jusqu'à l'abjuration au cimetière de Saint-Ouen. À la quarante-huitième séance, les juges utilisent la menace de torture afin de pousser Jehanne à abjurer ses voix et à reprendre l'habit de femme. Or, cela a eu pour conséquence qu'elle s'obstine davantage :

Jeanne a été requise et admonestée de dire la vérité sur plusieurs points qui lui furent rappelés et remontrés sur lesquels points elle avait nié ou déguisé la vérité. Il lui a été dit que si elle n'avouait pas la vérité, elle serait mise à la torture, dont les instruments sont prêts et présents. Voyant l'endurcissement de la prévenue et son mode de répondre et craignant que l'application de la torture fût peu efficace, nous y avons sursis pour le moment jusqu'à ce que nous en eussions délibéré.

⁹¹ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Guillaume Manchon, greffier », *op. cit.*, p. 146

⁹² Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, *op. cit.*, pp. 24-25

« Après les réquisitions et monitions à elle faites par les juges et assesseurs, R. Vraiment, se vous me deviez faire détruire les membres et faire partir l'âme du corps, si, ne vous dirai-je autre chose ; et se aucune chose vous en disoy-je, après si diroye-je toujours que vous me le auriés fait dire par force⁹³. »

La question du genre sexué

Bien que la plupart des témoins cités au *Procès en réhabilitation* aient décrit Jehanne comme une bonne fille pieuse, travaillante acharnée, respectueuse de l'Église, de la foi catholique et des commandements de ses parents, son tempérament indépendant et sa participation au siège d'Orléans sont vus comme un rejet de sa condition féminine et de son rang social, selon le dogme catholique et les autorités en poste. Celle-ci se présente sur le champ de bataille les cheveux coupés comme un homme, vêtue de chausses, d'une chemise d'homme et d'une armure. Cette tenue est considérée comme un blasphème selon l'Église :

Je veux pourtant que vous sachiez ceci : le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme ; le chef du Christ, c'est Dieu. [...] toute femme qui prie ou prophétise tête nue fait affront à son chef ; car c'est exactement comme si elle était rasée. [...] Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. [...] La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas qu'il est déshonorant pour l'homme de porter les cheveux longs ? Tandis que c'est une gloire pour la femme, car la chevelure lui a été donnée en guise de voile.⁹⁴

Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu⁹⁵.

Dans de telles circonstances, Jehanne ne peut être considérée innocente et pieuse, peu importe le bien fondé de ses actions ou le caractère miraculeux de son prodige. Par ailleurs, après trente-quatre séances d'interrogatoires, privées et publiques, le procès ordinaire commence le 27 mars avec l'édit suivant :

Ladite Jeanne attribue à Dieu, à ses anges et à ses saints, des prescriptions qui sont contraires à l'honnêteté féminine, prohibées par la loi divine, abominables à Dieu et aux hommes et interdites par les sanctions ecclésiastiques sous peine d'excommunication; comme de revêtir des habits d'homme courts, brefs et dissolus, tant en vêtement de dessous et chausses, que autres. D'après le même précepte, elle a mis quelquefois des vêtements somptueux et pompeux, d'étoffes précieuses et drap d'or, de fourrures, et non seulement elle s'est habillée de robes courtes (huques), mais aussi de tabards (paletots flottants) et de robes fendues de chaque côté. Il est

⁹³ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., p. 255.

⁹⁴ Sainte Bible, Première épître aux Corinthiens, 11 : 3-15.

⁹⁵ Sainte Bible, Deutéronome, 22 : 5.

notoire qu'elle fut prise portant une huque de drap d'or ouverte de chaque côté, coiffée de chapeaux ou bonnets d'hommes ; les cheveux tondus en rond à la manière des hommes; généralement et au mépris de la vergogne de son sexe, et non seulement elle s'est habillée d'une manière qui blessait toute pudeur féminine, mais même celle qui convient à des hommes bien morigénés; elle a usé de tous les affublements et vêtements par lesquels se distinguent les hommes les plus dissolus ; et cela en portant aussi des armes invasives⁹⁶.

Peu importe qu'elle ait justifié les raisons de sa tenue masculine par un ordre divin ou un besoin de protection supplémentaire. Pour le clergé, elle contrevient aux commandements de Dieu et elle abjure son sexe. Ses paroles deviennent alors sacrilèges. Durant les interrogatoires, les juges soulèvent même la probabilité que Jehanne ait pris l'habit d'un homme par désir de travestissement ou par regret de n'être qu'une femme : « L'INTERROGATEUR: Auriez-vous 'bien voulu être homme, quand vous deviez venir en France?⁹⁷ » Question à laquelle elle a refusé de répondre avec précision. Le but de l'habillement dépasse la vocation utilitaire. En effet, s'il y a des avantages considérables à porter des vêtements d'homme sous une armure sur le champ de bataille, l'habit permet aussi à Jehanne de gagner le respect de ses combattants : « Quelquefois à l'armée j'ai couché avec elle à la paillade (sur la paille) à côté d'autres hommes d'armes; j'ai pu la voir quand elle mettait son armure, et de temps en temps je voyais ses seins qui étaient fort beaux; mais jamais je n'eus de désir charnel à son sujet⁹⁸. », prétend le duc d'Alençon à l'égard de Jehanne. Dans sa déposition, Jean de Novelompon (Jean de Metz), guide fidèle de la Pucelle, avance le même argument : « Jeanne dormait à côté de moi, serrée dans son habit d'homme. Elle m'inspirait un tel respect que jamais je n'eusse osé la solliciter à mal; et je puis bien vous jurer que jamais je n'eus pour elle de pensée mauvaise ni de mouvement charnel⁹⁹. » Le costume et l'armure de Jehanne lui permettent donc d'être vue comme un chef de guerre,

⁹⁶ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., pp. 231-232.

⁹⁷ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « dixième séance, troisième interrogatoire public », op. cit., p. 63.

⁹⁸ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Jean, duc d'Alençon », op. cit., p. 96.

⁹⁹ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., p. 52.

un commandant inspiré de Dieu, ou un messenger. Ainsi, les gens d'armes ne regardent plus une jeune fille, mais un soldat sans sexe ; un génie militaire selon les dires du duc d'Alençon : « Tous s'émerveillaient de voir que, dans les choses militaires, elle agît avec autant de sagesse et de prévoyance que si elle eût été un capitaine ayant guerroyé vingt ou trente ans¹⁰⁰. »

La biologie du cyborg

Même si Jehanne acceptait de se plier aux normes de l'Église, de porter des vêtements de femme ou d'entrer dans une prison monastique tel qu'elle l'a demandé. Le cœur du problème réside dans le fait qu'elle fait montre d'une certaine intelligence dénuée de crainte envers la gent masculine, ce qu'on note dans certaines réponses : « Si une autre fois vous êtes en faute, je vous tirerai l'oreille¹⁰¹. », aurait-elle osé dire au greffier Boisguillaume qui avait tenté de la forcer au parjure. Or, à l'époque médiévale, les hommes avaient l'habitude d'être craints et obéis des femmes. Lorsque l'une d'entre elles avait le courage de leur tenir tête, et ce malgré l'écart dans les rangs sociaux, elle devenait nuisible. Les médecins leur diagnostiquaient un trouble de l'esprit ou dans les « humeurs ». Si ces femmes jouissaient d'une certaine notoriété, elles étaient alors accusées d'apostasie, d'hérésie ou de sorcellerie. Jehanne bénéficiait d'une certaine popularité et dirigeait des hommes, qu'ils soient nobles ou paysans. Mais, ce qui dérange davantage l'Église, c'est le corps de Jehanne, qui a subi des modifications considérables. Car, tel que Donna Haraway l'avance : « (...) our body, ourselves ; bodies are maps of power and identity¹⁰². » En modifiant son corps, Jehanne parachève bien malgré elle sa transformation aux yeux des autorités. Ses multiples blessures sont des témoins accablants de sa performance sociale jugée cynique et non sincère. Peu importe la nature de ses réponses, consignées dans le *Procès en accusation*, l'Inquisition ne la croit pas puisque son corps prouve l'inverse. Les multiples blessures de la Pucelle sont

¹⁰⁰ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., p. 97.

¹⁰¹ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, op. cit., 207.

¹⁰² Donna Haraway, *A Cyborg Manifesto*, op. cit., p. 180.

comptabilisées dans différents hypotextes médiévaux : au pied des tourelles d'Orléans, une flèche pénétrée entre le cou et l'épaule, « de la longueur d'un demi-pied¹⁰³ »; une pierre tombée sur sa tête lors de l'assaut des remparts de Jargeau; un carreau d'arbalète entré dans sa cuisse lors de l'assaut de Paris; puis un trauma crânien probablement accompagné d'un bras cassé après avoir sauté de la tour du Château de Beaurevoir (seconde tentative d'évasion). Ces marques témoignent de ses actes jugés abominables. Ensuite, les Anglais ont tenté de contredire les résultats du procès de Poitier, dans lequel Jehanne a été déclarée vierge et prophétesse envoyée de Dieu. Toutefois, la virginité de la Pucelle a été confirmée à son arrivée de Rouen, inspection supervisée par la duchesse de Bedford. Le seul moyen d'accélérer le procès et d'obtenir un résultat favorable aux désirs du roi Henri VI était de prouver qu'entre-temps Jehanne n'était plus vierge. Ainsi, à plusieurs reprises, les gardes ont tenté de l'agresser sexuellement :

Au cours du procès on lui demanda pourquoi elle ne revêtait pas un habit de femme et ne reconnaissait pas qu'il y a indécence pour une personne de son sexe d'avoir une tunique d'homme ainsi que des chausses attachées avec force cordons étroitement serrés, Jeanne se plaignit à lui et au comte de Warwick. « Je n'oserais quitter ces chausses, dit-elle, ni les garder sans qu'elles fussent fortement attachées. Vous savez bien, l'un et l'autre, que mes gardes ont plusieurs fois tenté de me violer. Une fois même, comme je criais, vous, comte de Warwick, vous êtes venu à mes cris pour me secourir ; et si vous n'étiez venu, j'aurais été violée par mes gardes¹⁰⁴. »

Ces tentatives de viol pourraient aussi être à l'origine de sa condamnation finale, selon Guillaume Manchon. D'après son témoignage, Jehanne a repris l'habit d'homme parce qu'elle n'a pas été transférée immédiatement en prison monastique :

Lorsque, malgré sa renonciation, Jeanne a repris l'habit d'homme, plusieurs autres et moi l'entendirent se justifier de ce fait [...] Je la vis éplorée, le visage plein de larmes et défigurée et changée, de telle sorte que j'en eus pitié et compassion. On la déclara devant tous hérétique obstinée et relapse; elle dit très haut : « Si vous, messeigneurs de l'Église, m'eussiez conduite et gardée en vos prisons, par aventure il n'en eût pas été ainsi. » [...] Je tiens de sa propre bouche qu'elle se trouva en butte à une tentative de viol de la part d'un lord anglais. C'est pour ce motif et en vue de pouvoir résister plus efficacement, disait-elle, qu'elle avait repris l'habit d'homme. On avait eu d'ailleurs l'habileté de laisser son vêtement tout près d'elle dans sa prison. Jeanne fut, sur le fait de l'habit, déclarée relapse. En sortant d'auprès d'elle, l'évêque de Beauvais disait aux Anglais qui attendaient dehors: « Farewell (adieu); faites bonne chère ; c'est fait. » Moi-

¹⁰³ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Dunois le Bâtard », *op. cit.*, p. 101.

¹⁰⁴ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Guillaume Manchon, greffier », *op. cit.*, p. 275.

même je vis et entendis l'évêque quand il se réjouissait avec les Anglais et disait devant tout le monde au comte de Warwick et à d'autres: « Elle est pincée »¹⁰⁵.

Tel que nous l'avons vu, ce ne sont pas les victoires de Jehanne qui la rendent cyborg. En fait, à part la prise d'Orléans qui a permis le sacre du roi à Reims, la Pucelle n'a connu que des défaites lors des attaques subséquentes. Jehanne est un blasphème aux yeux de la société médiévale parce qu'elle s'attaque à l'ordre établi. Malgré sa foi sincère, le public ne la croit pas. Cette incrédulité s'étend jusqu'au camp Armagnac lorsque le roi Charles VII refuse de payer la rançon demandée par les Bourguignons et abandonne Jehanne à son sort.

Après les défaites de l'attaque sur Paris, le 8 septembre 1429 et l'abandon des sièges de Saint-Pierre-le-Moûtier et de La Charité-sur Loire, même la noblesse du camp Armagnac ne croit plus en la performance sociale de Jehanne. Charles VII préfère négocier et céder la Champagne afin d'obtenir Paris en échange, plutôt que de continuer sur le chemin de la guerre, puisque les caisses sont vides. Jehanne a été un agent du chaos très utile à la cause Armagnac afin de légitimer la place de Charles VII sur le trône de France. Désormais que le peuple se rallie au Parti Armagnac, Jehanne devient une agitatrice, une excentrique, bref un problème supplémentaire. Malgré l'état des négociations entre les Bourguignons et les Armagnacs, après le sacre de Reims, la Pucelle s'est entêtée à continuer sa campagne. Ces affrontements coûteux se sont tous soldés par des échecs. Ce détail rejoint en quelque sorte l'attitude de Bérénice dans *L'Avalée des avalés*.

3.3 Analyse du personnage de Bérénice Einsberg dans *L'Avalée des avalés* sous l'angle de la théorie du chaos et des études féministes.

Dans le roman de Réjean Ducharme, Bérénice s'oppose constamment à son environnement familial et social. Toutefois, tel que nous l'avons vu dans l'analyse du personnage mythique de Jehanne, il ne suffit pas de rejeter le cadre sociopolitique pour être qualifiée de cyborg.

¹⁰⁵ Jules Quincherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, « Déposition de Frère Isambard de la Pierre, frère pêcheur », *op. cit.*, p. 288.

La désobéissance au métarécit

La désobéissance au métarécit est le critère le plus exploité dans le roman de Réjean Ducharme. Déjà, à l'âge de neuf ans, Bérénice pose un regard incisif sur le dogme imposé par son père. La contextualisation du métarécit familial et social est aussi expliquée en détails : « Quand ils se sont mariés, ils se sont mis d'accord sur une sorte de division des enfants qu'ils allaient avoir. Ils ont même signé un contrat à ce sujet, devant notaire et devant témoins. [...] D'après leurs arrangements, le premier rejeton va aux catholiques, le deuxième aux juifs¹⁰⁶ », décrit Bérénice en parlant de l'entente pré-nuptiale de ses parents. Ce contrat mène à l'aliénation parentale, car chacun d'entre eux tente de conserver l'enfant qui leur revient de droit : « M. Einberg voit d'un œil irrité son avoir jouer avec l'avoir de Mme Einberg. Il est sur des chardons ardents quand Christian et moi jouons ensemble¹⁰⁷. » Néanmoins, M. Einberg possède Bérénice et non Christian, ainsi ce détail permet de comprendre la position de la femme dans le judaïsme : « Je ne suis qu'une fille. Einberg m'a, mais il n'est pas content de m'avoir. [...] Une fille, ce n'est pas bon, ça ne vaut rien¹⁰⁸. » Ce commentaire fait écho à une ancienne bénédiction matinale masculine du Talmud : « Béni sois-tu Seigneur qui ne m'as pas fait femme¹⁰⁹. »

Lorsque Bérénice est envoyée à New-York chez son oncle Zio, elle narre d'autres préceptes du judaïsme, notamment en ce qui a trait au jour du sabbat : « Ici, le samedi est sabbat. Et toutes les prescriptions bibliques concernant le jour consacré par Moïse à l'ennui sont strictement observées. Tout devient verboten, et particulièrement, tout ce qui n'est pas faim, soif, silence et immobilité¹¹⁰. »

Alors qu'elle grandit dans ce milieu strict, le dogme influence sa propre vision de la féminité. Par exemple, elle voit la puberté comme quelque chose de sale et justifie son point

¹⁰⁶ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁰⁷ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁰⁸ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, pp. 13-14.

¹⁰⁹ Talmud de Jérusalem, traité de Menahot, 43b.

¹¹⁰ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 199.

de vue par une citation de l'Ancien Testament : « Elle demeurera sept jours dans son impureté et quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir¹¹¹. »

À New-York, Bérénice doit obéir à des règles strictes et son oncle, un Juif hassidique, suit à la lettre les dictats de la Torah, de la Mishna et du Talmud. Il fait respecter l'injonction des *Pirké Avot* : « Ne prolonge pas la conversation avec les femmes¹¹². » Ainsi, en apparence, Zio n'entretient que très peu de liens avec Bérénice : « Quand il a quelque chose à me dire, il me le fait dire par Zia. Car il méprise fille comme femme. Il admet que les femmes parlent entre elles, mais point qu'elles se mêlent aux discussions des hommes¹¹³. » À cela, l'oncle Zio ajoute que Bérénice doit distinguer « ce qui est conforme à la dignité d'une jeune fille de ce qui ne l'est pas [...] le sens du devoir, de l'obéissance et de la reconnaissance¹¹⁴. » Et, selon le rabbi Schneider, tout refus de se conformer entraîne les foudres de Yahveh : « Les impies seront brûlés comme paille¹¹⁵. », répète-t-il dans ses sermons depuis que Bérénice est en âge d'aller à la synagogue. Et, tel que l'affirme la jeune fille, chez les Einberg, ils ont « la synagogue fréquente¹¹⁶. »

Le discours religieux ne se répercute pas seulement dans la famille, mais dans la politique puisque les guerres (Seconde Guerre mondiale et guerre contre la Syrie) forcent les personnages à prendre parti. M. Einberg soutient Israël et les victimes de la Shoah tandis que Chamomor défend les Arabes, bien qu'elle n'ait pas soutenu ses frères polonais collaborateurs lors de l'invasion nazie (elle aurait toutefois intercédé afin d'éviter à ses frères violeurs d'être exécutés au terme de procès pour crimes de guerre). Même le rabbi Schneider s'engage dans l'armée d'Israël pour défendre sa patrie spirituelle. La guerre, justifiée par le concept de colère divine, fait partie du milieu social de Bérénice.

Néanmoins, la jeune fille ne se laisse pas dominer complètement par le judaïsme puisqu'elle y décèle dès son plus jeune âge plusieurs incohérences. Elle trouve le rabbi Schneider hypocrite dans ses sermons : « Je suis presque sûre qu'il ne croit pas tout ce qu'il dit quand il prêche. Il n'a pas l'air de ce qu'il dit quand il prêche¹¹⁷. » De plus, elle n'éprouve

¹¹¹ Sainte Bible, Lévitique, 15 :19 cité dans *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 219.

¹¹² Mishna, *Pirké Avot*, 1 :5.

¹¹³ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 240.

¹¹⁴ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 252.

¹¹⁵ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 14.

¹¹⁶ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 22.

¹¹⁷ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, *op. cit.*, p. 16.

pas de crainte quand elle entend les discours sanglants du rabbi. Pas plus qu'elle partage la foi de son père ou de sa mère : « Avoir la foi, c'est frémir comme un vampire quand on entend parler de sang et de cimetière. Bande d'écumeurs de cimetières ! Je m'arrange pour qu'Einberg sache que j'ai été à la messe. Ça l'écœure...¹¹⁸ » Plus Einberg inculque de force le dogme judaïque à sa fille, plus elle aspire à une vie différente et rebelle : « Quand je serai grande, je serai arrogante et impie [...] Je ne marcherai pas avec Yahveh. Je marcherai contre les flammes et contre les armées¹¹⁹. » Ensuite, lorsqu'elle est envoyée à New-York loin de Christian et de sa mère, Bérénice utilise plusieurs tactiques pour provoquer la colère et l'exaspération de l'oncle Zio : « des prières matins et soirs, mon cher, dorénavant, je n'en fais plus, je ne fais même plus semblant d'en faire¹²⁰. » Elle va même jusqu'à provoquer la colère de son oncle à la table à manger :

Je me fais difficilement deux belles grosses tresses et, en manière de tortil maure, je me les attache au milieu du front avec un grand ruban rose. Ensuite, sortant de sa cachette le nécessaire de gouache de Constance Exangue, je me noircis, soigneusement, les ongles, les sourcils, les paupières et la bouche. Plus tard, ainsi coiffée, ainsi maquillée et abondamment parfumée, je me présente à table¹²¹.

Cet épisode fait écho à l'accoutrement de la reine Jézabel de l'Ancien Testament, assassinée et jetée aux chiens :

Jéhu entra dans Jizreel. Jézabel, l'ayant appris, mit du fard à ses yeux, se para la tête, et regarda par la fenêtre. Comme Jéhu franchissait la porte, elle dit: Est-ce la paix, nouveau Zimri, assassin de son maître? Il leva le visage vers la fenêtre, et dit: Qui est pour moi? qui? Et deux ou trois eunuques le regardèrent en s'approchant de la fenêtre. Il dit: Jetez-la en bas! Ils la jetèrent, et il rejaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux. Jéhu la foula aux pieds¹²².

Malgré le fait que Bérénice ressente par moment le besoin de croire au judaïsme, ses résolutions ne tiennent pas. De plus, elle aborde toujours le dogme avec un regard cynique et désabusé : « Je croyais être juive ; c'est fini, il va sans dire. J'ai cru à Yahveh pendant deux jours et j'en ai eu plein mon casque. Avec moi, les illusions ne sont pas têtues¹²³. »

¹¹⁸ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., 21.

¹¹⁹ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., pp.24-25.

¹²⁰ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 239.

¹²¹ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 251.

¹²² Sainte Bible, 2 Rois, 9 :30-31.

¹²³ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., pp. 329-330.

Bérénice utilise dès son plus jeune âge un vocabulaire élaboré. À neuf et dix ans, elle cite Nelligan et fait preuve d'un lexique varié et riche. Par son frère, elle apprend des termes liés à la faune et à la flore locales. Sinon, elle possède un grand glossaire martial à cause des multiples querelles entre ses parents. Plus tard, à treize ans, elle lit déjà Homère et Virgile. Elle connaît les œuvres d'Edgar Allan Poe (du moins *Bérénice*), possède de bonnes notions d'histoire de l'Antiquité, sans compter qu'elle connaît l'hébreu. À quinze ans, elle fait du karaté, joue du trombone, prend des cours d'indologie et de mythologie, parle espagnol et découvre la mécanique automobile. Ses professeurs remarquent cette vive intelligence et sa soif de connaissances : « Pour ce qui est des notions, de connaissances, je mange n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment. Ma voracité fait le ravissement de mes professeurs¹²⁴. » Même l'oncle Zio remarque cette vivacité. Lui, à l'attitude misogyne, accepte de payer tous les cours de Bérénice sans se poser de questions. Dans une confidence à son épouse Zia, il va même jusqu'à dire : « Yahveh a doué cette enfant d'une grande énergie. Il lui réserve sans doute un grand destin¹²⁵. »

Toutefois cette intelligence hors du commun vient avec une indépendance arrogante, un langage ordurier hérité de Chamomor (« Vacherie de vacherie! ») et une attitude provocatrice qui, combinés, transforment le génie de Bérénice en attitude blasphématoire. Car, dans le Talmud, il n'est pas interdit pour une femme d'être intelligente ou éduquée : « Il est permis d'enseigner le grec à sa fille car cela lui est un ornement¹²⁶. » En d'autres mots, la femme doit devenir le bijou de l'homme et la preuve ostentatoire de sa réussite. Néanmoins, si une femme a l'arrogance de refuser sa subordination naturelle aux hommes, elle devient hérétique. Or, très jeune, Bérénice résiste à l'autorité paternelle et se permet même de remettre les hommes à leur place : « Pourquoi ne me laisses-tu pas tranquille si je ne t'intéresse pas ? Pourquoi es-tu si méchant ?¹²⁷ », demande-t-elle à son père, Mauritius Einberg, à la sortie de la synagogue (alors qu'elle n'est âgée que de neuf ans). Lorsque Bérénice chute de l'orme mort et se retrouve avec une commotion cérébrale et des dents en

¹²⁴ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 255.

¹²⁵ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 256.

¹²⁶ Talmud de Jérusalem, Traité de Pea I, 1 :15c.

¹²⁷ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 24.

moins, le rabbi Schneider la prend sur ses genoux après une répétition à laquelle elle n'a pas pu assister. Il essaie de voir l'étendue des dégâts, mais Bérénice déteste qu'il l'ausculte et la touche :

— Voilà qui nous privera pour quelque temps de notre brillante prima donna. Tu demanderas mon avis avant de prendre part à une autre hoplomachie.

— Je n'ai besoin de l'avis de personne. Et je suis bien contente de ne plus pouvoir chanter¹²⁸.

Bérénice demeure insensible aux intérêts de sa famille. Si M. Einberg la force à intégrer le mode de vie juif, les prières et le dogme la laissent de glace. Idem pour la multitude d'activités organisées par la synagogue. Toutefois, le cœur du blasphème réside, tout comme chez Jehanne d'Arc, dans son rapport au genre sexué.

Le problème du genre sexué et la biologie cyborg

Bérénice entretient une relation amour-haine envers la féminité. Autant elle idolâtre les manières et le physique de sa mère, autant elle éprouve le besoin de s'en détacher, de s'enlaidir et de réfuter cette femme qu'elle deviendra par la force des choses :

Quand j'étais plus petite, j'étais plus tendre. J'aimais ma mère avec toute ma souffrance [...] Je voulais me greffer à elle, faire partie de sa douceur et de sa beauté [...] Maintenant, ce qu'il faut, c'est rompre tout à fait avec Mme Einberg, c'est rendre cette femme tout à fait nulle¹²⁹.

Le lecteur apprend plus tard qu'à la naissance de Bérénice, M. Einberg a refusé que sa femme allaite le bébé. Il la lui aurait arrachée des bras par peur qu'elle revendique le second rejeton et contrevienne à la clause de leur contrat pré-nuptial. À cause de cela, Chamomor n'a cessé de repousser Bérénice durant sa petite enfance. À neuf ans, la narratrice observe sa mère comme un idéal de féminité impossible à atteindre, une œuvre d'art sans âme et vide de sens : « Elle est grande, belle, blonde, semblable à la "Vierge" de Baldovinetti¹³⁰. » Bérénice veut à tout prix rompre avec le modèle féminin afin de ne plus souffrir du rejet et pour trouver sa propre individualité :

Malgré la nécessité de la haïr, je suis fascinée par ma mère comme par un oiseau [...] J'ai peur d'elle comme on a peur d'une sorcière. Quand je me surprends à redresser la tête, à me caresser

¹²⁸ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 19.

¹²⁹ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 27.

¹³⁰ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 80.

les lèvres ou à fixer les yeux comme ma mère, je me fâche contre moi. C'est une influence, un charme à rompre. C'est l'ennemi à abattre¹³¹.

Sur le plan physique, ce rejet de la féminité explique la fascination de Bérénice envers ses multiples blessures et les changements physiologiques en bas âge : les dents cassées, séquelle d'une chute en bas d'un arbre, puis son acné : « J'ai le visage tissé de boutons. [...] Plus il fait chaud, plus mes boutons me font mal. Mon visage durcit, épaisit, brûle. Ma peau se desquame comme l'écorce de bouleaux [...] Soudain, la brûlure qui empêche mon visage m'est agréable¹³². »

En un sens, nous pourrions croire que Mauritius Einberg a gagné le combat contre Chamomor, puisque Bérénice s'évertue de toutes ses forces à détester sa mère. Néanmoins, lorsque M. Einberg tente d'inculquer les valeurs judaïques à sa fille, dont sa position au sein de leur communauté stricte, elle résiste. D'abord, elle se laisse mourir en refusant de manger ou de boire. Les docteurs la diagnostiquent neurasthénique. Cette maladie modifie son corps puisqu'elle n'a plus que la peau sur les os et ses cheveux tombent d'eux-mêmes. Puis, lorsqu'elle se remet de sa maladie grâce à la prévoyance et l'affection de Chamomor, qui interprète cette guérison comme un miracle, elle tente de fuguer en compagnie de son frère Christian. Or, celui-ci aime sa mère plus que tout et respecte l'autorité de ses deux parents. Lorsqu'il refuse de s'enfuir lui aussi, elle se fâche, le traite de lâche. Consciente de n'être « qu'une fille », elle réalise qu'elle a plus de cran que son grand frère. Non seulement elle rejette le rôle féminin imposé par Mauritius Einberg, mais elle repousse les limites morales de sa relation avec Christian. Par désir de provocation et de rejet des conventions sociales, elle lui écrit des lettres d'amour enflammées, comme celles qu'une amante enverrait à un homme. Malgré son désir d'être traitée comme une amoureuse par son frère, elle se transforme en homme dans ses missives : « Mon ami ! Mon ami ! Celui qui se dressera sur notre route, je l'abattraï, je le jugulerai, [...] Aimer c'est se choisir quelqu'un et se faire prendre par lui¹³³. » Elle sait que M. Einberg inspecte chacune de ses lettres avant de les envoyer, et que leur contenu provoquera un scandale familial. Or, Bérénice s'en réjouit d'avance. Son père réalise qu'il n'a aucun contrôle sur elle, pas plus que Chamomor, et il l'envoie parfaire son éducation chez Zio à New-York.

¹³¹ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 31.

¹³² Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., pp. 21-25.

¹³³ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., pp. 174-175.

Or, là-bas, elle résiste à la doctrine, mais aussi aux expériences sexuelles adolescentes. Bien qu'elle accepte de sortir avec Dick Dong, elle refuse de coucher avec lui. Lorsqu'une copine de classe lui demande si elle se masturbe, Bérénice lui répond : « Non, je suis en deuil¹³⁴. » Cela lui vaut la réputation de « square ». Ses fréquentations avec Dick, puis Gerry le pornographe ne servent qu'à provoquer Zio. Elle entame aussi une transformation physique, qui passe par le maquillage, puis la souillure de son habit de ballet, méfait ultime qui lui vaut un retour à l'Abbaye, cinq ans après son arrivée à New-York : « Elle refuse de croire à mes chaussons pleins de boue et à mon tutu dissous. Elle en hurle¹³⁵. »

Enfin, lorsque son père l'envoie en Israël rejoindre l'armée, Bérénice parachève sa transformation. Elle devient plus masculine et rejette définitivement sa féminité, tel qu'annoncé dans sa tirade à Christian : « Je porterai des pantalons et me ferai couper les cheveux en brosse. Pour ne pas que ma féminité excessive nous mette des bâtons dans les roues, je porterai un chapeau melon et une cravate à pois, je porterai une barbe artificielle à mort¹³⁶. »

Au Moyen-Orient, elle se lie d'amitié avec Gloria, surnommée la lesbienne à cause de son manque d'hygiène. Malgré un certain intérêt envers la gent masculine, elles refusent toutes les deux d'avoir des relations sexuelles. Bérénice ne souhaite pas être vue comme une fille, mais comme un soldat et aspire à devenir pilote. Un collègue, Rozenkrutz, accède à cette formation bien qu'il ne soit pas né en Israël, mais Bérénice n'a pas le droit de la suivre. La raison invoquée par le major Schneider est que Bérénice est trop jeune, n'est pas un homme, ni autochtone, ni un héros. De plus, il lui reproche son amitié avec Gloria. À cela, Bérénice lui répond : « je vous conseille de vous mettre une fois pour toutes dans la tête que je ne suis pas que mon sexe, que j'ai une fois deux bras, une fois deux jambes, comme Bellérophon, comme Achille d'Oïlée, dit le petit Achille¹³⁷. »

Dans l'armée, les soldates respectées sont celles qui obéissent à leurs supérieurs et cèdent à leurs avances, comme Céline qui sert de prostituée au major Schneider et à Rozenkrutz. Les allusions sexuelles de ses homologues masculins provoquent chez Bérénice

¹³⁴ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 231.

¹³⁵ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 291.

¹³⁶ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 325.

¹³⁷ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 345.

le dégoût : « Frotte un peu ta vulve avant de t'endormir ; ça te soulagera, ça te calmera les nerfs. [...] Je voudrais vomir sur lui. Comme par miracle, je suis tout à fait dégrisée¹³⁸. » Ces allusions grossières à son genre sexué la poussent à provoquer une bagarre qu'elle perd : « Les paupières ouvertes, je ne vois rien. J'ai du sang plein les yeux. [...] Sur mon visage le sang et les larmes ruissellent¹³⁹. » Afin d'éviter d'autres commentaires déplacés, Bérénice accepte de se faire couper les cheveux par Gloria. Tout cela dans le but de pouvoir accéder à la formation tant prisée. Puis, par ennui, Bérénice provoque un incident diplomatique au terme duquel elle se sert de Gloria comme bouclier humain. Elle termine sa narration un bras dans le plâtre, décorée héroïne de guerre.

Cette décoration, sa blessure et sa coupe de cheveux garçonne parachèvent sa transformation cyborg. À l'instar de Jehanne d'Arc, Bérénice devient un héros de guerre, malgré le fait que ni l'une ni l'autre n'affichent des états de services si exceptionnels.

¹³⁸ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 358.

¹³⁹ Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, op. cit., p. 358.

Conclusion

Notre hypothèse de départ avançait que Bérénice Einberg est une transposition postmoderne et très libre de la figure mythique de Jehanne d'Arc. Il était prévu d'analyser les points de contact qui unissent les héroïnes. Toutefois, il apparaît à la suite de cette analyse que le processus de transposition s'avère moins important que le regard posé sur ces deux personnages selon l'angle de la théorie du chaos et des études féministes. D'abord parce que les différences notées à la première lecture sont un prolongement de cette figure mythique particulière que constitue Jehanne d'Arc, créée à la fin du Moyen-Âge. En effet, où la Pucelle semble montrer des scrupules (selon les témoignages, elle ne jurait jamais et n'usait pas d'un langage ordurier), Bérénice casse le moule des stéréotypes. Elle se libère des contraintes que la Pucelle s'est imposées pour assumer son rôle de mésadaptée et de fauteuse de troubles. Si Jehanne détestait la guerre, les prostituées qui suivaient les régiments, le sang et les corps qui jonchaient le champ de bataille, Bérénice espère l'affrontement, rêve de mourir brûlée parmi les impies, se moque pas mal des histoires de sexe au sein de son unité et n'hésite pas à tuer une amie afin de pouvoir s'improviser héroïne de guerre. Tandis que Jehanne tenait mordicus à ses convictions au point de mourir sur le bûcher, Bérénice ne croit qu'en ce qui l'arrange, ou si elle peut obtenir plus de liberté ou des privilèges. En ce sens, elle est une version émancipée et assumée de Jehanne d'Arc. Analyser le travail de transposition sous l'angle du cyborg blasphémateur permet d'observer une infime déviation de trajectoire dans une fractale que l'on pourrait intituler « Les femmes preuses de l'Histoire », Si Jehanne présentait un léger saut de trajectoire dans ce même système dynamique par rapport à l'épopée des guerrières grecques, celtes, vikings, ou juives, le personnage de Bérénice dévie du schéma initial de nature similaire, mais revient s'enrouler autour des mêmes paramètres dynamiques que ses ancêtres légendaires. Car, tout comme elles, Bérénice est courageuse, impulsive, passionnée, intelligente et douée. Elle partage aussi le sens du mélodrame et des réflexes d'auto-sabotage de la Pucelle d'Orléans. Bien qu'elle possède le potentiel intellectuel pour réussir tous les défis qu'elle se donne, Bérénice a une fâcheuse tendance à exaspérer son entourage, créer des conflits où il n'y en a pas, repousser ceux qui l'aiment, mépriser l'autorité et mordre la main secourable.

Pour quiconque souhaiterait poursuivre la réflexion sur le sujet, il serait intéressant d'identifier si d'autres personnages de l'œuvre de Ducharme présentent ce même procédé de transposition chaotique d'une figure mythique, à l'instar de Bérénice et de Colombe Colomb (*La fille de Christophe Colomb*). Peut-être un tel exercice d'envergure pourrait-il nous permettre d'en apprendre davantage sur le regard exercé par l'auteur sur le procédé créatif de la transposition.

Bibliographie

Œuvres qui inspirent le projet de création :

- ATWOOD, Margaret, *La Servante écarlate*, collection Pavillon Poche, Montréal, édition Robert Laffont, 2017. 544 p.
- ATWOOD, Margaret, *Les Testaments*, collection Pavillon Poche, Montréal, Robert Laffont, 2019, 419 p.
- DIEZ, Anne Lise et Bernard Lorraine, *La Pucelle et l'Amazone, représentation de Jeanne d'Arc en littérature, un florilège*, Langres, Éditions Dominique Gueniot, 2007, 349 p.
- BARBEAU, Charles Marius, *Mythologie huronne et wyandotte*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 439 p.
- DE MALEYSSIE, Comte C., *Les lettres de Jehanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen*, Paris, éditions Ars&Litterae, 2017, 83 p.
- LEPAGE, Pierre, *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, 3^e édition mise à jour et augmentée, Québec, Institut Tshakapesh, 2019, 167 p.
- MÉGEVAND, Martin, *Dire les guerres : performance et création*, Paris, Éditions des Cendres, 2019, 188 p.
- MOUAWAD, Wajdi, *Inciendies*, collection Nomades, Montréal, Leméac théâtre, 2009, 170 p.
- SIOUI, Georges E., *Les Hurons-Wendat l'héritage du cercle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2019, 384 p.
- VOWEL, Chelsea, *Indigenous Writes, a guide to First Nations, Métis & Inuit issues in Canada*, Winnipeg, Highwater Press, 2016, 290 p.

Œuvres qui permettent d'alimenter et de structurer la partie réflexive

Corpus à l'étude

- ANONYME, *Journal d'un Bourgeois de Paris*, publié d'après les manuscrits de Rome et de Paris par Alexandre Tuetey, Paris, H. Champion, 1881, 415 p.
- ANONYME, *Le Mystère du siège d'Orléans*, édition bilingue et introduction de Gérard Gros, collection « Lettres Gothiques », Paris, Le Livre de Poche, 2002, 1053 p.
- BASSIN, Thomas, *L'Histoire de Charles VII*, traduit par Charles Samaran, collection « Les classiques de l'histoire du France au Moyen Âge », Paris, société d'édition Les belles lettres, 1933, vol. 1, 365 p.
- DE MONSTRELEST, Enguerrand, *La chronique d'Enguerrand de Monstrelet : en deux livres, avec pièces justificatives : 1400-1444*, édition scientifique établie par Louis Douët d'Arcq, Paris, Librairie de la société de l'histoire de France, 1857-1862, 416 p.
- DE PIZAN, Christine, *Ditié de Jehanne d'Arc*, édition scientifique établie par Angus J. Kennedy et Kenneth Varty, collection « Medium aevum monographs. New series », Oxford, Society for the study of mediaeval languages and literature, 1977, 103 p.
- DUCHARME, Réjean, *L'Avalée des avalés*, Paris, édition Gallimard, 1966, 341 p.

- QUICHERAT, Jules Étienne Joseph, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle : publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements*, Paris, Jules Renouard et Cie., 1845 et New York : Johnson Reprint Corp, 1965, 5 volumes. [Consultation en ligne sur Numelyo, Université Laval en accès direct et Gallica] (dernière consultation le 2021-08-10).
- SHAKESPEARE, William, *Henri VI partie 1, acte 5, scene 5*, traduit par François Pierre Guillaume Guizot, Projet Gutenberg, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2008, [<https://www.gutenberg.org/files/26763/26763-h/26763-h.htm>] (dernière consultation le 2021-08-01).

Narratologie

- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, édition du Seuil, 1982, 467 p.
- WAGNER, Franck, « Du structuralisme au post-structuralisme », in *Études littéraires*, Québec, Université Laval, vol. 36, no 2, 2004, pp.105–126.

Théories du chaos

- CLÉMENT, Jean, « Hypertexte et complexité », in *Études françaises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 36, no 2, 2000, pp. 39–57.
- CHIROLLET, Jean-Claude, « L'approche de l'art d'un point de vue fractaliste », in *Tangence*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski et Université du Québec à Trois-Rivières, no 60, 2002, pp. 103–132.
- HARAWAY, Donna, "A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist Feminism in the Late Twentieth Century," in *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New-York, Routledge, 1991, pp.149-181
- HAWKINS, Harriett, *Strange Attractors literature, culture and chaos theory*, Herthford Shire, Prentice Hall Harvester Wheatsheaf, 1995, 180 p.
- HAYLES, N. Katherine, *Chaos Bound*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1990, 309 p.
- HAYLES, N. Katherine, *Chaos and Order, Complex Dynamics in Literature and Science*, Chicago, The University of Chicago Press, 1991, 317 p.

Études féministes

- BÉRARD, Sylvie, et Andrea Zanin, « Femmes extrêmes : paroxysmes et expériences limites du féminin... et du féminisme », in *Recherches féministes*, Québec, Université Laval vol. 27, no 1, 2014, pp. 1–12.
- BOISCLAIR, Isabelle et Lori Saint-Martin, « Les conceptions de l'identité sexuelle, le postmodernisme et les textes littéraires », in *Recherches féministes*, Québec, Université Laval, vol. 19, no 2, 2006, pp. 5–27.

- BUTLER, Judith, "Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory" in *Theatre Journal*, The John Hopkins University Press, Vol. 40, no 4, Dec 1988, pp. 519-531
- DAGENAIS, Huguette, « Unité et diversité dans la recherche et l'action féministes », in *Recherches féministes*, Québec, Université Laval, vol. 4. no 2, 1991, pp. 1-8.
- VARTIAN, Sylvie, « Guerrières, chasseresses et corps éprouvé dans la science-fiction adolescente actuelle : le cas des *Hunger Games* de Suzanne Collins », in *Recherches féministes*, Québec, Université Laval, vol. 27 no 1, 2014, pp.113-128.

Études sur Réjean Ducharme

- CHAMPOUX, Anne-Frédérique, « Une langue faite sienne : Analyse des stratégies langagières dans *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme et *L'Homme rapaillé* de Gaston Miron », Mémoire, Québec, Université Laval, 2009, 224 f.
- HOBBS, Sandra, « Entre deux mondes : l'hybridation de l'épopée chez Réjean Ducharme. in *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, Fredericton, University of New-Brunswick, vol. 30, no 1, 2005, pp. 326-344.
- KÈGLE, Christiane, « Plaisir et subversion chez Réjean Ducharme », in *Études littéraires*, Québec, Département des littératures de l'Université Laval, vol. 28, no 1, 1995, pp. 49-60.
- NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, *Réjean Ducharme : une poétique du débris*, Saint-Laurent, édition Fidès, 2001, 308 p.
- NEPVEU, Pierre, « Désordre et vacuité : figures de la judéité québécoise-française », in *Études françaises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 37, no 3, 2001, pp. 69-84.
- SEYFRID, Brigitte, « Rhétorique et argumentation chez Réjean Ducharme. Les polémiques béréniciennes », in *Voix et Images*, Montréal, Université du Québec à Montréal, vol. 18, no 2, 1993, pp. 334-350.
- VIANNA NETO, Arnaldo Rosa, « La représentation de l'éthos underground et l'inscription de la pluralité dans l'œuvre de Réjean Ducharme », in *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, Montréal, Université du Québec à Montréal, vol. 2, no 1, 1999, pp. 57-74.

Études sur Jehanne d'Arc en littérature

- BONNAMY, Chloé, « La construction littéraire d'une figure féminine exceptionnelle : étude autour du personnage de Jehanne d'Arc au XVe et début du XVIe siècles », Mémoire, Québec, Université Laval, Maîtrise en études littéraires, 2015, 202 f.
- DONAIS DE WAELE, Marie-Ève, « Violence, impasse et histoire dans *Le premier jardin* d'Anne Hébert et *Un rêve québécois* de Victor-Lévy Beaulieu », Mémoire, Montréal, Université du Québec à Montréal, Maîtrise en études littéraires, 2016, 97 f.
- GALLICHAN, Gilles « Jeanne d'Arc au Nouveau Monde : aperçus sur la légende johannique en Amérique française ». *Les Cahiers des Dix*, no 72, Québec, édition La Liberté, 2018, pp. 1-66.

- LEGENDTRE-GIRARD, Anne-Sophie. « Revisiter l'histoire : démythification et construction d'une résistance politique dans *Jeanne Darc* (1998) de Nathalie Quintane, » Mémoire, Montréal, Université du Québec à Montréal, Maîtrise en études littéraires, 2015, 108 f.
- MURRAY-CREIGHTON, Edith, « Jeanne d'Arc dans le théâtre moderne anglais et français », Mémoire, Montréal, Université McGill, Montréal, Maîtrise en théâtre, 1926, 100 f.
- RICHARDS, Sylvie L. F., « Une Jeanne d'Arc ignorée: George Sand's "Jeanne" », in *Nineteenth-Century French Studies*, Lincoln, University of Nebraska Press, vol. 24, no 3-4, 1996, pp.361-369.

Autres ouvrages recensés dans le processus préliminaire de recherche

- AQUIN, Hubert, *Trou de mémoire*, Montréal, édition Bibliothèque Québécoise, 1968, 346 p.
- BARCELO, François, *La Tribu*, Montréal, édition Bibliothèque Québécoise, 1981, 352 p.
- CLARK C., Arthur et Paul Preuss, *Base Vénus*, Paris, édition J' Ai lu, 1987-1991, 6 vol., 1952 p.
- DARVEL, Robert, *Jeanne d'Arc contre le maître des vampires*, vol. 1, collection fascicules, Paris, édition Le Carnoplaste, 2010, 36 p.
- DAVOUST, Lionel, *Les Dieux sauvages*, 5 volumes, Renne, édition Critic, 2017-2022.
- DUPONT, Éric, *La Logeuse*, Montréal, édition Marchand de Feuilles, 2013, 298 p.
- FARMER, Philip José, *Comme une bête*, collection Chute Libre, Paris, édition Champ Libre, 1974, 255 p.
- FARMER, Philip José, *Gare à la bête*, collection Chute Libre, Paris, édition Champ Libre, 1975, 272 p.
- HADJADJ, Fabrice, *Le sexe de l'ange ou Jeanne et les posthumains*, Clichy, édition de Corlevour, 2015, 144 p.
- HÉBERT, Anne, *Le premier jardin*, Montréal, édition du Boréal, 1988, 198 p.
- KRUMEICH, Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Paris, édition Belin, 2017, 410 p.
- LÉVY-BEAULIEU, Victor, *Un rêve québécois*, Montréal, édition VLB, 1977, 136 p.
- OKORAFOR, Nnedi, *Qui a peur de la mort ?*, Paris, édition Éclipse, 2013, 528 p.
- QUINTANE, Nathalie, *Jeanne Darc*, Paris, édition POL, 1998, 80 p.
- THAUVETTE, Guy, *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc ?*, Le Grand Cirque Ordinaire, collection « Théâtre », Montréal, édition Les herbes rouges, 1991, 268 p.
- VON STERNBERG, Sakura, *The Erotic Adventures of Joan of Arc and Space Pirate Captain Cydd Yoshiba*, Amazon Kindle, 2015, 69 p.
- YUKNAVITCH, Lidia, *Le Roman de Jeanne*, Paris, éditeur Denoël, 2013, 336 p.

Filmographie recensée dans le processus de recherche

- ANDERSON, Maxwell et Andrew Solt (scénario), réalisation Victor Fleming, *Joan of Arc*, États-Unis, RKO Radio Pictures, 1948. 148 min.
- BESSON, Luc et Andrew Birnkin (scénario), réalisation Luc Besson, *La Messagère : L'Histoire de Jeanne d'Arc*, France- République Tchèque, Gaumont, Columbia Pictures, Leeloo Productions, 1999, 158 min.
- BRESSON, Robert (scénario et réalisation), *Le Procès de Jeanne d'Arc*, France, Fédération des Loisirs et Culture Cinématographique (FLECC), 1962, 65 min.

- GREENE, Graham (scénario), réalisation Otto Preminger, *Saint Joan*, États-Unis, 1957, 110 min.
- MATHESON, Chris et Ed Solomon (scénario), réalisation Stephen Herek, *L'Excellente Aventure de Bill et Ted*, États-Unis, Dino de Laurentiis Company, 1989, 96 min.
- MILLER, Michael Alexander et Ronald Parker (scénario), réalisation Christian Duguay, *Joan of Arc*, Canada- République Tchèque, Atlantis Vivafilm 1999, 2 épisodes, 3h09.
- RAMOS, Philippe (scénario et réalisation), *Jeanne captive*, France, production Sophie Dulac, 2011, 92 min.
- ROSSELLINI, Roberto (scénario et réalisation), *Jeanne au bûcher*, France-Italie, Produzioni Cinematografiche Associate, Franco London Films, 1954, 76 min.

Annexe A - Liste des images



Figure 1

Palimpseste d'Archimède, crédits photo : archimedepalimpsest.org.

REGISTRE	MODE DE DÉRIVATION		
	LUDIQUE	SATIRIQUE	SÉRIEUX
Transformation	Parodie	Travestissement	Transposition
Imitation	Pastiche	Charge	Forgerie

Figure 2

« Tableau général des pratiques hypertextuelles », Gérard Genette. Source : Le Crachoir de Flaubert [[Écriture et altérité : « rétroviseur » sur la littérature québécoise – Le crachoir de Flaubert \(ulaval.ca\)](#)] (Dernière consultation le 2021-10-03).

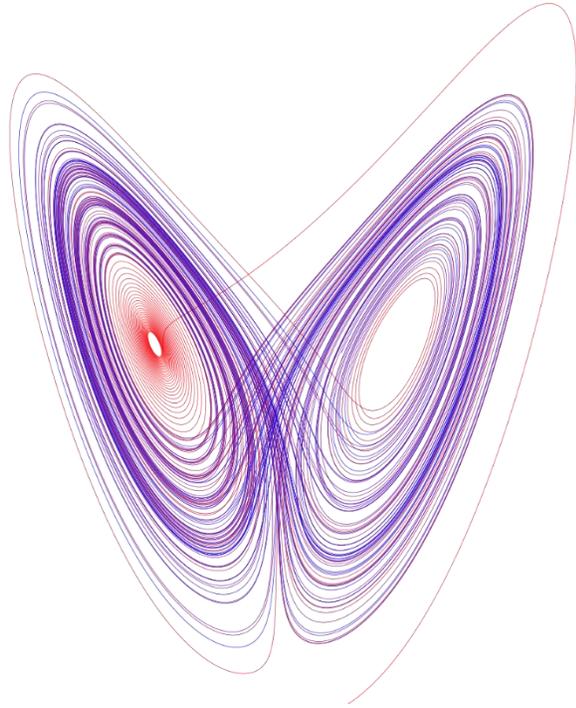


Figure 3

Système de Lorenz, crédits photo : Wikipedia Common.

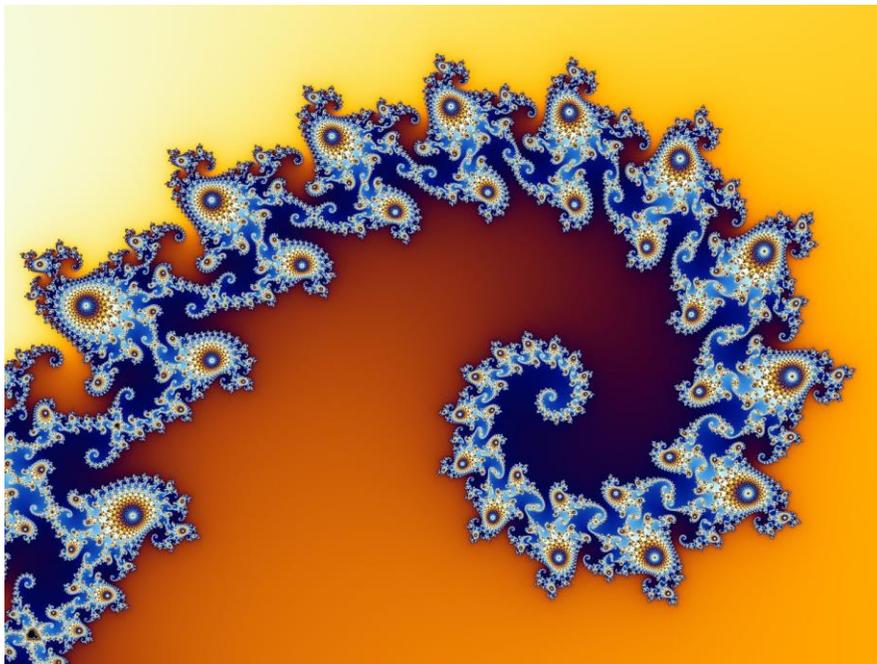


Figure 4

Fractale de Mandelbrod, crédits photo : Wikipedia Common.

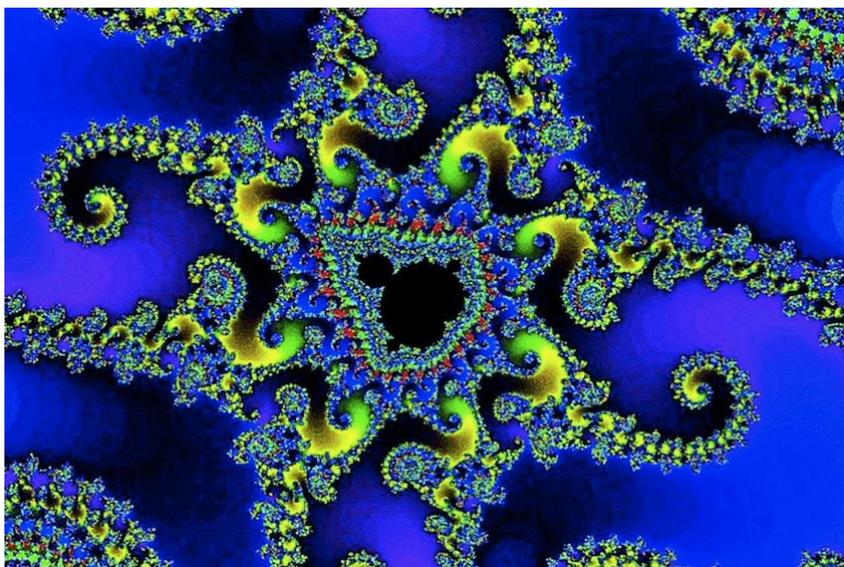


Figure 5

Autosimilarité dans l'ensemble de Mandelbrod, crédits photo : © Richard F. Voss, Daily Science, « LES FRACTALES DYNAMISENT SCIENCES, FINANCES ET ARTS », 3 avril 2014, [<https://dailyscience.be/03/04/2014/les-fractales-dynamisent-sciences-finances-et-arts/>] (Dernière fois consulté le 01-10-2021).